A. BONIFACIO P. MARECHAL

HISTOIRE DE FRANCE

COURS MOYEN



CLASSIQUES HACHETTE

A. BONIFACIO
Professeur agrégé
d'histoire.

P. MARÉCHAL
Inspecteur
de l'Enseignement primaire.

HISTOIRE DE FRANCE

COURS MOYEN

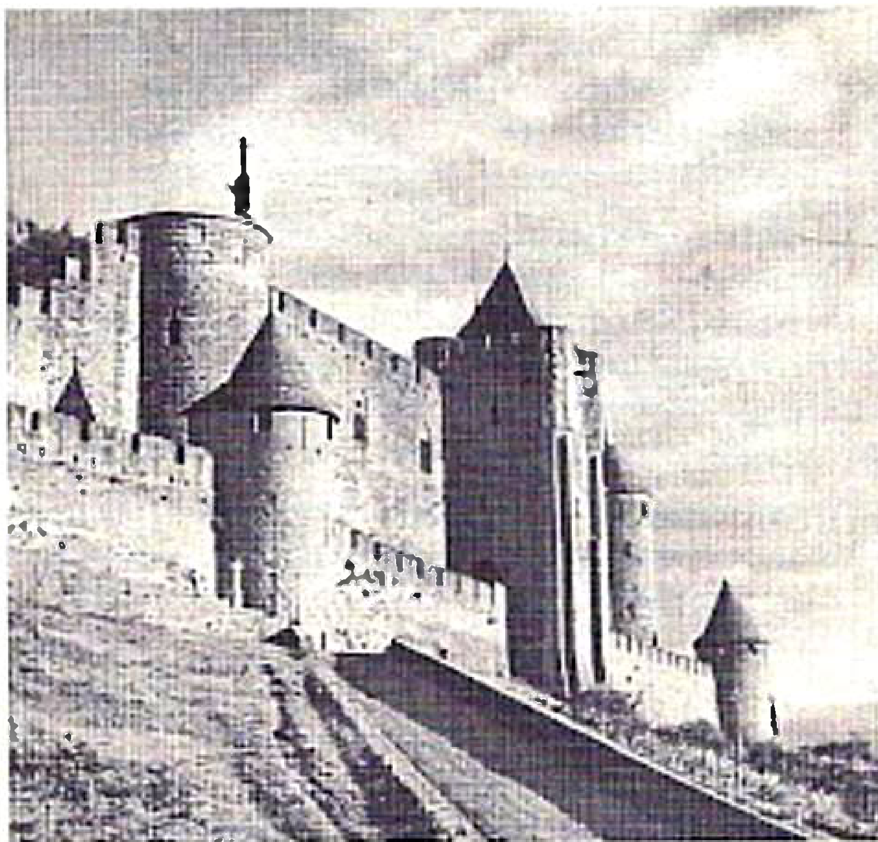


Photo J. Roubier

CLASSIQUES HACHETTE
79, boulevard Saint-Germain, Paris-VI°

TABLE DES LEÇONS

I. L'ANTIQUITÉ ET LE MOYEN AGE

II. LES TEMPS MODERNES

III. LA PÉRIODE CONTEMPORAINE

REVISION GÉNÉRALE

Imprimé en France, par Brodard-Taupin, Imprimeur-Relieur, Coulommiers-Paris. 11-50-0593-16.
Dépôt légal n° 571. 1er trimestre 1969. 2218/2.

PRÉFACE

PRINCIPES

Comme le Cours Elémentaire publié dans la même collection, cet ouvrage est conforme à la lettre et à l'esprit des programmes de 1945.

- *Il présente une* **histoire continue** *de la France, des origines à l'époque contemporaine.*
- *A côté de l'exposé des événements, il fait une large place aux* **faits de civilisation.**
- *Il s'efforce d'intéresser les élèves à* ***l'histoire locale.***

Cet ouvrage comporte aussi des **éléments de nouveauté.**

- ***L'illustration,*** *formée de* **documents originaux,** *est rassemblée sur une page. Très souvent cette illustration évoque les divers aspects d'un même fait. L'attention n'est pas dispersée : elle est fixée sur un* **centre d'intérêt.**

  Les **légendes** *qui accompagnent les illustrations sont à la fois descriptives et* **interrogatives.** *Elles ne laissent pas l'esprit passif. Elles stimulent la réflexion et le raisonnement par les questions posées ; elles contribuent à éveiller chez les enfants le sens de l'histoire.*

  De nombreuses **cartes,** *mises en valeur par l'emploi des couleurs permettent une exacte localisation des événements mentionnés dans le texte ou illustrés par les gravures.*

- **Le texte des leçons** *a été, comme dans le Cours Elémentaire, volontairement* **simplifié.** *On a cherché toutefois à ne pas en faire un résumé sec et abstrait. On a préféré renoncer à tout ce qui ne paraissait pas essentiel.*

  Des **épisodes** *célèbres ou pittoresques sont racontés chemin faisant. Ils donnent au récit le caractère concret qui plaît aux enfants.*

- *Le* **résumé,** *substantiel, est cependant facile à retenir. — Les mots ou les expressions un peu difficiles sont expliqués dans un* **vocabulaire.** *— Des* **questions** *permettent de juger si l'élève a compris et ce qu'il a retenu.*

RÉALISATION

Le livre comprend :

- ***60 leçons,*** *chacune sur deux pages face à face.*

— ***La page de droite*** *est consacrée au texte, au résumé, au vocabulaire et aux questions.*

— ***La page de gauche*** *est consacrée aux illustrations et à leurs commentaires. On y trouve aussi, dans certaines leçons, un texte à lire et à*

expliquer ; cette lecture n'est pas isolée de la leçon ; elle fait corps avec elle, au même titre que les illustrations.

● ***3 leçons de revision,*** *une à la fin de chaque grande période. Chaque revision comporte une page d'illustrations et une page de commentaires (histoire générale et histoire locale).*

● ***4 pages de revision générale,*** *à la fin de l'ouvrage. Les trois premières sont de conception nouvelle : elles reprennent, d'une façon méthodique, les grands faits concernant la Nation, Paris, les campagnes. La quatrième présente le tableau des dates à retenir.*

UTILISATION DU LIVRE

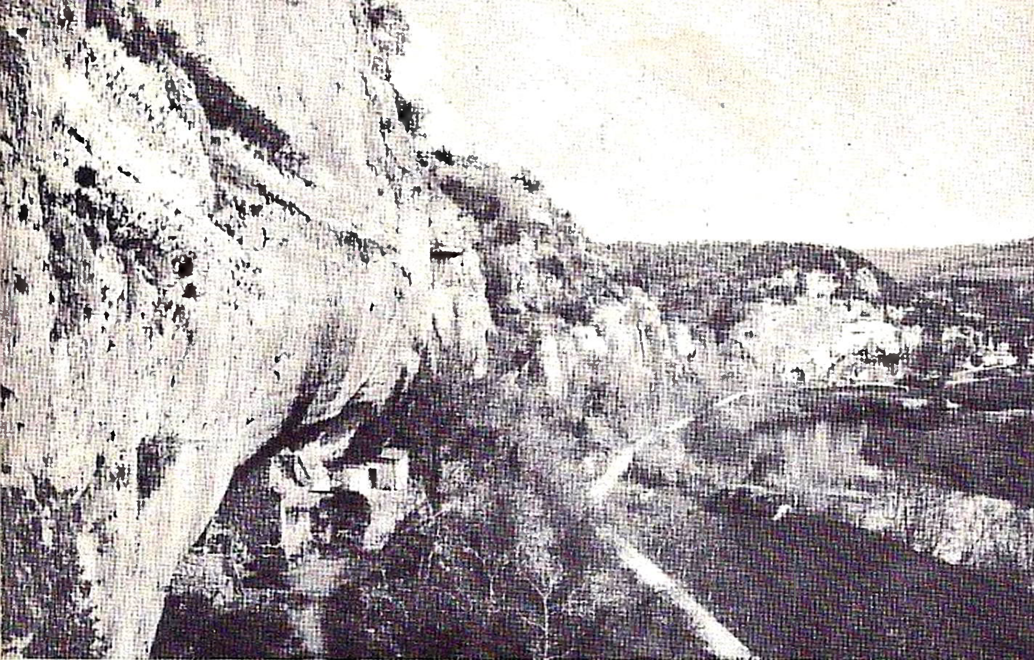
Le livre peut être utilisé de deux façons :

● *Le Maître pourra partir du récit continu (page de droite) et le commenter en se reportant aux gravures et aux lectures de la page de gauche :* **méthode traditionnelle** *de l'enseignement de l'histoire, rendue plus éducative par la solidarité étroite du texte et de l'illustration.*

● *Le Maître pourra partir des documents (page de gauche), les faire observer et décrire par les élèves, qui seront ainsi préparés à l'étude du récit continu (page de droite) :* **méthode d'éducation active** *appliquée à l'enseignement de l'histoire.*

Nous remercions tous ceux, collègues et amis, qui ont bien voulu nous aider de leurs suggestions et de leurs conseils. Nous remercions tout particulièrement M. Marcel Jeanjean *qui a contribué, par ses dessins, à l'illustration de l'ouvrage.*

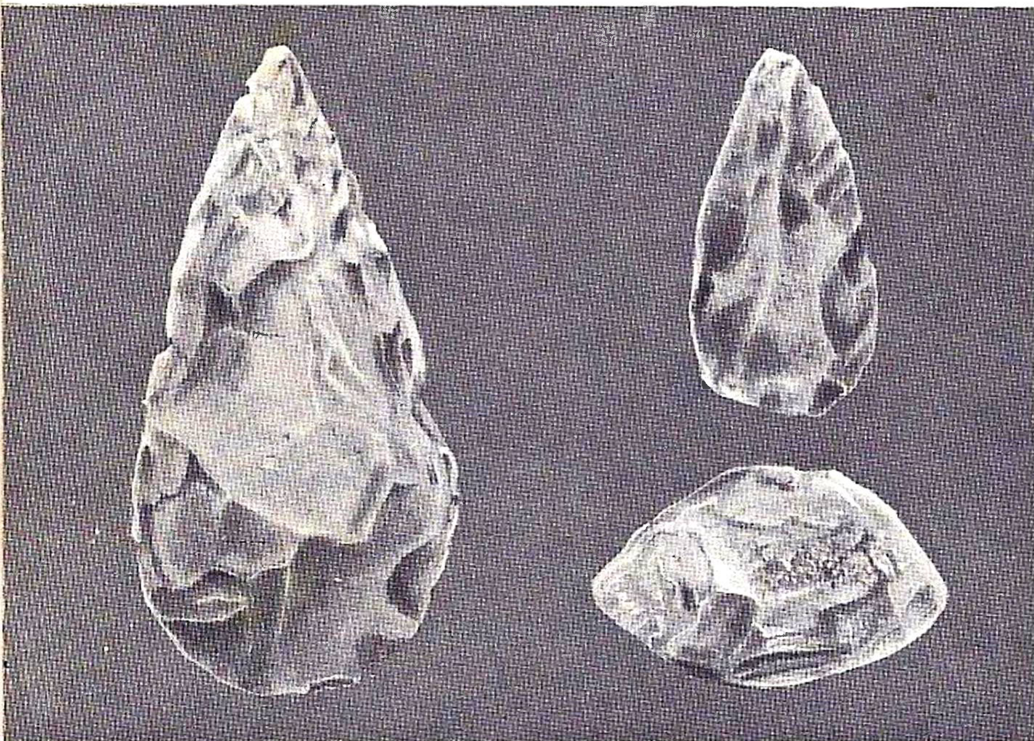
LES AUTEURS.



← 1. Les cavernes des Eyzies.

La rivière que vous apercevez à droite s'appelle la Vézère *: elle se jette dans la* Dordogne*, qui est elle-même un affluent de la* Garonne *; cherchez la Garonne et la Dordogne sur une carte de votre livre de géographie. — Les trous noirs dans les rochers, à l'arrière-plan, sont des entrées de cavernes. Au premier plan, à gauche, près de la maison, vous voyez une autre entrée de caverne ; on a exploré cette caverne ; on y a trouvé des ossements humains, des pierres taillées, des outils en silex. Quelles ressources la rivière et les forêts voisines offraient-elles aux hommes des temps préhistoriques.*

(Photo. Daudrix.)



← 2. Trois pierres taillées.

Les hommes de l'époque de la pierre taillée frappaient deux morceaux de silex l'un contre l'autre ; il s'en détachait des éclats, des lames, des parties tranchantes ; ces éclats et ces lames prenaient peu à peu les formes que vous voyez ; montrez les parties tranchantes des pierres. — Deux de ces pierres ont une forme triangulaire ; elles servaient d'armes ; on les fixait au bout d'un manche de bois ; on avait ainsi des sortes de marteaux ou de haches ; ces marteaux et ces haches étaient utilisés pour frapper ; on les jetait également sur la bête qu'on chassait. — Les pierres taillées étaient aussi des outils ; l'une de ces trois pierres, la troisième, était, par exemple, un râcloir ; on s'en servait pour travailler le bois ou pour détacher la fourrure des bêtes tuées ; les hommes de ce temps s'habillaient avec ces fourrures.

(Photo. Tendron.)



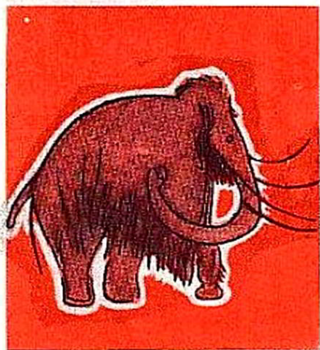
← 3. Dessin préhistorique.

(Caverne du Font-de-Gaume.)

Ce dessin se trouve sur la paroi intérieure d'une caverne, près des Eyzies. Il a été gravé avec une pointe en silex ; il a été ensuite peint en noir et en rouge; ces couleurs étaient obtenues en mélangeant de l'argile et de la graisse ou de la moelle d'animal ; on étendait les couleurs sur le dessin avec le doigt. Le dessin et les couleurs se sont très bien conservés depuis si longtemps ; comment cela a-t-il été possible ? — Le dessin représente un renne : décrivez cet animal, tel que vous le voyez ici ; cherchez une photographie représentant un renne actuel ; comparez le dessin et la photographie. — D'autres dessins, dans d'autres cavernes, montrent des mammouths et des aurochs : ces derniers ressemblaient aux bisons qu'on trouve de nos jours en Amérique.

LES TEMPS PRÉHISTORIQUES

I. L'époque de la pierre taillée.



Mammouth

Il y a très longtemps, cent mille ans peut-être, il faisait très froid dans notre pays. De grands animaux, qui ont aujourd'hui disparu, vivaient dans les forêts et les marécages : des *rennes*, des *aurochs*, des *mammouths*.

Les hommes étaient peu nombreux. Ils habitaient dans les grandes vallées bien exposées au soleil (fig. 1). Ces hommes ne savaient ni cultiver le sol ni élever des animaux : ils se procuraient leur nourriture par la cueillette, la chasse, la pêche. Ils étaient mal armés, mal outillés ; comme ils ne savaient pas fabriquer d'objets en métal, ils se servaient de morceaux d'une pierre dure, le *silex*, qu'ils *taillaient* grossièrement en forme de haches, de pointes, de marteaux. Heureusement pour eux, les hommes de **l'époque de la pierre taillée** connaissaient le **feu.** Ils pouvaient donc faire cuire leurs aliments, éclairer et réchauffer leurs demeures.

Les hommes de cette époque s'abritaient dans des **cavernes** qui se trouvent dans les rochers surplombant les vallées. On a exploré plusieurs de ces cavernes : par exemple à *Solutré* dans la vallée de la Saône, près de Mâcon ; aux *Eyzies* dans la vallée de la Vézère, un affluent de la Dordogne. On y a découvert des ossements et des outils en pierre taillée (fig. 2).

Les parois des cavernes qu'on a explorées sont souvent couvertes de dessins gravés à même le rocher. Ces dessins représentent des animaux. Ils sont en général très habilement faits (fig. 3).

2. L'époque de la pierre polie.

Longtemps après les hommes de l'époque de la pierre taillée, d'autres hommes ont vécu dans notre pays. On les appelle les hommes de **l'époque de la pierre polie :** en effet ils ne se contentaient pas de tailler grossièrement la pierre, ils frottaient les morceaux de roche les uns contre les autres pour les *polir* et leur donner des formes plus fines. Ces hommes travaillaient aussi le bois et l'os : ils en faisaient des harpons, des pointes de flèches, des aiguilles.

Le climat était devenu moins froid. A la place des rennes, des aurochs, des mammouths, il y avait dans les forêts des cerfs, des ours, des loups. Les hommes de l'époque de la pierre polie construisaient pour s'abriter des **huttes** de terre ou de pierre. Ils habitaient dans les clairières des forêts ou au sommet des collines. Là où se trouvait un lac, leurs villages étaient bâtis sur des pilotis, au milieu de l'eau : c'étaient des **cités lacustres.**

Les hommes de ce temps savaient *cultiver le sol.* Ils connaissaient le blé, l'avoine, l'orge. Ils avaient aussi *domestiqué des animaux :* le bœuf, le mouton, le cheval, le chien. Pour se vêtir, ils savaient déjà *filer* et *tisser* une plante, le lin.

Des monuments, les **dolmens** et les **menhirs**, ont été élevés à l'époque de la pierre polie. Ils sont surtout nombreux en *Bretagne*. Les dolmens sont formés par de grandes pierres plates et dressées sur lesquelles sont posées à plat d'autres dalles de pierre ; on croit qu'ils servaient de tombeaux. Les menhirs sont simplement des pierres dressées ; parfois, comme à *Carnac* en Bretagne, on les trouve alignés par centaines. On ne sait pas pourquoi les hommes de l'époque de la pierre polie ont élevé des menhirs.

RÉSUMÉ

1. A l'époque de la pierre taillée, les hommes vivaient dans des cavernes. Ils ne travaillaient pas les métaux. Ils se procuraient leurs aliments par la chasse et la pêche ; ils connaissaient déjà le feu.

2. A l'époque de la pierre polie, les hommes ont parfois construit des cités lacustres. Ils ont cultivé le sol et domestiqué des animaux. Ils ont élevé des dolmens et des menhirs.

VOCABULAIRE

Nous ne connaissons pas en détail ce qui s'est passé pendant les **temps préhistoriques.** Nous connaissons bien mieux ce qui s'est passé pendant les **temps historiques** qui ont suivi : nous pouvons en raconter l'histoire.

QUESTIONS

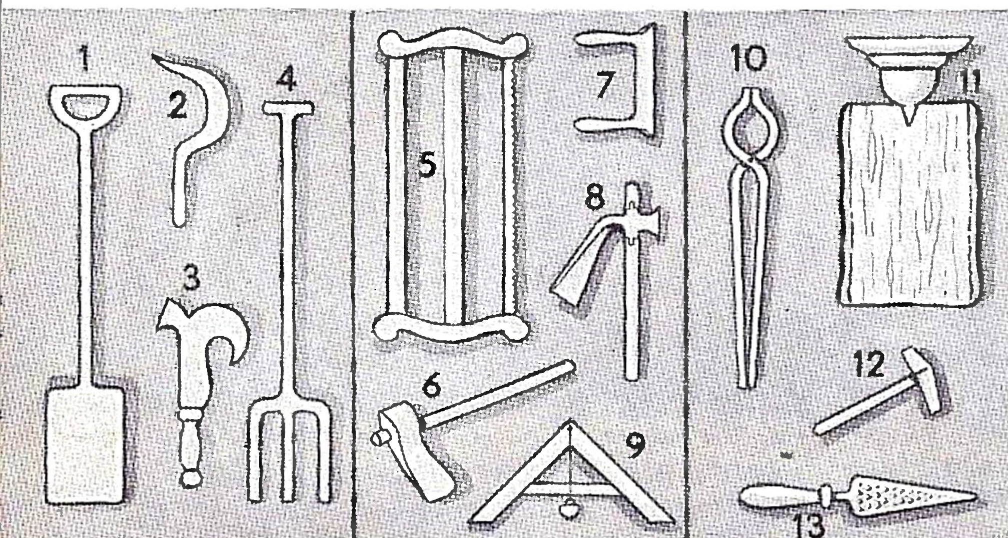
1. A quel animal actuel le mammouth ressemblait-il ? En quoi était-il différent ? Où trouve-t-on encore des rennes ?

2. Qu'appelle-t-on des cités lacustres ? A quoi servaient les dolmens ? Où trouve-t-on de nombreux menhirs ?



1. Les artisans gaulois.

Quelques huttes forment le village. De quels matériaux sont-elles faites ? — Au premier plan, à gauche, un sabotier dégrossit une bille de bois ; les ouvriers de droite ont pu lui fournir ses outils. — Observez le four aménagé au second plan à droite ; on y entasse du bois et, par-dessus, du minerai de fer ramassé à même le sol. Le feu allumé, que se produit-il ? Où coule le métal ? Au premier plan, à droite, un homme actionne un soufflet vertical pour chauffer au rouge le bloc obtenu. Comment ce bloc est-il travaillé sur l'enclume ? Que fait l'artisan au centre de l'image ?



← *2. Outils gaulois.*

Ces outils sont représentés sur des bas-reliefs. — Quels instruments agricoles voyez-vous à gauche ? A quoi servent encore la serpe de vigneron (3) et la faucille (2) ? — De quels outils disposait le bûcheron pour abattre et débiter les arbres de la forêt ? Distinguez la cognée (6) de l'herminette (8). Que manque-t-il à la scie (5) pour ressembler à la scie ordinaire actuelle ? Reconnaissez la plane (7) et le niveau du maçon (9). — A quoi servaient et servent toujours les pinces (10), l'enclume (11), le marteau du cordonnier (12), la râpe (13) ? — Imaginez les gestes accomplis avec quelques-uns de ces outils.

← *3. La cueillette du gui.*

Sur quel arbre poussait le gui cueilli par les druides ? Pourquoi les druides cueillaient-ils le gui seulement sur cet arbre ? A quel moment précis cueillait-on le gui ? On le cueillait aussi surtout en hiver parce que les arbres alors n'ont pas de feuilles et qu'on voit bien les touffes de gui. — Décrivez la cérémonie de la cueillette ; quelle couleur dominait ? pourquoi ? De quel instrument le druide se servait-il pour couper la plante ? — Cueille-t-on toujours le gui ? s'en sert-on toujours comme remède ? A l'occasion de quelle grande fête en décore-t-on à présent les pièces de nos maisons ? Dessinez une touffe de gui avec ses feuilles et ses petites boules blanches.

★ Un écrivain romain, qui a vécu peu de temps après la conquête de la Gaule par César (Leçon 3), a décrit ainsi la cueillette du gui chez les Gaulois : « Les druides n'ont rien de plus sacré que le gui, du moins celui du chêne... Quand une touffe de gui apparaît sur un chêne — ce qui est d'ailleurs très rare — c'est un signe que l'arbre est le séjour d'un dieu... La coupe du gui se fait d'une façon très minutieuse. Elle a lieu le sixième jour de la lune, quand l'astre n'a pas encore atteint la moitié de lui-même. Le prêtre est vêtu de blanc, sa faucille est d'or, une tunique blanche est destinée à recevoir la plante... Puis un repas sacré a lieu sous l'arbre même. On sacrifie deux taureaux blancs dont les cornes n'ont jamais porté de lien. Pendant le sacrifice, on prie le dieu que son cadeau porte bonheur à ceux qui le reçoivent. Le gui est un grand bienfait : c'est le remède qui guérit tout, toutes les maladies et même les poisons... »

1. Les Gaulois.


Guerrier gaulois

Vers l'an 1500 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire il y a environ 3.500 ans, un nouveau peuple, les **Celtes**, commença à s'établir entre le Rhin, les Alpes et l'Océan Atlantique. C'étaient des hommes de haute taille, aux cheveux blonds. Ils aimaient les banquets, les chansons, les discours. Les Celtes avaient des instruments et des armes bien meilleurs que ceux des hommes de l'époque de la pierre polie. En effet ils savaient fabriquer des métaux : du *bronze*, qui est un mélange de cuivre et d'étain, du *fer*.

Une fois établis dans leur nouveau pays, les Celtes prirent le nom de **Gaulois.** Le pays fut appelé la **Gaule.**

2. La vie des Gaulois.

Les Gaulois vécurent indépendants en Gaule pendant près de mille cinq cents ans. Ils étaient divisés en une soixantaine de peuples ayant chacun leurs chefs. Ces peuples se faisaient souvent la guerre.

La plupart des Gaulois étaient des *paysans*. Leurs villages se trouvaient ordinairement dans les clairières, au milieu des forêts, ou près des rivières. Ces paysans cultivaient assez bien le sol; ils se servaient de *charrues*. Il y avait aussi en Gaule des *artisans* habiles : des forgerons qui faisaient des bijoux en argent ou en or, des armes en bronze ou en fer ; des tisserands qui fabriquaient des étoffes solides (fig. 1 et 2).

La terre n'appartenait pas en Gaule aux paysans qui la cultivaient, mais à de riches propriétaires. Ceux-ci étaient en même temps des *nobles*, c'est-à-dire des chefs. A côté des paysans, des artisans et des nobles, il y avait des *prêtres*, les **druides.** La foule les respectait et les craignait.

Les Gaulois adoraient beaucoup de dieux. *Taranis* était le dieu de la foudre et du tonnerre, *Teutatès* était le dieu de la guerre. Une fois par an, les druides faisaient un sacrifice en l'honneur de Teutatès ; ils lui offraient des victimes humaines, des prisonniers qu'on enfermait dans une cage d'osier et qu'on brûlait. Une autre cérémonie, la **cueillette du gui,** était moins cruelle : au début de l'hiver, les druides allaient couper le gui sur les chênes des forêts et le distribuaient aux Gaulois ; c'était, disaient-ils, un porte-bonheur.

3. Les Ibères, les Ligures et les Grecs.

Les Celtes étaient surtout nombreux dans le Nord et dans l'Est de la Gaule. Partout ailleurs, il y avait à côté d'eux d'autres peuples : les **Ibères,** les **Ligures** et les **Grecs.**

Les Ibères et les Ligures habitaient le Sud de la Gaule. Ils étaient petits et bruns. C'est peut-être pour cela que les Français du Midi sont souvent, de nos jours encore, différents de ceux du Nord. Les Grecs étaient venus par mer, vers l'an 600 avant Jésus-Christ, d'un pays situé très loin vers l'Est, la *Grèce*. Ils étaient instruits. Ils savaient construire des monuments et de belles villes. Les Grecs étaient établis sur les côtes de la Provence. Leur principale ville était **Massalia,** qu'on appelle aujourd'hui Marseille.

RÉSUMÉ

1. Les Celtes se sont installés en Gaule à partir de l'an 1500 avant Jésus-Christ. Ils ont pris le nom de Gaulois.

2. Les Gaulois étaient divisés en de nombreux peuples. La plupart des Gaulois étaient des paysans. Ils se servaient de charrues. Les prêtres gaulois s'appelaient les druides.

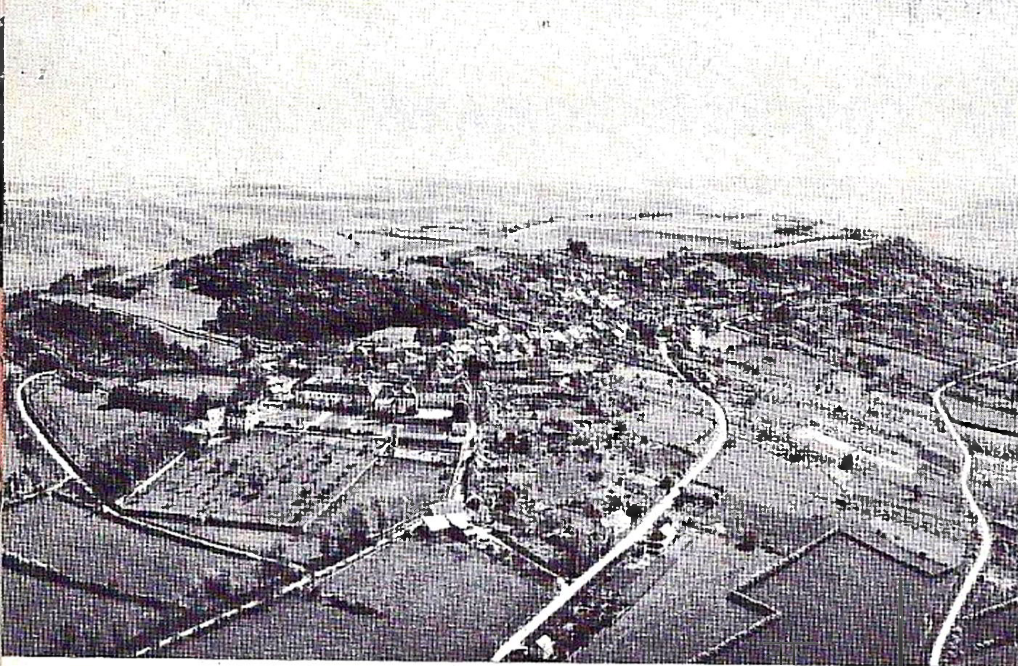
3. Les Ibères, les Ligures, les Grecs vivaient dans le sud de la Gaule. La principale ville grecque était Massalia, aujourd'hui Marseille.

QUESTIONS

1. Quand les Celtes se sont-ils installés en Gaule ? Comment étaient-ils faits ? Quelles armes avaient-ils ? Quel nom ont-ils pris après leur installation dans ce nouveau pays ?

2. Combien y avait-il de peuples gaulois ; ces peuples s'entendaient-ils bien entre eux ? Comment vivaient la plupart des Gaulois ? A qui appartenait la terre ? Qui étaient les druides ?

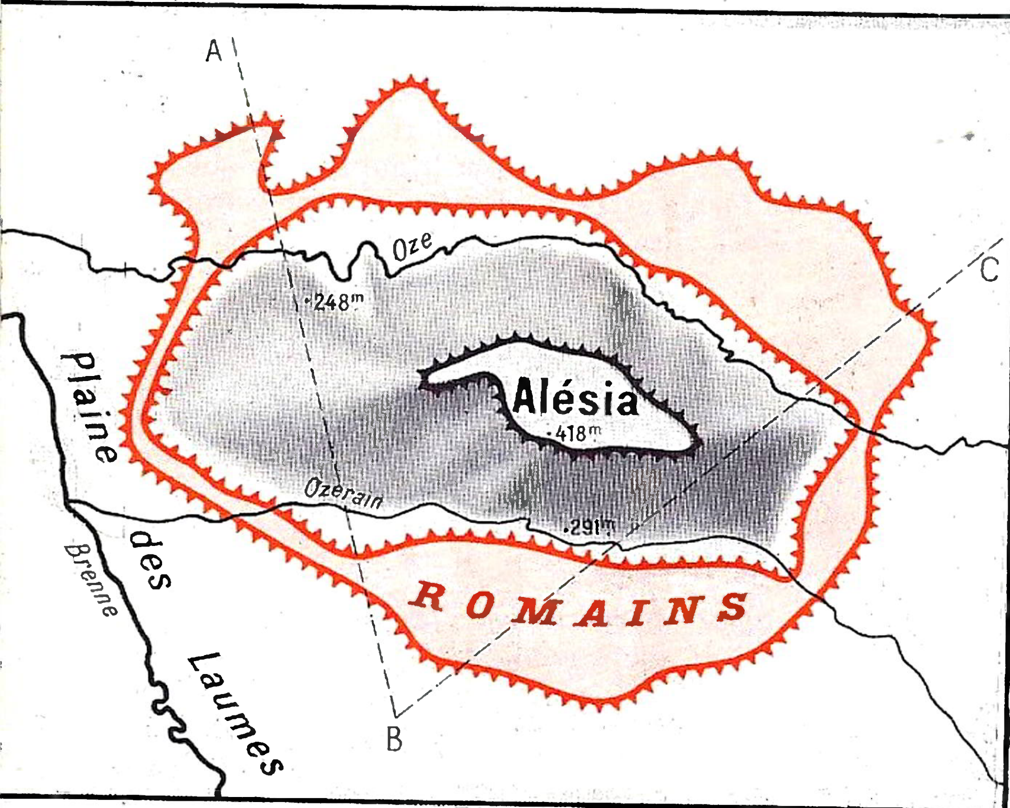
3. Nommez des régions qui sont aujourd'hui dans le Sud de la France. Où est la Provence ? Cherchez sur une carte de votre livre de géographie où est la Grèce.



1. Vue d'Alésia.

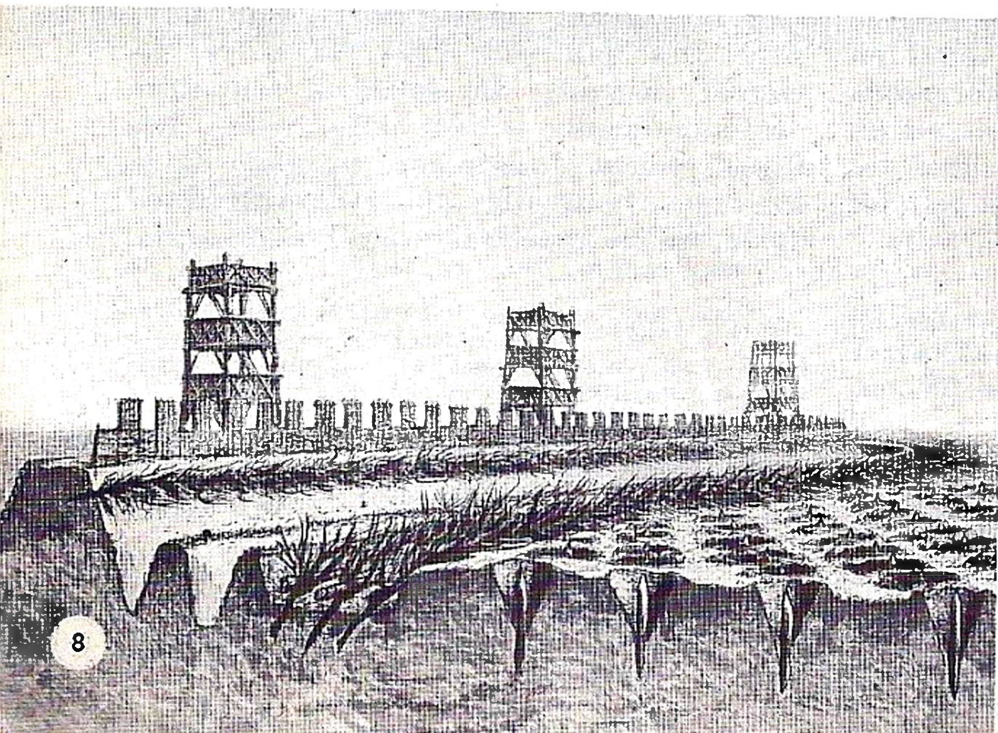
Alésia était une vieille forteresse gauloise ; c'était aussi un lieu sacré pour les Gaulois ; ils y adoraient Teutatès. La colline sur laquelle elle se trouvait s'appelle aujourd'hui le mont Auxois ; le bourg, à son pied, s'appelle Alise Sainte-Reine ; au premier plan, à gauche, commence la plaine des Laumes. — Les 80.000 soldats de Vercingétorix ne purent se nourrir longtemps sur cette colline étroite, couverte surtout, à l'époque, par des forêts ; vous comprenez pourquoi Vercingétorix dut se rendre à César. — Cherchez Alésia sur la carte (Leçon 4) ; quelle est la ville la plus proche d'Alésia ?

(Photo. Combier.)



2. Le siège d'Alésia par César.

Le croquis montre comment les Romains assiégèrent Alésia ; les lettres A B C, indiquent l'angle de vue de la photographie précédente. — César fit construire un double rempart autour d'Alésia ; à quoi devait servir le rempart intérieur, c'est-à-dire le plus proche de la forteresse ? à quoi devait servir le rempart extérieur ? — Avant d'être enfermé dans Alésia, Vercingétorix avait envoyé des chefs dans toute la Gaule pour rassembler une armée de renfort ; cette armée arriva au bout de plusieurs mois, mais César la vainquit dans la plaine des Laumes. Vercingétorix essaya une fois encore de rompre les lignes romaines ; il échoua ; alors il se rendit. — On a retrouvé de nos jours, enterrés sous le sol de la plaine, beaucoup d'armes et de grandes quantités d'ossements d'hommes et de chevaux ; cela montre que les batailles livrées devant Alésia ont été acharnées ; les Gaulois comprenaient bien ce qui arriverait, s'ils étaient vaincus. Qu'est-il arrivé ?



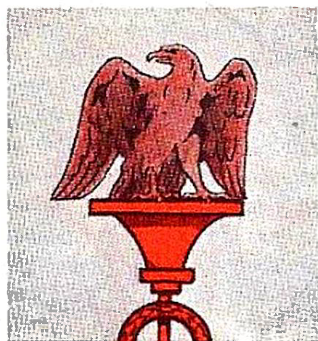
3. Les fortifications romaines à Alésia.

(Reconstitution, Musée de St-Germain)

Cette gravure représente le rempart extérieur ; à quoi le voyez-vous ? Le rempart tourné vers Alésia comportait les mêmes obstacles. — Décrivez, en allant de droite à gauche, les divers obstacles préparés par les Romains. Des pieux très pointus se dressent dans des trous distants d'un mètre environ ; puis on voit des branchages entrelacés ; le troisième obstacle est un double fossé de six mètres de large ; enfin s'élève un talus : il avait 3 m 60 de haut. Que voyez-vous sur ce talus ? De quoi est faite la palissade ? De quels matériaux sont faites les tours ? Ces tours étaient distantes de 25 mètres l'une de l'autre ; à quoi servaient-elles ?

LA CONQUÊTE DE LA GAULE PAR LES ROMAINS

1. Les Romains.


Aigle romaine

Les Gaulois avaient pour voisins, de l'autre côté des Alpes, un peuple très fort, les **Romains.** Les Romains savaient que la Gaule était un pays fertile et riche. Ils désiraient depuis longtemps la conquérir. Mais ils avaient peur des Gaulois car ceux-ci étaient nombreux et braves.

Vers l'an 58 avant Jésus-Christ, le général romain **Jules César** décida malgré tout de conquérir la Gaule. Il s'était aperçu que les peuples gaulois étaient désunis. Il espérait les vaincre facilement les uns après les autres.

2. César et Vercingétorix.

Les armées de César, qu'on appelait les *légions*, remportèrent d'abord de nombreuses victoires. Elles occupèrent une grande partie de la Gaule. Mais alors tous les peuples gaulois s'unirent pour résister. Ils choisirent comme unique chef un jeune noble, **Vercingétorix,** qui habitait dans le pays des *Arvernes*, c'est-à-dire l'Auvergne actuelle. Ils jurèrent de le suivre toujours et de lui obéir.

César attaqua Vercingétorix dans son pays. Il voulut prendre sa principale forteresse, **Gergovie,** près de la ville actuelle de Clermont-Ferrand. Mais il fut repoussé et perdit beaucoup de soldats. Puis Vercingétorix imagina de tout dévaster devant les légions pour qu'elles ne trouvent rien à manger. Les légions souffrirent beaucoup.

Malheureusement les Gaulois ne surent pas rester unis jusqu'au bout. Certains peuples refusèrent de brûler leurs récoltes et de détruire leurs villages. César put ainsi ravitailler ses soldats.

Jules César reprit peu à peu l'avantage. Il repoussa devant lui l'armée gauloise et l'obligea à se réfugier dans une autre forteresse, **Alésia.** Il décida d'assiéger Alésia, de réduire les Gaulois à la famine, de les forcer ainsi à se rendre. César construisit tout autour d'Alésia un immense *rempart* qui devait empêcher les Gaulois de sortir de la forteresse (fig. 3). Il construisit aussi, un peu plus loin, un second rempart pour empêcher les *renforts* gaulois de l'attaquer et de venir au secours des assiégés (fig. 2).

Vercingétorix résista plusieurs mois dans Alésia. Mais lorsque ses soldats commencèrent à mourir de faim, il dut bien se résigner à se rendre. Il descendit un jour, tout seul et à cheval, de la forteresse. Il vint jeter ses armes aux pieds de son vainqueur. César fit enchaîner Vercingétorix et l'emmena avec lui, quand il rentra à Rome. Il le laissa pendant plus de six ans dans un cachot puis il le fit périr.

3. La Gaule devient romaine.

Après la défaite de Vercingétorix et la prise d'Alésia par Jules César, *la Gaule a cessé d'être un pays indépendant.* En l'an 52 avant Jésus-Christ, elle est devenue une possession de Rome, une **province** romaine. Elle l'est restée pendant près de cinq cents ans.

● La Gaule a fait désormais partie de l'immense empire romain. Elle a été gouvernée par des chefs envoyés de Rome. Elle a eu pour maître suprême l'empereur des Romains.

RÉSUMÉ

1. En 58 avant Jésus-Christ, le général romain Jules César a envahi la Gaule pour la conquérir.

2. Les Gaulois, unis autour de Vercingétorix, ont d'abord résisté à César. Ils l'ont battu à Gergovie. Mais, à la fin, Vercingétorix, assiégé dans Alésia, a dû se rendre.

3. En 52 avant Jésus-Christ, la Gaule est devenue une province romaine. Elle l'est restée pendant près de cinq cents ans.

QUESTIONS

1. Pourquoi les Romains désiraient-ils conquérir la Gaule ? Pourquoi craignaient-ils d'attaquer les Gaulois ? Qu'est-ce qui a décidé César à tenter la conquête ?

2. Cherchez sur la carte où se trouvent Gergovie et Alésia. Montrez sur le plan les deux remparts construits par César. Où se trouvaient les légions romaines qui assiégeaient Alésia ? Etait-ce une bonne position ?

3. Que signifie cette phrase : « La Gaule a cessé d'être un pays indépendant ? » Qu'appelle-t-on de nos jours une province ? Citez des noms de provinces françaises.

GAULE ROMAINE

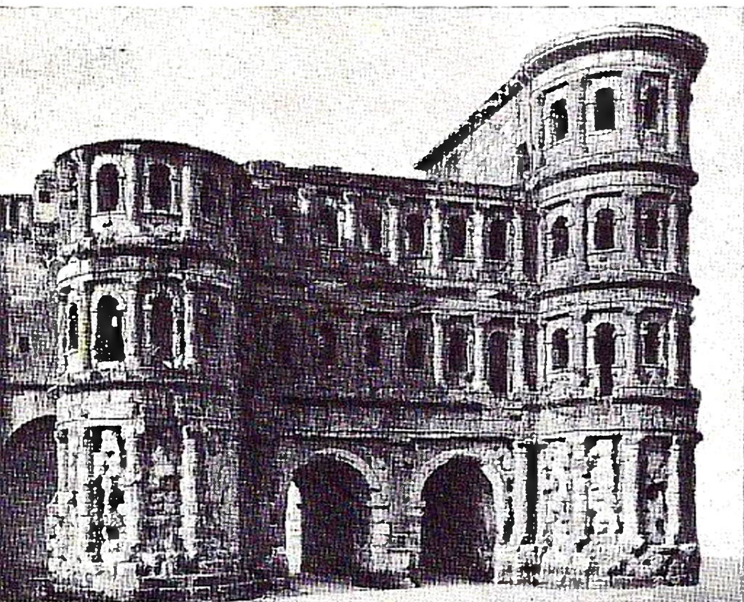
Voies romaines.

0 100 200 km.

MANCHE
OCÉAN ATLANTIQUE
PYRÉNÉES
MER MÉDITERRANÉE
ALPES
Boulogne
Escaut
Meuse
Rhin
Cologne
Trèves
Moselle
Brest
Lutèce (Paris)
Seine
Strasbourg
Orléans
Alésia
Dijon
Saône
Loire
LYON
Vienne
Pô
Saintes
Gergovie
Bordeaux
Rhône
Garonne
Orange
Vaison
Nîmes
Arles
Massalia (Marseille)

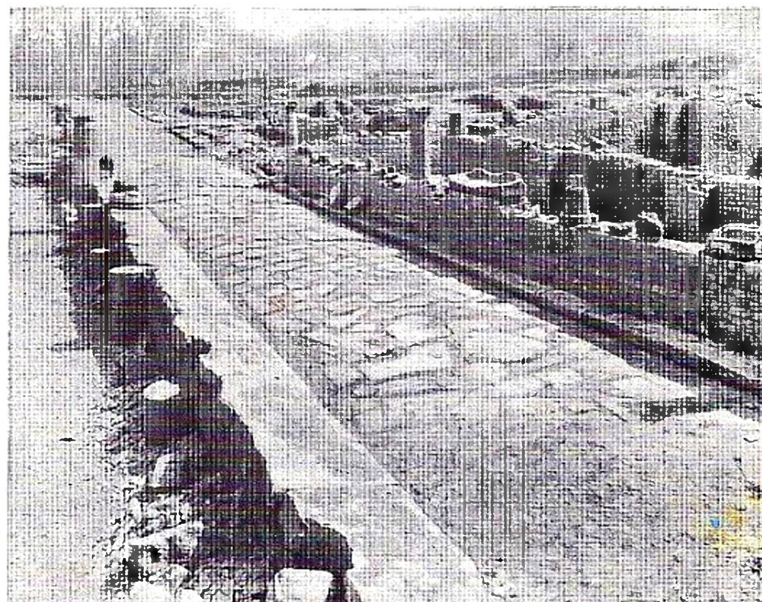
1. La Gaule romaine.

La Gaule était plus grande que la France d'aujourd'hui. Elle s'étendait, au nord et à l'est, jusqu'au Rhin ; elle comprenait une partie de la Suisse. Certaines parties du rivage actuel de la mer sont tracées en pointillé : qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi le rivage a-t-il avancé depuis l'époque des Romains ? — La carte indique les grandes voies, c'est-à-dire les grandes routes, romaines. Les deux voies principales étaient : celle qui arrivait d'Italie, en suivant la côte, puis continuait vers l'Espagne ; celle qui remontait de la mer Méditerranée jusqu'au Rhin. Citez les villes qui se trouvaient sur chacune de ces deux voies ; pourquoi les villes d'**Arles** et de **Lyon** étaient-elles importantes ? Une des voies romaines qui conduisait d'Italie en Gaule traversait les Alpes ; on ne pouvait pas circuler pendant l'hiver ; pourquoi ? — Les Romains avaient aussi conquis une partie de l'Angleterre ; montrez les routes par où on passait pour aller d'Italie en Angleterre, le port gaulois où on s'embarquait pour ce pays. Les Romains faisaient venir d'Angleterre de l'étain et du cuivre ; comment s'appelle le métal obtenu en mélangeant ces deux métaux (Leçon 2) ?



2. Porte romaine à Trèves.

Trèves était située sur une des principales voies romaines : les Romains y maintenaient beaucoup de soldats pour surveiller la frontière de la Germanie (Leçon 5) ; la ville avait plusieurs monuments importants. — La porte qui est représentée ici s'appelait la Porte Noire. *La route passait sous les arches, en bas, au centre. Le bâtiment servait aussi de caserne. — Décrivez la Porte Noire ; observez le grand nombre des fenêtres et les ornements de la façade.* (Photo. Frith.)



3. Voie romaine à Vaison.

Vaison est une petite ville de Provence. Les ruines de monuments romains y sont si nombreuses qu'elle est encore appelée Vaison-la-Romaine. *Montrez Vaison sur la carte. — La partie de la voie que vous voyez traversait la ville ; à quoi le reconnaît-on ? Décrivez les ruines des maisons ; à quoi servaient les colonnes ? — Les voies romaines étaient faites de dalles assemblées avec du ciment ; distinguez-vous quelques-unes de ces dalles ? Montrez-les. Des deux côtés de la route, il y avait un étroit* trottoir ; *à quoi servait-il ?* (Arch. Photog.)

LA GAULE ROMAINE

1. Les Gallo-Romains.



Arc de triomphe

Après la victoire de César, les Romains ne sont pas venus s'établir en grand nombre en Gaule. Le pays est resté, comme auparavant, habité surtout par les Gaulois. Mais les Gaulois ont peu à peu imité la façon de vivre des Romains : ils se sont habillés comme eux, ils ont mangé comme eux. On n'a plus distingué les Gaulois des Romains. Tous les habitants de la Gaule ont été appelés les **Gallo-Romains.**

2. La civilisation gallo-romaine.

Les Romains ont construit en Gaule beaucoup de villes semblables à celles de leur pays, l'Italie. Les principales ont été : **Arles, Nîmes, Orange,** dans le Midi ; **Vienne** et **Lyon,** dans la vallée du Rhône ; **Lutèce,** qui est devenue de nos jours Paris ; **Trèves,** au Nord-Est, près du Rhin. De beaux monuments ont été élevés dans toutes ces villes : des *temples* (fig. 8), des *arcs de triomphe*, des *théâtres*, des *arènes* (fig. 5 et 6). On y a construit aussi de nombreuses maisons de pierre, avec des colonnes de marbre, des statues, des peintures (fig. 7).

Grâce à la paix que les Romains ont maintenue en Gaule pendant longtemps, le nombre des habitants a augmenté. Les forêts et les marais ont en partie disparu. La surface des champs cultivés s'est étendue. Des cultures nouvelles, comme celles de la *vigne* et de l'*olivier*, se sont développées. Comme en Italie encore, il y a eu désormais dans toute la Gaule de grandes **routes** (fig. 1), couvertes de dalles de pierre assemblées avec une sorte de ciment (fig. 3).

Les Romains ont créé en Gaule un grand nombre d'*écoles* pour instruire les jeunes Gaulois. Les maîtres ont enseigné à ceux-ci la langue des Romains, le **latin.** Le latin a peu à peu remplacé la vieille langue gauloise.

3. Le christianisme en Gaule.

Après la conquête de la Gaule, les druides ont disparu, les dieux gaulois ont été abandonnés. Les Gallo-Romains ont adoré les dieux des Romains, ainsi le dieu du ciel *Jupiter*. Ils ont adoré aussi le chef des Romains, *l'empereur*.

Une centaine d'années après la victoire de César, une nouvelle religion est à son tour apparue en Gaule : c'était le *christianisme* que **Jésus-Christ** venait de prêcher en Palestine. Les fidèles de cette religion, les *chrétiens*, ont refusé d'adorer les dieux romains et l'empereur. Les chrétiens ont d'abord été *persécutés;* beaucoup d'entre eux, qu'on a appelés les *martyrs*, ont été brûlés sur des bûchers ou livrés aux bêtes féroces dans les arènes : ainsi *sainte Blandine* à Lyon. Mais, vers l'an 300 de notre ère, c'est-à-dire 300 ans environ après la naissance de Jésus-Christ, l'empereur de Rome a ordonné de ne plus persécuter les chrétiens. Le nombre de ceux-ci a beaucoup augmenté à partir de ce moment. Tous les Gallo-Romains sont devenus bientôt chrétiens.

● Le christianisme s'est d'abord répandu surtout dans les villes. Puis un prêtre, saint Martin, a parcouru les campagnes gauloises pour le faire connaître aux paysans. Ceux-ci se sont alors convertis eux aussi.

RÉSUMÉ

1. Après la conquête romaine, les habitants de la Gaule se sont appelés les Gallo-Romains.

2. Les Romains ont construit en Gaule beaucoup de villes : ainsi Nîmes et Lyon. Ils ont enseigné le latin aux Gallo-Romains.

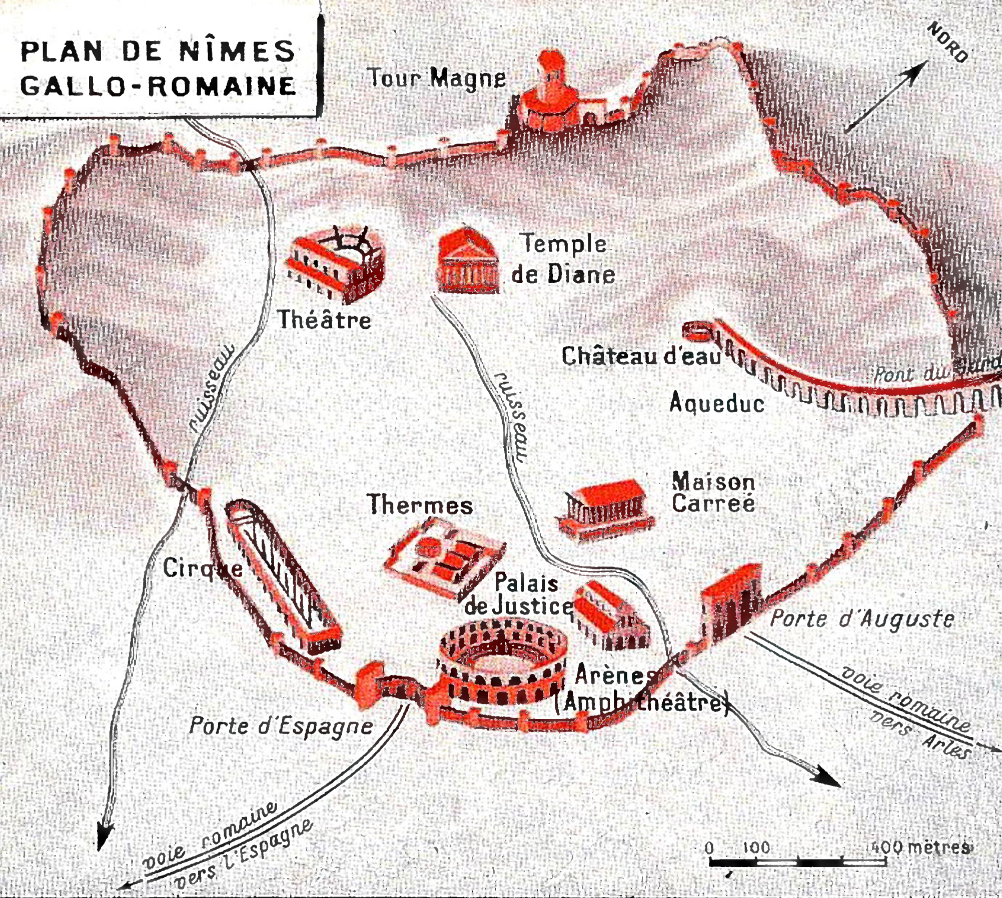
3. Les Gallo-Romains ont d'abord adoré les dieux romains. Puis le christianisme, prêché par Jésus-Christ, s'est répandu en Gaule. Les chrétiens ont été longtemps persécutés.

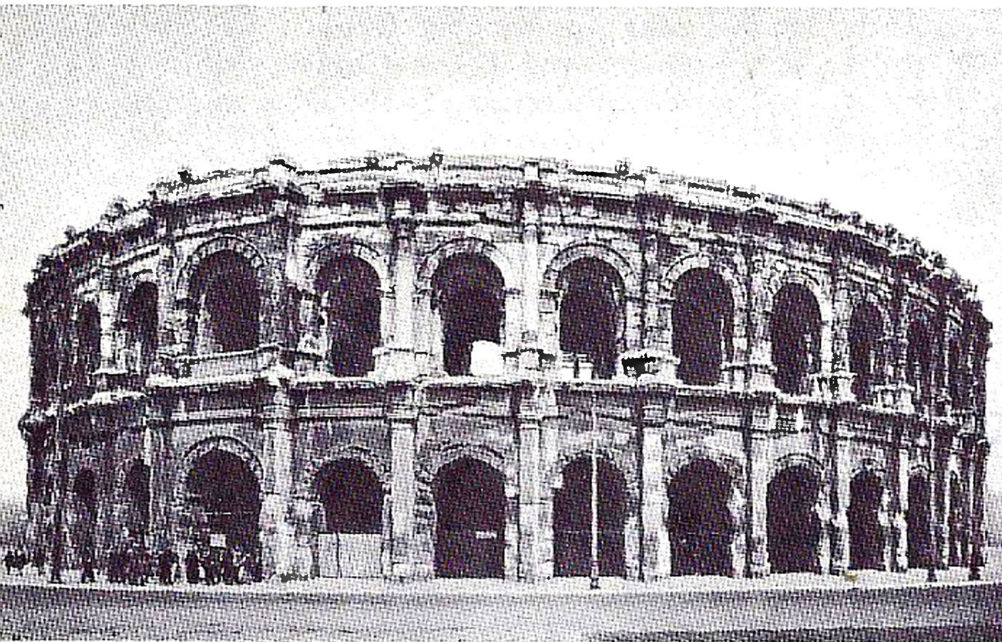
VOCABULAIRE

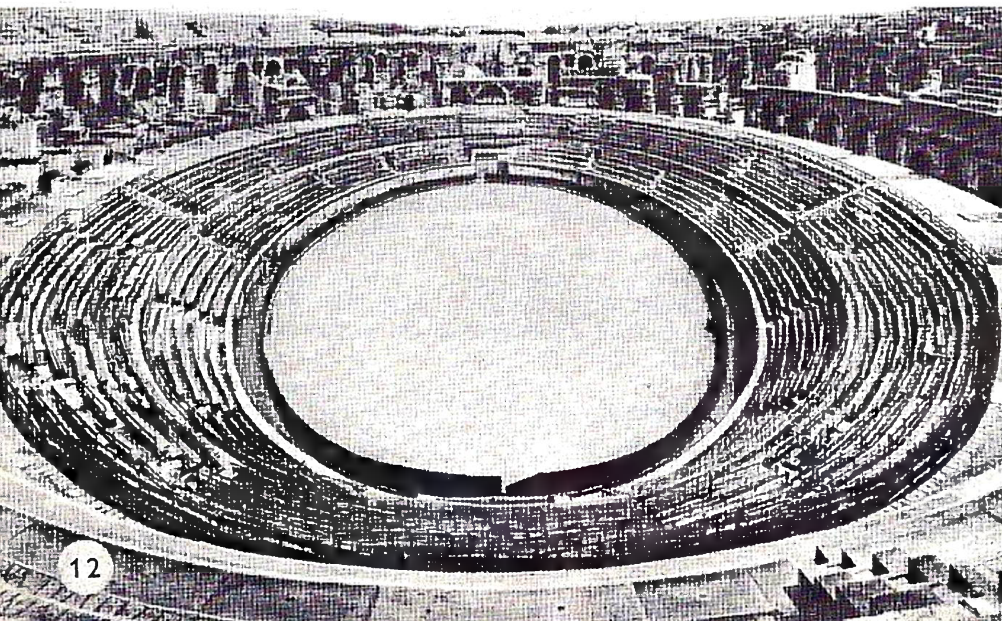
On appelle **civilisation** tout ce qui caractérise un peuple : sa façon de vivre et de travailler, sa religion, ses monuments. Un peuple est **civilisé** quand il cultive bien le sol, construit de beaux monuments, a beaucoup de grands écrivains. Un peuple **peu civilisé** est aussi appelé **barbare** (Leçon 5).

QUESTIONS

1. Qui appelait-on les Gallo-Romains ?
2. Cherchez sur la carte les villes nommées dans la leçon. Y a-t-il dans votre région des ruines de monuments romains ? des restes de routes romaines ?







NÎMES GALLO-ROMAINE

Les six images de ces deux pages vous montrent différents aspects d'une même ville gallo-romaine : Nîmes. Nîmes est la ville de France où sont conservés le plus de monuments gallo-romains

← 4. *Plan de la ville.*

Les deux portes principales de la ville étaient au sud : la porte d'Espagne et la porte d'Auguste; dites quelles routes en partaient. — Vous voyez deux temples : dans l'un, on adorait la déesse de la chasse, Diane ; dans l'autre, qu'on appelle aujourd'hui la Maison Carrée, on adorait l'empereur. Il y avait au cirque des courses de chars ; dans les arènes, des combats de bêtes ; au théâtre, des représentations théâtrales. La basilique était le palais de justice, où se réunissait le tribunal ; elle ressemble à une église, le clocher en moins. Les thermes étaient des bains publics. L'aqueduc, à droite, se prolongeait jusqu'au Pont du Gard et, plus loin encore, jusqu'aux montagnes.

← 5. *Les arènes : vue extérieure.*

On faisait combattre, dans les arènes, des bêtes féroces ; on y organisait également des combats de gladiateurs armés, les uns d'épées, les autres de filets ou de tridents ; c'était un jeu très cruel, mais les Gallo-Romains l'aimaient beaucoup. — Décrivez le monument. Combien a-t-il d'étages ? Les ouvertures que vous voyez sont des arcades ; elles se prolongent en galeries vers l'intérieur et donnent accès aux gradins (fig. 6). Les arcades se terminent à leur sommet par des arcs arrondis : ce sont des arcs en plein cintre ; ils caractérisent l'architecture romaine. Des piliers séparent les arcades ; ils sont décorés avec des pilastres rectangulaires au rez-de-chaussée, et des colonnes rondes au premier étage.

(Cie des Arts Photomécaniques.)

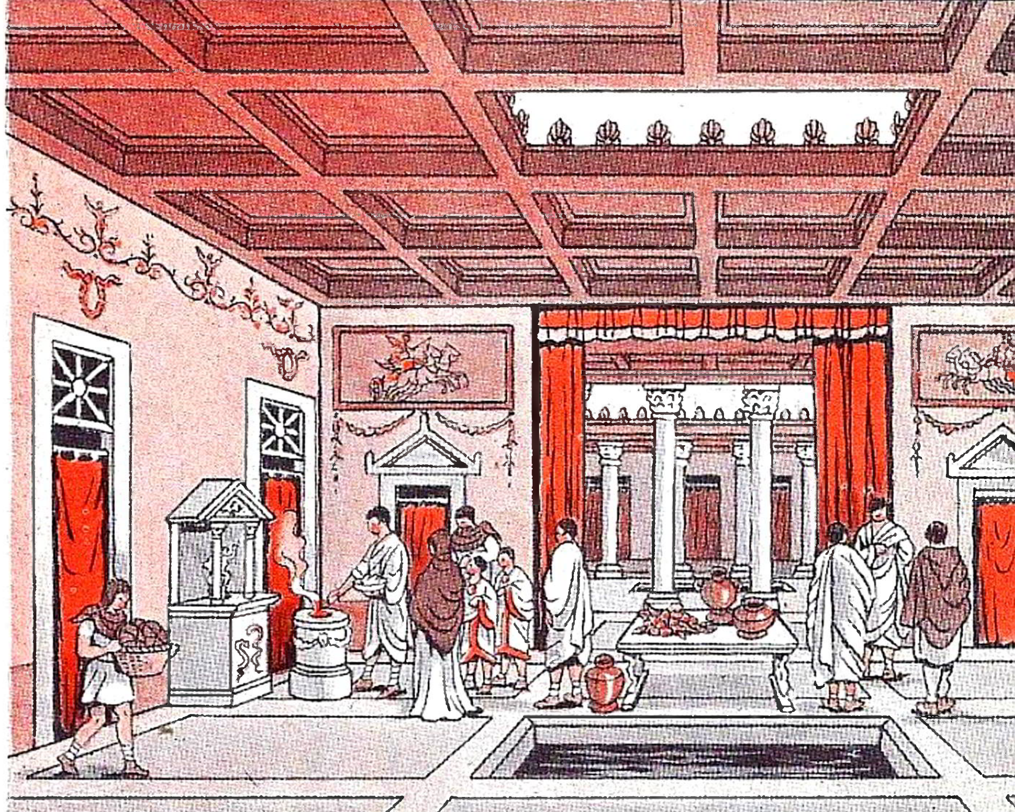
← 6. *Les arènes : vue intérieure.*

L'espace vide, au centre, constitue l'arène proprement dite. Tout autour de l'arène s'élèvent les gradins sur lesquels s'asseyaient les spectateurs. Au-delà des gradins, vous voyez l'entrée intérieure des galeries dont l'image précédente vous a montré les arcades extérieures. Les bêtes féroces étaient gardées dans des caves placées sous le bâtiment ; ces bêtes entraient par des galeries spéciales dans l'arène. — Les arènes ont la forme d'une ellipse ; le grand axe mesure 133 mètres (de bas en haut, sur l'image) ; le petit axe (de gauche à droite, sur l'image) mesure 104 mètres.

(Cie des Arts Photomécaniques.)

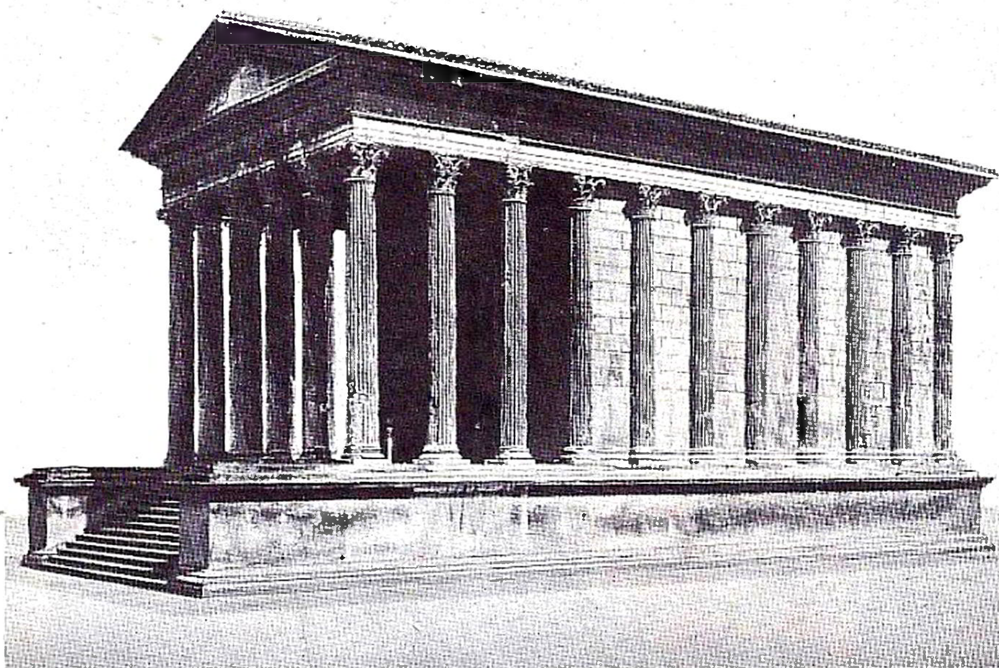
7. Maison gallo-romaine.

L'image représente une partie de l'intérieur de la maison. — Au premier plan, un bassin rempli d'eau ; il correspond à la partie ouverte du toit ; qu'arrive-t-il lorsqu'il pleut ? — Des hommes parlent ; la famille est rassemblée, debout, autour de son chef ; celui-ci ranime la flamme d'un foyer, devant un petit autel qui abrite la statue du dieu protecteur de la maison. — Les murs sont ornés de peintures. Que représentent-elles ? Comment sont fermées les ouvertures qui donnent accès aux petites pièces voisines ? Le rideau du fond est tiré ; il laisse voir à l'arrière-plan une cour intérieure à ciel ouvert ; qu'est-ce qui en fait la beauté ? On peut se promener tout autour à l'abri d'un portique que soutiennent des colonnes. — Cette belle demeure est celle d'un riche Gallo-Romain. La plupart des maisons étaient beaucoup plus modestes.



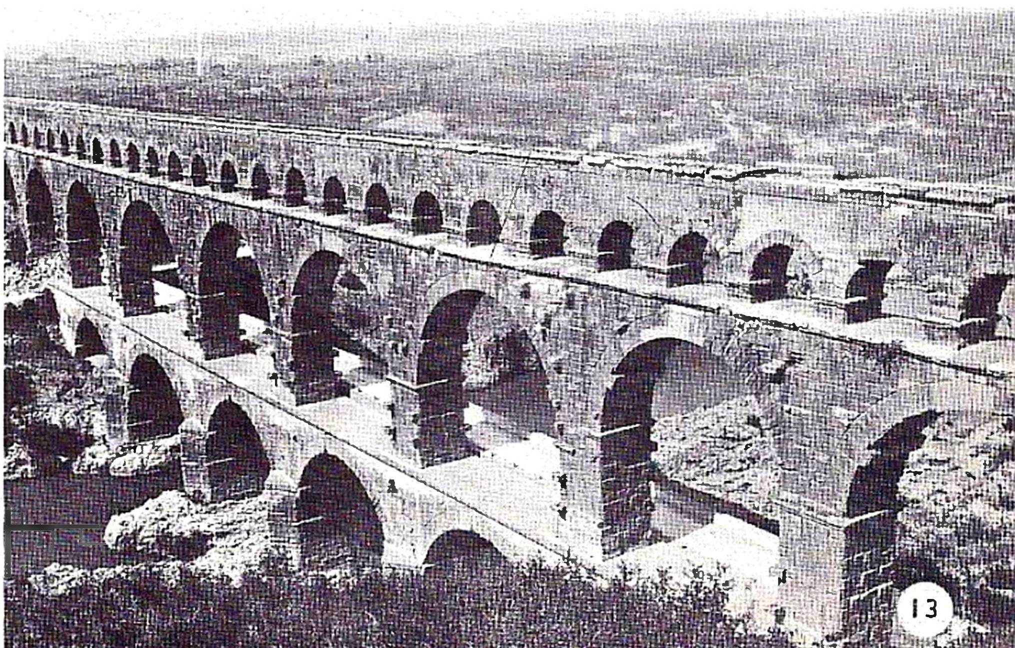
8. La Maison Carrée de Nîmes. →

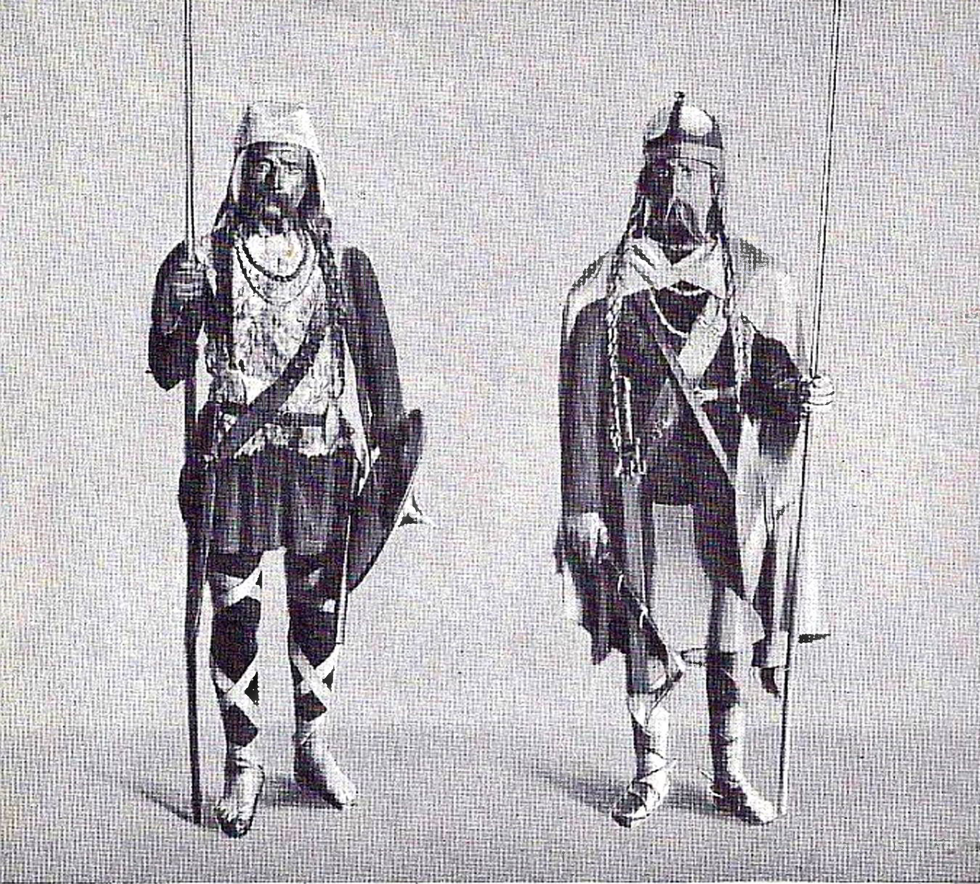
Ce monument était autrefois un temple ; à l'intérieur se trouvaient les statues de l'empereur et de certains dieux. Les prêtres, seuls, avaient le droit d'y entrer ; les fidèles restaient à l'extérieur. Il en était de même pour tous les temples romains ; en est-il de même pour les églises chrétiennes ? — Observez le monument. Est-il bien conservé ? Quelle est sa forme générale ? Comptez les colonnes sur la façade la plus longue. — La partie ouverte, en avant, s'appelle le péristyle ; les colonnes supportent un bandeau sculpté et un fronton triangulaire ; chaque colonne comprend, de bas en haut : une base, un fût avec des rayures sculptées et un chapiteau orné. La construction repose sur une plate-forme ; on doit, pour y arriver, monter un escalier. — La Maison Carrée a 25 mètres de long sur 12 mètres de large.

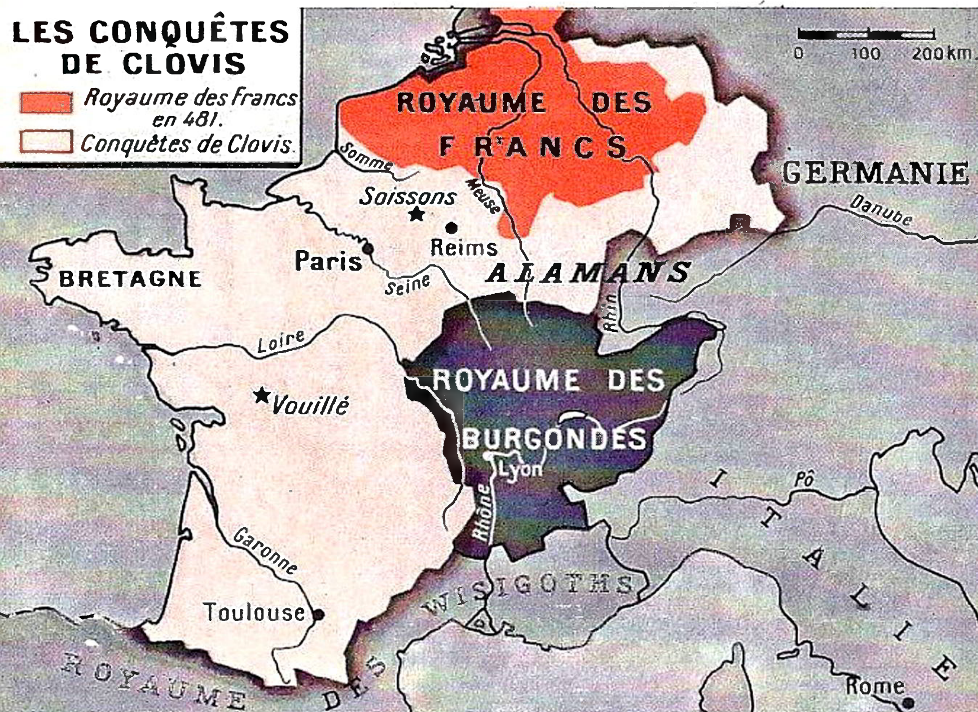


9. Le Pont du Gard. →

Il est situé à 35 kilomètres de Nîmes. c'est un aqueduc construit au-dessus de la vallée du Gardon. — Il a trois étages d'arches. La partie inférieure, restaurée, sert de passage à la route moderne. A l'étage supérieur se trouve la canalisation dont on ne voit que l'extérieur ; elle est longue de 275 m ; il est possible d'y monter et de la parcourir sur toute sa longueur sans se baisser et sans danger ; qu'en concluez-vous ? — La canalisation se continuait à travers la campagne ; elle amenait à Nîmes les eaux des sources voisines. Beaucoup de villes gallo-romaines étaient alimentées en eau de la même façon. Y a-t-il près de chez vous les ruines d'un aqueduc ?







★ Les rois mérovingiens étaient brutaux et rusés. Mais parfois leurs ruses échouaient, comme le montre ce récit : « Pendant que les fils de Clovis étaient en Germanie, l'un d'eux, Thierry, voulut tuer son frère Clotaire. Il fit tendre dans sa maison une toile d'un mur à l'autre et cacha par derrière des hommes armés. Puis il invita son frère à venir le voir. Mais la toile était trop courte et les pieds des hommes passaient par-dessous. Clotaire les aperçut avant d'entrer dans la maison. Il garda ses armes et se fit bien accompagner. Alors Thierry comprit que sa ruse était devinée; ne sachant que faire pour expliquer le motif qui lui avait fait appeler son frère, il lui donna un plat d'argent. Clotaire s'en alla, après avoir remercié Thierry. » Le récit ajoute que Thierry s'arrangea, en imaginant une nouvelle ruse, pour reprendre son plat.

← 1. Guerrier et chef francs.
(Reconstitution du Musée de l'Armée.)

Pour cette reconstitution, on s'est servi des armes qu'on a trouvées dans des tombeaux francs. — Le personnage de droite est un chef franc. De la main gauche, il tient une lance. Comment sa longue épée est-elle accrochée au baudrier ? Comment le bouclier est-il suspendu? La main droite tient une hache, la terrible francisque ; dessinez une francisque. — Le chef combat presque toujours à pied ; il lève son épée et frappe de taille, c'est-à-dire de haut en bas ; il lance à petite distance sa francisque et court pour la reprendre sur l'ennemi abattu ; il combat aussi avec la lance. — Que porte le chef franc sur sa tête ? Comment est-il coiffé ? Comment est-il vêtu ? Remarquez le grand manteau blanc, agrafé sur la poitrine ; remarquez aussi les larges cordons disposés en croix sur la braie, c'est-à-dire la culotte. — Le personnage de gauche est un simple guerrier. Il a les mêmes armes que le chef, mais il n'est pas tout à fait vêtu de la même manière. Décrivez ses vêtements.

← 2. Les conquêtes de Clovis.

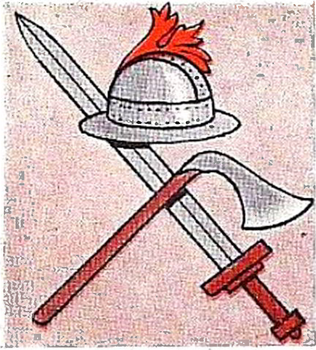
Les Francs occupaient en 481 le nord de la Gaule. Jusqu'à quel fleuve leur royaume s'étendait-il, au nord et à l'est ? Quels autres fleuves marquaient sa frontière vers le sud ? — Quels noms portent de nos jours les régions qui étaient habitées au Ve siècle par les Alamans ? — Montrez les régions que Clovis a enlevées au roi des Wisigoths ; que s'est-il passé à Vouillé ? Après leur défaite, les Wisigoths conservèrent-ils une partie de la Gaule ? Quelle partie ? — Clovis n'a pas conquis le royaume des Burgondes, mais il a obligé le roi des Burgondes à devenir son allié. Une partie de l'ancien royaume burgonde s'appelle de nos jours la Bourgogne ; le mot français Bourgogne vient du mot latin qui désignait le pays des Burgondes, Burgundia ; savez-vous où se trouve la Bourgogne ? Indiquez son emplacement. Connaissez-vous le nom d'une ville de Bourgogne ?

← 3. Une ruse mérovingienne.

Ce fait a été raconté par l'évêque Grégoire de Tours, qui vivait à l'époque mérovingienne. Le récit lui-même est écrit en latin ; on l'a traduit en français. — Quelles étaient les intentions de Thierry ? A quoi Clotaire a-t-il vu que son frère voulait le tuer ? Qu'a-t-il fait pour échapper au danger ? Comment l'entrevue s'est-elle terminée ? Que pensez-vous de la conduite de Thierry ? — A l'époque mérovingienne, les mœurs étaient violentes, les crimes fréquents dans les familles. Clovis lui-même devint roi des Francs en faisant assassiner plusieurs membres de sa famille. Après lui, ses fils et ses petits-fils se combattirent très souvent avec acharnement.

CLOVIS ET LES MÉROVINGIENS

1. Les invasions barbares.


Armes franques

Un grand fleuve, le **Rhin**, séparait, au nord et à l'est, la Gaule de la *Germanie*. Les **Germains** étaient des barbares : ils ne savaient ni lire ni écrire ni bien cultiver le sol. En 406 après Jésus-Christ, les Germains envahirent la Gaule romaine. Ils la pillèrent. Ils s'y installèrent. Leurs chefs prirent le titre de *rois*. Vers l'an 450, il y avait en Gaule trois principaux royaumes germains : celui des **Francs** au nord, celui des **Burgondes** à l'est, celui des **Wisigoths** au centre et au sud.

Peu après 450, d'autres envahisseurs, les **Huns**, arrivèrent en Gaule. C'étaient des cavaliers sauvages venus d'Asie. Ils brûlaient tout ; leur chef Attila s'appelait lui-même le *fléau de Dieu*. Les Germains s'unirent aux Gallo-romains contre les Huns. Ils les chassèrent de Gaule.

• Attila, qui avait déjà pris et pillé plusieurs villes gauloises, arriva tout près de Lutèce. Les habitants de Lutèce furent très effrayés, mais une jeune fille, sainte Geneviève, leur rendit courage. Attila n'eut d'ailleurs pas le temps d'attaquer la ville.

2. Le roi des Francs, Clovis.

Après la défaite des Huns, les Wisigoths furent d'abord le peuple le plus puissant en Gaule. Mais, en 481, les Francs choisirent un nouveau roi, **Clovis**, et celui-ci fit d'eux les maîtres de presque toute la Gaule. Clovis, quand il devint roi n'avait que seize ans. Mais il était rusé et énergique. L'histoire du *vase de Soissons*, qu'on vous a déjà racontée, montre comment il sut se faire respecter par tous ses guerriers.

Clovis commença par conquérir un petit royaume gallo-romain qui existait encore entre la Somme et la Loire. Il s'empara aussi du pays des *Alamans*, plus à l'est. Puis, en 506, Clovis attaqua le roi des Wisigoths. Il le vainquit à *Vouillé*. Il lui prit toutes les régions situées entre la Loire et les Pyrénées (fig. 2).

Clovis, comme tous les Francs, avait d'abord été *païen*. Mais sa femme, la reine **Clotilde**, était chrétienne. Clotilde décida son mari à se faire chrétien : Clovis fut baptisé à **Reims** en 496, par l'évêque **saint Rémi**. A partir du moment où il fut chrétien, Clovis devint l'ami des *évêques* chrétiens de la Gaule. Ils l'aidèrent à vaincre les Wisigoths.

3. Les rois mérovingiens.

Clovis mourut en 511. Ses successeurs sont appelés les rois **mérovingiens**, parce que le grand-père de Clovis s'était appelé *Mérovée*. Ils régnèrent en Gaule jusqu'en 751.

Les rois mérovingiens furent moins puissants que Clovis. Ils s'étaient en effet partagé son royaume. Ils se battaient tout le temps entre eux. Ils furent cruels. Le moins mauvais a été *Dagobert* qui a eu un bon conseiller, l'évêque *saint Eloi*.

Pendant l'époque mérovingienne, il y a eu beaucoup de désordre. Les *tribunaux* créés par les Romains pour rendre la justice ont disparu : chacun a cherché à se venger lui-même de ses ennemis. Il n'y a plus eu d'écoles ; à l'exception des évêques et des prêtres, plus personne n'a su ni lire ni écrire.

RÉSUMÉ

1. Les Germains ont envahi en 406 la Gaule romaine. Les Huns, eux aussi, l'ont envahie mais ils en ont été chassés.

2. Clovis est devenu roi des Francs en 481. Il s'est fait baptiser à Reims par saint Rémi. Il a vaincu les Wisigoths à Vouillé.

3. Les successeurs de Clovis, les rois mérovingiens, ont été cruels et barbares. Le meilleur d'entre eux a été Dagobert.

VOCABULAIRE Attila voulait dire, en s'appelant le **fléau de Dieu**, qu'il avait été envoyé par Dieu pour châtier les hommes.

QUESTIONS

1. Montrez sur la carte : le Rhin, la Somme, la Loire, les Pyrénées.
2. Racontez l'histoire du vase de Soissons et celle du baptême de Clovis.
3. Qu'est-ce qu'un tribunal ? Est-il permis aujourd'hui de se venger soi-même de ses ennemis ? — Pourquoi les prêtres ont-ils continué à apprendre à lire et à écrire ?

L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE

Royaume franc en 771.

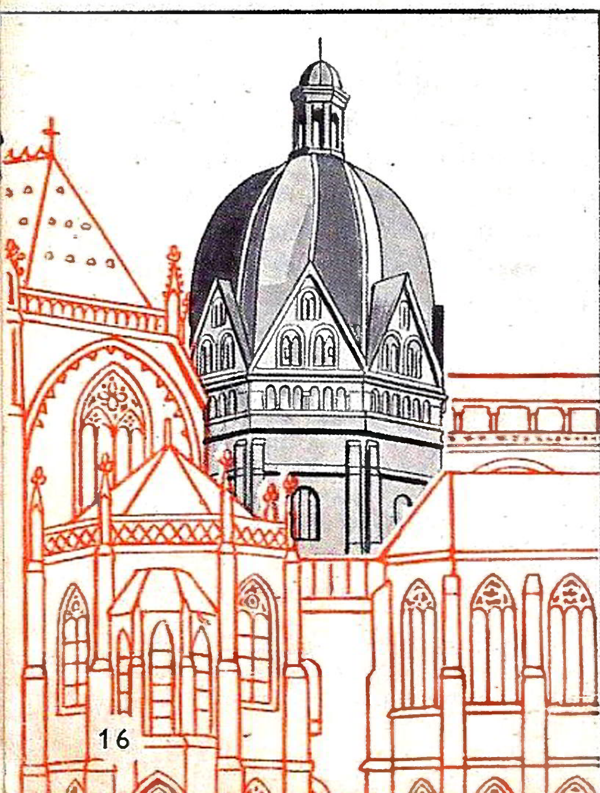
Régions conquises par Charlemagne.

0 100 200 300 400 km.

ANGLETERRE
SAXE
Elbe
Meuse
Aix-la-Chapelle
Seine
Paris
BRETAGNE
Danube
Rhin
Loire
Poitiers
ALPES
AVARS
Lyon
Rhône
LOMBARDS
ITALIE
Garonne
Toulouse
Col de Roncevaux
PYRÉNÉES
MARCHE D'ESPAGNE
ESPAGNE
Èbre
Barcelone
SARRASINS
CORSE
Rome
SARDAIGNE

1. L'Empire de Charlemagne.

Quand Charlemagne devint roi, en 771, son royaume était déjà immense ; montrez ses limites. Charlemagne agrandit beaucoup ce royaume ; qu'a-t-il conquis au nord, à l'ouest, à l'est, au sud ? — La région conquise au sud-ouest est appelée « marche » ; une marche était une région frontière dans laquelle le roi maintenait une puissante armée, pour repousser les ennemis loin de son propre royaume ; le chef d'une marche était appelé un marquis. — L'Empire de Charlemagne eut deux capitales : Aix-la-Chapelle, en Germanie, et Rome, en Italie ; qui habitait à Rome ?

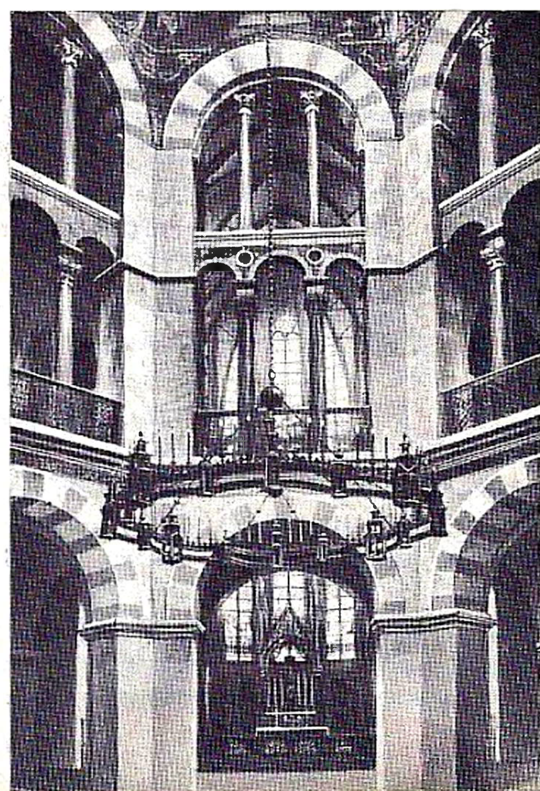


2 et 3.
Le dôme d'Aix-la-Chapelle.

A droite, l'intérieur du dôme.→ L'ensemble a la forme d'un octogone, c'est-à-dire d'un bâtiment à huit faces ; vous ne voyez ici que trois de ces faces. — Combien y a-t-il d'étages ? Quelle est la forme des arcs qui joignent les piliers du rez-de-chaussée et les colonnes du premier étage ?

← L'image de gauche montre la vue extérieure du dôme ; c'est une grande coupole qui s'élève au-dessus de l'octogone et le recouvre ; ce dôme est très lourd ; c'est pour cela que les piliers de l'intérieur sont si épais. — Le dôme d'Aix-la-Chapelle fait aujourd'hui partie de la cathédrale (en clair), construite bien plus tard.

(Photo. Agenlur.)



L'EMPEREUR CHARLEMAGNE

1. Les maires du palais.


Charlemagne

Les derniers rois mérovingiens, les *rois fainéants*, ne s'occupaient plus de leurs royaumes. Ils allaient de l'une de leurs propriétés à l'autre pour se distraire ; au lieu de monter à cheval, ils voyageaient couchés dans des chariots. Le chef de leurs serviteurs, le **maire du palais**, gouvernait à leur place.

De nouveaux envahisseurs qui venaient d'*Afrique* et d'*Espagne*, les **Arabes**, pénétrèrent en ce temps-là en Gaule. Le maire du palais **Charles Martel** rassembla l'armée des Francs et attaqua les Arabes en **732** à **Poitiers.** Il les vainquit et les força à retourner en Espagne.

Le fils de Charles Martel, **Pépin le Bref,** fut, lui aussi, d'abord maire du palais. Puis, en 751, les Francs le choisirent pour roi. Pépin le Bref a été le premier des rois **carolingiens,** ainsi nommés d'après le nom en latin — *Carolus* — de leur ancêtre Charles Martel.

2. Le roi des Francs, Charlemagne.

Le fils de Pépin le Bref, **Charlemagne,** ce qui veut dire *Charles le Grand*, a été le plus illustre des rois carolingiens.

Quand Charlemagne devint roi, en 771, son royaume comprenait la Gaule et une partie de la Germanie. Charlemagne l'agrandit en faisant beaucoup de guerres. Il combattit les *Saxons*, un peuple sauvage et païen du nord de la Germanie ; il occupa leur pays et les força à se faire chrétiens. Charlemagne combattit aussi les *Avars*, qui vivaient dans l'Autriche actuelle ; les *Lombards* d'Italie ; les *Sarrasins*, c'est-à-dire les Arabes d'Espagne. C'est en revenant d'une expédition contre les Sarrasins que **Roland,** vous le savez, a été tué à *Roncevaux* (fig. 5).

En même temps qu'il agrandit son royaume, Charlemagne voulut que celui-ci fût bien administré. Il plaça dans toutes les régions des chefs, les *comtes*, pour maintenir l'ordre. Il fit aussi surveiller le royaume par des sortes d'inspecteurs, les *envoyés du maître* ou, comme on disait en latin, les **missi dominici.**

Charlemagne aimait les gens instruits. Il créa des écoles. Il en fit même construire une dans son palais à **Aix-la-Chapelle,** en Germanie. Il visitait souvent cette école ; il punissait les paresseux et récompensait les bons élèves. Charlemagne fit également bâtir plusieurs églises. Une partie de celle d'Aix-la-Chapelle existe encore aujourd'hui (fig. 2 et 3).

3. L'empereur Charlemagne.

Charlemagne était un bon chrétien. Il protégea les évêques et les prêtres dans son royaume ; il força les Saxons à se convertir ; il rendit aussi un grand service au chef suprême des chrétiens, le pape : il envoya une armée pour défendre *Rome*, la ville du pape, contre les Lombards. Le pape voulut montrer sa reconnaissance à Charlemagne. Il le couronna **empereur,** c'est-à-dire qu'il le reconnut comme le successeur des anciens empereurs romains. Ce grand événement s'est passé le soir de Noël, en l'an **800,** dans l'église Saint-Pierre, à Rome.

RÉSUMÉ **1. Le maire du palais Charles Martel a vaincu les Arabes à Poitiers en 732. Son fils Pépin le Bref a été le premier roi carolingien.**

2. Charlemagne a vaincu les Saxons, les Avars, les Lombards, les Sarrasins. Il a fait surveiller son royaume par les comtes et les missi dominici. Il a construit des écoles et des églises.

3. Le pape a couronné Charlemagne empereur, en l'an 800, à Rome.

VOCABULAIRE **Pépin le Bref** a été appelé ainsi à cause de sa petite taille. Bref signifie en effet court, petit.

QUESTIONS **1.** Pourquoi a-t-on appelé les derniers Mérovingiens les rois fainéants ? — Que savez-vous sur les Arabes ?

2. Racontez la mort de Roland à Roncevaux. Cherchez sur la carte où se trouve Roncevaux.

3. Qu'est-ce que le pape ? Où le pape habitait-il ? Pourquoi le pape a-t-il couronné Charlemagne empereur ? Qui avait déjà porté ce titre ?



★ De nombreux poèmes. **les Chansons de gestes** (Leçon 13), ont raconté des épisodes de l'histoire de Charlemagne. La plupart de ces épisodes sont purement légendaires ; certains, au contraire, se sont réellement produits. Le plus célèbre de ces poèmes est la Chanson de Roland. En voici un extrait ; il raconte la mort à Roncevaux du neveu de Charlemagne : « Roland frappe son épée contre un rocher, mais elle ne se rompt pas; elle rebondit. Quand il voit qu'il ne pourra la briser, Roland la plaint doucement : « Ah ! Durandal, [c'est le nom qu'il a donné à son épée,] que tu es belle ! Il n'est pas juste que des païens te possèdent... »... Roland sent que la mort le prend. Il s'en va en courant sous un pin. Il se couche sur l'herbe verte, la face contre terre. Il met sous lui son épée et son cor. Puis il tourne la tête du côté des ennemis. Il fait ainsi parce qu'il veut que Charlemagne dise : Roland, le brave, est mort en vainqueur... [Juste avant de mourir], Roland se rappelle beaucoup de choses : toutes les terres qu'il a conquises, la douce France, son pays, tous les guerriers de sa famille, Charlemagne, son maître et son roi, qui l'a nourri. Il pleure et il soupire... Il laisse ensuite retomber sa tête sur ses bras... Il meurt, les mains jointes. »

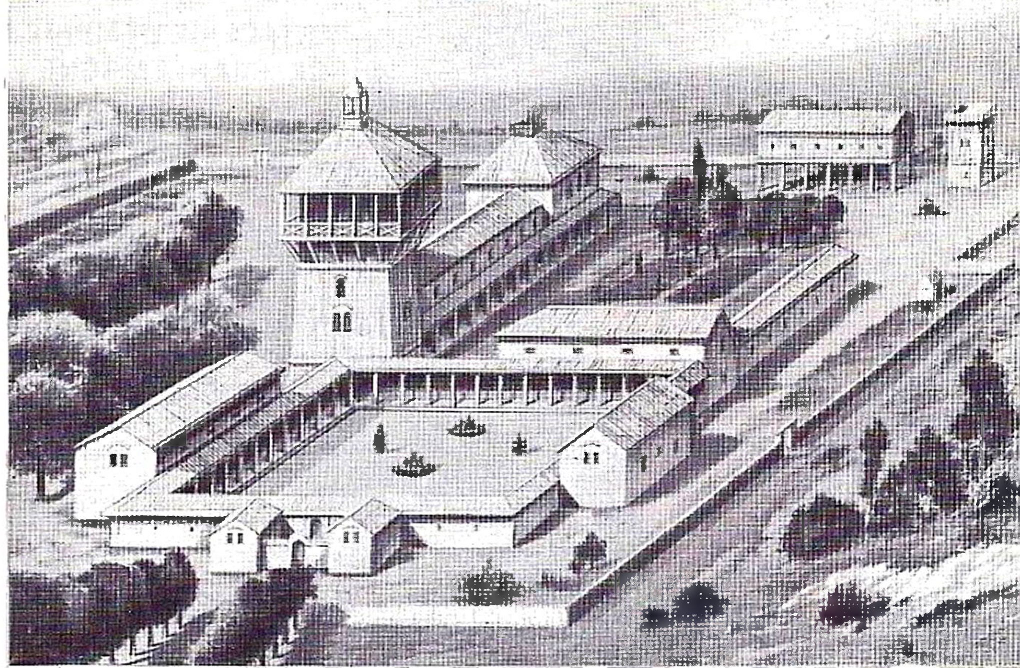
← *4. Cavaliers carolingiens.*
La petite troupe est précédée d'un porte-étendard. Comment les cavaliers sont-ils vêtus ? Certains portent une sorte de cuirasse d'écailles métalliques, la brogne. Qu'ont-ils encore pour se défendre ? Quelles armes les soldats ont-ils pour attaquer ? On voit les lances, mais les cavaliers avaient aussi une autre arme qu'on ne voit pas ; quelle arme ? pourquoi ne la voit-on pas ? La lance est-elle toujours portée de la même façon ? Quel cavalier la tient en position d'attaque ? — Telle était l'arrière-garde de Charlemagne, à son retour d'Espagne. Roland la commandait. Le vitrail ci-dessous raconte ce qui arriva.

← *5. Le vitrail de Roland.*
Ce vitrail est l'œuvre d'un artiste qui travailla à Chartres au XIIIe siècle, au moment où se construisit la cathédrale actuelle. Il se trouve sur une des grandes fenêtres du chevet de l'église. — Que représente cette scène ? A la partie inférieure, des corps, des armures, pêle-mêle, rappellent les guerriers tués au combat. Les deux personnages debout sont la double représentation du même héros : Roland, neveu de Charlemagne, surpris par ses ennemis au col de Roncevaux. L'artiste a illustré le récit d'un chroniqueur ; Roland veut briser son épée avant de mourir, mais il fend le rocher ; puis il sonne du cor pour appeler Charlemagne. — N'est-il pas surprenant de trouver cette histoire figurée sur le vitrail d'une cathédrale ? Comment l'expliquer ? Roland est plus qu'un guerrier ; sa tête porte l'auréole des saints. — Les filets de plomb qui entourent les morceaux de verre donnent de la raideur aux attitudes. Une armature de fer soutient l'ensemble.

← *6. La mort de Roland.*
La Chanson de Roland raconte l'histoire des guerres de Charlemagne contre les Sarrasins d'Espagne. Ce texte, qui en est un extrait, rappelle, d'après la légende, comment mourut Roland. — L'ennemi a subitement fait rouler du haut de la montagne de gros blocs de rochers ; il a lancé des milliers de flèches : tous les soldats ont été tués. Roland est mortellement blessé. A quoi pense-t-il ? Pourquoi parle-t-il à son épée et la plaint-il ? Quel est son plus cher désir ? — Comment attend-il la mort ? Où place-t-il son épée et son cor ? Pourquoi tourne-t-il la tête du côté des ennemis ? A qui et à quoi pense-t-il avant de mourir ? Remarquez la belle expression : la douce France. Pourquoi ces souvenirs font-ils pleurer Roland ? — On a raconté pendant des siècles l'histoire de Roland ; on a appelé Roland un héros ; pourquoi ?

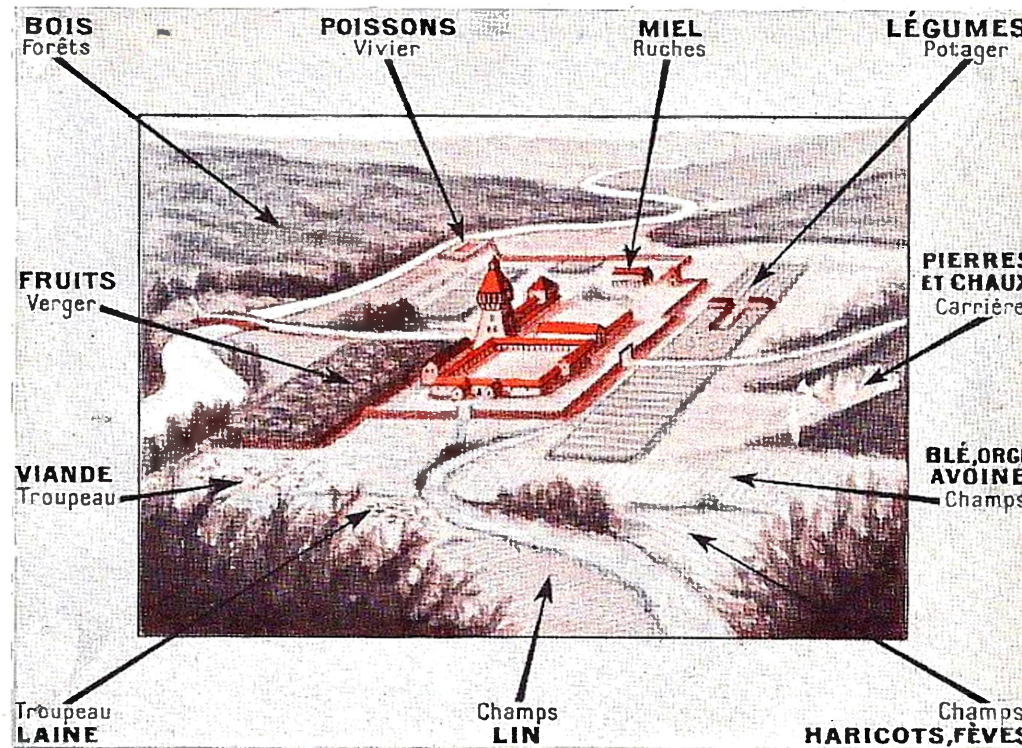
7. Une ferme carolingienne. →

Cette reconstitution montre plusieurs bâtiments. Comment sont-ils disposés ? Où pouvait être la maison d'habitation ? A quoi servaient les autres constructions ? — La cour du premier plan est complètement fermée ; un portique dont on voit les colonnes en fait le tour intérieurement ; une double porte en défend l'entrée. Les fenêtres sont peu nombreuses sur l'extérieur. L'ensemble est entouré d'une forte palissade de pieux pointus. Une haute tour centrale permet de surveiller les environs. Pourquoi toutes ces précautions ? — Les constructions étaient en bois : la pierre servait aux soubassements. — Que remarquez-vous à l'arrière-plan ?



8. Un domaine carolingien. →

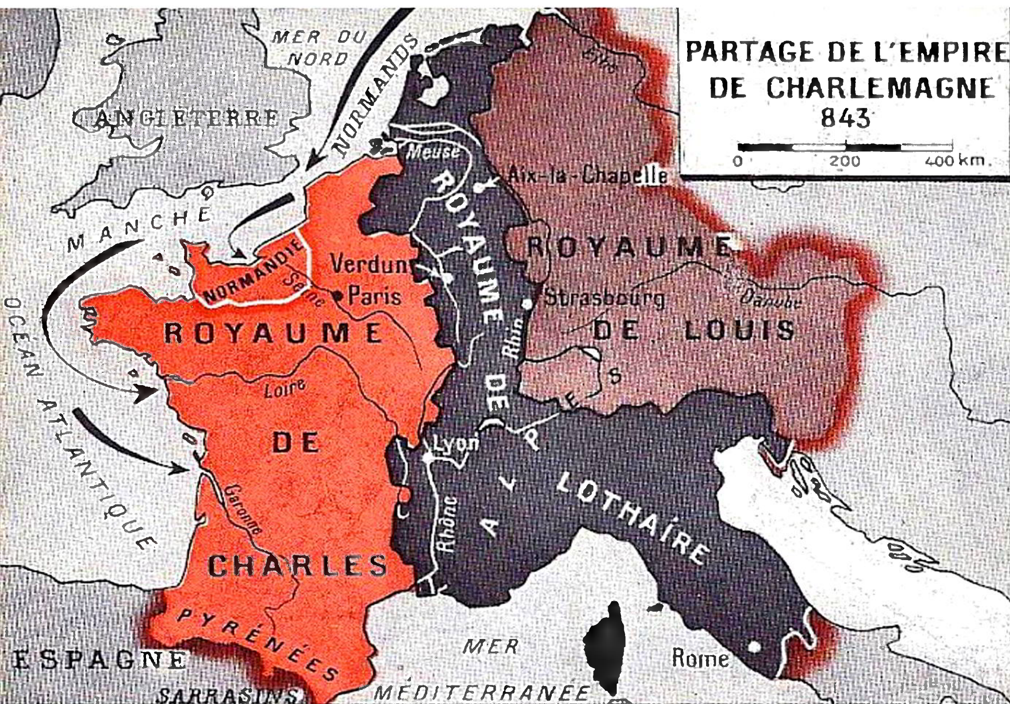
Comparez ce schéma à l'image que vous venez de voir. Vous reconnaissez la ferme : plusieurs chemins conduisent vers elle ; montrez-les. — Une rivière limite le domaine à gauche ; à côté se trouve un vivier à poissons ; à quoi servait ce vivier ? Que tirait-on de la carrière, à droite ? Que fournissaient les forêts voisines ? — A droite de la ferme, s'étend un grand potager ; à gauche, le verger. — Quelles cultures faisait-on dans les champs ? Des bœufs, des vaches, des moutons sont sur des pâturages, au premier plan, à gauche. — La ferme et ses dépendances abritaient plusieurs centaines de personnes. Tout ce monde vivait du domaine ; celui-ci fournissait la nourriture, l'habillement, les matériaux de construction, etc. On n'achetait presque rien au dehors, sauf du sel. Les habitants du domaine n'étaient pas tous des cultivateurs ; il y avait, parmi eux, des artisans.



9. Un règlement de Charlemagne. →

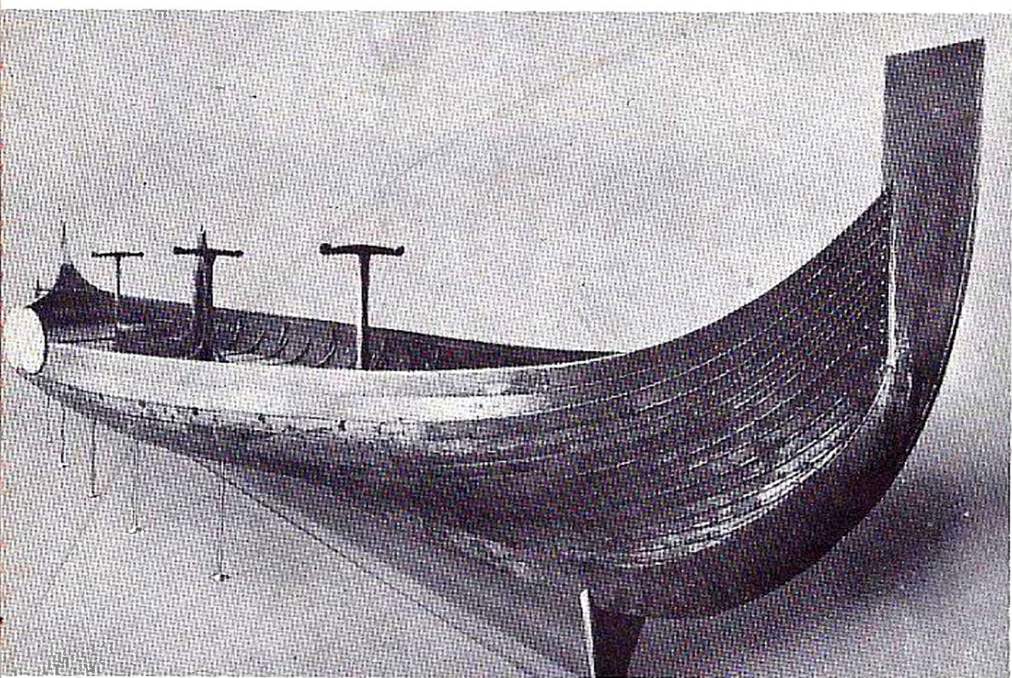
On donnait le nom de capitulaires aux règlements de cette sorte ; ils étaient en effet divisés en de nombreux chapitres. — Les deux premiers chapitres énumèrent toutes les provisions que devait avoir la ferme, tout ce qui devait être planté dans le potager ; n'y a-t-il que des légumes dans le potager ? — Le troisième chapitre énumère le mobilier que la ferme devait garder en réserve ; le quatrième chapitre indique quels ouvriers le domaine devait posséder. La présence de certains de ces ouvriers ne vous étonne-t-elle pas ? — Quand Charlemagne se rendait à l'armée ou quand il visitait son empire, il passait parfois plusieurs semaines dans chacune de ses fermes. Il fallait donc que ces fermes aient toutes les provisions nécessaires pour nourrir l'empereur et ses compagnons, tout le matériel pour les loger.

★ Un règlement fait par Charlemagne indique tout ce que le roi voulait voir dans chacune de ses fermes. En voici un extrait : « Que nos intendants aient des poules et des oies en aussi grand nombre qu'ils pourront. Qu'ils aient des viviers, des vacheries, des porcheries, des bergeries et des étables de chèvres... Que le lard, les viandes séchées ou salées, le vinaigre, la piquette, le fromage, le beurre, la bière, l'hydromel, le miel, la cire, la farine soient préparés avec une grande propreté. — Qu'il y ait dans les jardins toute espèce de plantes, des lis, des roses, de la sauge, des melons, des pois chiches, des laitues, du persil, des betteraves, des choux, des oignons, de l'ail, des fèves, du cerfeuil. » — Qu'il y ait toujours dans une des chambres de la ferme des lits, des couvertures, des nappes, des vases et toutes sortes d'outils, afin qu'il ne soit pas nécessaire d'en chercher ou d'en emprunter ailleurs. — Que chaque intendant ait dans son domaine de bons ouvriers pour le fer, l'or et l'argent; des cordonniers, des charpentiers, des fabricants d'armes ; des pêcheurs, des oiseleurs, des fabricants de savon ; des hommes qui sachent préparer la bière et toutes sortes de boissons, des boulangers qui fassent de la pâtisserie pour notre table. »



1. Le partage de 843.

Quels grands fleuves se trouvent dans le royaume de Lothaire ? Quelles grandes villes y voyez-vous ? Que vous rappellent les noms de Rome, Aix-la-Chapelle, Lyon? — Lothaire voulait d'abord garder pour lui tout l'empire de Charlemagne. Mais Charles et Louis s'allièrent contre lui ; ils se rencontrèrent à Strasbourg et jurèrent de rester unis jusqu'à ce qu'ils aient forcé leur frère à partager : c'est ce qu'on appelle le Serment de Strasbourg. Lothaire accepta alors un partage. De là, le traité de Verdun.— D'où venaient les Normands ? Par où pénétraient-ils à l'intérieur de la France ? Où se sont-ils établis au temps de Charles le Simple ? Comment s'est alors appelée cette région ?



2. Barque normande.

(Musée d'Oslo, Norvège.)

Cette barque a été trouvée enfouie dans le sol ; elle a été reconstituée. Remarquez les lames de bois qui constituent sa coque. Comment est formée sa proue ? Celle-ci paraît beaucoup plus haute que l'arrière du navire. Pourquoi ? En fait, l'avant et l'arrière sont également relevés. La barque est ainsi très mobile. Elle n'a pas à virer pour changer totalement de direction. Ceux qui la montent n'ont qu'à passer l'aviron d'un bord à l'autre du bateau pour prendre un autre point d'appui sur l'eau. — La barque peut avancer sur des mers peu profondes, remonter des rivières étroites ou sinueuses et regagner facilement les estuaires après le pillage.

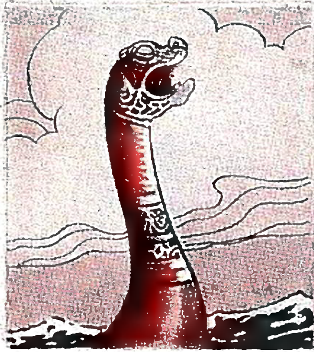
(Photo. Universitetets Oldsaksamling)



3. La barque en pleine mer.

La barque est reproduite d'après une broderie conservée à Bayeux et qui représente la conquête de l'Angleterre par les Normands (Leçon 11). Les deux mots latins « navigio », « mare » signifient que le « navire » vogue sur la « mer ». — Que voyez-vous dans cette barque ? Que font les hommes ? Pourquoi des têtes de chevaux ? Où sont les boucliers des Normands ? — Comment la barque se déplace-t-elle ? Quelle est la forme de son unique voile ? Cette voile est incomplètement tendue. Sa partie inférieure roulée est retenue par un marin. A quoi servent les cordages ? La barque peut avancer aussi à force de rames ; on ne les voit pas. Pourquoi ? Une seule rame est dessinée ; elle sert à gouverner le bateau : c'est la rame-gouvernail. Est-elle profondément enfoncée dans l'eau ? — La barque à fond plat abordera facilement. Que feront alors les guerriers ?

1. Le partage de l'empire de Charlemagne.


Dragon normand

Le grand empire de Charlemagne ne dura pas bien longtemps après la mort de l'empereur. En effet, ses petits-fils se le partagèrent en **843** par le **traité de Verdun.** L'aîné, *Lothaire*, reçut le titre d'empereur ; il prit les pays du Rhin et des Alpes, la Provence, l'Italie. Le second, *Louis*, eut la Germanie. Le plus jeune, *Charles*, reçut les territoires qui avaient jusque-là constitué la Gaule (fig. 1).

Le traité de Verdun et le partage de 843 ont eu une très grande importance. C'est à partir de ce moment que la Gaule et la Germanie ont été des *pays distincts* ayant chacun leur roi. C'est aussi à partir de ce moment que la Gaule a changé de nom. On l'a désormais appelée la **France**, c'est-à-dire le pays des Francs.

2. Les invasions normandes.

D'autres envahisseurs sont encore apparus en France peu de temps après la mort de Charlemagne. Les plus terribles d'entre eux ont été les **Normands.**

Le mot de Normands signifie les *hommes du Nord.* En effet les Normands avaient pour pays le Danemark et la Norvège qui sont dans le Nord de l'Europe. A cette époque ces pays étaient très pauvres. Ils ne pouvaient nourrir tous leurs habitants.

Les Normands étaient des marins intrépides, habitués à naviguer sur l'Océan dans de grandes barques, les *drakkars* (fig. 2 et 3). Ils s'appelaient eux-mêmes les *Vikings*, les rois de la mer. A partir du début du IXe siècle, c'est-à-dire peu après l'an 800, leurs bandes descendirent par la mer du Nord et la Manche jusqu'aux côtes françaises. Une fois arrivées à l'embouchure des fleuves, elles remontaient souvent très loin dans l'intérieur ; elles pillaient et brûlaient les églises, les fermes, les villages.

L'expédition la plus fameuse des Normands en France fut celle qu'ils firent en 886 contre **Paris.** Ils assiégèrent la ville pendant plus de six mois, mais les Parisiens, bien commandés par un chef énergique, le *comte Eudes*, repoussèrent tous leurs assauts. Les Normands durent finalement s'enfuir.

3. Les Normands en Normandie.

Les expéditions normandes se prolongèrent jusqu'après l'an 900. Les rois carolingiens essayèrent bien de les combattre ; mais ils ne purent jamais réunir une armée assez forte pour les vaincre complètement. En 911, le roi de France *Charles le Simple* imagina alors d'arrêter ces invasions par un autre moyen. Il offrit au chef des Normands, *Rollon*, de lui donner une partie du royaume, à condition qu'il se fît chrétien et qu'il n'attaquât plus les Français. Rollon accepta. La région où il s'établit avec ses guerriers fut appelée la **Normandie.**

● On raconte que Charles le Simple invita Rollon à baiser son pied en signe de fidélité, mais que Rollon refusa. Il accepta seulement qu'un de ses soldats baisât le pied du roi à sa place. « Le soldat saisit le pied du roi et le porta à sa bouche, mais il le baisa sans s'incliner et fit tomber le roi à la renverse. De là, de grands éclats de rire dans la foule. »

RÉSUMÉ

1. Le grand empire de Charlemagne a été partagé en trois parties par le traité de Verdun en 843. La Gaule s'est désormais appelée la France.

2. Les Normands, venus du Danemark et de la Norvège, ont attaqué la France au IXe siècle. Ils n'ont pas réussi à prendre Paris. Le roi Charles le Simple leur a finalement donné une province, la Normandie.

QUESTIONS

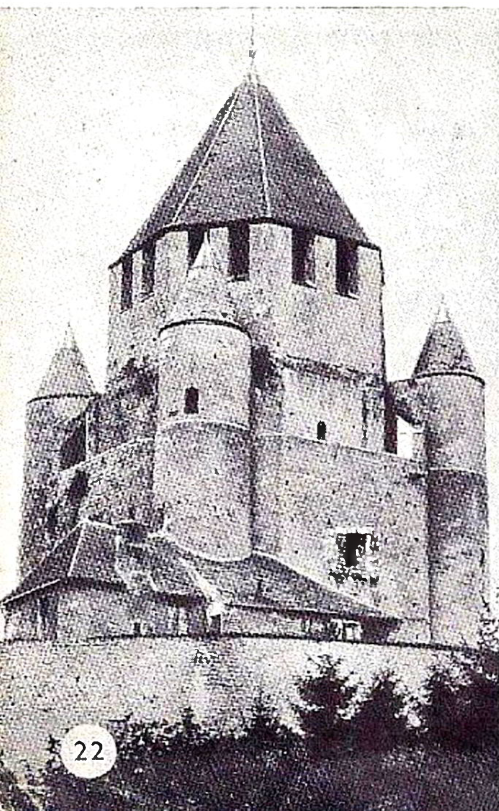
1. Pourquoi le partage de 843 a-t-il été important ? Cherchez Verdun sur la carte. — Que signifie le mot France ?

2. D'où sont venus les Normands ? Pourquoi ont-ils quitté leur pays ? Comment sont-ils arrivés jusque devant Paris ? Comment s'appelait Paris, au temps des Romains et de Clovis ?

3. Pourquoi Charles le Simple a-t-il offert un pays de France aux Normands ? A quelles conditions ? Montrez la Normandie sur la carte. Quelles sont aujourd'hui les principales villes de la Normandie ?

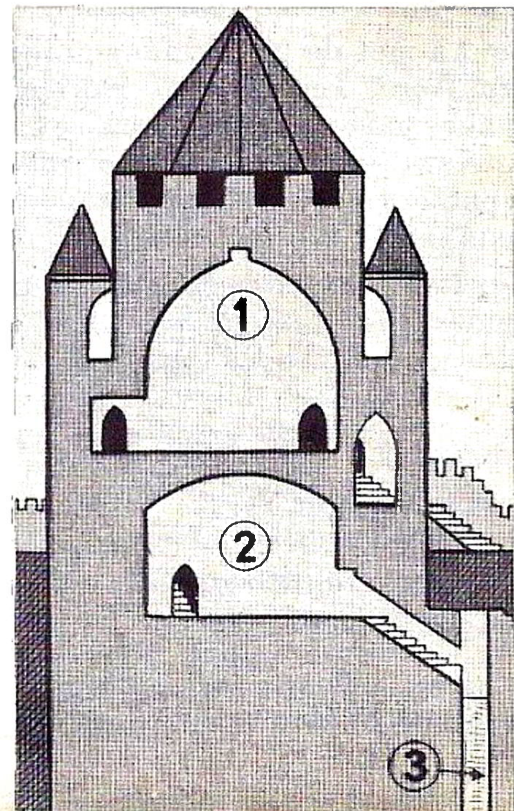
1. Le château fort.

Où est situé le château fort ? Il domine le pays alentour. Par quoi est-il entouré ? Cette muraille a de nombreuses tours ; décrivez-en une. Que voyez-vous, au pied de la muraille ? Examinez l'entrée du château : Comment appelle-t-on le pont mobile (1) *? — La cour est partagée en deux par une barrière. La cour de droite, ou basse-cour, comporte des magasins pour garder les grains et les fourrages* (6) *; on y trouve la maison des gardes* (5) *; il y a un puits. La cour de gauche est réservée au seigneur. Montrez le donjon* (3) *; la chapelle* (4) *; les écuries* (7). *— Pourquoi les cours sont-elles si vastes ; qui s'y réfugie en cas de danger ? — L'ennemi qui attaquait le château fort cherchait à approcher des murailles pour les saper ; il tirait des flèches contre les défenseurs. Ceux-ci tiraient aussi des flèches ; ils versaient de l'huile bouillante ; ils jetaient de grosses pierres.*

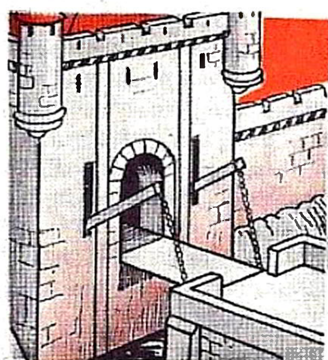


2 et 3. Le donjon de Provins.

Provins est une ville de Champagne, à l'est de Paris. Son donjon date en partie du milieu du XIIe siècle. La base est prise dans une masse de terre entourée de maçonnerie. Sa forme est octogonale. Les quatre petits côtés de l'octogone sont flanqués de tourelles qui se détachent de la construction ; un arc les relie à l'ensemble de la tour. Un chemin de ronde court à mi-hauteur. L'étage supérieur est crénelé ; le toit n'existait pas autrefois. — Que vous montre la coupe (à droite) ? Les salles (1, 2) sont voûtées de pierre. Comment communique-t-on de l'une à l'autre ? Un puits (3) est creusé. Les murs sont épais de 4 mètres ; la hauteur totale est d'environ 45 mètres. Des assiégés pouvaient vivre là plusieurs mois : les salles servaient d'arsenal et de grenier ; le puits donnait l'eau ; un four cuisait le pain. (Photo. Boulanger).



I. La Féodalité.


Pont-levis

Les rois carolingiens étaient devenus très faibles au xe siècle, c'est-à-dire après l'an 900. Ils n'étaient même plus capables de surveiller les comtes qu'ils avaient chargés de maintenir l'ordre dans leur royaume (leçon 6). Les rois permirent alors aux comtes de commander dans les régions où ceux-ci se trouvaient. Ils exigèrent seulement d'eux la promesse de leur *rester fidèles* et de les *aider contre leurs ennemis*. On appela **fief** le domaine que les rois accordèrent à chaque comte. Les comtes furent appelés les **vassaux** du roi. Le roi fut appelé leur **suzerain**.

Les comtes agirent avec les riches propriétaires de leurs régions comme le roi avait agi envers eux. Les riches propriétaires devinrent les vassaux des comtes. Ceux-ci devinrent les suzerains de ces riches propriétaires.

On appelle **Féodalité** l'organisation dans laquelle il y a des suzerains et des vassaux. Le roi, dans cette organisation, n'est plus que le **suzerain suprême**, c'est-à-dire le suzerain des autres suzerains (fig. 4).

2. Les seigneurs.

Les vassaux et les suzerains, le roi excepté, étaient tous des **seigneurs**. Ce mot signifie que chacun d'entre eux était entièrement le maître dans son domaine, à condition d'être fidèle à son suzerain et de l'aider contre ses ennemis.

Le seigneur avait des *soldats*. Il administrait comme il lui plaisait son domaine. Il jugeait les procès de tous ceux qui y habitaient ; il pouvait même souvent prononcer des condamnations à *mort*.

3. La vie des seigneurs.

Les seigneurs, au xe et au xie siècle, étaient avant tout des *guerriers*. Leur seule occupation était la guerre. Il ne leur était pas permis de travailler. Tant que les Normands attaquèrent la France, les seigneurs se rendirent utiles à tous en les combattant. Mais quand les invasions eurent cessé, ils n'eurent plus que la ressource de se battre les uns contre les autres. Ces guerres entre seigneurs, qu'on a appelées les **guerres privées**, devinrent alors un terrible fléau et provoquèrent de grandes misères (fig. 7).

Même lorsqu'ils ne se battaient pas, les seigneurs du xe et du xie siècle préféraient à toutes les autres distractions les distractions violentes ou brutales. Ils aimaient beaucoup la *chasse*. Ils chassaient *à courre*, c'est-à-dire à cheval et avec des chiens, les loups, les sangliers et les ours des forêts (fig. 8). Ils chassaient *au faucon* les perdrix, les lièvres, les canards sauvages (fig. 9). L'autre grande distraction des seigneurs était les **tournois** ; c'étaient des sortes de combat où l'on ne cherchait pas à tuer son adversaire mais seulement à le renverser.

Les seigneurs habitaient des forteresses de pierre, les **châteaux forts** (fig. 1). Un château fort comprenait une muraille garnie de tours ou *courtine*, une cour et, au centre de cette cour, une grosse tour, le *donjon* (fig. 2 et 3). Le donjon servait de refuge, en cas de danger, et de demeure. Les salles où le seigneur habitait étaient humides, sombres et froides ; elles étaient tristes.

RÉSUMÉ

1. La Féodalité s'est établie en France au Xe siècle. Il y a eu des vassaux et des suzerains. Le fief était le domaine que le vassal recevait du suzerain.

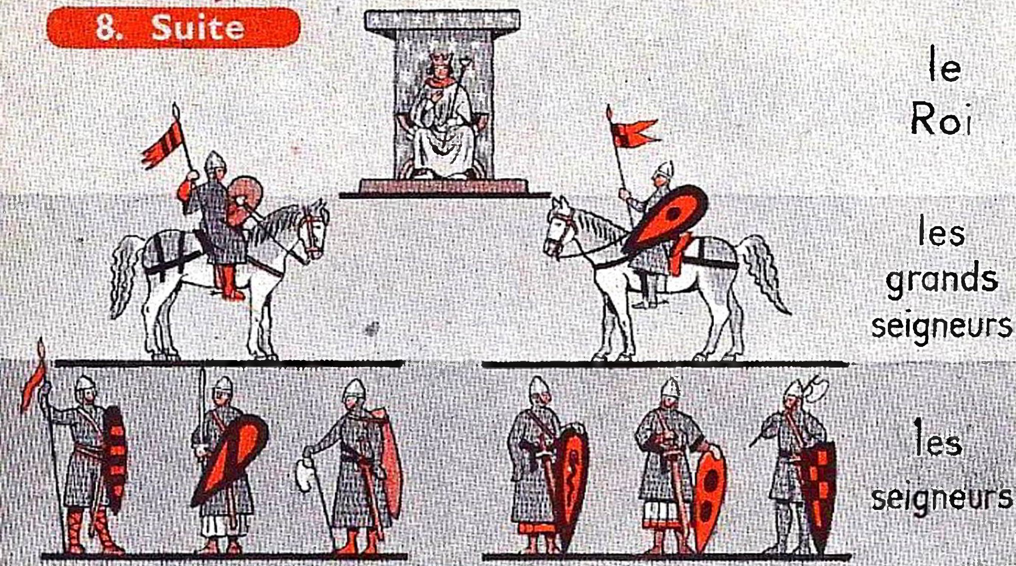
2. Les seigneurs étaient presque complètement les maîtres dans leurs domaines. Ils habitaient dans des châteaux forts. Les seigneurs se faisaient souvent la guerre. Ils aimaient la chasse et les tournois.

QUESTIONS

1. Qu'appelait-on un fief au Xe et au XIe siècle ? Qu'appelait-on un vassal ? un suzerain ? Qui était le suzerain suprême ?

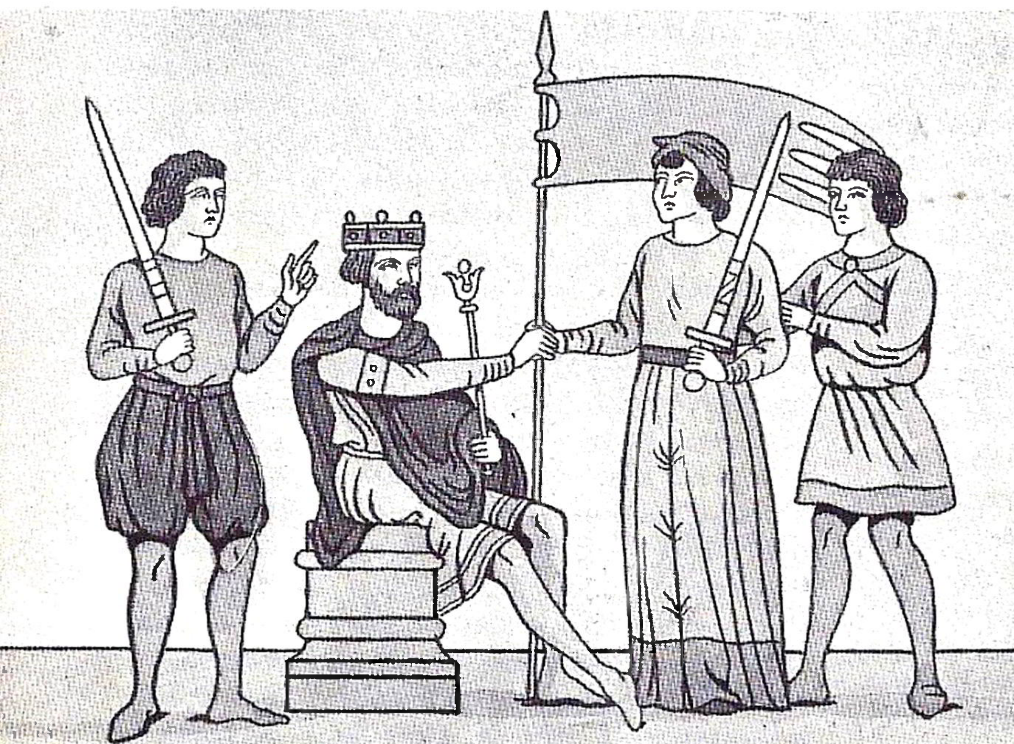
2. Quels étaient les droits du seigneur sur les terres qui constituaient son fief ?

3. Quelles étaient, au Xe et au XIe siècle, les principales occupations des seigneurs ? — A quoi servait le donjon du château fort ? — Pourquoi les salles du château fort étaient-elles sombres ? — Y a-t-il dans votre région les ruines d'un château fort ? Décrivez ces ruines.



4. Suzerains et vassaux.

Le roi est au sommet d'une pyramide dont la base est formée de seigneurs à pied et en armes ; l'échelon intermédiaire montre deux grands seigneurs à cheval, équipés pour la guerre. — Le roi tient dans la main le sceptre, symbole de son pouvoir ; il commande directement aux grands seigneurs qui sont ses vassaux et dont il est le suzerain. Chaque grand seigneur est lui-même le suzerain de seigneurs moins puissants qui sont ses propres vassaux. — Telle est l'image de la société seigneuriale : les seigneurs combattent et chaque vassal n'obéit qu'à son suzerain.



5. L'hommage au roi.

Ce dessin a été fait au XIIe siècle. Le personnage assis est le roi. A quoi le voyez-vous ? Que tient-il dans la main gauche ? Que porte-t-il sur la tête ? L'homme, debout devant lui, tient une large épée et l'étendard, qu'il vient de recevoir. — Le roi en lui remettant cet étendard lui a accordé l'investiture d'une province : il lui a donné en fief un territoire dans lequel il sera le maître et où il commandera en qualité de vassal du roi. Ce grand seigneur défendra le pays quand celui-ci sera attaqué ; il aura pour cela sous ses ordres d'autres seigneurs qui seront ses vassaux. — Avant de prendre l'étendard, le vassal a juré fidélité à son suzerain ; il lui a fait hommage de sa foi ; il a promis d'être son homme. — Comment appelle-t-on un suzerain qui n'a pas lui-même de suzerain ? A qui est réservé, en France ou dans les autres pays, le titre de suzerain suprême ?

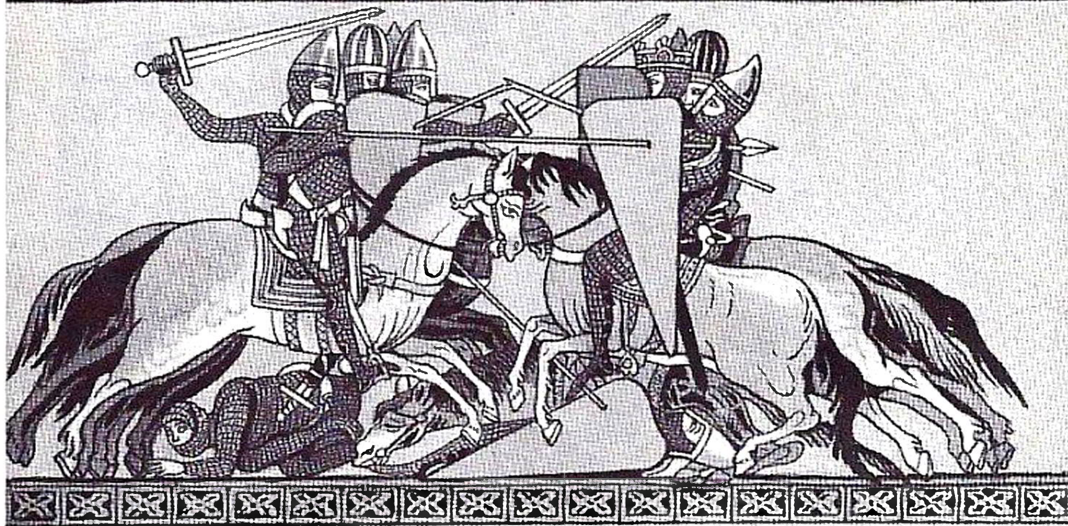
★ Un texte écrit en latin au XIIe siècle nous décrit les devoirs du vassal envers son suzerain et ceux du suzerain envers son vassal. Voici quelques extraits, traduits en français, de ce texte : « Celui qui a juré fidélité à un seigneur [c'est-à-dire : à un suzerain], ne doit lui causer aucun dommage. Il ne doit pas lui nuire en trahissant ses secrets ou en livrant les châteaux forts qui garantissent sa sécurité. Il ne doit pas porter atteinte aux droits de justice de son seigneur ni aux prérogatives qui intéressent son honneur. Il ne doit pas rendre difficile à son seigneur le bien que celui-ci pourrait faire facilement. — C'est justice qu'il s'abstienne fidèlement de nuire ainsi à son seigneur. Mais ce n'est pas ainsi qu'il mérite son fief, car il ne suffit pas de s'abstenir de faire le mal, il faut faire le bien. Il importe donc que le vassal fournisse fidèlement à son seigneur le conseil et l'aide s'il veut s'acquitter de la fidélité qu'il a jurée. — Le seigneur [c'est-à-dire : le suzerain], doit, de son côté, agir de même envers celui qui lui a juré fidélité. S'il ne le faisait pas, il pourrait être à bon droit accusé de mauvaise foi ; de même que le vassal qui manquerait à ses devoirs, par action ou par simple consentement, il se rendrait, lui aussi, coupable de perfidie et de parjure. »

6. Les devoirs du vassal.

Ce texte a été écrit par un évêque du XIIe siècle. Il décrit les devoirs du vassal envers son suzerain. Le vassal ne doit pas faire du tort à ce suzerain ; indiquez quels torts il pourrait lui faire. — Le vassal doit aussi aider son suzerain. Il doit conseiller le suzerain, quand celui-ci le demande ; il doit payer en certaines occasions une somme d'argent au suzerain ; il doit l'accompagner à la guerre et combattre pour lui, chaque fois que c'est nécessaire. — Si le vassal n'exécute pas ces devoirs, de quels crimes est-il coupable ? Le texte vous le dit à la dernière ligne. Ces crimes peuvent être punis ; le seigneur peut retirer le fief au vassal. — Le texte indique aussi les devoirs du suzerain envers le vassal. Le plus grand devoir du suzerain est de protéger son vassal. De quoi pourrait-on accuser un suzerain qui ne fait pas son devoir ?

7. Combat de chevaliers. →

Des chevaliers se font face. Quelles sont leurs armes ? Une lance a transpercé le bouclier ou écu de l'un des combattants : une autre s'est brisée. Avec l'épée, quelques guerriers frappent de taille, c'est-à-dire de haut en bas. — Distinguer les différentes pièces de l'armure ; la cotte de mailles est le haubert ; le casque appelé heaume est prolongé par le nasal qui protège une partie du visage ; l'écu couvre l'homme des pieds à l'épaule. Les chevaliers luttent en prenant appui sur leurs étriers.



8. La chasse à courre. →

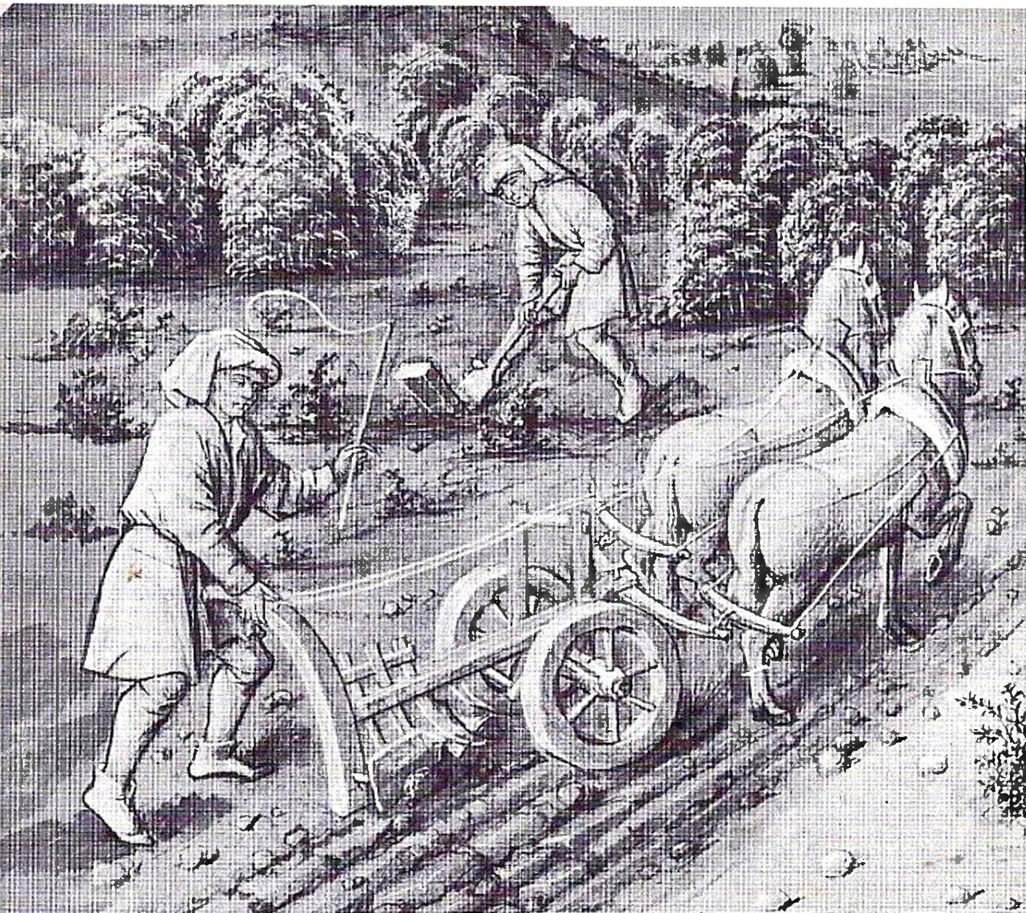
La scène représente une chasse au sanglier ; c'est une chasse à courre ; que signifie cette expression? — Comment sont vêtus les chasseurs ? Ont-ils une cuirasse ? Un casque ? Comment sont-ils armés ? Le premier tient une épée ; comment la tient-il ? Que se prépare-t-il à faire ? L'autre cavalier tient une sorte de lance, un épieu. — Que font les chiens ? Quelle est leur attitude ? Tête haute, ils aboient à pleine gueule ; le livre d'où est tiré le dessin les décrit ainsi : « Leur tête est forte, leurs narines grosses et ouvertes, leurs oreilles pendantes ; ils ont le cou gros et des épaules larges. » — Qui accompagne les chiens ? Ce sont les valets des deux seigneurs ; l'un d'entre eux porte une arbalète (Leçon 16) ; les autres portent des épieux. — La poursuite se fait à travers les bois et les champs ; que risque-t-il d'arriver aux récoltes des paysans ? La chasse peut aussi être dangereuse pour ceux qui y prennent part : la bête blessée peut se retourner et foncer sur ses poursuivants.



9. La chasse au faucon. →

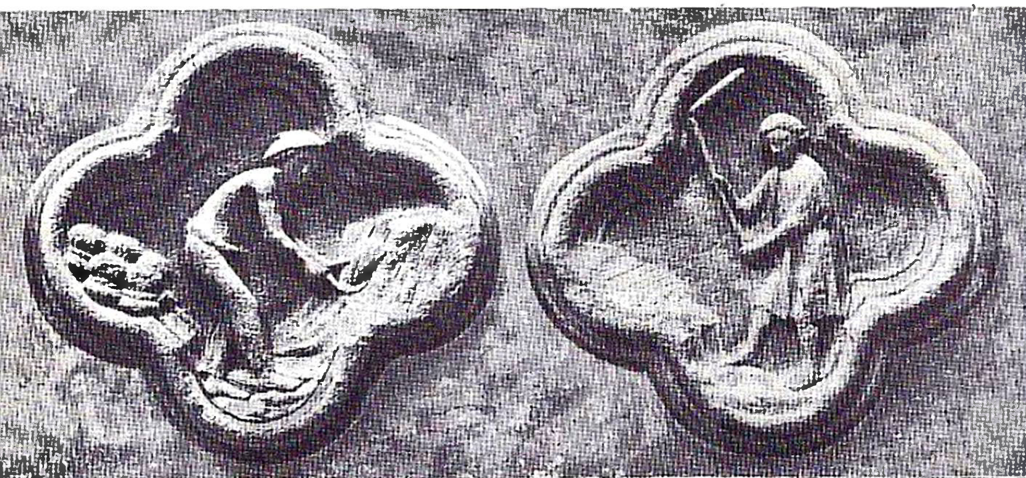
Un seul cavalier est visible. — Les faucons, au bec crochu, sont des oiseaux qui planent, puis se précipitent sur les canards sauvages figurés au premier plan à droite. — Le chasseur a lancé les oiseaux sur leur proie ; ces oiseaux sont entraînés à l'attaque du gibier. Ils reviennent, le plus souvent, au cavalier qui, au départ pour la chasse, les portait enchaînés, sur le bras ou l'épaule. — Une telle chasse suppose un dressage prolongé. Elle est un passe-temps de seigneurs. Mais elle répond aussi, comme la chasse à courre, à un besoin : on se nourrit en effet surtout, dans les châteaux, de venaison et de gibier à plumes.





← 1. *Le paysan à la charrue.*

Cette miniature représente deux paysans au travail. Des buissons et des arbustes limitent le terrain cultivé. Que fait le paysan du second plan ? Les arbres abattus, les souches sont enlevées et la clairière est mise en culture. — Observez le paysan à la charrue. Où est sa main droite ? Que tient-il de la main gauche ? Sa charrue est faite d'un unique mancheron. Le soc et le versoir fixés à l'age sont en bois, le coutre est en fer. Si vous avez vu un paysan labourer, dites comment chacune de ces pièces travaille la terre. A quoi sert l'avant-train à roues sur lequel repose l'extrémité de l'age ? — Quels animaux tirent la charrue ? Où appuie leur collier ? Les sillons tracés ne sont pas très creux. Comment l'expliquer ? A cette époque, la terre est superficiellement labourée ; les animaux qui sont très mal nourris donnent peu de fumier ; la terre reçoit peu d'engrais et ne produit que de maigres récoltes. (Ph. Bibl. Nat.)



← 2. *La moisson.*

Ces sculptures de la cathédrale d'Amiens datent du XIIIe siècle. Elles sont au nombre de douze : un personnage au travail figure chaque mois de l'année. Les deux images montrent les travaux à la campagne en juillet et août. — Que fait le paysan de gauche ? De quel outil se sert-il ? Comment se fait aujourd'hui la moisson ? La faucille est-elle toujours employée ? A quels travaux ? — Des gerbes de blé sont au pied du paysan de droite. Il lève son fléau et le laisse retomber. Décrivez son instrument. Quel travail accomplit-il ? (Photo. Giraudon.)

★ Voici comment un contemporain a décrit une famine du XIe siècle : « Vers ce temps-là, la famine commença parmi les hommes et le monde fut menacé d'être prochainement détruit. Les saisons devinrent si mauvaises, qu'on ne pouvait plus trouver un moment favorable pour ensemencer les champs, surtout à cause des eaux dont la terre était inondée. Lors de la récolte, la campagne apparut couverte de mauvaises herbes. Là où le grain était le mieux sorti, il ne donnait qu'un sixième de sa mesure à l'époque de sa moisson... — Quand on eut épuisé les ressources qu'offraient les bêtes et les oiseaux, la faim se fit sentir encore plus vivement. On essayait de fuir la mort en déracinant les arbres dans les forêts, en arrachant les herbes des vallées, mais tout cela ne servait à rien. Beaucoup de pauvres gens pétrissaient, avec ce qui leur restait de farine ou de son, une terre blanche pareille à l'argile et en faisaient des pains pour apaiser les tortures de la faim. Ces malheureux avaient la figure décharnée, la peau tendue et gonflée. Ils parlaient d'une voix grêle et qui ressemblait au cri plaintif d'un oiseau. Comme il y avait trop de morts, on ne pouvait donner à tous un tombeau à part. On creusa des fosses où furent jetés les cadavres. Ce terrible fléau dura trois ans. »

← 3. *Une terrible famine.*

Un moine du XIe siècle, Raoul Glaber, raconte ce qu'il a vu en Bourgogne, trente ans après l'an mil. — Pour quelles raisons fut-il alors difficile d'ensemencer les terres ? Que voyait-on dans les campagnes à l'époque ordinaire de la moisson ? — Les récoltes furent très mauvaises ou inexistantes. Quelles furent les conséquences de cet état de choses ? Quelles personnes souffrirent le plus de la famine ? Que mangèrent les pauvres gens ? Quelle espèce de pain fabriquèrent-ils ? Les victimes furent très nombreuses. Quels détails le montrent ? — Certaines régions eurent de meilleures récoltes. Pourquoi ne fit-on pas venir du blé de ces contrées ? La terre était-elle aussi fertile et les moyens de transport aussi rapides qu'aujourd'hui ? — Les paysans souffrirent à cette époque de famines qui les firent périr en grand nombre.

PAYSANS ET CITADINS (X^{e} et XIe SIÈCLES)

1. Les paysans libres et les serfs.


Paysan

Le temps des seigneurs, c'est-à-dire le xe et le xie siècle, fut une *époque de misère* pour la plupart des Français. Les paysans formaient alors les neuf dixièmes au moins de la population. Ils n'étaient pas propriétaires des champs qu'ils cultivaient : *les champs appartenaient aux seigneurs*. Les paysans devaient donner aux seigneurs une partie de leurs récoltes. Ils devaient aussi travailler gratuitement au château trois ou quatre jours par semaine : c'était ce qu'on appelait la **corvée.**

Il y avait à cette époque deux catégories de paysans : les paysans libres et les serfs. Les **paysans libres** pouvaient, s'ils le voulaient, abandonner le domaine du seigneur et s'en aller vivre ailleurs. Les **serfs** au contraire ne pouvaient pas quitter le domaine où ils habitaient : ils y étaient nés, ils devaient y vivre et y mourir. Au xe et au xie siècle, il y avait très peu de paysans libres en France. *Presque tous les paysans étaient des serfs.*

2. La vie des paysans, les famines.

On cultivait encore très mal le sol à cette époque. On ne se servait guère d'engrais ; on laissait les champs se reposer un an sur deux ou trois. Aussi les récoltes étaient-elles peu abondantes. Le paysan, qui n'en gardait qu'une partie pour lui, arrivait à peine à se nourrir et à nourrir sa famille. *Sa vie était misérable.*

● Les paysans vivaient presque tous dans des maisons aux murs de torchis — c'est-à-dire de terre pétrie avec de la paille — et au toit couvert de chaume. Il n'y avait souvent ni cheminée ni fenêtre. La nourriture des paysans était grossière. Ils mangeaient presque uniquement de la bouillie de seigle, du pain noir, des pois chiches et des fèves, parfois un peu de lard.

Cette misère pouvait même devenir parfois plus terrible encore. Quand le temps avait été mauvais ou quand les seigneurs, en se combattant, avaient dévasté les cultures, la récolte pouvait manquer totalement. Les paysans n'avaient alors rien à manger : c'était la **famine.**

3. Les villes se dépeuplent.

Les *citadins*, c'est-à-dire les habitants des villes, ne furent guère, au xe et au xie siècle, plus heureux que les paysans. Comme les champs, les villes appartenaient à des seigneurs ; les citadins devaient payer à ces seigneurs de grosses sommes d'argent, les *redevances*. Ils devaient aussi leur fournir des corvées.

Mais la cause principale de la misère dans les villes était d'une autre sorte. Les citadins étaient ordinairement des *artisans* ou des *commerçants*. Ils avaient très peu de travail. Le seigneur faisait fabriquer par ses domestiques ou par ses serfs presque tous les objets dont il avait besoin : il n'achetait donc rien aux artisans des villes. Les paysans, de leur côté, étaient trop pauvres pour être de bons clients. Enfin, comme les *brigands* étaient très nombreux, les commerçants n'osaient pas s'aventurer sur les routes pour aller chercher au loin des acheteurs.

Beaucoup de citadins furent forcés par la misère de quitter les villes. Ils durent aller s'établir comme paysans dans les campagnes. Les villes se transformèrent souvent en de *gros villages*.

RÉSUMÉ

1. Au Xe et au XIe siècle, les paysans donnaient une partie des récoltes aux seigneurs. Ils fournissaient des corvées. Les serfs ne pouvaient pas quitter le domaine du seigneur.

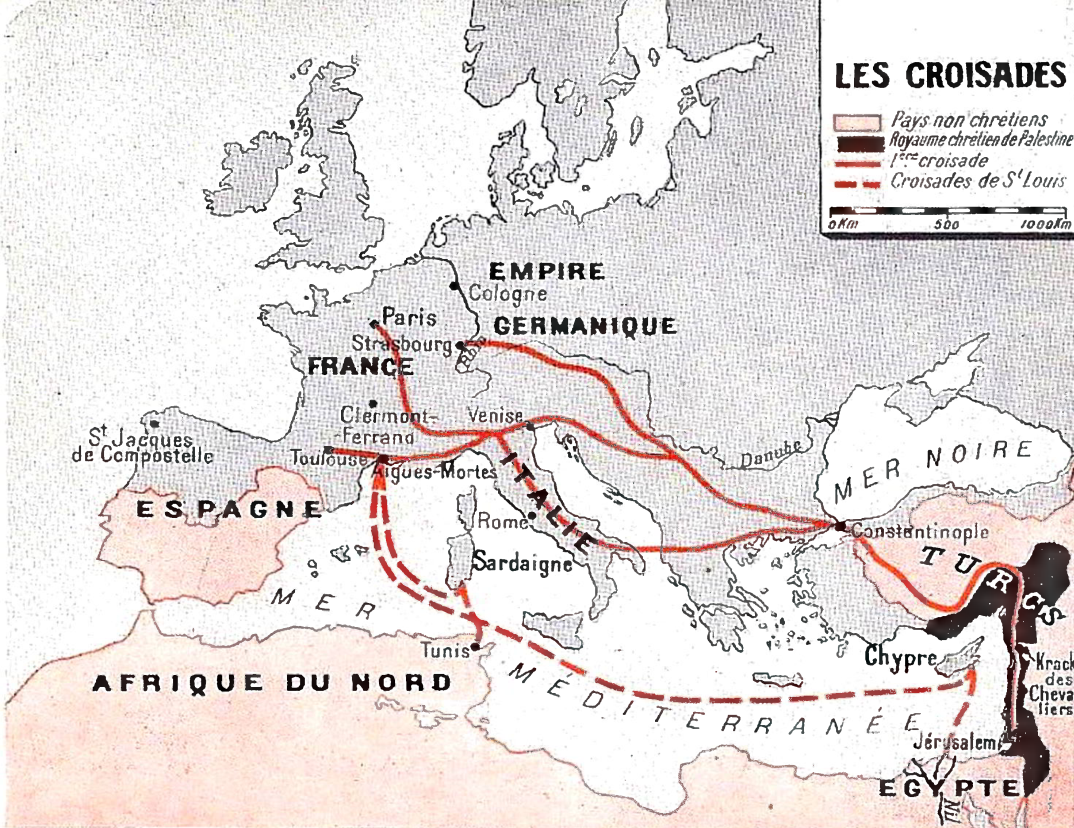
2. La terre était mal cultivée. Les famines étaient fréquentes. Les commerçants et les artisans des villes avaient peu de travail. Les villes se sont dépeuplées.

QUESTIONS

1. Les paysans travaillent de nos jours librement. Ils gardent souvent tout le profit de leurs récoltes. En était-il ainsi au temps des seigneurs ? Qu'est-ce que les serfs ne pouvaient pas faire ?

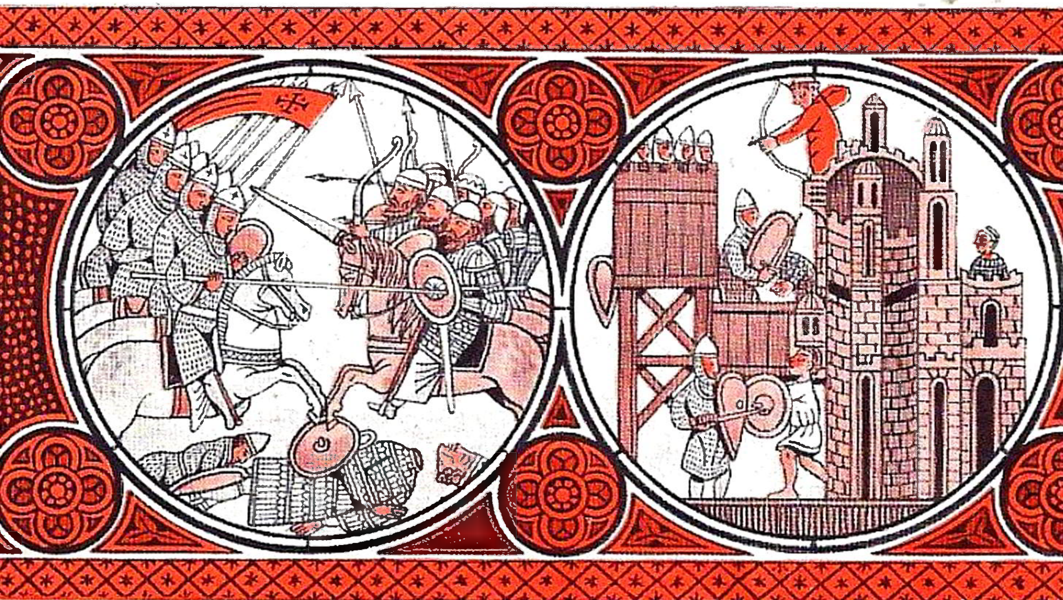
2. Pourquoi les famines étaient-elles alors fréquentes et terribles pour le paysan ? En quoi consistait la nourriture de celui-ci ? Remarquez-vous l'absence d'un aliment aujourd'hui très important ? Lequel ?

3. Pourquoi les artisans des villes avaient-ils peu de travail ? — Que sont devenues les villes à cette époque ?



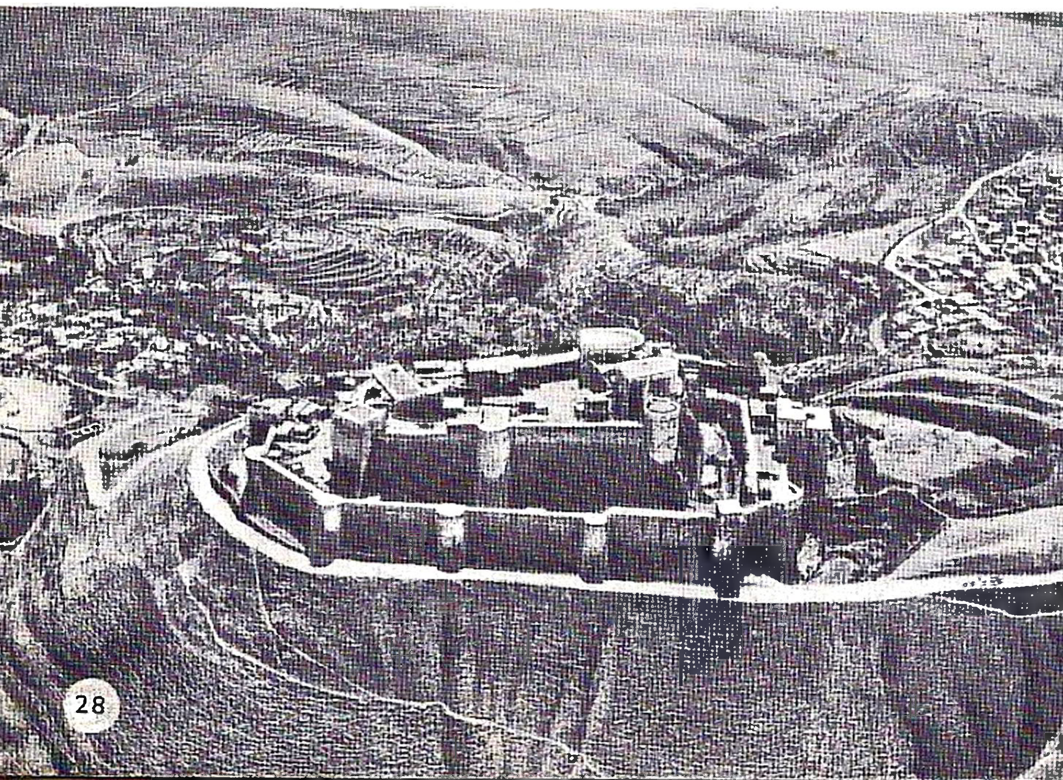
1. Les Croisades.

Tous les Croisés de la première Croisade n'ont pas suivi la même route à travers l'Europe. Pourquoi ? Montrez les différentes routes par où ils sont passés. — Dans quelle ville tous les Croisés se sont-ils réunis avant de passer en Asie ? Cette ville était la capitale d'un grand empire, l'Empire byzantin ; le chef de cet Empire prétendait être le successeur des anciens empereurs romains. — Les deux croisades organisées par saint Louis ont été les dernières croisades. Vous lirez dans la leçon 12 pourquoi Saint Louis les a faites. Par quel moyen Saint Louis est-il allé en Egypte ? A Tunis ? Dans quel port français s'est-il embarqué ? — Montrez sur la carte les royaumes chrétiens fondés après la Première Croisade.



2. Les Croisés prennent Jérusalem.

Ces dessins du Moyen âge représentent deux épisodes de la lutte des Chrétiens contre les Turcs. — A gauche, un combat de cavalerie. Les chrétiens sont armés de la lance; ils ont le casque conique et la cotte de mailles. Les Turcs portent la calotte et une cuirasse jusqu'à mi-jambe. Quelles sont leurs armes ? Comment combattent-ils ? — Le dessin de droite montre la prise de Jérusalem. Deux des défenseurs de la ville luttent contre les Croisés. De quelle manière ? Pourquoi les assiégeants ont-ils aménagé cette tour de bois aussi haute que les murailles ? Que font-ils ?

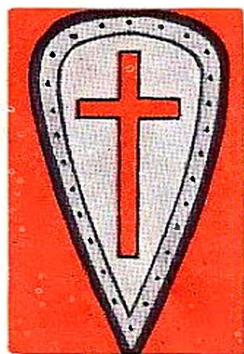


3. Le Krak des Chevaliers.

Après avoir conquis la Palestine, les Croisés construisirent de nombreux châteaux pour la défendre contre les Turcs. Le Krak des Chevaliers *fut l'un des plus puissants. Il fut élevé au début du XIIIe siècle par les* Hospitaliers, *des moines-chevaliers (c'est-à-dire soldats) qui en assurèrent la garde. — Que voyez-vous tout autour et au premier plan ? Combien d'enceintes distinguez-vous ? — La montagne sur laquelle est bâtie la forteresse est entourée de vallées profondes. Elle ne se rattache que sur la droite au massif montagneux. Ce côté, le plus facile à attaquer, était défendu par un triple rang de fossés. — Ce château existe toujours. Il défendait contre les Turcs l'accès des vallées qui menaient à Jérusalem.*

(Photo. « L'Illustration ».)

1. Le clergé.


Bouclier de Croisé

Les seigneurs, les paysans et les citadins ne formaient pas toute la population de la France. Il y avait aussi le **clergé**. Le clergé comprenait les *évêques* et les *prêtres* qui s'occupaient des fidèles et célébraient le *culte* dans les églises. Il comprenait aussi les *moines* qui vivaient à l'écart des autres hommes dans des *monastères*. Le chef des moines d'un monastère était appelé l'*abbé*.

Le clergé à cette époque était riche et puissant. Il possédait de grands domaines dont les évêques et les abbés étaient les seigneurs. Le clergé était très craint. En effet les évêques punissaient sévèrement les mauvais chrétiens : ils leur interdisaient d'entrer dans les églises ; ils défendaient aux autres personnes, même à leurs parents, de s'approcher d'eux ; comme on disait alors, ils les *excommuniaient*.

2. Les pèlerinages.

Il y a eu, au Xe et au XIe siècle, beaucoup de **pèlerinages**. On appelait ainsi les voyages que les chrétiens faisaient dans les endroits où l'on conservait les *reliques*, c'est-à-dire les restes des saints. Les principaux endroits de pèlerinage en France étaient *Le Puy*, *Limoges* et *Tours*. De nombreux pèlerins allaient aussi à *Saint-Jacques-de-Compostelle*, en Espagne, ou à *Rome*, la ville du pape. Les plus courageux partaient vers la **Terre Sainte**, la Palestine. Ils allaient visiter les lieux où Jésus-Christ était né et était mort, *Bethléem* et *Jérusalem*.

3. La première croisade.

On donne le nom de **croisades** aux grandes expéditions que les chrétiens des pays d'Europe ont organisées à partir du XIe siècle vers la Palestine. La plus célèbre a été la *première croisade*.

Beaucoup de chrétiens, vous venez de le voir, allaient en pèlerinage à Jérusalem. Or, vers la fin du XIe siècle, un peuple d'Asie, les **Turcs**, s'empara de Jérusalem et maltraita les pèlerins. Le pape *Urbain II* demanda en 1095 aux chrétiens de partir combattre les Turcs et de délivrer Jérusalem.

Les premiers qui partirent furent des paysans rassemblés par un prêtre, Pierre l'Ermite. Ces *pauvres gens*, comme on les surnomma, n'arrivèrent pas jusqu'à Jérusalem. Ils moururent de misère en route ou furent massacrés par les Turcs.

Quelque temps plus tard, une armée de seigneurs partit à son tour sous la conduite d'un seigneur du Nord de la France, **Godefroy de Bouillon.** On appela ces seigneurs les **Croisés** parce qu'ils avaient cousu de grandes croix de laine rouge sur leurs robes, en souvenir de la mort de Jésus-Christ. Après un voyage très pénible qui dura plus de trois ans, les Croisés arrivèrent en **1099** devant Jérusalem. Ils prirent la ville et chassèrent les Turcs de la Terre Sainte (fig. 2).

Les Croisés, après leur victoire, fondèrent des *royaumes chrétiens* en Palestine. Ils construisirent aussi des *châteaux forts* pour défendre le pays contre les Turcs : ainsi le *Krak des Chevaliers* (fig. 3). Malgré cela, les Turcs reprirent Jérusalem en 1187. Il fallut organiser contre eux de nouvelles croisades.

RÉSUMÉ

1. Le clergé comprenait les évêques, les prêtres, les moines. Il était très craint. En effet les évêques excommuniaient les mauvais chrétiens.

2. On faisait au Xe et au XIe siècle beaucoup de pèlerinages. Les plus célèbres étaient ceux de Rome et de Jérusalem.

3. Les Croisés, commandés par Godefroy de Bouillon, ont chassé les Turcs de Jérusalem en 1099 ; ce fut la première Croisade.

VOCABULAIRE

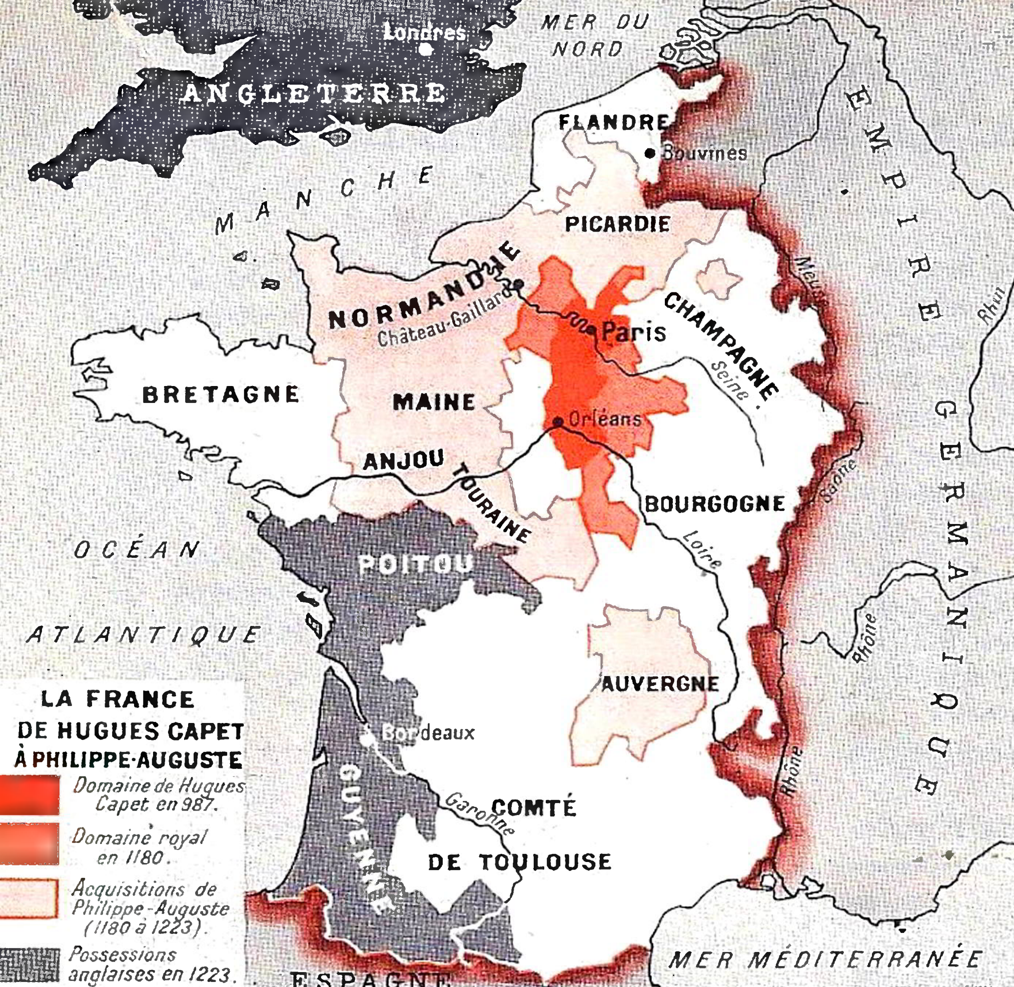
Le **culte** est l'ensemble des cérémonies par lesquelles on adore Dieu dans les églises.

QUESTIONS

1. Quelles étaient les personnes qui formaient le clergé au Xe et au XIe siècle ? En est-il de même aujourd'hui ?

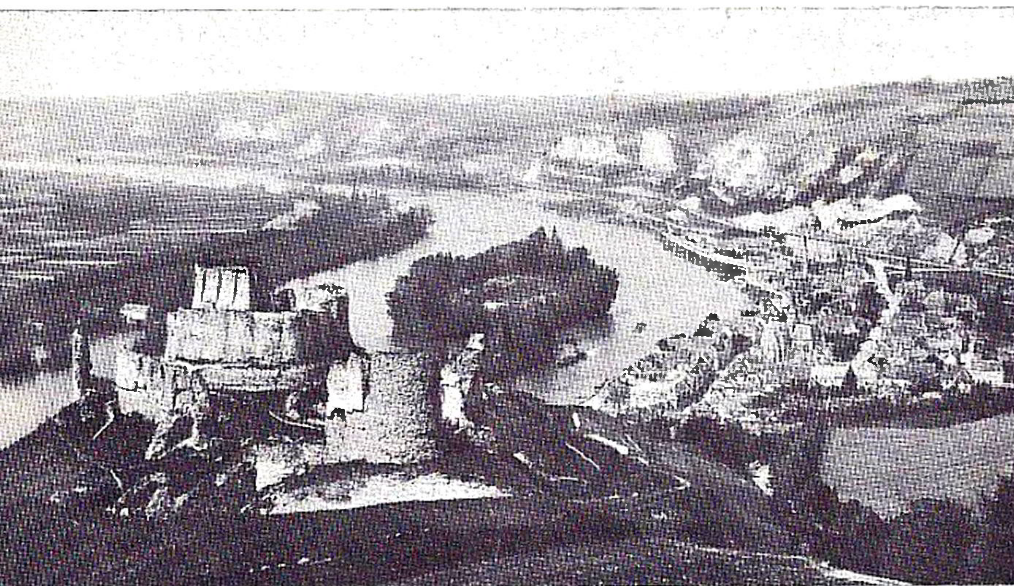
2. Les gens de cette époque étaient très pieux. Qu'est-ce qui le prouve ? Pourquoi allaient-ils en pèlerinage ? En quels lieux ? par quels moyens ?

3. Qu'est-ce que la Croisade ? Pourquoi fut-elle entreprise ? Contre qui ? Quel en fut le résultat ?



← 1. La France de Hugues Capet à Philippe Auguste.

Le domaine d'Hugues Capet, en 987, était bien petit ; les Capétiens ont un peu agrandi le domaine royal aux XIe et XIIe siècles, mais les progrès importants n'ont commencé qu'avec Philippe Auguste. Quelles provinces Philippe Auguste a-t-il acquises ? A qui les a-t-il enlevées ? Où se trouve Bouvines ? Observez la situation de Château-Gaillard ; Richard Cœur de Lion avait construit cette forteresse pour défendre la Normandie contre le roi de France ; quand Château-Gaillard a été pris, qu'est devenue la Normandie ? — Montrez les possessions du roi d'Angleterre en France en 1223. Quand la Normandie avait-elle été unie au royaume d'Angleterre ? Dans quelles conditions cette union avait-elle eu lieu ? Le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Guyenne n'avaient été acquises par le roi d'Angleterre qu'au milieu du XIIe siècle. — Le roi d'Angleterre était-il un suzerain suprême dans ses provinces de France ? N'était-il qu'un vassal ? de qui était-il le vassal ?



← 2. Le Château-Gaillard.

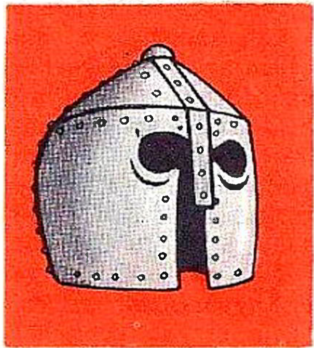
Le château fut construit à la fin du XIIe siècle par le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion. Ses ruines se dressent sur une falaise qui domine la Seine d'une centaine de mètres. En contrebas, sur la rive du fleuve, la petite ville des Andelys. — La tour, au premier plan, faisait partie d'un ouvrage fortifié défendant le côté le plus facile à attaquer. Derrière cette tour, les ruines d'une première muraille ; puis une deuxième muraille, mieux conservée ; enfin le donjon : ses murs étaient épais de plus de cinq mètres. — Philippe Auguste assiégea longtemps Château Gaillard ; il le prit par surprise : des soldats découvrirent une petite fenêtre non gardée ; ils entrèrent par là.

★ Un témoin a raconté la joie des Français après la grande victoire de Bouvines : « Les rues, les maisons, les chemins étaient couverts de fleurs, d'herbes et de branches mortes : tous les habitants accouraient voir un si grand triomphe. Des paysans et des moissonneurs interrompaient leurs travaux ; ils suspendaient à leur cou leur faulx et leur hoyau, car c'était alors le temps de la moisson ; ils se précipitaient pour voir dans les fers ce Ferrand dont peu de temps avant ils redoutaient les armes. Les paysans, les vieilles femmes et les enfants ne craignaient point de se moquer de lui. Ils disaient que maintenant Ferrand était ferré, qu'il ne pourrait plus ruer et lever le talon contre son maître. — Les habitants de Paris, surtout les écoliers, le clergé et le peuple, allèrent au-devant du roi, en chantant des cantiques. Ils prolongèrent leurs plaisirs jusque dans la nuit, au milieu de nombreux flambeaux, en sorte que la nuit paraissait aussi brillante que le jour. »

← 3. La joie du peuple après Bouvines.

Comment se manifeste la joie du peuple des campagnes ? Les paysans abandonnent les champs ; ils acclament le roi ; ils se moquent du comte de Flandre, Ferrand, enchaîné. Pourquoi ? N'ont-ils pas eu à souffrir de lui, de ses révoltes contre le roi, son suzerain ? — Les Parisiens, eux aussi, fêtent Philippe Auguste. Le roi ne vient pas seulement de soumettre un vassal révolté ; il a vaincu un étranger, l'empereur d'Allemagne, qui avait envahi la France ; le pays a été sauvé de l'invasion. Bouvines a été la première grande victoire nationale. De là, son importance.

1. Le premier roi capétien, Hugues Capet.


Casque du XIIe siècle

Les Carolingiens régnèrent en France jusqu'à la fin du Xe siècle. Mais, en 987, les seigneurs français choisirent un roi d'une autre famille, **Hugues Capet**. Hugues Capet était un descendant du comte Eudes qui avait défendu Paris contre les Normands (leçon 7). Ses successeurs, les **Capétiens**, allaient régner longtemps en France.

Quand il fut élu roi, Hugues Capet était un seigneur. Son domaine s'étendait autour de *Paris*, dans l'*Ile-de-France*, et, plus au sud, autour d'*Orléans*. Mais Hugues Capet n'était pas le seigneur français le plus riche. Le *comte d'Anjou* et le *duc de Normandie*, par exemple, avaient des domaines plus grands que le sien. Hugues Capet ne réussit pas mieux que les derniers Carolingiens à se faire obéir par ses vassaux. Il n'était même pas complètement le maître dans son domaine. De petits seigneurs refusaient de le laisser passer, quand il voulait aller de Paris à Orléans.

2. Les Capétiens aux XIe et XIIe siècles.

Les successeurs d'Hugues Capet restèrent encore des rois très faibles au XIe siècle. Au contraire, leur principal vassal, le duc de Normandie, devint alors très puissant : en 1066, le duc **Guillaume**, qu'on surnomma à cause de cela le **Conquérant**, s'empara de **l'Angleterre** et s'en proclama le roi.

Le premier Capétien qui se fit mieux obéir fut, au XIIe siècle, **Louis VI le Gros** qu'on surnomma aussi *le Batailleur*. Il soumit l'un des plus terribles seigneurs-brigands du domaine, le *seigneur de Montlhéry*. Il eut un bon conseiller, l'abbé de Saint-Denis *Suger*. Il fut l'ami des prêtres et des évêques dans tout le royaume.

3. Le roi Philippe Auguste.

Le petit-fils de Louis VI, Philippe Auguste, a été le premier des grands rois capétiens. Grâce à lui, le domaine royal est enfin devenu le plus grand et le plus riche domaine du royaume.

Quand le règne de Philippe Auguste commença, en 1180, le roi d'Angleterre était plus puissant encore qu'au temps de Guillaume le Conquérant. En plus de la *Normandie*, il possédait, en France, quatre autres grandes provinces : l'*Anjou*, la *Touraine*, le *Poitou* et la *Guyenne*. Il était dans toutes ces provinces, comme en Normandie, le vassal du roi de France.

Philippe Auguste combattit successivement trois rois d'Angleterre : *Henri II*, puis ses fils, *Richard Cœur de Lion* et *Jean sans Terre*. Il enleva à Jean sans Terre la **Normandie**, la **Touraine** et **l'Anjou.** Les principaux épisodes de cette lutte ont été la prise de **Château-Gaillard** par Philippe Auguste (fig. 2) et la grande victoire française de **Bouvines** en **1214.** Philippe Auguste vainquit à Bouvines deux alliés de Jean sans Terre, l'empereur d'Allemagne *Othon* et le comte de Flandre *Ferrand*, qui avaient envahi la France. L'armée du roi comprenait à côté des vassaux fidèles les *milices* des villes (leçon 14). *Tous les Français s'étaient unis pour repousser les envahisseurs.*

RÉSUMÉ

1. Hugues Capet a été élu roi de France en 987. Ses successeurs se sont appelés les Capétiens.

2. Guillaume le Conquérant a conquis l'Angleterre en 1066. Le roi Louis VI le Gros a soumis le seigneur de Montlhéry.

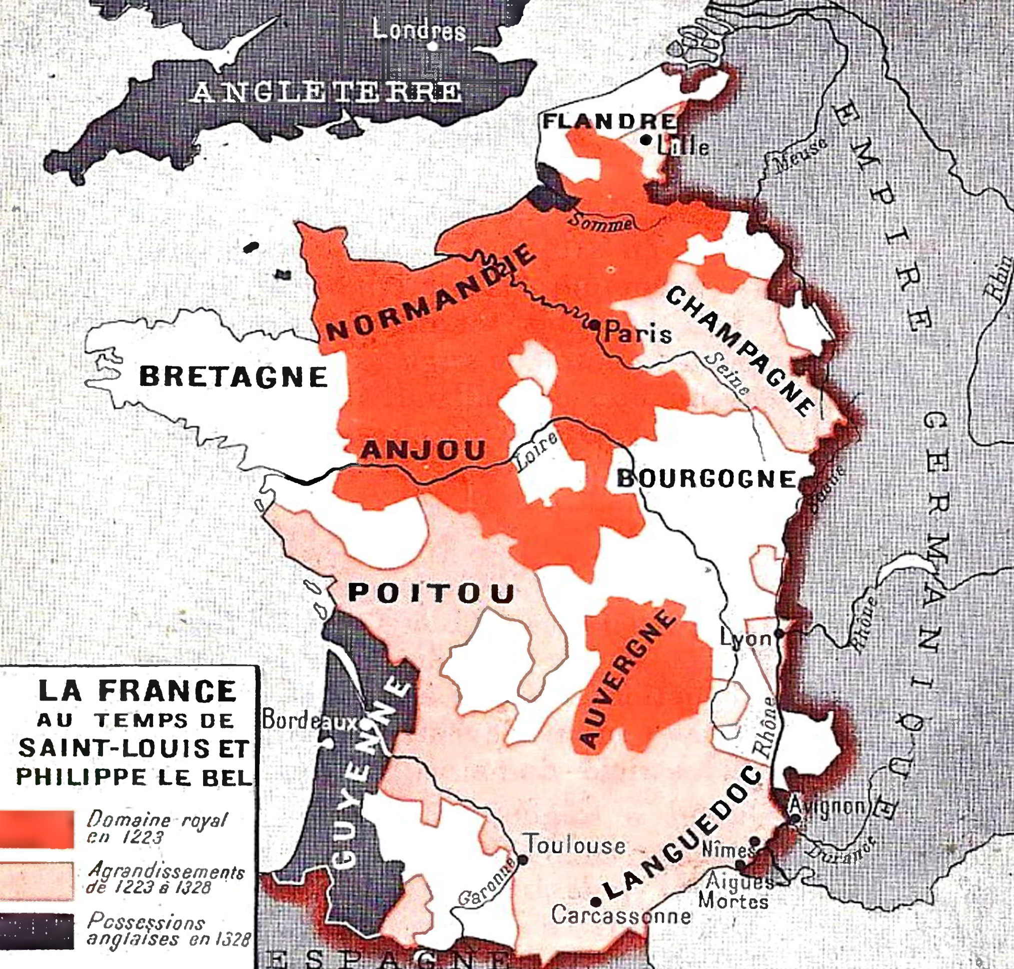
3. Philippe Auguste a enlevé au roi d'Angleterre Jean sans Terre : la Normandie, l'Anjou, la Touraine. Il a vaincu l'empereur d'Allemagne Othon à Bouvines en 1214.

QUESTIONS

1. Faites une carte de l'Ile-de-France. Marquez Paris et Orléans. Tracez le chemin entre les deux villes.

2. Que vous rappelle la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie ? (Leçon 7, fig. 3). — Quelle œuvre d'art raconte les principaux épisodes de cette conquête ?

3. Cherchez sur la carte les domaines du roi d'Angleterre en 1180. Dessinez les limites de ces domaines. Comparez leur étendue à celle du domaine royal au même moment. — On a dit de Bouvines qu'elle a été notre première victoire nationale : qu'est-ce que cela signifie ?



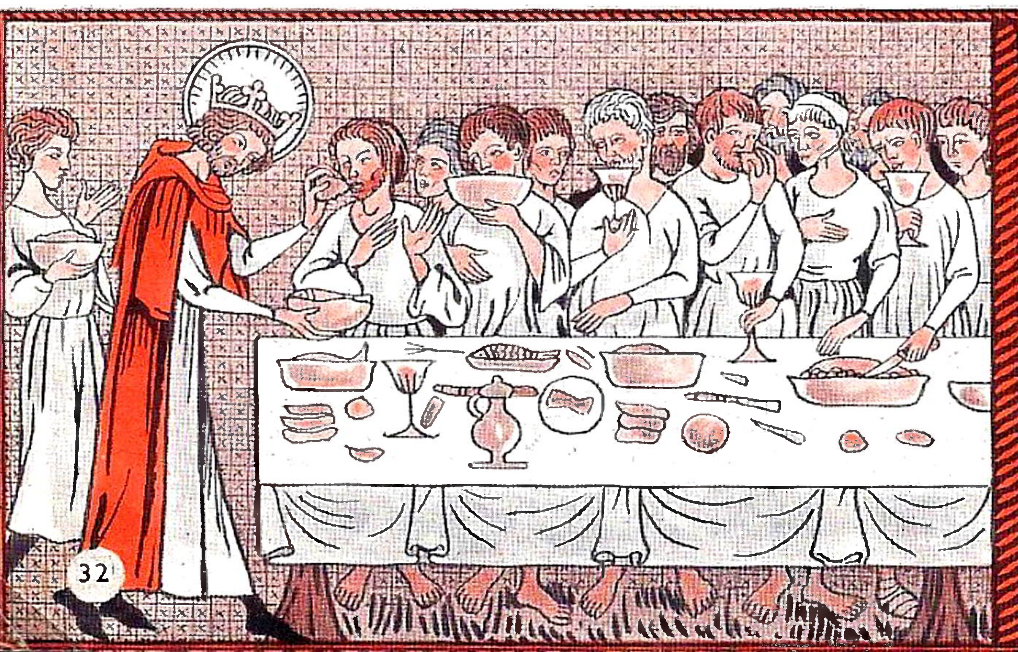
← 1. La France au temps de Saint Louis et de Philippe le Bel.

De la mort de Philippe Auguste à 1328, le domaine des Capétiens s'est beaucoup agrandi. Quelle région a été acquise par Louis VIII ? Cette région s'appelle aujourd'hui le Languedoc ; à qui appartenait-elle auparavant ? — Quelles ont été les acquisitions de Philippe le Bel ? Montrez la Champagne, Lyon, Lille. — D'autres acquisitions encore ont été faites par les rois de France entre la mort de Philippe le Bel (1314) et 1328, surtout autour de la Guyenne (Leçon 16). — La Guyenne reste en 1328 un fief, appartenant au roi d'Angleterre. Quelle est sa capitale ? où est-elle ? Quels autres grands fiefs existent encore à cette date en France ? — Que vous rappelle le nom d'Avignon ? Cette ville appartenait aux papes depuis le début du XIIIe siècle. Quel pape est venu y habiter ? A la suite de quels événements ? Sous le règne de quel roi de France ? Les papes habitèrent Avignon jusqu'en 1376 ; ils rentrèrent alors à Rome. Le château qu'ils ont fait construire et où ils ont vécu existe encore aujourd'hui.



← 2. L'éducation de Saint Louis.

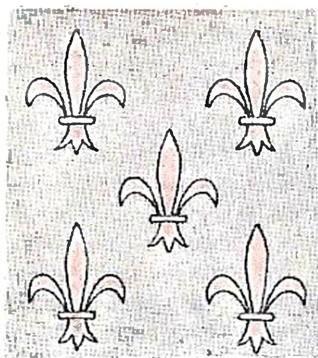
Le jeune roi porte l'auréole des saints. Louis IX, qui avait été très pieux, bon et charitable pendant toute sa vie, fut considéré comme un saint après sa mort et tous les artistes le représentèrent avec ce cercle lumineux autour de la tête. — Où est-il ? Que fait le moine assis à ses côtés ? Blanche de Castille, mère du roi, la couronne sur la tête, assiste à la leçon et dirige celle-ci. Que signifie, d'après vous, le geste qu'elle fait ? — Saint Louis reçut jusqu'à sa majorité une éducation très sévère. « Quand il allait se promener dans les bois ou au bord des eaux, son maître interrompait souvent ses jeux pour lui donner d'utiles leçons. »



← 3. Saint Louis et les pauvres.

A quoi reconnaissez-vous le roi ? Que fait-il ? Où sont les pauvres ? En quoi cette conduite du roi est-elle surprenante ? Que prouve-t-elle ? — Que voyez-vous sur la table ? Qu'est-ce qui parait manquer ? Comment mangeait-on à cette époque ? — Tous ceux qui vécurent auprès de Saint Louis nous ont dit sa grande charité. L'un d'eux raconte que « partout où le roi allait, cent vingt pauvres étaient toujours nourris en sa maison, de pain, de vin, de viande ou de poisson chaque jour. Plusieurs fois il arriva même que le roi les servait, leur tranchait (c'est-à-dire découpait) la viande et leur donnait au départ un peu d'argent. »

I. Louis VIII et Blanche de Castille.



Fleurs de lys

Le successeur de Philippe Auguste, Louis VIII, régna seulement trois ans. Il réussit pourtant à acquérir une partie des possessions du *comte de Toulouse*. Le domaine royal atteignit ainsi la *Méditerranée* (fig. 1).

A la mort de Louis VIII, son fils, *Louis IX*, avait douze ans. En attendant qu'il fût capable de gouverner, sa mère, **Blanche de Castille,** fut *régente*, c'est-à-dire qu'elle gouverna en son nom et à sa place. Blanche de Castille s'efforça de bien élever son fils, pour en faire un bon chrétien et un bon roi (fig. 2).

2. Saint Louis.

Louis IX, que l'on appelle plus souvent **Saint Louis,** a été l'un des meilleurs rois de France. Il fut un si bon chrétien que l'Eglise en fit un *saint*, peu de temps après sa mort. Il fut un roi *juste :* vous connaissez l'histoire du *seigneur de Coucy*. Il fut aussi un roi *charitable*, ami des pauvres et des malades (fig. 3).

La guerre entre le roi de France et le roi d'Angleterre continua au début du règne de Saint Louis. Mais en 1259, Saint Louis fit la paix avec le roi d'Angleterre ; celui-ci reconnut les conquêtes de Philippe Auguste (Leçon 11). Saint Louis s'efforça d'autre part de supprimer les guerres entre seigneurs. Il y parvint bien souvent.

Dès son enfance, Saint Louis rêvait de reconquérir *Jérusalem* que les Turcs avaient reprise cent ans après la première croisade (Leçon 10). Il rêvait même de *convertir* les peuples païens, c'est-à-dire de leur faire accepter la religion de Jésus-Christ. Mais les deux croisades qu'il organisa, quand il fut devenu roi, finirent mal. La première fois, il fut vaincu et fait prisonnier en **Egypte.** La seconde fois, en **1270,** il mourut de la *peste* en Afrique du Nord, devant **Tunis.**

3. Philippe le Bel.

Le petit-fils de Saint Louis, **Philippe le Bel,** fut moins juste et moins charitable que son grand-père, mais il fut comme lui un grand roi. Il ajouta au domaine royal la **Champagne, Lyon** et **Lille.** Il se fit obéir par tous les seigneurs français. Il se fit craindre hors de France.

Philippe le Bel eut une longue querelle avec le pape **Boniface VIII** parce que celui-ci prétendait être le suzerain du roi de France. Philippe le Bel força Boniface VIII à renoncer à cette prétention. Il obtint même que son successeur, *Clément V*, quittât Rome en 1309 et vînt habiter à **Avignon,** tout près du royaume de France.

● Le roi réunit en 1302 à Paris une assemblée composée de représentants des prêtres, des seigneurs et des bourgeois de tout le royaume. Il demanda à cette assemblée de l'aider contre Boniface VIII. Cette assemblée fut la première réunion de ce qu'on appela un peu plus tard les États Généraux.

Philippe le Bel avait souvent besoin d'argent. Il chercha à s'en procurer de toutes les manières. C'est ainsi qu'il fit emprisonner et condamner à mort des moines très riches, les **Templiers.** Il s'empara injustement, après leur condamnation, de toutes leurs richesses.

RÉSUMÉ

1. Après la mort du roi Louis VIII, Blanche de Castille a été régente. Elle a bien élevé son fils Saint Louis.

2. Saint Louis a été un roi chrétien, juste et charitable. Il a fait deux croisades. Il est mort en 1270 devant Tunis.

3. Philippe le Bel a agrandi le domaine royal. Il a lutté contre le pape Boniface VIII. Il s'est emparé des richesses des Templiers.

QUESTIONS

1. Quelles provinces et quelles villes ont été réunies au domaine royal sous Louis VIII ? sous Philippe le Bel ? Montrez-les sur la carte.

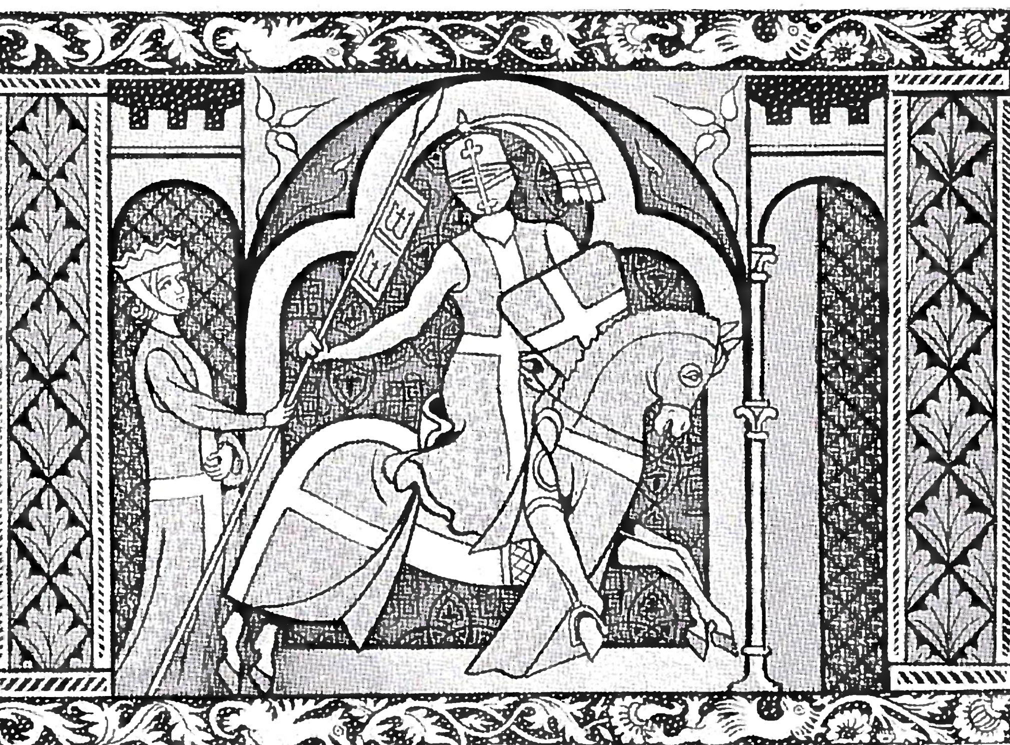
2. Pourquoi l'Eglise a-t-elle fait de Louis IX un saint ? Comment et où Saint Louis est-il mort ? — Racontez l'histoire du seigneur de Coucy.

3. Pourquoi Philippe le Bel s'est-il disputé avec le pape Boniface VIII ? Qui a gagné ? Qu'a dû faire Clément V ? Montrez sur la carte la ville d'Avignon. Sur quel fleuve est-elle ?



← 1. L'adoubement.

Un jeune seigneur est armé chevalier ; la cérémonie au cours de laquelle on lui remet ses armes s'appelait l'adoubement. — Le futur chevalier est debout sur une estrade, au milieu d'un camp ; vous distinguez les tentes de ce camp. Que fait le jeune homme ? Comment tient-il les mains ? où regarde-t-il ? Il prie. Quatre seigneurs sont près de lui. Que tiennent ceux de droite ? Vous reconnaissez le heaume, c'est-à-dire le casque, et l'écu, ou bouclier ; sur l'écu sont peintes les armoiries du futur chevalier. L'un des seigneurs de gauche attache le baudrier, l'autre fixe les éperons. — Des musiciens sont au pied de l'estrade, à gauche.



← 2. Le chevalier courtois.

Un seigneur part à la Croisade. A quoi voyez-vous qu'il est un croisé ? Il a l'écu au bras gauche, le heaume sur la tête ; quelle est la forme du heaume ? des fentes, à la hauteur des yeux, permettent de voir, d'autres fentes permettent de respirer. Quel vêtement le seigneur porte sur l'armure ? Remarquez l'équipement du cheval. — Le seigneur quitte son château ; il dit adieu à son épouse, la châtelaine. Celle-ci donne au croisé un étendard ; c'est elle qui l'a brodé. Comment la châtelaine est-elle vêtue ? — Lorsqu'il combattra les Turcs en Terre Sainte, le seigneur se souviendra de sa dame. En souvenir d'elle, il respectera les femmes et les enfants des ennemis ; il sera généreux envers les ennemis vaincus ; il sera chevaleresque et courtois. Les seigneurs ont-ils toujours été ainsi ? Ont-ils, aux Xe et XIe siècles, respecté les prêtres, les femmes et les faibles (Leçon 8) ?

★ Un livre qui date du XIIIe siècle, « le Livre des cérémonies religieuses », décrit ainsi la cérémonie religieuse qui accompagnait l'armement du chevalier : « Le futur chevalier passe la nuit en prières dans l'église, devant l'autel. Au matin, après la messe, l'archiprêtre récite d'autres prières et lui donne la colée Puis le futur chevalier jure de se faire le défenseur de l'Église, des veuves et des orphelins ; il s'engage par serment à combattre pour eux et à les aider, s'ils en ont besoin. L'archiprêtre lui remet alors l'épée nue et lui dit : « Reçois le glaive [c'est-à-dire l'épée] consacré par Dieu ; il t'est donné pour la défense de l'Église, le châtiment des méchants, l'honneur des bons ; pour qu'avec son aide tu détruises l'injustice, tu disperses les ennemis du Christ, tu défendes, selon ta promesse, les veuves et les orphelins. Par cette conduite tu gagneras la gloire ; le culte de la justice te rendra grand... » Le chevalier s'incline alors devant l'autel ; puis, accompagné par l'archiprêtre, par les prêtres de l'église et par tous les seigneurs qui lui font un cortège d'honneur, il retourne dans son château. Il a auparavant fait un cadeau à l'église et il a reçu des mains d'un chevalier plus ancien que lui des éperons dorés. »

← 3. L'armement du chevalier par l'Église.

Tous les jeunes seigneurs n'étaient pas faits chevaliers dans les camps, comme le montre la première miniature. Certains recevaient leurs armes dans une église, des mains d'un prêtre qui les avait bénies. Comment le futur chevalier se préparait-il, dans cette circonstance, à recevoir la chevalerie ? — Que faisait-il, la veille, dans l'église ? Comment commençait le lendemain la cérémonie ? La colée, reçue après la messe, était un léger coup donné de la main droite sur la nuque, avec le plat de l'épée. Ce geste faisait du jeune seigneur un chevalier. — Quel serment prononçait-il alors ? Qui s'engageait-il à défendre ? Qui s'engageait-il à punir ? Quel usage devait-il faire de l'épée qui lui était solennellement remise par l'archiprêtre (ou curé) de l'église ?

SEIGNEURS ET PAYSANS (XIIe et XIIIe SIÈCLES)

1. Les seigneurs.


Joueur de viole

A mesure que les rois capétiens devinrent plus puissants, les seigneurs furent moins les maîtres dans leurs domaines. Ils ne purent plus condamner leurs paysans à mort ; la monnaie du roi fut acceptée en paiement sur leurs terres. Les Capétiens réussirent également peu à peu à faire disparaître les guerres entre seigneurs (Leçon 12). D'autre part, les seigneurs devinrent moins brutaux. Ils durent promettre, quand on les armait **chevaliers**, de protéger les enfants, les femmes et les prêtres (fig. 1 et 2).

On construisit encore à cette époque de grands châteaux forts : ainsi *Château Gaillard* ou le château de *Coucy*, dans le Nord. Mais, dans le même temps, les châteaux forts commencèrent à être moins tristes. Des fenêtres plus nombreuses éclairèrent des salles moins sombres. Le seigneur eut parfois sa maison d'habitation à côté du donjon ; celui-ci ne servait plus alors que de refuge. Il y eut des meubles plus beaux, des *coffres* et des *armoires* bien sculptés, des *tentures* sur les murs, des *tapis d'Orient* sur les parquets.

Les seigneurs continuèrent à chasser et à se combattre dans des tournois. Mais ils eurent aussi des distractions moins violentes : on vit apparaître les **trouvères**. Les trouvères, qu'on appelait dans le Midi les *troubadours*, allaient de château fort en château fort ; ils récitaient des poésies devant les seigneurs. Ces poésies racontaient les exploits des guerriers d'autrefois : c'étaient des **chansons de gestes**. La plus célèbre était celle qui racontait la mort du neveu de Charlemagne, Roland, à Roncevaux (Leçon 6).

2. La vie des paysans s'améliore.

La surface des champs cultivés augmenta beaucoup au XIIe et au XIIIe siècle. On abattit des forêts, on défricha des landes, on assécha des marais. En même temps, on cultiva des plantes nouvelles, que les Croisés avaient connues en Palestine : l'*aubergine*, l'*épinard*, l'*abricotier*, le *citronnier*.

La vie des paysans s'améliora aussi d'une autre manière : comme il y eut moins de guerres entre seigneurs, les récoltes furent moins souvent dévastées, *les famines furent plus rares*.

3. Le nombre des serfs diminue.

Beaucoup de seigneurs, dans le Midi et l'Ouest de la France surtout, acceptèrent d'**affranchir** leurs serfs, c'est-à-dire de leur donner la liberté. La plupart des paysans devinrent des *paysans libres* (Leçon 9). Les seigneurs acceptèrent souvent aussi de *diminuer* le nombre des jours de corvée. Ils réclamèrent une *moins grande partie* des récoltes.

● Le roi Louis VI permit ainsi aux paysans du village de Lorris, dans le Gâtinais, de fournir moins de corvées : « Aucun des hommes de Lorris ne fera de corvée, sauf une fois par an, pour amener notre vin à Orléans ; et n'y seront obligés que ceux qui ont des chevaux et des charrettes... » Il promit aussi que « tous les habitants qui le voudraient pourraient vendre ce qu'ils possédaient et partir librement ».

RÉSUMÉ

1. Les seigneurs ont été moins puissants au XIIe et au XIIIe siècle. Ils ont été moins brutaux : les chevaliers juraient de protéger les femmes et les enfants. Les seigneurs de cette époque ont aimé les chansons de gestes racontées par les trouvères.

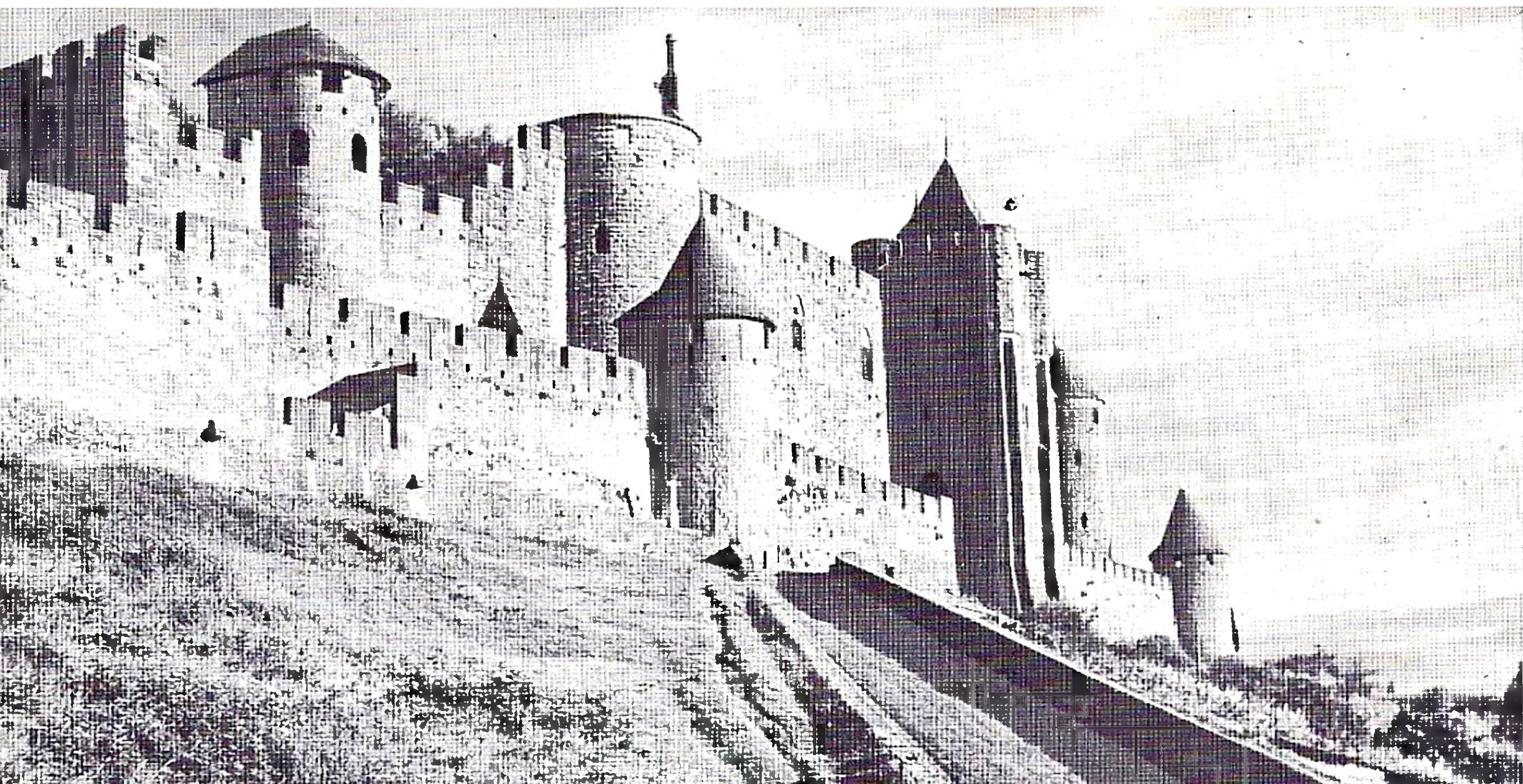
2. Il y a eu moins de famines au XIIe et au XIIIe siècle. Beaucoup de serfs ont été affranchis. Ils sont devenus des paysans libres.

QUESTIONS

1. Pourquoi les seigneurs ont-ils été moins puissants dans leurs domaines aux XIIe et XIIIe siècles ? Quels rois capétiens ont le plus diminué la puissance des seigneurs ?

2. Qu'appelle-t-on les chansons de gestes ? Qui les récitait devant les seigneurs ? — Racontez la mort de Roland à Roncevaux (Leçon 6, fig. 2).

3. Quels progrès ont été réalisés en agriculture aux XIIe et XIIIe siècles ? Quels avantages les serfs ont-ils tirés de leur affranchissement ? Quelles étaient les obligations des paysans libres envers leurs seigneurs ?



1. Les remparts de Carcassonne.

Où se trouve Carcassonne ? Cherchez-la sur la carte de la leçon 12 (dans le Languedoc). C'était, au XIIe et au XIIIe siècle, une puissante cité. Le chemin gravit la colline sur laquelle se trouve la ville. Combien de murailles successives distinguez-vous ? La porte d'Aude, à laquelle le chemin aboutit, n'ouvrait pas directement sur la campagne ; elle se trouvait seulement dans la seconde muraille ; pourquoi cette précaution ? (Photo. J. Roubier).

2. Carcassonne au temps de Philippe le Bel.

La cité est construite sur une colline ; décrivez ses murailles et ses tours. Reconnaissez-vous la montée de la porte d'Aude ? Le chemin protégé par des murailles aboutit à une fortification de forme circulaire, une barbacane. — En bas, dans la vallée, l'Aude ; un pont la traverse. Sur l'autre rive, vous voyez des maisons et des jardins ; une muraille, beaucoup moins importante que celles de la cité, les entoure : c'est un faubourg ; qui y habite ?

LES BOURGEOIS (XIIe et XIIIe SIÈCLES)

1. Le commerce et l'industrie.


Sceau d'une corporation de poissonnier.

Lorsque les guerres entre seigneurs devinrent plus rares, les marchands purent de nouveau voyager sur les routes. Les seigneurs, qui vivaient mieux, leur achetaient d'ailleurs davantage d'objets. On vit aussi, au XIIe et au XIIIe siècle, se développer les **foires**, c'est-à-dire les réunions de marchands venus d'endroits différents pour vendre leurs marchandises. Les foires de **Champagne** et celle de **Saint-Denis** attiraient beaucoup de clients.

A côté des marchands qui fréquentaient les foires, il y avait aussi à cette époque d'autres marchands établis à demeure dans chaque ville. Ces marchands fabriquaient eux-mêmes la plupart des objets qu'ils vendaient. Ils travaillaient avec quelques ouvriers dans de petits *ateliers* (fig. 4, 5, 6, 7).

Les marchands et les ouvriers des villes étaient groupés dans des associations, les **corporations.** Chaque métier avait sa corporation, ainsi la corporation des menuisiers ou celle des marchands de draps.

2. Les bourgeois.

Les villes se repeuplèrent au XIIe et au XIIIe siècle. Des quartiers nouveaux, les **faubourgs,** apparurent à côté des vieilles *cités* enfermées derrière leurs *remparts* (fig. 2). Il y eut aussi beaucoup de villes nouvelles. Devenus plus nombreux et plus riches, les citadins, qu'on appelait à présent les **bourgeois,** n'acceptèrent plus de fournir aux seigneurs des redevances et des corvées. Ceux d'entre eux qui étaient serfs voulurent également être affranchis.

Beaucoup de seigneurs acceptèrent les réclamations des bourgeois. Ils promirent par écrit, dans des textes appelés des **chartes,** de diminuer les redevances et les corvées. Mais dans quelques régions, dans le nord de la France surtout, les seigneurs refusèrent de satisfaire les bourgeois. Alors les bourgeois *se révoltèrent contre eux.*

● Les bourgeois de Laon se révoltèrent de cette façon, en 1112, contre leur seigneur Gaudry : « Le vendredi de Pâques, un grand tumulte éclata dans la ville. Des bandes armées d'épées, de haches et d'arcs se lancèrent à l'assaut du palais du seigneur. Celui-ci se défendit en faisant tomber (des fenêtres) des pierres et des flèches sur les assaillants... » Le palais fut pris. Gaudry, qui s'était caché dans un tonneau, fut tué.

3. Les Communes.

Presque toutes les révoltes faites par des bourgeois contre leurs seigneurs réussirent. Les bourgeois, après leur victoire, transformèrent leurs villes en **communes.** Une commune était complètement indépendante des seigneurs ; elle était seulement la vassale du roi.

Chaque commune avait son palais fortifié, **l'hôtel de ville;** il était dominé par une haute tour de garde, le *beffroi* (fig. 3). La commune avait son *sceau* qui portait ses *armoiries ;* elle avait aussi ses soldats qui formaient une *milice.* Les bourgeois élisaient chaque année quelques-uns d'entre eux, les *échevins,* pour diriger les affaires de la commune. Les échevins, à leur tour, choisissaient parmi eux un chef, le **maire.**

RÉSUMÉ

1. Il y a eu davantage de marchands aux XIIe et XIIIe siècles. Les foires sont apparues. Les artisans se sont groupés dans des corporations.

2. Les bourgeois ont souvent obtenu des chartes de leurs seigneurs. Les bourgeois se sont parfois aussi révoltés contre les seigneurs. Ils ont formé des communes.

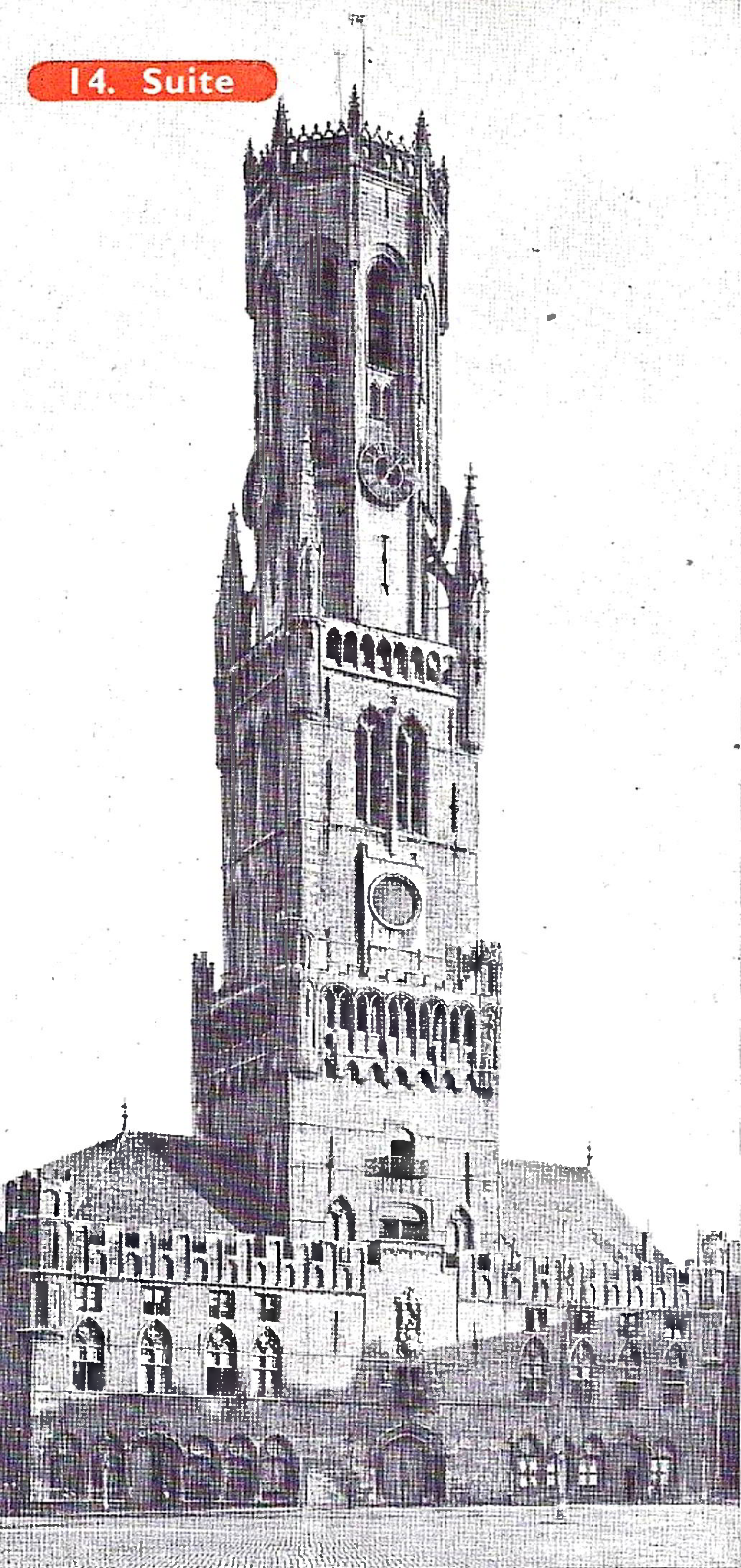
3. La commune avait son hôtel de ville et sa milice. Elle était dirigée par le maire.

QUESTIONS

1. Pourquoi les marchands ont-ils réapparu aux XIIe et XIIIe siècles? Qu'appelait-on alors une foire? Qu'appelle-t-on aujourd'hui ainsi? Quelles étaient, au XIIIe siècle, les principales foires françaises?

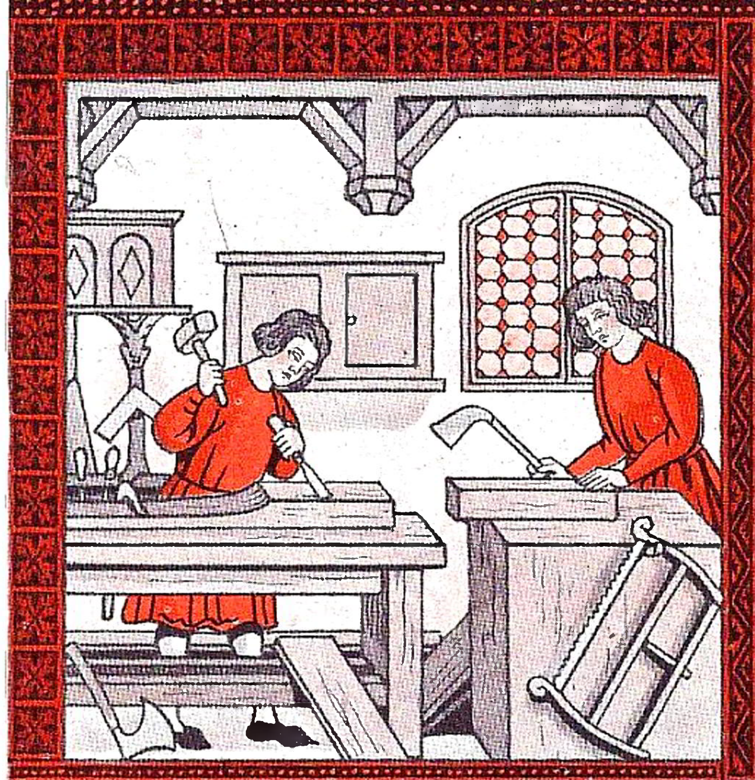
2. Qui appelait-on les bourgeois? Pourquoi les bourgeois n'ont-ils plus voulu obéir à leurs seigneurs ? Qu'est-ce que les seigneurs leur ont promis dans les chartes ?

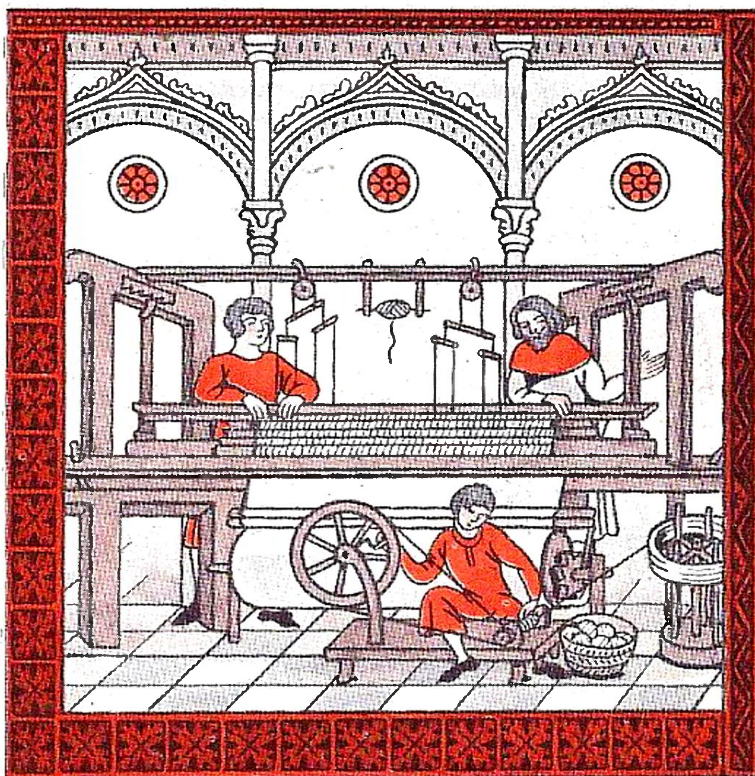
3. Qu'est-ce qu'une commune? Comment les échevins sont-ils choisis? Pourquoi l'hôtel de ville a-t-il une tour de garde? Pourquoi la commune a-t-elle une milice ?



3. Le beffroi de Bruges.

Il domine la Grand place de la ville ; il s'élève au-dessus d'un bâtiment qui servait autrefois de Halle, *c'est-à-dire de marché. Les deux étages inférieurs du beffroi datent du XIII[e] siècle ; le troisième étage fut ajouté au XV[e] siècle. Ces trois étages ont-ils la même forme ? Le premier étage se termine par de larges fenêtres ; le second se termine par une balustrade et comporte quatre hautes tourelles ; montrez ces tourelles ; — La halle est très vaste. Bruges était en effet une grande ville d'industrie et de commerce : elle recevait de la laine d'Angleterre et fabriquait des draps qu'elle revendait ; c'était peut-être au XIII[e] siècle le principal marché d'Europe. — Le beffroi, tour de guet et de défense, rappelle le donjon du château fort. Les bourgeois de Bruges étaient très fiers du leur ; il montrait bien la richesse et la puissance de leur commune ; il était aussi le symbole de l'indépendance qu'ils avaient conquise au XII[e] siècle.* (Photo. Musées Royaux de Belgique.)

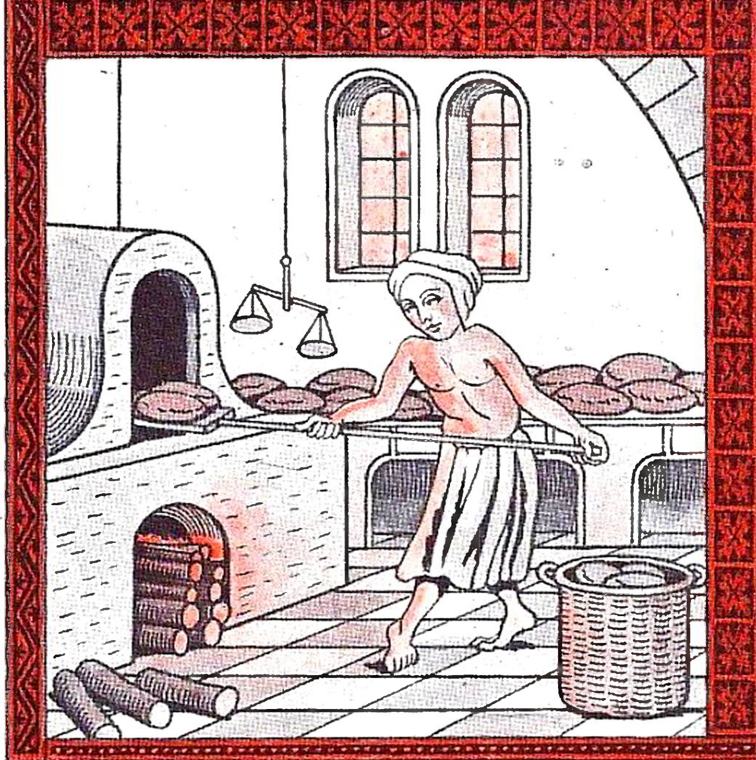


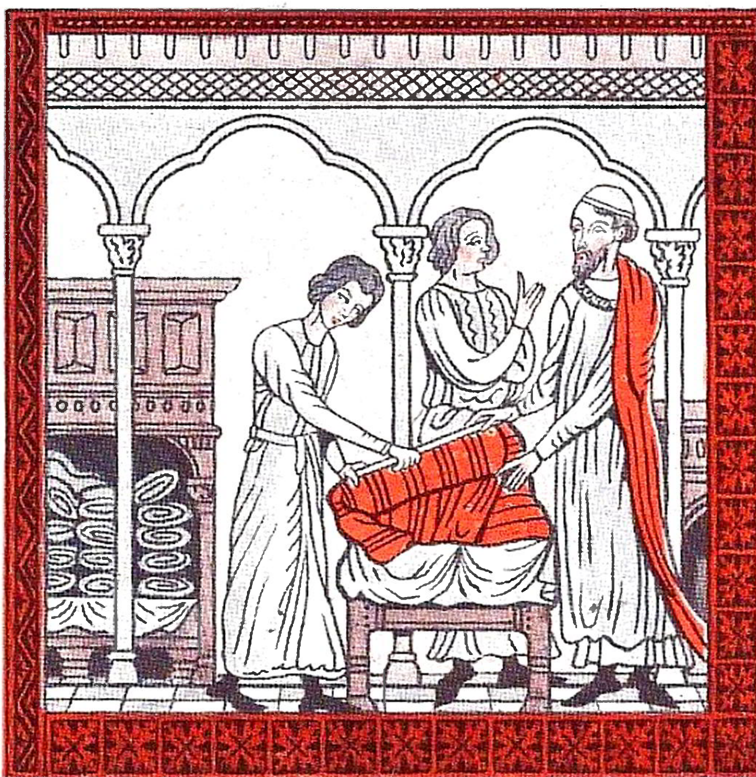


4 et 5. Menuisiers et tisserands.

● *Que représente le dessin du haut ? Que font les deux ouvriers ? De quels outils se servent-ils ? Ces outils sont-ils très différents de ceux d'aujourd'hui ? Comment la pièce travaillée est-elle fixée sur l'établi ? Quels autres outils voyez-vous dans cet atelier de menuisier ?*

● *Le dessin du bas représente trois personnages au travail. L'ouvrier qui est à votre droite fait passer la navette entre les fils tendus de la trame. — L'ouvrier de gauche pousse et tire successivement la grande barre de bois horizontale. Le fil déroulé par la navette se croise ainsi régulièrement avec les fils de la trame. Il existe encore des métiers à tisser qui rappellent le métier du XIII[e] siècle : en avez-vous vu fonctionner ? Si vous avez un « Meccano », essayez de construire le modèle du métier à tisser. Le tissu fabriqué s'enroule autour du cylindre de bois fixé sur les pieds du métier. — Le garçon accroupi enroule les bobines qui seront placées dans la navette ; essayez d'expliquer comment il fait.*







6 et 7. Boulanger et marchand drapier.

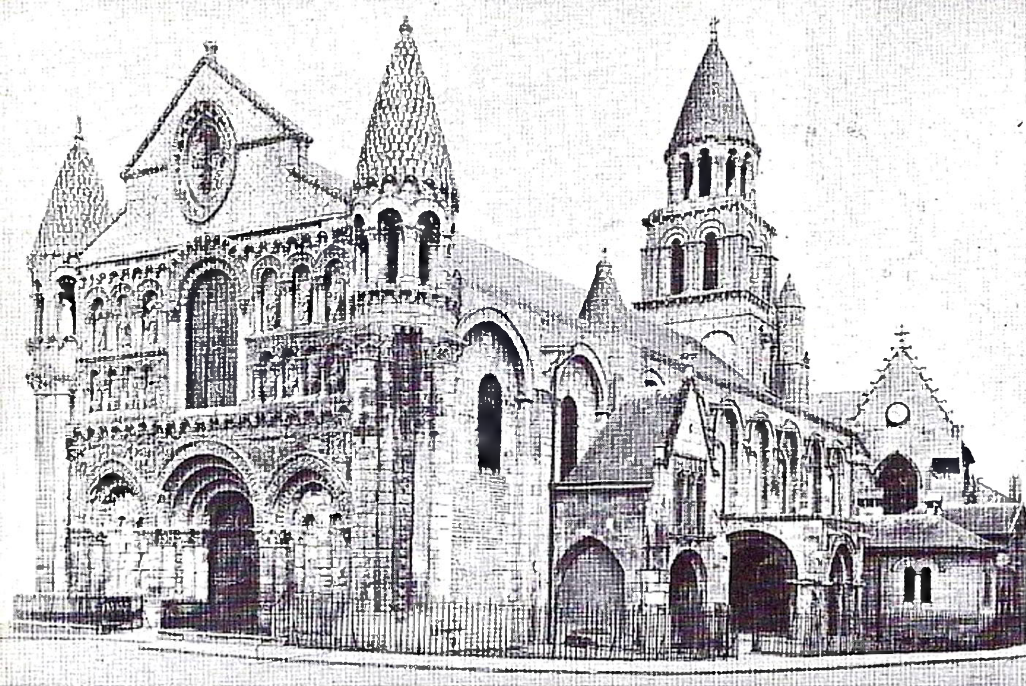
● *En haut, un* boulanger *met le pain au four. De quel instrument se sert-il pour cela ? Pourquoi est-il le torse nu ? Comment son four est-il chauffé? Les pains à cuire sont dans un panier d'osier. Les pains sortis du four sont posés sur une table. Quelle partie du travail ne montre pas l'image ? La farine, mélange de froment, d'orge ou de seigle, était, comme aujourd'hui, pétrie avec de l'eau, du sel et de la levure. Le travail se faisait entièrement à la main.*

● *En bas, le marchand drapier montre une pièce d'étoffe à un client ; d'autres pièces sont rangées dans une armoire. Où est placée l'étoffe à vendre ? — Le marchand est souvent le maître tisserand qui a fait la pièce avec ses compagnons. Il vend une étoffe de bonne qualité, au plus juste prix, en réalisant un bénéfice limité. En la tissant, il a respecté les règles du métier. — Le travail, le commerce sont ainsi réglementés et les artisans, groupés en* corporations, *travaillent tous dans les mêmes conditions.*

8. Une ancienne rue de Lisieux.

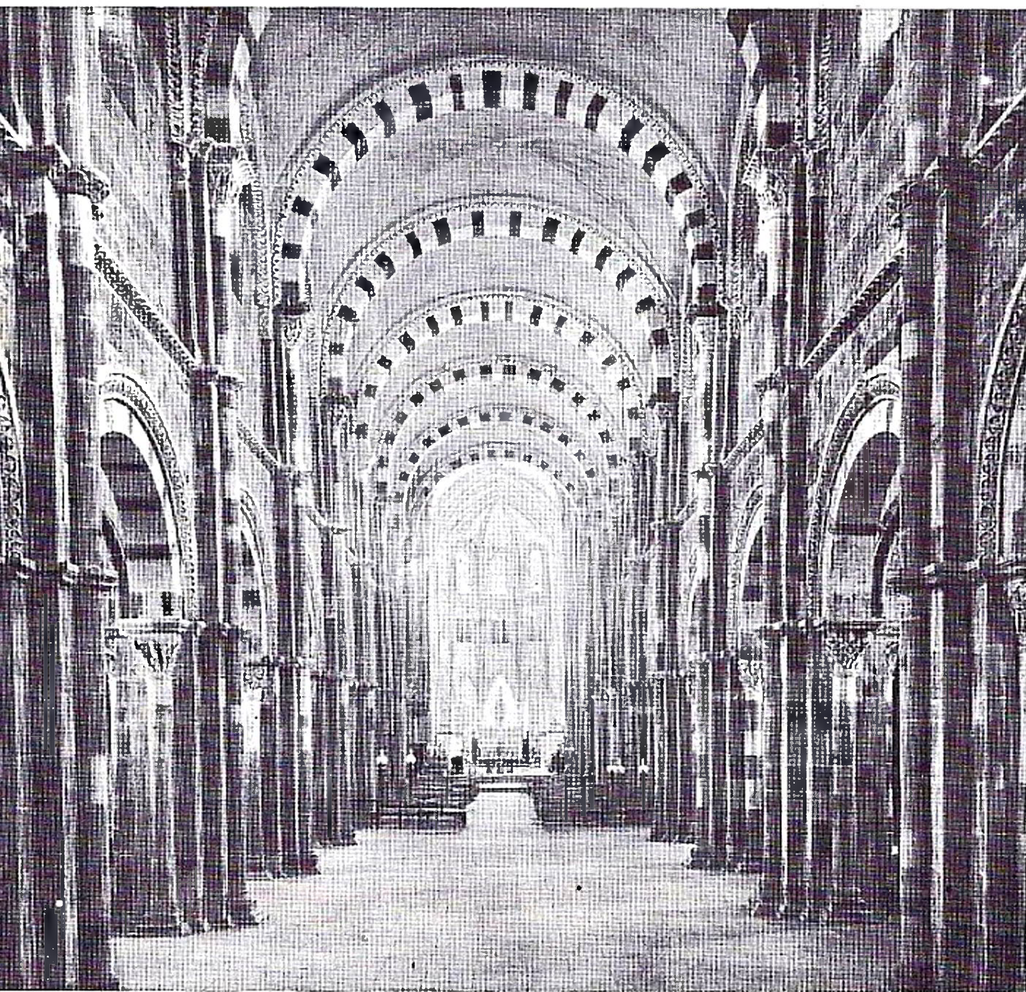
*Les maisons de cette rue furent détruites en 1944 : elles avaient été construites aux XV*e *et XVI*e *siècles et restaurées à plusieurs reprises. — Les façades étaient faites de* poutres de bois verticales et horizontales. *Des solives marquaient les rebords des fenêtres ; des consoles soutenaient l'avancée des étages supérieurs en* encorbellement. *Des* pignons *disposés en auvent, encadraient quelques fenêtres. Des lames de bois verticales ou colombes et d'autres, obliques, couvraient les façades dites à colombage. Les intervalles étaient remplis d'un mortier de plâtre, d'argile et de brique. — Les maisons des villes étaient faites de cette façon au Moyen Age. L'avancée des étages sur la rue était toutefois beaucoup plus marquée, les ouvertures plus étroites. Le rez-de-chaussée restait réservé, comme aujourd'hui, aux boutiques et aux ateliers. — Quel était le matériau dominant? Quel était, par suite, le principal danger ? Que se produisait-il en cas d'incendie ?*

L'ART ROMAN



← 1. Notre-Dame-la-Grande, à Poitiers.

C'est une des plus belles églises romanes. Observez le portail d'entrée avec ses arcs en demi-cercle; les arcs du rez-de-chaussée, de part et d'autre du portail, sont-ils différents ? en quoi ? La grande fenêtre, à l'étage supérieur, est encadrée par de nombreuses niches : dans chaque niche il y a une statue. Décrivez les deux clochetons, aux angles. — De distance en distance, sur toute la longueur de l'église, des contreforts soutiennent le mur ; montrez-les. — Décrivez le grand clocher du fond. — Dessinez la forme des arcs qui surmontent le portail, la fenêtre et les niches de la façade.



← 2. L'église de la Madeleine, à Vézelay : la nef.

L'église de la Madeleine, à Vézelay, en Bourgogne, était un lieu très fréquenté de pèlerinage (Leçon 10). Elle était appelée ainsi parce qu'on y conservait de précieuses reliques de Sainte Madeleine. — Quelle forme d'arc retrouvez-vous à l'intérieur de cette église ? dans quels monuments gallo-romains avez-vous déjà observé des arcs pareils (Leçon 4) ? — La voûte ressemble à un tunnel ou encore à un berceau renversé : on dit que c'est une voûte en berceau; des arcs, faits de pierres blanches et noires alternées, traversent la voûte de distance en distance : on les appelle des arcs doubleaux. Les extrémités des arcs doubleaux reposent sur des colonnes ; ces colonnes descendent jusqu'au sol en s'appuyant à des piliers; les piliers soutiennent la voûte. — En passant entre les piliers, on arrive dans les nefs latérales, les bas-côtés de l'église. Au fond, vous voyez le chœur, très lumineux. La lumière vient aussi des fenêtres de la nef ; les apercevez-vous ? — La voûte en berceau, les piliers massifs, les fenêtres étroites, les arcs en plein cintre : tout cela caractérise la cathédrale romane.

(Photo. Neurdein.)





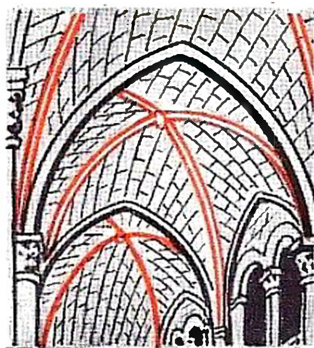
← 3. Deux chapiteaux romans.

Les chapiteaux forment la partie supérieure des colonnes. — Le chapiteau de gauche (à Vézelay) représente un meunier qui verse un sac de blé dans l'entonnoir d'un moulin. — Le chapiteau de droite (à Notre-Dame-du-Port, Clermont-Ferrand) représente deux chevaliers en cotte de mailles, armés de la lance et de l'écu. Que pensez-vous de ces sculptures ? Sont-elles adroitement faites ? Que vous apprennent-elles ?

(Photo. Neurdein et Arch. Photog.)

LES CATHÉDRALES — LES UNIVERSITÉS

1. Les cathédrales.


Croisée d'ogives

Presque toutes les églises construites avant le XIe siècle ont disparu aujourd'hui. Elles étaient en bois ; elles ont brûlé dans des incendies. Mais, à partir du milieu du XIe siècle, c'est-à-dire vers 1050, on a construit partout en France de belles églises en pierre, les **cathédrales.**

La construction des cathédrales a été une œuvre longue et difficile ; en effet on n'avait pas encore beaucoup de machines. *Tout le monde dans chaque ville y a participé :* tous les habitants ont aidé à extraire les pierres des carrières, à les tailler et à les assembler.

Les cathédrales les plus anciennes, ou cathédrales **romanes,** ont été bâties à la fin du XIe siècle et au début du XIIe siècle. Elles sont ordinairement assez basses. Elles ont de petites fenêtres. La *voûte* qui recouvre la *nef* est très simple (fig. 2). On voit surtout des cathédrales romanes en *Poitou*, en *Bourgogne*, en *Auvergne* (fig. 1 et 2).

Les cathédrales **ogivales,** que l'on appelle aussi *gothiques*, ont été construites à la fin du XIIe siècle et au XIIIe siècle. Les plus belles sont celles de *Chartres*, de *Paris* (fig. 4, 5, 6) et de *Reims*. Les cathédrales ogivales sont hautes. Elles ont d'immenses fenêtres. Elles sont surtout différentes des cathédrales romanes par l'aspect de leurs voûtes : celles-ci sont soutenues par des sortes de charpentes de pierre, les *croisées d'ogives.*

2. Fresques, statues, vitraux.

Les cathédrales romanes ont été décorées avec des peintures faites directement sur les murs, les *fresques.* Les cathédrales ogivales ont eu moins de peintures car leurs murs sont moins étendus. Elles ont été décorées principalement avec des *statues* et des *vitraux.* Les statues ornent les façades et les *portails* (fig. 7). Les vitraux, qui sont faits de plaques de verre coloré assemblées avec des bandes de plomb, garnissent toutes les fenêtres (Leçons 6 et 14).

Les fresques, les statues, les vitraux servaient autrefois à instruire les fidèles. Ils racontent la vie de Jésus-Christ, de la Vierge, des saints. Ils racontent souvent aussi l'histoire de France (Leçon 6). Parfois même ils montrent des scènes de la vie de chaque jour (Leçons 9 et 14).

3. Les Universités.

Il y avait eu peu d'écoles en France au Xe et au XIe siècle. Mais, à partir du XIIe siècle, les écoles se multiplièrent. Les maîtres étaient presque toujours des *prêtres* ou des *moines.*

Les écoles les plus importantes s'appelaient alors des *Universités :* les étudiants y apprenaient la littérature, le droit, les sciences, la médecine. Les principales Universités françaises étaient au XIIIe siècle celles de *Paris*, de *Toulouse*, d'*Orléans* et de *Montpellier*. Elles attiraient beaucoup d'étrangers.

● L'Université de Paris fut créée sous le règne de Philippe Auguste. Elle était située sur la colline Sainte-Geneviève, près du Panthéon actuel. On appelait ce quartier le Quartier Latin, parce que les maîtres donnaient leurs leçons aux étudiants en latin.

RÉSUMÉ

1. Les cathédrales romanes ont été construites au XIIe siècle. Les cathédrales ogivales datent surtout du XIIIe siècle. Les plus belles cathédrales ogivales sont celles de Chartres, Paris et Reims.

2. Les fresques, les statues et les vitraux des cathédrales servaient à instruire les fidèles.

3. On apprenait dans les Universités la littérature, les sciences, la médecine. La principale Université française était celle de Paris.

QUESTIONS

1. Avez-vous vu déjà des églises ogivales? Lesquelles? Dessinez la forme du portail d'entrée, d'une fenêtre. Montrez sur la vignette la croisée d'ogives. A quoi sert-elle?

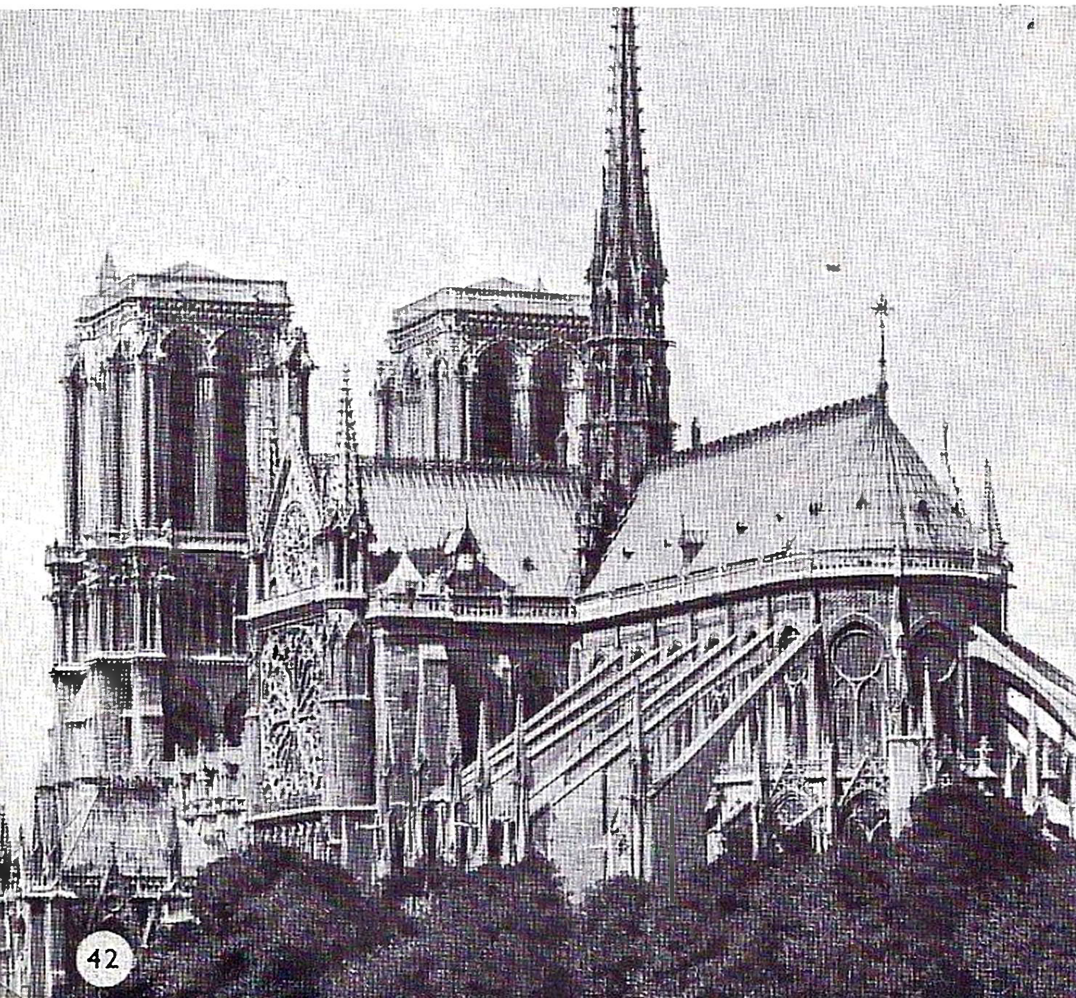
2. Comment les cathédrales romanes étaient-elles décorées? Avez-vous déjà vu des fresques? où? A quoi servaient les fresques, les statues, les vitraux que l'on admire souvent encore dans les cathédrales?

3. Qu'enseignait-on dans les Universités? Quelles étaient les grandes Universités françaises? Qu'appelait-on le Quartier Latin à Paris? Pourquoi?

L'ART OGIVAL

← 4. Notre-Dame de Paris : la façade.

Combien d'étages à cette façade ? Dessinez-la, en encadrant les différentes parties dans des rectangles ou des carrés. L'ensemble est large de 41 mètres ; la façade, sans les tours, est haute de 43 mètres ; la hauteur totale, tours comprises, est de 68 mètres. — Décrivez un portail du rez-de-chaussée, avec ses arcs brisés, son tympan sculpté au-dess s des deux petites portes. Au-dessus des trois portails, une galerie de statues : ces statues représentent les anciens rois des Hébreux dans l'Histoire Sainte. — Une immense fenêtre ronde, une rose, occupe le centre du premier étage : de fines colonnettes et des arcs de pierre la divisent en plusieurs parties ; chacune de ces parties est garnie d'un vitrail. Devant la rose, au-dessus de la galerie des rois, trois statues se détachent : c'est la Vierge, Notre Dame, *entourée de deux anges. — Le second étage est uniquement fait d'une galerie ajourée de fines colonnettes. Décrivez les deux clochers en forme de tours ; Les clochers des cathédrales ogivales sont-ils toujours ainsi ? Comment est fait, par exemple, le clocher de la cathédrale de Strasbourg?*
(Cie des Arts Photomécaniques.)



← 5. Notre-Dame de Paris : le chevet.

La cathédrale a la forme d'une immense croix ; le bras principal est formé par la nef et par le chevet ; le petit bras, ou transept, sépare la nef du chevet. Montrez le chevet sur l'image ; montrez aussi le côté visible du transept ; la nef est cachée par l'avancée de ce transept. Une flèche, qu'on aperçoit aussi sur l'image précédente, se dresse à la croisée du transept et du bras principal de la croix. — Observez la façade du transept ; montrez les deux roses superposées, les clochetons. — Les constructions en maçonnerie qui s'appuient sur le chevet sont des arcs-boutants ; ils reposent, de l'autre côté, sur des contreforts séparés de l'église ; ils aident à soutenir les murs du chevet ; ces murs, en effet, sont peu épais ; ils sont percés de larges fenêtres, ils supportent mal le poids de la voûte intérieure. — Les arcs brisés, les larges fenêtres, les arcs-boutants caractérisent la cathédrale ogivale. Ils lui donnent un aspect bien différent de celui des cathédrales romanes.
(Photo. Neurdein.)

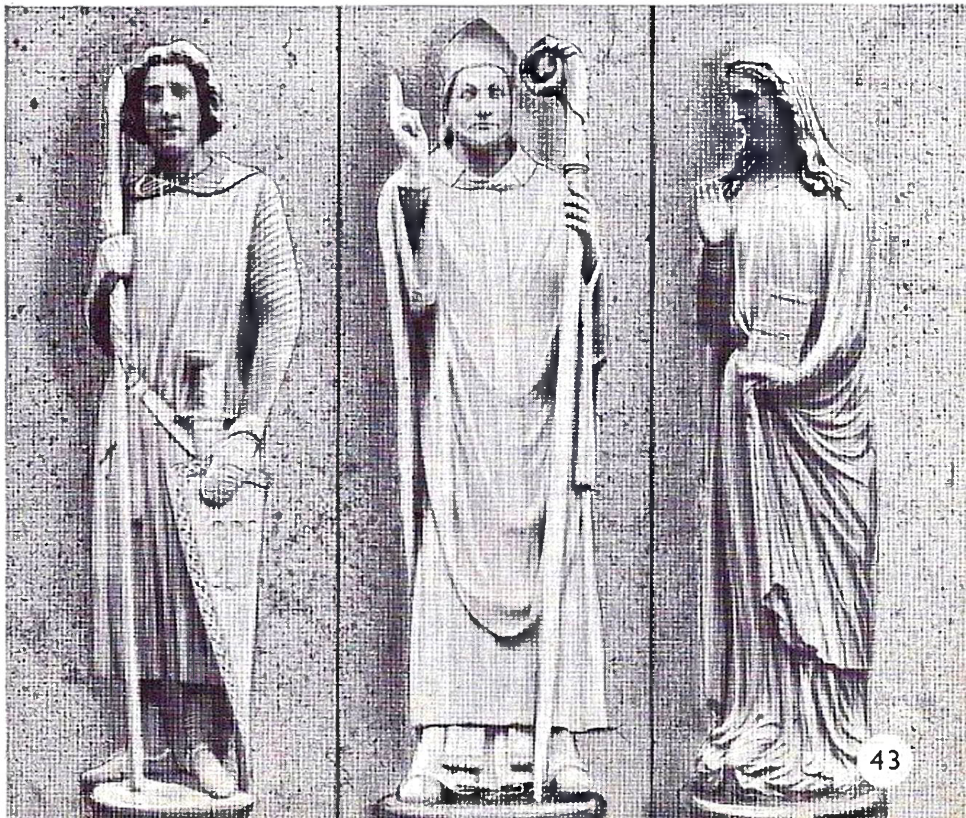
6. Notre-Dame de Paris : l'intérieur. →

A l'intérieur de l'église, le chœur correspond au chevet ; le chœur est ici au premier plan. La croisée du transept est marquée par un grand rectangle blanc sur le sol. Au-delà, on aperçoit la nef. La cathédrale est très claire ; les fenêtres et les roses laissent abondamment passer la lumière. — Du sol jusqu'à la voûte, combien d'étages comptez-vous ? Au rez-de-chaussée, les ouvertures que vous apercevez entre les piliers donnent accès aux bas-côtés (fig. 2). Au premier étage, s'ouvrent les baies des tribunes ; les tribunes sont au-dessus des bas-côtés. Au second étage, de hautes fenêtres garnies de vitraux. — Des faisceaux formés de trois fines colonnettes descendent de la voûte le long du mur ; ils reposent sur le chapiteau des piliers du rez-de-chaussée ; montrez les faisceaux et les chapiteaux. Des arcs traversent, de l'extrémité d'un faisceau à l'extrémité du faisceau opposé, la voûte ; ce sont, comme dans l'église de Vézelay, des arcs doubleaux, mais ils sont de forme brisée : ce sont des ogives. D'autres ogives, entre deux doubleaux, se coupent en diagonale : elles forment une croisée d'ogives (vignette) ; les ogives et les croisées d'ogives renforcent, de l'intérieur, la voûte qui est aussi soutenue de l'extérieur par les arcs-boutants ; on a pu ainsi faire des voûtes très hautes ; la cathédrale ogivale semble s'élancer vers le ciel. Les ogives et les croisées d'ogives, qui soutiennent intérieurement la voûte, sont la caractéristique principale de l'art ogival. — Dessinez une ogive ; essayez, après avoir attentivement regardé la vignette, de reproduire de mémoire une croisée d'ogives ; faites un schéma montrant le plan d'une cathédrale.

7. Les statues des portails. →

Ces trois statues ornent les portails des cathédrales de Chartres et d'Amiens. — Saint Théodore à gauche, au portail sud de Chartres, est en tenue de chevalier du temps de Saint Louis. Un manteau recouvre son armure. Quelles sont ses armes ? — Au centre, saint Firmin (au grand portail d'Amiens) bénit de la main droite et tient sa crosse d'évêque de la main gauche. Il porte la mitre. Ce fut le premier évêque d'Amiens. Son visage exprime la force et la tendresse. — A droite, sainte Modeste, au portail sud de Chartres, représente une femme du XIIIe siècle. Elle répandit la religion du Christ au pays chartrain. Elle tient l'Évangile et sa main droite accueille les nouveaux convertis. — Aux portails des cathédrales figurent ainsi de nombreux personnages : le Christ, la Vierge, les prophètes, les apôtres et les saints. Les fidèles autrefois les reconnaissaient tous : ils savaient leur histoire et leurs miracles.

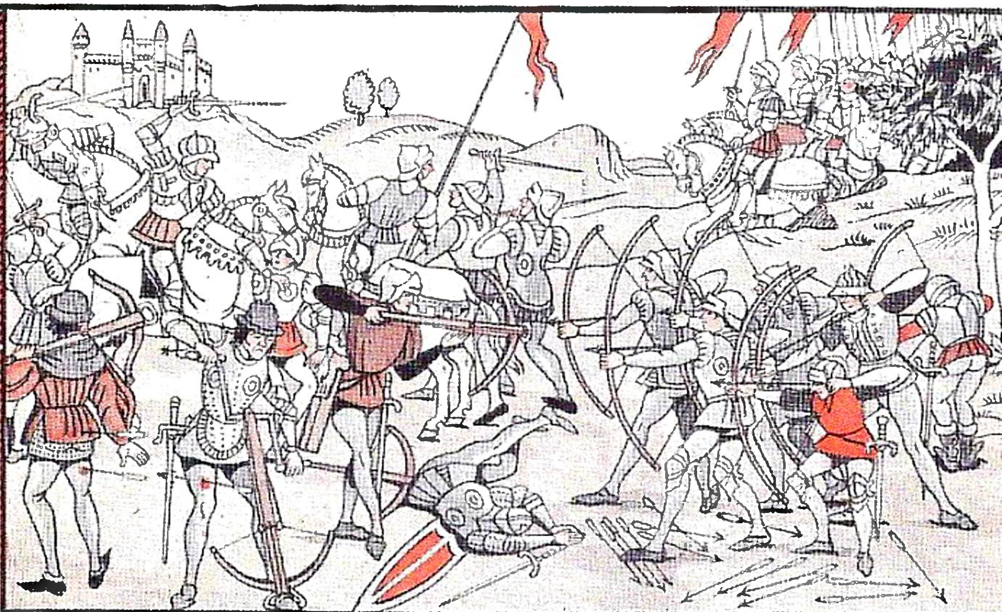
(Photo. Hachette, Neurdein et Giraudon.)





← 1. La France de 1328 à 1360.

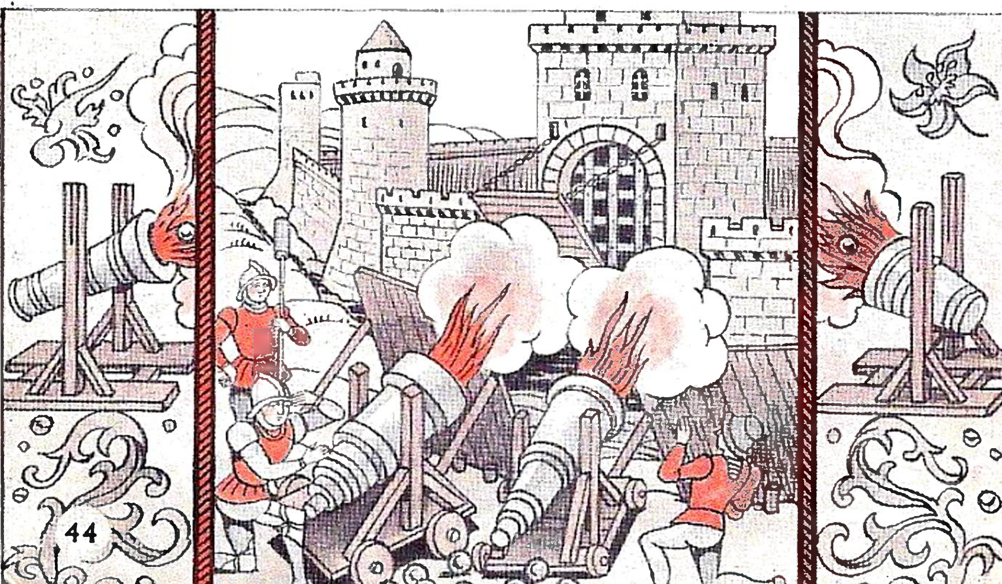
1. Entre 1328 et 1360, le roi de France a acquis par héritage le Dauphiné. Cette grande province se trouve à l'est du Rhône ; elle s'étend sur une partie des Alpes. Depuis cette époque jusqu'à la fin de la royauté en France (Leçon 38), l'héritier du royaume a porté le titre de dauphin, que portaient auparavant les seigneurs du Dauphiné. Quelle est la ville principale du Dauphiné ? Savez-vous sur quelle rivière est cette ville ? — Les domaines anglais en France se sont beaucoup agrandis après 1328 : le roi d'Angleterre est devenu le maître de Calais, du Poitou et de l'Aquitaine. A la suite de quelles victoires ? A la suite de quel traité ? Ce traité a aussi reconnu au roi d'Angleterre la pleine possession de ses domaines français : cela signifie que ces domaines n'ont plus fait partie du royaume de France, que le roi d'Angleterre n'a plus été considéré comme un vassal du roi de France. — Au nord de Paris, vous lisez un nom : le Valois. Que vous rappelle ce nom ? Qui était, en 1328, seigneur du Valois ?



← 2. La bataille de Crécy.

(D'après une miniature des Chroniques de Froissart.)

Les Anglais sont à droite, les Français sont à gauche. — L'arc est l'arme principale des fantassins anglais ; où les archers ont-ils posé leurs flèches avant de s'en servir ? Les fantassins français ont des arbalètes, qui tirent aussi des flèches ; comment arment-ils leurs arbalètes ? De l'arc ou de l'arbalète, quelle est l'arme qui peut tirer le plus de flèches dans le même temps ? — Sous les flèches anglaises, « qui volaient comme neige » écrit Froissart, les arbalétriers reculèrent ; les chevaliers français attaquèrent leurs propres fantassins pour les empêcher de reculer ; les chevaliers anglais achevèrent de mettre en déroute les chevaliers français.



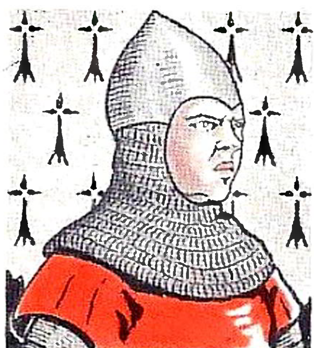
← 3. Les bombardes.

(D'après une miniature des Chroniques de Froissart.)

Les bombardes ont été les premiers canons. Les Anglais s'en sont servis à Crécy. Elles ont été ensuite employées surtout pour l'attaque des châteaux forts. — Quelle est la forme des bombardes ? Sur quoi sont-elles posées ? Des planches protègent les soldats : contre quoi ? La poudre et le boulet de pierre sont chargés par la bouche du canon ; le refouloir, que tient le soldat debout, sert à charger la bombarde. — Les châteaux féodaux ne résisteront pas aux boulets.

LES DÉBUTS DE LA GUERRE DE CENT ANS

1. Les causes de la guerre.


Du Guesclin

Le roi d'Angleterre possédait encore en France, au début du XIVe siècle, une grande province, la **Guyenne.** Le roi de France, son suzerain, voulait lui enlever cette province pour la rattacher au domaine royal. Aussi y avait-il entre les deux rois de nombreuses querelles. Un autre événement, qui se produisit en **1328,** aggrava la dispute. Comme le roi de France *Charles IV* était mort sans laisser de fils pour lui succéder, son parent le plus proche, le roi d'Angleterre, réclama l'héritage. Mais les seigneurs français ne voulurent pas que le roi d'Angleterre devînt aussi roi de France. Ils préférèrent choisir pour roi un neveu de Philippe le Bel, **Philippe de Valois.**

Le roi d'Angleterre **Edouard III** débarqua alors en France avec son armée pour conquérir le royaume. La guerre entre les rois de France et d'Angleterre, qui avait cessé depuis le règne de Saint Louis (Leçon 12), recommença. Elle allait durer si longtemps qu'on l'a appelée la **guerre de Cent Ans.**

2. Les défaites françaises.

L'armée du roi de France **Philippe VI** était nombreuse et brave. Mais elle était peu disciplinée. Aussi subit-elle plusieurs grandes défaites. La première de ces défaites fut, en **1346,** celle de **Crécy** (fig. 2 et 3). L'année d'après, en 1347, les Anglais prirent **Calais.** Ils allaient y rester plus de deux cents ans.

Le fils de Philippe VI, **Jean le Bon,** c'est-à-dire Jean le Brave, fut, lui aussi, vaincu par les Anglais en 1356, à **Poitiers ;** il fut même fait prisonnier. La France connut alors une *terrible misère.* Les paysans se révoltèrent en Champagne et en Picardie parce qu'ils mouraient de faim : on appela cette révolte la **Jacquerie.** Les bourgeois de Paris, conduits par **Etienne Marcel,** se soulevèrent contre les seigneurs qui gouvernaient en l'absence du roi ; ils massacrèrent plusieurs de ces seigneurs ; ils réclamèrent la réunion des *États généraux* (Leçon 12) et prétendirent que cette assemblée devait contrôler le gouvernement royal. Les Anglais profitèrent de tout ce désordre pour agrandir leurs conquêtes. Le traité de **Brétigny,** en 1360, reconnut à leur roi la *pleine possession* de Calais, du Poitou, de l'Aquitaine et de la Guyenne (fig. 1).

3. Charles V et Du Guesclin.

La France fut sauvée par l'arrivée sur le trône d'un roi très sage, le fils de Jean le Bon, **Charles V.** Charles V profita de la paix pour remettre de l'ordre dans ce qui lui restait de son royaume et pour réorganiser son armée. Il nomma *connétable,* c'est-à-dire chef de l'armée, un petit seigneur breton, **Bertrand Du Guesclin,** réputé pour sa bravoure et pour sa ruse.

Lorsque la guerre recommença, en 1369, Du Guesclin ne livra pas aux Anglais de grandes batailles. Il les attaqua dans des *embuscades.* Il leur reprit, une à une, presque toutes les régions et les villes qu'ils possédaient. En 1380, à la mort de Charles V et de Du Guesclin, le roi d'Angleterre ne conservait plus en France que *Bayonne, Bordeaux* et *Calais.*

RÉSUMÉ

1. Une nouvelle guerre a commencé au XIVe siècle entre les rois de France et d'Angleterre. C'est la guerre de Cent Ans.

2. Philippe VI a été vaincu à Crécy en 1346. Jean le Bon a été fait prisonnier à Poitiers. Les paysans français ont fait la Jacquerie. Etienne Marcel s'est révolté à Paris.

3. Sous le règne de Charles V, Du Guesclin a presque chassé les Anglais de France.

VOCABULAIRE

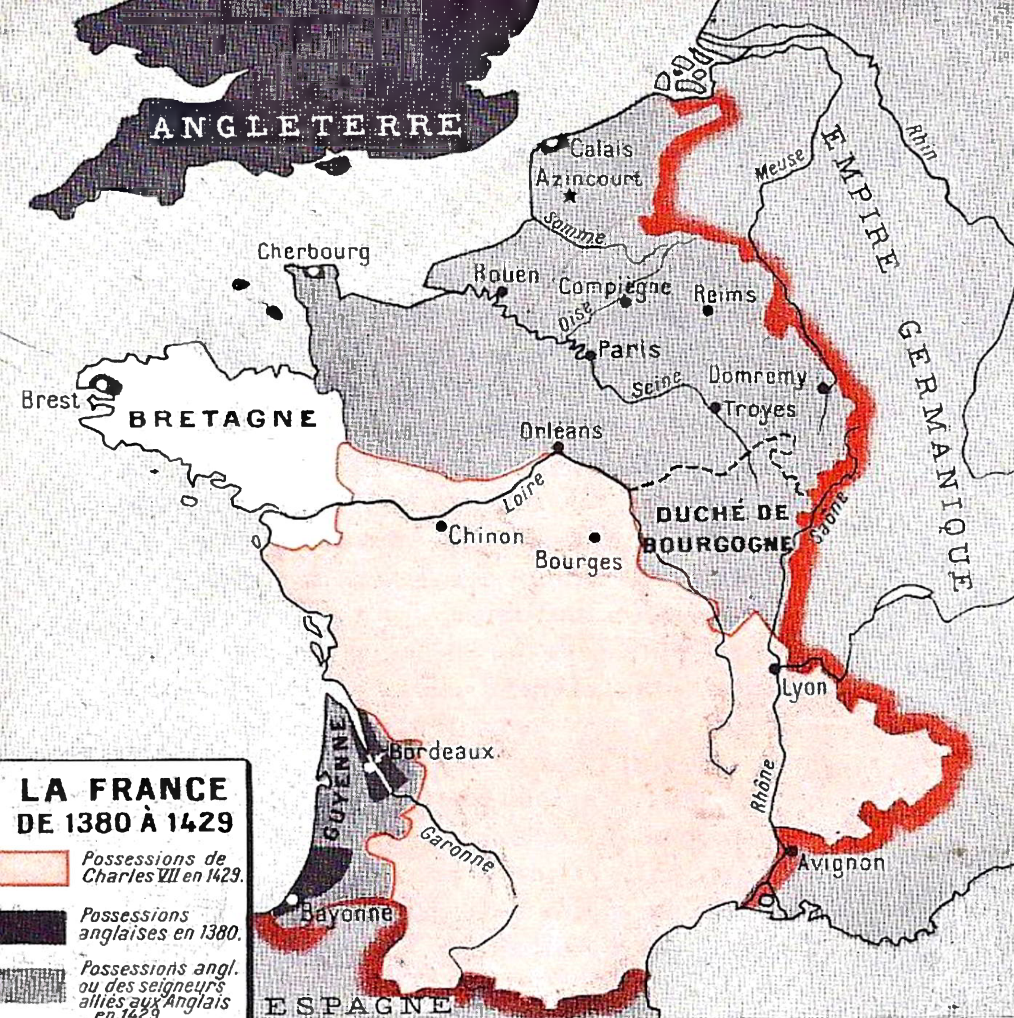
La révolte des paysans a été appelée la **Jacquerie** parce qu'on donnait aux paysans un surnom : **Jacques Bonhomme.**

QUESTIONS

1. Pourquoi la guerre a-t-elle recommencé en 1328 ? – Montrez la Guyenne sur la carte.

2. Que voulait le chef des bourgeois parisiens Etienne Marcel ? Pourquoi s'est-il révolté ? — Comment étaient composés les États généraux ? (Leçon 12).

3. Pourquoi Du Guesclin ne voulait-il pas livrer de grandes batailles aux Anglais ? Que craignait-il ? Connaissez-vous des histoires sur Du Guesclin ?



← 1. La France de 1380 à 1429.

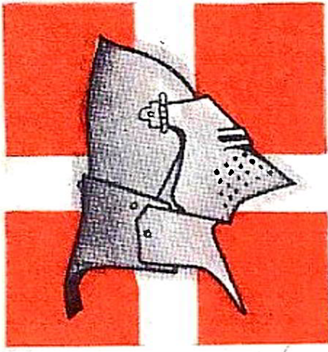
Montrez les possessions anglaises en 1380 ; elles sont devenues bien petites ; qui donc avait, avant 1380, enlevé au roi d'Angleterre la plupart de ses possessions (Leçon 16) ? De 1380 à 1429, le domaine anglais en France a augmenté considérablement ; montrez toutes les régions conquises par les Anglais entre ces deux dates ; quels événements leur ont permis de faire ces conquêtes ? Le duc de Bourgogne a été, au début du XVe siècle, l'allié des Anglais ; citez le nom d'un duc de Bourgogne de ce temps ; comment ce duc est-il mort ? — Montrez les possessions de Charles VII en 1429 ; elles sont menacées de deux côtés ; Charles VII risquait d'être rapidement vaincu, quand Jeanne d'Arc est apparue. — Pourquoi en 1429 les Anglais s'efforçaient-ils de prendre Orléans ? Une fois maîtres de cette ville, qu'est-ce qu'ils auraient pu faire ? La délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc a donc été un événement très important. — Cherchez la ville de Troyes sur la carte ; dans quelle province française se trouve-t-elle ? Que s'est-il passé à Troyes en 1420 ?

2. Jeanne d'Arc.

Cette carte vous permet de suivre l'histoire de Jeanne d'Arc. D'où Jeanne est-elle partie ? Où est-elle d'abord allée ? Quelle ville a-t-elle ensuite prise ? Puis elle a conduit Charles VII à Reims ; pourquoi ? Son premier échec a eu lieu devant Paris ; pourquoi voulait-elle prendre cette ville ? Qu'aurait signifié la prise de la capitale ? Un nouvel échec de Jeanne se produit devant Compiègne ; Jeanne est faite prisonnière. L'histoire de Jeanne d'Arc, commencée à Domremy, s'achève à Rouen ; la vignette montre la tour où Jeanne fut emprisonnée. Jeanne fut brûlée vive sur la place du Marché ; on y a mis de nos jours sa statue ; avez-vous vu des images montrant cette statue ?

JEANNE D'ARC

1. Nouveaux malheurs de la France.


Casque du XVᵉ siècle

Peu après son *avènement*, c'est-à-dire son arrivée sur le trône, le fils de Charles V, **Charles VI**, devint *fou*. Une nouvelle période de malheurs commença alors en France. La femme du roi, *Isabeau de Bavière*, et les princes qui gouvernaient au nom de Charles VI gaspillèrent, dans des fêtes, l'argent destiné aux soldats ; ils se disputèrent également les uns avec les autres.

● Le frère du roi, le duc d'Orléans, s'opposait au cousin du roi, le duc de Bourgogne ; les partisans du premier, les Armagnacs, combattaient les partisans du second, les Bourguignons. Le duc de Bourgogne Jean sans Peur fit assassiner en 1407 le duc d'Orléans, mais il fut à son tour assassiné, douze ans plus tard, à Montereau, près de Paris.

Comme après 1356, les Anglais profitèrent du désordre pour s'emparer d'une grande partie de la France. Après la terrible défaite d'**Azincourt**, la reine Isabeau dut signer le traité de **Troyes** en **1420** : elle déshérita son fils, le *dauphin Charles*, et reconnut le roi d'Angleterre comme l'*héritier de Charles VI*.

A la mort de Charles VI, le roi d'Angleterre se proclama donc roi de France. Mais le dauphin Charles se proclama roi, lui aussi, et prit le nom de **Charles VII.** Il y eut ainsi *deux rois de France*. Toutefois leurs forces étaient bien inégales. Charles VII n'était reconnu comme roi qu'au sud de la Loire. Sa capitale était une petite ville, *Bourges ;* les Anglais l'appelaient par moquerie le *roi de Bourges*.

2. Jeanne d'Arc.

C'est alors que **Jeanne d'Arc** apparut. Jeanne d'Arc était une jeune paysanne de **Domremy** en Lorraine. Elle revint un jour du champ où elle gardait ses moutons en disant que des voix lui avaient ordonné de chasser les Anglais de France. Elle se mit en route pour aller trouver Charles VII qui habitait à ce moment au château de *Chinon*. Elle arriva jusqu'au roi et celui-ci la crut. Il lui donna le commandement de son armée.

En avril 1429, Jeanne d'Arc força les Anglais à lever le siège **d'Orléans.** Elle décida ensuite de conduire Charles VII à **Reims** pour que l'évêque de cette ville le *sacrât* roi de France. Elle réussit : Charles VII fut sacré en juillet 1429. Mais à partir de ce moment Jeanne d'Arc eut moins de chance. Elle fut blessée devant **Paris ;** puis elle fut faite prisonnière à **Compiègne** en mai 1430.

Le roi d'Angleterre était furieux contre Jeanne d'Arc parce qu'elle avait fait sacrer roi Charles VII. Il la fit juger comme *sorcière*. Après un procès très injuste, Jeanne fut condamnée à être *brûlée vive* sur un bûcher. Elle mourut à **Rouen** le 30 mai 1431.

3. La fin de la guerre de Cent ans.

Jeanne d'Arc avait rendu courage à Charles VII et aux Français. Ceux-ci comprenaient à présent qu'il fallait chasser les Anglais de France. Pendant les vingt années qui suivirent la mort de Jeanne, l'armée française, bien commandée, remporta victoire sur victoire. En **1453**, les Anglais n'occupaient plus en France que **Calais.** Ils étaient vaincus. *La guerre de Cent ans était terminée.*

RÉSUMÉ **1. Sous le règne de Charles VI, qui est devenu fou, les Français ont été vaincus à Azincourt. Le traité de Troyes en 1420 a reconnu le roi d'Angleterre comme l'héritier de Charles VI.**

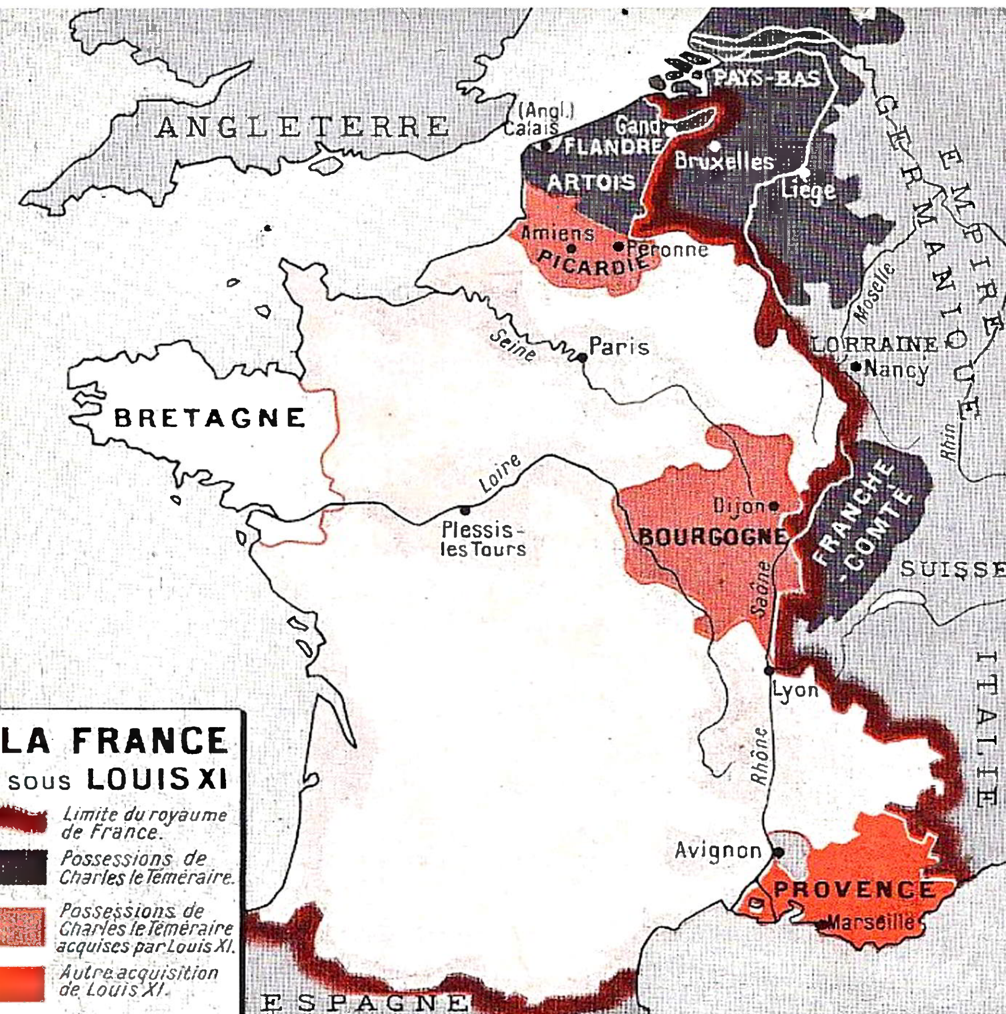
2. Jeanne d'Arc a délivré Orléans en 1429. Elle a fait sacrer Charles VII à Reims. Mais les Anglais l'ont brûlée à Rouen en 1431.

3. En 1453, les Anglais ne possédaient plus en France que Calais.

QUESTIONS 1. Comparez les possessions anglaises en 1328 (Leçon 16 ; carte) et en 1429 (Leçon 17 ; carte). Que restait-il en 1429 à Charles VII ?

2. La fête de Jeanne d'Arc est aujourd'hui une fête nationale de la France. Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous paraît le plus extraordinaire dans toute l'histoire de Jeanne d'Arc ? Connaissez-vous des monuments de Jeanne d'Arc ? Comment la représentent-ils ?

3. Quand et comment s'est terminée la Guerre de Cent Ans ? Que gardaient les Anglais en France ? Quand avaient-ils pris cette ville ?



← 1. La France sous Louis XI.

Louis XI a acquis la Bourgogne, la Picardie et la Provence ; montrez ces trois provinces. A la mort de Louis XI, les Anglais conservaient une ville en France ; quelle ville ? A qui appartenait Avignon ? Les papes habitaient-ils encore à Avignon au temps de Louis XI ? (Leçon 12). — Dijon, *en* Bourgogne, Bruxelles, *aux* Pays-Bas, *étaient les deux capitales de Charles le Téméraire* ; Gand *était une ville importante de* Flandre. Péronne, *en Picardie, a été le théâtre d'un épisode resté fameux : Louis XI avait un jour accepté d'y rencontrer le duc Charles ; mais pendant que le roi était chez le duc, une révolte éclata à* Liège ; *Charles le Téméraire soupçonna Louis XI d'avoir excité contre lui les habitants ; il retint le roi prisonnier, puis il le força à accompagner à Liège l'armée qui châtia les révoltés ; Louis XI ne pardonna jamais au duc l'humiliation qu'il avait été forcé de subir ; montrez Péronne et Liège sur la carte. — Nommez les ennemis que Charles le Téméraire a combattus. Où est la Suisse ? Montrez la ville de Lorraine que le Duc de Bourgogne a voulu prendre ; l'a-t-il prise ?*





← 2 et 3. Charles le Téméraire et Louis XI.

Charles le Téméraire, *à gauche, a dix ans de moins que le roi. Il est d'humeur sombre ; il suit sa première impulsion ; c'est un homme d'action, bouillant et emporté. Sur sa cuirasse, il porte le* Collier de la Toison d'Or *: un mouton d'or pend à l'extrémité du collier, c'est une décoration.* — Louis XI, *à droite, a l'air bien vieux et bien fatigué ; ses yeux sont à demi fermés ; le bonnet qu'il porte lui donne un air modeste. Il semble réfléchir aux moyens de triompher de son ennemi. Louis XI porte, lui aussi, une décoration : c'est le* collier de l'ordre de Saint Michel, *qu'il a créé. — Pourquoi le roi de France s'est-il opposé au duc de Bourgogne ? Qui a triomphé ?* (Ph. Neurdein.)

★ Commines, qui fut un des conseillers de Louis XI, a décrit ainsi le roi : « Entre tous ceux que j'ai jamais connus, le plus sage pour se tirer d'une mauvaise situation, en temps d'adversité, c'était le roi Louis XI. Il était le plus simple en paroles et en habits mais [il savait] mieux [que quiconque] travailler à gagner un homme qui pouvait le servir ou qui pouvait lui nuire... Il était naturellement ami des gens du moyen état [les bourgeois] et ennemi de tous les grands [seigneurs] qui pouvaient se passer de lui... Nulle humiliation ne lui coûtait pour sortir d'un mauvais pas. Nul homme ne prêta jamais tant l'oreille aux gens ni ne s'enquit de tant de choses, comme il faisait... » Louis XI fut un roi terrible; un autre contemporain a écrit : « Il fut si craint et redouté qu'il n'y avait personne dans le royaume, même parmi les gens de sa famille, qui dormît ni reposât en sûreté dans sa maison. »

← 4. Portrait de Louis XI.

Louis XI était rusé et habile ; citez les phrases de Commines qui le montrent. Il était prêt à s'humilier, si cela était nécessaire : connaissez-vous un épisode qui le prouve ? Cependant il n'oubliait jamais les humiliations subies. — Louis XI était très simple ; qui recherchait-il comme amis ? Citez les noms de gens du « moyen état », qui étaient ses amis. Pourquoi Louis XI se méfiait-il des grands seigneurs ? — Louis XI était très travailleur ; comment se renseignait-il sur ce qui se passait en France ? — Enfin Louis XI était très sévère ; citez les phrases qui l'indiquent.

LOUIS XI

1. La fin du règne de Charles VII.


Collier de la Toison d'Or

La France, en 1453, était *dévastée* : beaucoup de champs n'étaient plus cultivés ; il y avait partout des *brigands*. Les Français se remirent au travail avec courage et, en quelques années, la *France redevint un pays riche.* La culture du *mûrier* et l'industrie de la *soie* se développèrent près de *Tours* et de Lyon. Un grand marchand, **Jacques Cœur**, créa des fabriques de draps et de toiles ; ses bateaux firent du commerce avec la Turquie et l'Égypte. La ville de **Lyon**, bien située près de la Suisse et de l'Italie, commença à être le rendez-vous de nombreux commerçants ; sa foire fut bientôt célèbre dans l'Europe entière.

La France redevint aussi en peu de temps un pays bien gouverné. Charles VII organisa une armée *permanente*, composée de *soldats* payés par lui. Il eut des ressources régulières grâce aux *impôts* qu'il établit, la *taille* et la *gabelle*.

2. Louis XI.

Le fils de Charles VII, **Louis XI**, qui devint roi en 1461, n'avait pas l'air d'un roi. Il était petit, un peu bossu et laid (fig. 3) ; il s'habillait et vivait très simplement ; il avait pour amis et conseillers son barbier, *Olivier le Daim*, et l'un de ses espions, *Tristan L'Ermite*. Comme Philippe Auguste, Saint Louis et Philippe le Bel, Louis XI a pourtant été un grand roi. Il était très travailleur et voulait savoir tout ce qui se passait dans son royaume. Il était très énergique et voulait être obéi exactement par tous les Français.

● Louis XI punit sévèrement ceux qui essayèrent de lui résister. On raconte qu'il avait fait construire, dans les caves de son château, des sortes de cachots, des cages de fer, et que les prisonniers pouvaient à peine s'y tenir debout.

3. Louis XI et Charles le Téméraire.

Pendant tout son règne qui dura jusqu'en 1483, Louis XI resta en paix avec le roi d'Angleterre. Mais il lutta contre un adversaire très puissant, le *duc de Bourgogne*, **Charles le Téméraire.** Charles le Téméraire possédait la *Picardie*, la *Flandre*, et les *Pays-Bas*, au nord de la France. Il possédait aussi, à l'est de la France, la *Bourgogne* et la *Franche-Comté* Il désirait réunir ces deux groupes de domaines en conquérant la *Champagne*, qui appartenait à Louis XI, et le duché de *Lorraine*, qui dépendait de l'empereur d'Allemagne.

Louis XI ne fit pas lui-même la guerre au duc de Bourgogne, mais il réussit à faire attaquer celui-ci par d'autres ennemis : c'est ainsi que Charles le Téméraire eut à combattre les *Suisses* et le *duc de Lorraine*. Charles le Téméraire fut finalement tué, en 1477, en essayant de prendre la capitale de la Lorraine, *Nancy*.

Après la mort du duc Charles, Louis XI s'empara de la **Picardie** et de la **Bourgogne.** Il fit aussi une autre acquisition par héritage : la **Provence.**

● Louis XI eut une vieillesse très triste. Comme il avait peur d'être assassiné, il fit fortifier le château de Plessis-les-Tours où il s'était retiré. Il y vivait entouré d'une nombreuse garde de soldats. Louis XI devint aussi très pieux à la fin de sa vie. Il fit venir près de lui de nombreux prêtres et moines.

RÉSUMÉ

1. Après 1453, la France est redevenue riche, le roi est redevenu fort. Jacques Cœur a fait du commerce avec la Turquie et l'Égypte. Charles VII a établi des impôts, la taille et la gabelle.

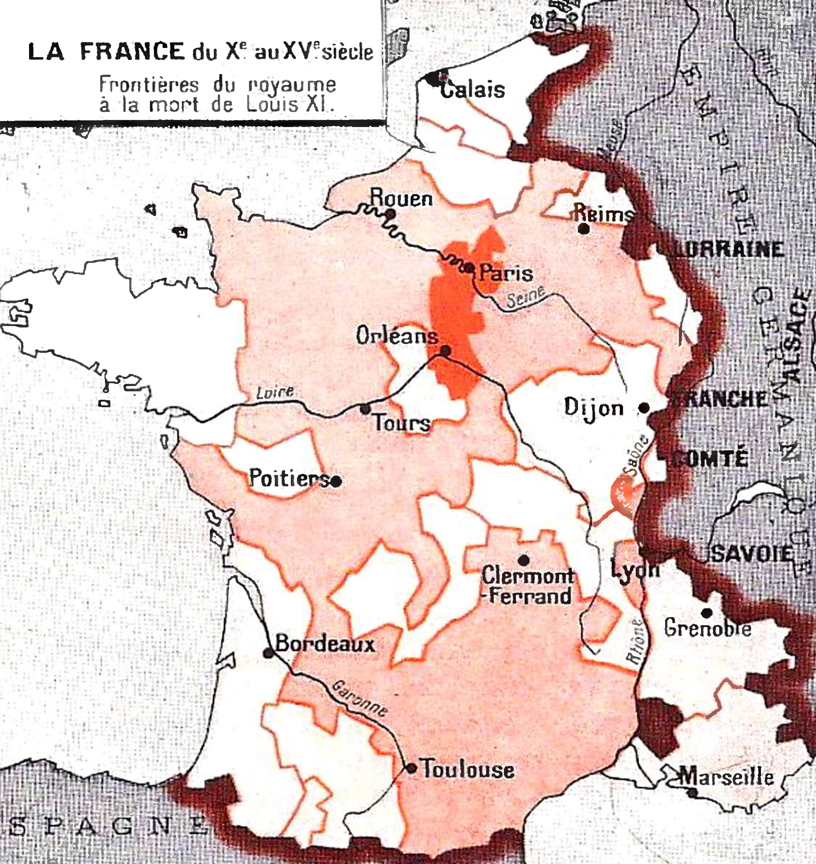
2. Louis XI s'est fait obéir par tous les Français. Il a lutté contre le duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Il a rattaché la Picardie, la Bourgogne et la Provence au domaine royal.

VOCABULAIRE

La **taille** était payée par les paysans, les artisans et les bourgeois. Les prêtres et les seigneurs ne la payaient pas. La **gabelle** était un impôt sur le sel. Quand on achetait du sel, une partie de l'argent payé était pour le roi.

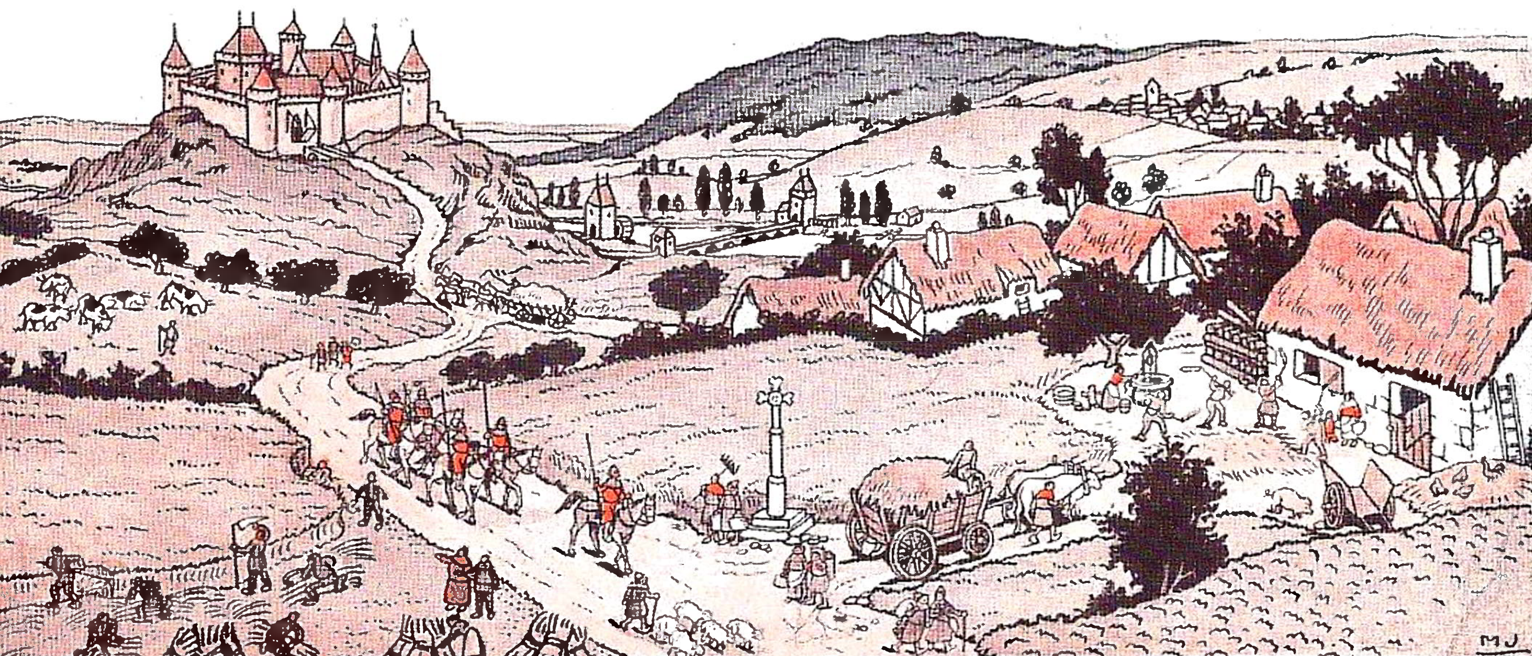
QUESTIONS

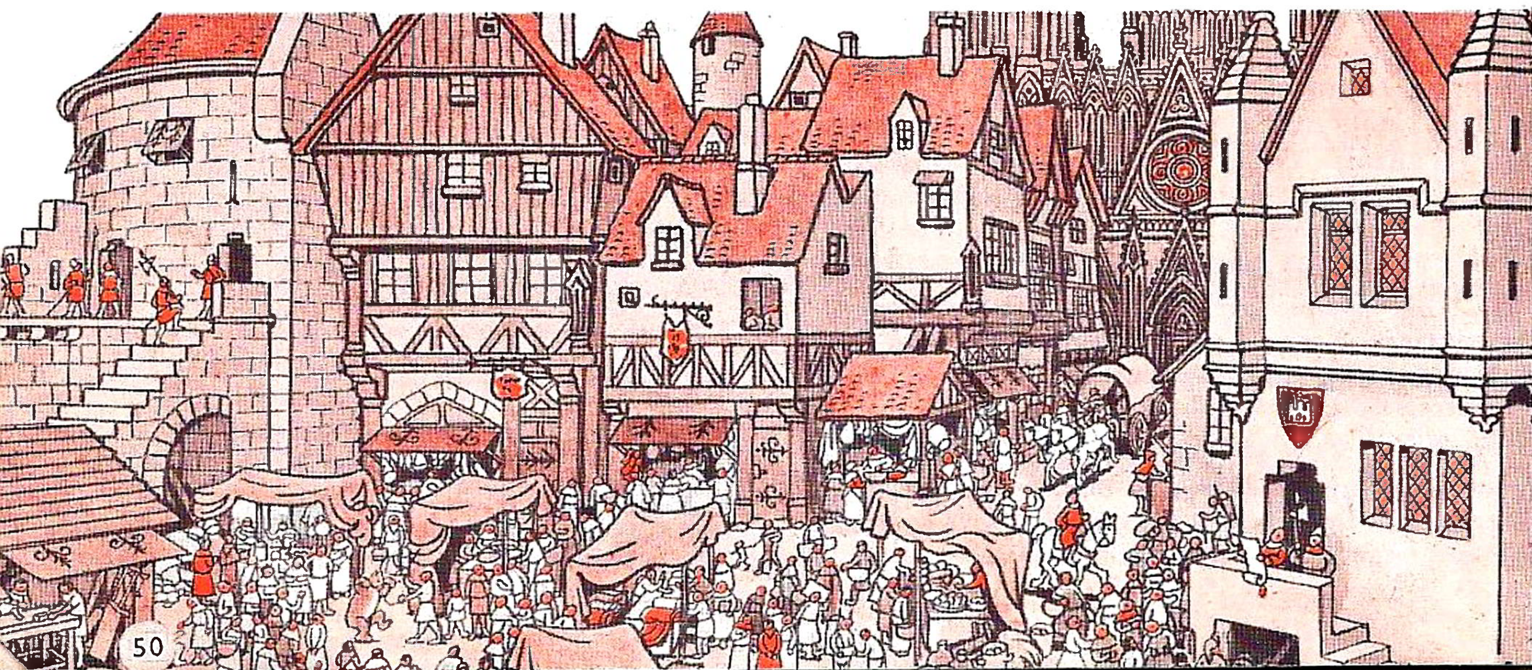
1. Qui était Jacques Cœur ? Quelles fabriques créa-t-il ? Avec quels pays ses bateaux faisaient-ils du commerce ?
2. Pourquoi Louis XI a-t-il lutté contre le duc de Bourgogne Charles le Téméraire ? Montrez sur la carte la Picardie, la Bourgogne et la Provence.



◆ DATES A RETENIR ◆

52 *av. J.C.*	Conquête de la Gaule par César.
481 *ap. J.C.*	Clovis devient roi des Francs.
732	Charles Martel bat les Arabes à Poitiers.
800	Charlemagne est couronné empereur.
843	Partage de l'Empire de Charlemagne.
987	Hugues Capet est élu roi.
1099	Les Croisés prennent Jérusalem.
1214	Philippe Auguste vainqueur à Bouvines.
1270	Saint Louis meurt devant Tunis.
1302	Première réunion des États Généraux.
1346	Philippe VI est vaincu à Crécy.
1420	Traité de Troyes.
1429	Jeanne d'Arc délivre Orléans.
1453	Fin de la Guerre de Cent Ans.
1483	Mort de Louis XI. Fin du Moyen Age.





REVISION

← I. La France du Xᵉ au XVᵉ siècle.

1. Montrez le domaine d'Hugues Capet.
2. Quelles provinces ont été rattachées au domaine royal par Philippe Auguste ? A la suite de quels événements ?
3. Montrez les acquisitions de Louis VIII, de Philippe le Bel, de Philippe VI de Valois. — Où est la Guyenne? Par quel roi a-t-elle été rattachée au domaine royal ? A la fin de quelle guerre? — Où sont la Picardie et la Bourgogne? A quel seigneur Louis XI les a-t-il enlevées ?
4. Montrez la ville de Marseille. Quand a-t-elle été fondée? Marseille est en Provence ; sous quel roi la Provence est-elle devenue française ?

HISTOIRE LOCALE

1. Existe-t-il dans votre région des grottes habitées aux temps préhistoriques ? A-t-on découvert des pierres taillées ? des dessins ? Si oui, reproduisez ces dessins et ces pierres taillées.

2. Y a-t-il des ruines romaines dans votre région ? Décrivez-les. A quoi servaient ces monuments romains ?

3. Y a-t-il, près de chez vous, des restes d'un vieux château fort ? d'un vieux monastère ? Y a-t-il dans votre ville ou votre village une église datant du Moyen Age ? De quel siècle date-t-elle ? Est-elle romane ? Est-elle ogivale ? Conserve-t-elle des vitraux d'autrefois ? Si oui, décrivez ces vitraux.

4. S'est-il passé dans votre région un évènement important au Moyen Age ? Quand votre Maître vous l'aura raconté, racontez-le vous-même par écrit; vous illustrerez votre récit par des dessins.

← 2. Une campagne au XIIIᵉ siècle.

1. **Le château fort.** Où est-il situé? Décrivez ses défenses. Un fossé entoure les murailles; comment traverse-t-on ce fossé? Peut-on le traverser en ce moment? Que voyez-vous à l'intérieur de l'enceinte? à gauche? à droite?
2. **Le pont sur la rivière.** En contre-bas du château, à droite, vous voyez un pont. Qu'y a-t-il aux deux extrémités du pont? Pourquoi? Près de la tour de gauche, vous distinguez la roue d'un moulin. A quoi sert-elle? A qui pensez-vous qu'appartient le moulin? Les paysans sont forcés d'y faire moudre leur blé. Ils doivent payer une taxe pour cela.
3. **Les maisons des paysans.** Au premier plan, à droite, quelques fermes forment un hameau. Quels matériaux ont servi à construire les maisons? De quoi les toits sont-ils recouverts? — Regardez la maison la plus proche : a-t-elle beaucoup de fenêtres? Comment la porte est-elle faite? Pourquoi?
4. **Les travaux des paysans.** Que font les paysans, au premier plan, à gauche? De quels outils se servent-ils? Que font les paysans, à droite, devant la maison? Comment battent-ils le blé? Une charrette, au premier plan, porte le blé du champ à la ferme : comment est-elle tirée? Une autre charrette, au fond, porte aussi du blé : vers où se dirige-t-elle? Pourquoi? Qu'est-ce que le paysan doit donner au seigneur?
5. **Des gens passent sur la route.** D'où viennent les cavaliers? Quelle arme portent-ils? — Tout à fait en avant, sur la route, deux personnages avancent; ce sont peut-être des pèlerins, peut-être des marchands.

← 3. Une ville au XIIIᵉ siècle.

1. **La ville est fortifiée.** Que voyez-vous en haut à gauche? Un chemin de ronde part de la tour. Un des soldats est appuyé sur un merlon; l'espace vide entre deux merlons est un créneau.
2. **La ville s'administre elle-même.** Regardons la grande maison, au premier plan à droite. C'est l'Hôtel de Ville. Quels hommes s'y réunissent? Pour quoi faire? Quelqu'un lit une proclamation, sur le perron de pierre. Qu'apercevez-vous au-dessus de la porte? — Cette ville est une commune; comment les communes se sont-elles formées? Qu'appelait-on une charte?
3. **Le travail et les distractions à la ville.** Que voyez-vous, au premier plan à gauche, au pied du rempart? Des artisans travaillent sous les yeux des passants : quels sont ces artisans? — Au rez-de-chaussée des maisons s'ouvrent des boutiques : les propriétaires de ces boutiques fabriquent-ils eux-mêmes ce qu'ils vendent? — D'autres marchands sont installés sous des tentes; ces commerçants habitent-ils toujours la ville? — Un amuseur est venu distraire la foule; que fait-il?
4. **Les maisons et les monuments de la ville.** Les maisons sont-elles toutes construites avec les mêmes matériaux? Celle de gauche est en bois. Comment les toits sont-ils faits? Sommes-nous dans le Nord ou le Midi de la France? — Quelles parties de la cathédrale voit-on? Quelles autres parties devine-t-on? Cette cathédrale est-elle romane ou ogivale? A l'époque où se passe la scène, y a-t-il longtemps que la cathédrale a été construite?

LES GRANDES DÉCOUVERTES

1. Les grandes découvertes.

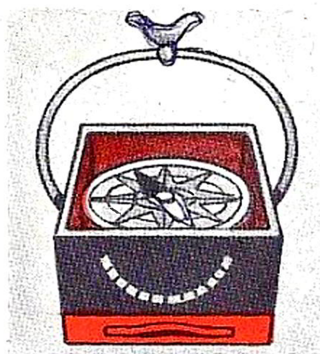
En haut, à droite, une caravelle. La caravelle de Colomb mesurait 40 mètres de long et 8 mètres de large ; était-ce un grand bateau ? — Observez le voyage de Colomb ; d'où Colomb est-il parti ? Où pensait-il arriver ? Où est-il arrivé ? Colomb fit encore trois autres voyages en Amérique après 1492. Il mourut pauvre et disgracié.

2. Une imprimerie au XVI[e] siècle.

Que font les ouvriers assis à gauche ? Ils lisent le texte à imprimer, choisissent les lettres en métal dans des casiers et les assemblent : cela s'appelle composer le texte. — L'ouvrier, à l'arrière-plan, recouvre d'encre le texte composé. — Ce texte est ensuite placé sous la presse, à droite ; des feuilles blanches sont, l'une après l'autre, posées dessus et imprimées. — Les feuilles imprimées sont séchées, puis empilées. Le personnage, portant des lunettes, au second plan à gauche, les lit pour voir s'il y a des fautes. Tout à droite, le patron. (Photo. Hachette.)

L'IMPRIMERIE — LES GRANDES DÉCOUVERTES

1. Les Temps Modernes.


Boussole du XV[e] siècle

La période de l'histoire qui va de Clovis au règne de Louis XI s'appelle le **Moyen Age.** Une autre période commence entre 1450 et 1480 : les **Temps Modernes.** Deux faits importants ont marqué le début des Temps Modernes : *l'invention de l'imprimerie*, les grandes *découvertes géographiques*.

2. L'imprimerie.

Jusqu'au XV[e] siècle, les livres étaient recopiés à la main. C'était un travail très long : il y avait peu de livres ; ils coûtaient cher. On imagina d'abord, vers la fin du XIV[e] siècle, de graver des *mots* sur des plaques de bois, de recouvrir ces plaques d'encre et de les presser sur un papier : on obtenait ainsi une sorte de *gravure*. Un grand progrès fut réalisé peu après 1450 par l'Allemand **Gutenberg.** Gutenberg fabriqua des *lettres séparées en métal ;* il assembla ces lettres de façon à composer des mots et des phrases ; puis en se servant d'une *presse*, il imprima les pages composées : *l'imprimerie dès lors était créée.* Il y eut de nombreuses imprimeries en France dès la fin du XV[e] siècle. On imprima beaucoup de livres. Un plus grand nombre de gens purent s'instruire.

3. Les grandes découvertes.

On avait perfectionné au XIV[e] siècle la **boussole** qui indique le Nord et permet de se diriger en pleine mer. On avait aussi construit des bateaux plus grands, les **caravelles** (fig. 1). Ces deux progrès rendirent possibles les longs voyages sur l'océan. Les marins qui ont entrepris ces voyages ont cherché des *routes nouvelles vers l'Asie*. En effet, on faisait venir de ce continent des produits précieux, les **épices**, par exemple le *sucre* et le *poivre*.

Les trois plus illustres navigateurs du début des Temps Modernes ont été l'Italien **Christophe Colomb** et les Portugais **Vasco de Gama** et **Magellan**. Christophe Colomb partit en 1492 d'Espagne et traversa l'océan Atlantique. Il espérait arriver par là en Asie, mais en réalité il découvrit un continent dont personne ne connaissait l'existence : **l'Amérique.**

● Colomb partit d'un petit port du Sud de l'Espagne, le 3 août 1492. Il débarqua le 12 octobre dans une île des Antilles, en Amérique centrale. Ses marins, effrayés par la longueur du voyage, menacèrent un moment de se révolter. Colomb « fit de son mieux pour relever leur courage et leur parla de tous les profits qui les attendaient ». Il ajouta « qu'aucune plainte ne le ferait changer d'avis, qu'il s'était mis en route pour se rendre en Asie et qu'il continuerait sa route jusqu'à ce qu'il y arrivât... »

Vasco de Gama parvint en 1498 en Asie *en faisant le tour de l'Afrique*. Magellan entreprit, vingt ans plus tard, le premier *tour du monde* par mer. Les Français n'ont pas joué un grand rôle dans ces voyages. Cependant **Jacques Cartier** découvrit en 1535 les côtes du *Canada*, en Amérique du Nord.

Après ces grandes découvertes, les Espagnols et les Portugais fondèrent des *colonies* en Amérique et en Asie. Ils en tirèrent de l'or et des épices. Il vint aussi de ces pays des produits nouveaux pour les Européens, ainsi le *cacao* et le *tabac*.

RÉSUMÉ

1. Le Moyen Age s'est terminé vers 1450. Une autre période a commencé : ce sont les Temps Modernes.

2. Gutenberg a inventé l'imprimerie en 1450. Les livres ont coûté moins cher. Davantage de gens ont pu s'instruire.

3. Christophe Colomb a découvert l'Amérique en 1492. Vasco de Gama est arrivé en Asie en faisant le tour de l'Afrique. Le Français Jacques Cartier a découvert le Canada.

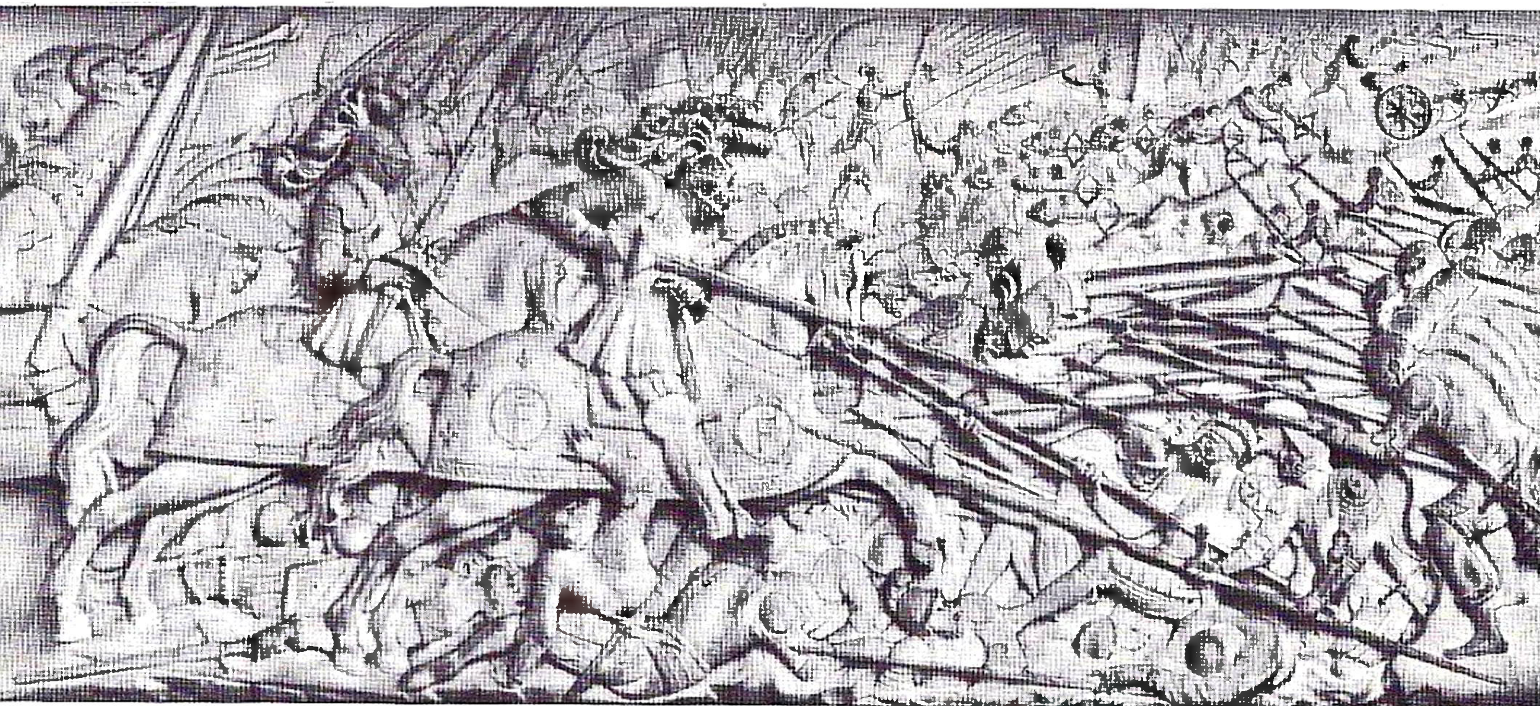
QUESTIONS

1. Pendant quel siècle Clovis a-t-il vécu ? (Leçon 5). Combien de siècles se sont écoulés de Clovis à Louis XI ?

2. Pourquoi l'invention de lettres séparées en métal par Gutenberg a-t-elle été un grand progrès ? Qu'a permis désormais cette invention ? Décrivez la presse d'après la gravure. Dessinez une presse.

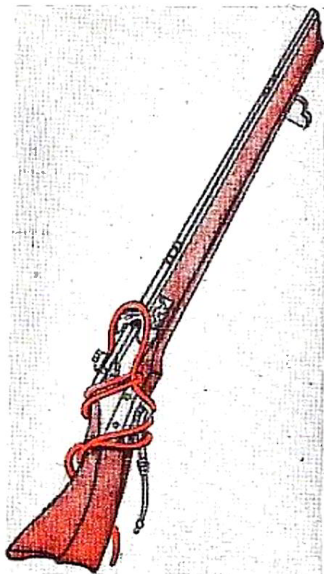
3. A quoi sert la boussole ? Avez-vous vu une boussole actuelle ? Dessinez-la. Combien de temps a duré le voyage de Colomb ? On met aujourd'hui une douzaine de jours pour faire ce voyage. Qu'est-ce qui permet de voyager plus vite (Leçon 56) ?

LES GUERRES D'ITALIE



Bataille de Marignan : les chevaliers français.

Ce bas-relief de Pierre Bontemps orne le tombeau de François Ier à Saint-Denis. — A gauche, les chevaliers français commandés par le roi ; quelle lettre figure sur l'armure du cheval ? Comment le roi tient-il sa lance ? Les Suisses chargent sur quatre rangs, à droite ; décrivez leur attitude. A l'arrière-plan, des arbalétriers et des canons.



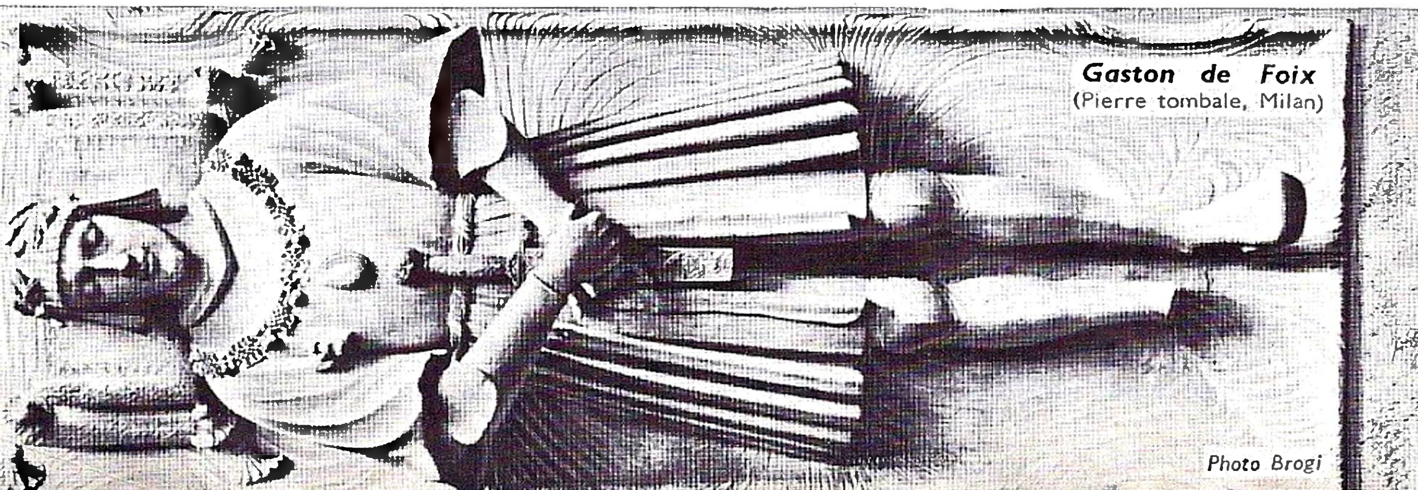
Arquebuse

1. Des guerres inutiles.

On appelle **Guerres d'Italie** les expéditions que les rois de France ont organisées pour conquérir des territoires dans ce pays. Elles ont commencé en 1494, deux ans après la découverte de l'Amérique ; elles ont duré jusqu'à 1515. Les guerres d'Italie ont coûté beaucoup d'argent et n'ont abouti à rien : elles ont été glorieuses mais *inutiles*.

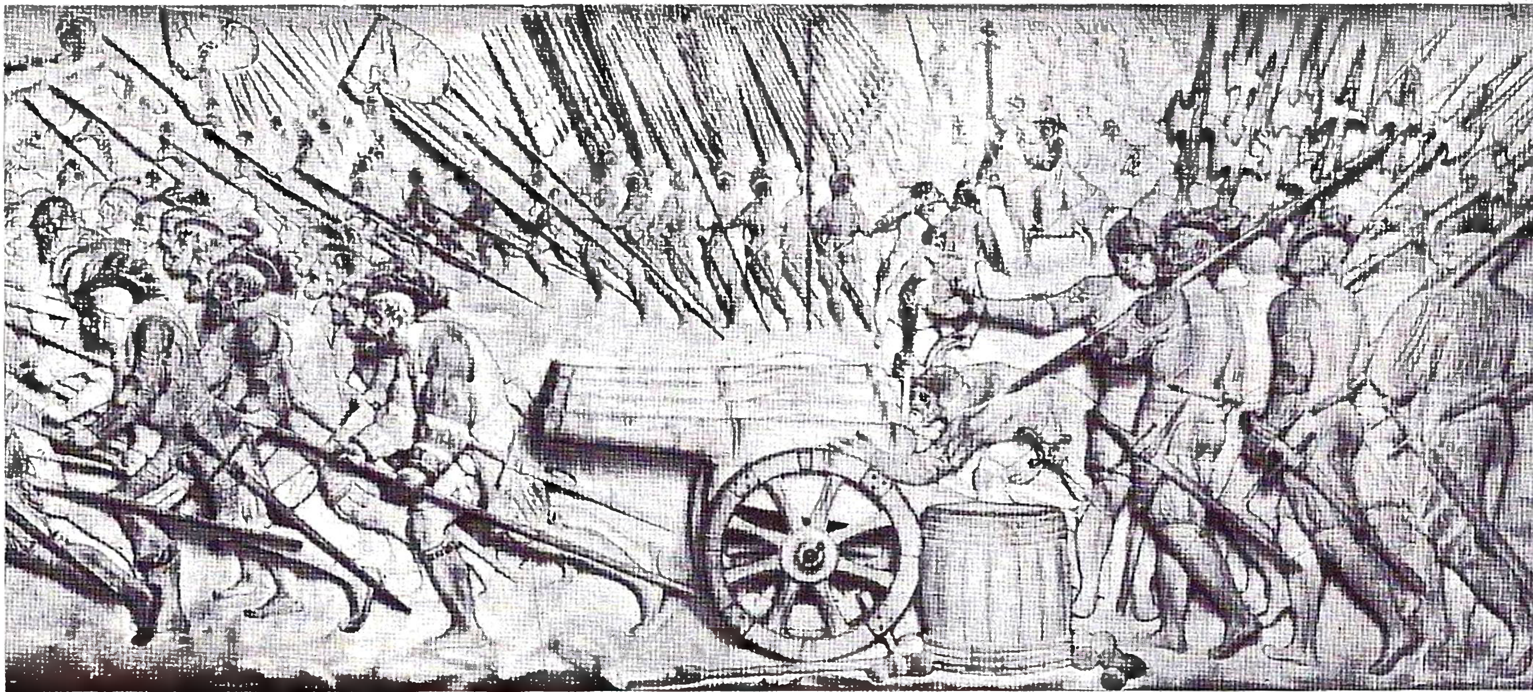
2. Charles VIII et Louis XII.

Le fils de Louis XI, **Charles VIII**, aimait beaucoup les aventures. Peu après son avènement, il décida de s'emparer du royaume de **Naples**, dans le Sud de l'Italie ; il rêvait même de reconquérir *Jérusalem*. Charles VIII partit en Italie en 1494 avec une brillante armée de chevaliers. Son expédition parut d'abord réussir : les Français arrivèrent facilement jusqu'à Naples. Mais alors les princes italiens s'unirent contre Charles VIII. Celui-ci dut retourner en hâte vers le Nord pour ne pas être fait prisonnier. L'armée française vainquit ses ennemis à **Fornoue**, en 1495 ; elle put ainsi retraverser les Alpes et rentrer en France.



Gaston de Foix
(Pierre tombale, Milan)

Photo Brogi



Bataille de Marignan : la défense des Suisses.

A gauche, les dernières rangées de piquiers suisses. Au centre, quatre canons; un canonnier pointe un des canons. L'artillerie, placée sur les côtés des troupes en bataille, s'est beaucoup perfectionnée : les boulets sont en fer ; le canon est sur un affût à roues ; il ne sert plus seulement pour les sièges. (Photo Giraudon.)

Le cousin de Charles VIII, **Louis XII**, qui lui succéda en 1498, se montra encore moins sage. Il voulut aussi conquérir Naples ; il prétendit en plus conquérir un autre pays d'Italie, le **Milanais.** Les expéditions de Louis XII furent d'abord victorieuses, mais elles échouèrent finalement, comme l'expédition de Charles VIII.

Le meilleur général français qui commanda en Italie sous Louis XII fut un chef de vingt-trois ans, **Gaston de Foix** (fig. 3). Il fut souvent vainqueur avant d'être tué à *Ravenne*. Le guerrier le plus fameux de toutes ces guerres, **Bayard,** ne fut pas un général, mais un simple chevalier. Il fut appelé par ses compagnons le *chevalier sans peur et sans reproche*, parce qu'il se montra toujours très brave et très loyal.

● La bravoure de Bayard apparut lors du combat du Garigliano, près de Naples. Les Français battaient en retraite. Bayard, qui était à l'arrière-garde, défendit seul un pont contre un groupe d'ennemis pour permettre à ses compagnons de s'échapper.

3. La victoire de Marignan.

Louis XII mourut en 1515. Il eut pour successeur son cousin **François Ier**, qui était jeune et batailleur. François Ier entreprit à son tour de faire des conquêtes en Italie. Toutefois il renonça à s'emparer de Naples, parce que cette ville était vraiment trop loin. Il chercha seulement à devenir le maître du Milanais.

Pour se défendre contre François Ier, le duc de Milan engagea des *mercenaires*, c'est-à-dire des soldats qui se battaient pour qui les payait. Ces mercenaires, des *Suisses*, étaient très braves. Ils furent cependant vaincus en 1515 à **Marignan** (fig. 1 et 2). Après sa victoire, François Ier occupa le Milanais, mais il ne devait pas le garder bien longtemps (Leçon 21).

RÉSUMÉ

1. Les rois de France Charles VIII, Louis XII et François Ier ont fait les guerres d'Italie entre 1494 et 1515.

2. Charles VIII a conquis Naples en 1494 puis il en a été chassé. Louis XII a conquis Naples et le Milanais, puis il les a perdus.

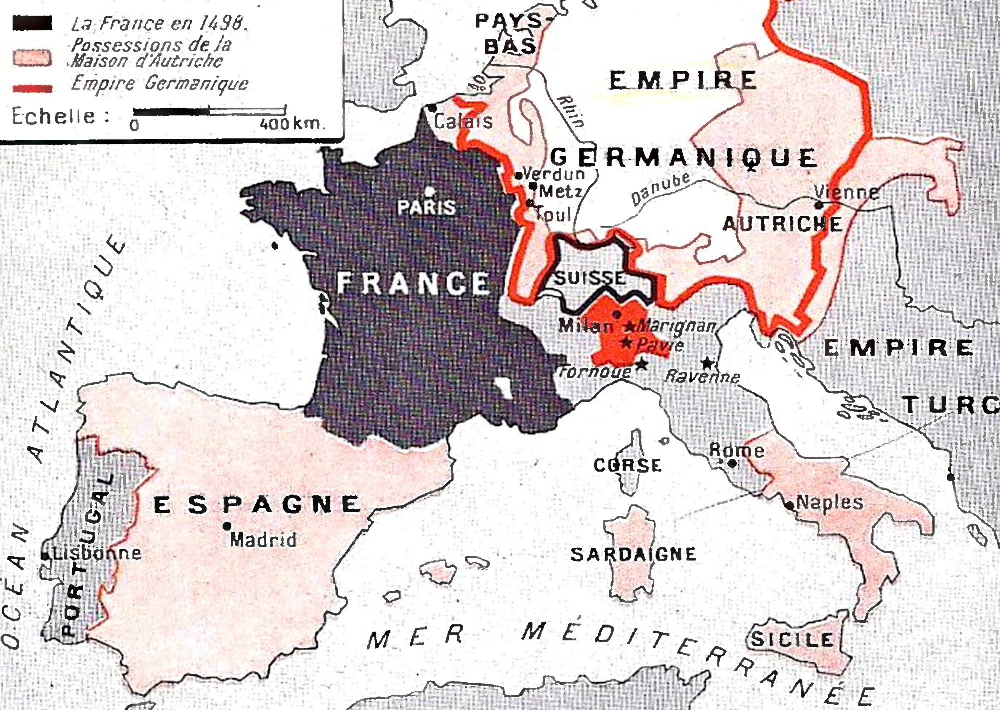
3. François Ier a vaincu les mercenaires suisses à Marignan, en 1515. Il a ensuite reconquis le Milanais.

QUESTIONS

1. Montrez Naples, Fornoue, le Milanais, Ravenne et Marignan sur la carte (Leçon 21). Qui était Gaston de Foix ?

2. Quelles autres histoires connaissez-vous sur Bayard ? Pourquoi Bayard a-t-il été appelé le chevalier sans peur et sans reproche ?

3. Qui appelait-on des mercenaires au temps de François Ier ? Dites, d'après la gravure, comment les mercenaires suisses ont combattu à Marignan. Quelles armes ont-ils ? Comment sont-ils groupés ? Que vous rappelle la façon de combattre des Français ? (Leçons 8 et 16.)



1. L'Europe de 1498 à 1559. Charles Quint possédait en Europe l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile, Naples, la Franche-Comté, les Pays-Bas, l'Autriche. Les Pays-Bas, la Franche-Comté, l'Autriche faisaient partie de l'Empire germanique ; il y avait encore bien d'autres princes dans cet empire : Charles Quint, l'empereur, était leur suzerain. — Le Milanais a appartenu à François Ier jusqu'à 1525 ; après quelle bataille François Ier l'a-t-il perdu ? Après 1525, Charles Quint a ajouté le Milanais à toutes ses autres possessions. — Le roi d'Espagne Philippe II a gardé après 1556 l'Espagne, tous les pays italiens, la Franche-Comté et les Pays-Bas. L'Autriche est passée à un frère de Charles Quint, Ferdinand, qui était déjà roi de Bohême et de Hongrie. Ferdinand a été aussi élu empereur. — Quels autres pays Charles Quint, puis Philippe II possédaient-ils hors d'Europe ?

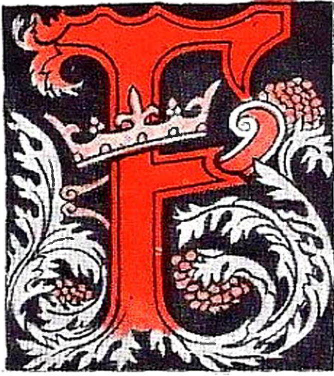


2 et 3. François Ier et Charles Quint. Ces deux portraits ont été faits par un grand peintre italien, Titien. — François Ier (à gauche) porte un manteau en velours noir et un pourpoint, c'est-à-dire une sorte de blouse, en soie rose ; son chapeau noir est bordé de plumes. Le roi sourit, son œil est vif, il paraît heureux : François Ier aimait les fêtes ; il était toujours de bonne humeur. — Charles Quint (à droite) a quarante-huit ans ; son visage est ridé, ses joues sont creuses, la barbe est grise : l'empereur paraît fatigué. Sur ses vêtements sans ornements, Charles Quint porte seulement le collier de la Toison d'Or ; vous rappelez-vous Charles le Téméraire (Leçon 18) ? Charles Quint était son arrière-petit-fils.
(Photo. Giraudon et Bulloz-Viollet.)

★ Aucun roi de France, avant François Ier, n'avait réuni autour de lui une si nombreuse Cour. Aucun n'avait organisé d'aussi belles fêtes. Il y avait plusieurs milliers de courtisans. L'un de ces courtisans raconte : « Toutes les fêtes comportaient des tournois et des mascarades [des bals costumés]. Les habillements étaient très riches. J'ai vu des coffres de dames si pleins des robes que le roi leur avait données que c'était incroyable... A la table du roi rien ne manquait ; chose extraordinaire, on était aussi bien traité dans un village ou dans les forêts que si l'on avait été à Paris. La Cour, en voyage, transportait un grand attirail... » Un seigneur italien, qui vécut à la Cour, écrit encore : « La Cour entretient ordinairement jusqu'à douze mille chevaux. [Elle a un grand nombre de] mulets, de charrettes, de litières, de serviteurs de toutes sortes... Le séjour que j'y ai fait a duré quarante mois. Il s'est passé tout entier en voyages. Jamais la Cour ne s'est arrêtée dans un endroit plus de quinze jours de suite... » Tout cela coûtait naturellement très cher : « Le roi, déclare un écrit de ce temps, dépense avec une extrême prodigalité et sans aucune règle. »

4. La Cour de François Ier. Qu'appelait-on la Cour du roi ? Comment appelait-on les seigneurs qui y vivaient ? François Ier était très généreux ; à quoi le voyez-vous ? Comment pouvait-on être bien traité, c'est-à-dire servi à table et bien logé, même dans une forêt ? — Pourquoi la Cour était-elle toujours en voyage ? François Ier aimait beaucoup la chasse ; il allait, pour cela, de château en château (Leçon 22). Comment voyageaient les seigneurs ? Cela n'explique-t-il pas le grand nombre des chevaux ? Les dames voyageaient dans des litières, souvent portées par des mulets. A quoi pouvaient servir les charrettes ? — François Ier a eu pendant tout son règne de grands besoins d'argent. C'est à cette époque que le roi de France a commencé à emprunter ; cela a continué plus tard.

1. Lutte contre la Maison d'Autriche.


Initiale de François Ier

François Ier régna de 1515 à 1547 ; son fils, **Henri II**, de 1547 à 1559. Au cours de ces quarante-quatre ans, les rois de France ont fait beaucoup de guerres. Ils ont lutté contre les chefs de la **Maison d'Autriche, Charles Quint** et **Philippe II.**

De 1519 à 1556, le grand ennemi de la France fut Charles Quint. Celui-ci était *empereur d'Allemagne* et *roi d'Espagne*. Il possédait aussi bien d'autres territoires en Europe (fig. 1) et d'immenses *colonies* en Amérique (Leçon 19) ; il pouvait dire sans se vanter que le soleil ne se couchait jamais sur ses possessions. Après 1556, la France n'eut plus à combattre que le roi d'Espagne, Philippe II, mais la puissance de ce roi restait très grande.

La guerre entre les rois de France et la Maison d'Autriche commença mal pour les Français. François Ier fut vaincu en 1525 à **Pavie**; il fut fait prisonnier ; il perdit le Milanais. Cependant, par la suite, les Français se défendirent mieux et remportèrent plusieurs grandes victoires. Ils trouvèrent en effet des alliés puissants ; ainsi le *sultan*, c'est-à-dire l'empereur des **Turcs**, *Soliman le Magnifique*.

2. La paix du Cateau-Cambrésis.

La paix entre Henri II et Philippe II fut signée en **1559** au **Cateau-Cambrésis.** Le roi de France renonça à conquérir des territoires en Italie. Mais il gagna **Calais** que son armée avait repris en 1558 aux Anglais, alliés des Espagnols. Il occupa aussi **Metz, Toul** et **Verdun** en Lorraine.

• De grandes fêtes furent données à Paris pour célébrer cette paix. Henri II, qui participait à un tournoi, fut blessé à l'œil par un éclat de lance. Il mourut de cette blessure.

3. La France de 1515 à 1559.

François Ier et Henri II aimaient le luxe. Ils réunirent autour d'eux de nombreux seigneurs qui formèrent leur **Cour.** Cette Cour fut très brillante et très joyeuse ; il y eut souvent de grandes fêtes.

Les derniers fiefs seigneuriaux, le *Bourbonnais* et la *Bretagne*, disparurent pendant cette période : le domaine royal s'étendit désormais au royaume tout entier.

• Le Bourbonnais fut confisqué par François Ier parce que son seigneur, le connétable de Bourbon, trahit la France et s'allia à Charles Quint. La Bretagne fut rattachée au domaine quelques années après la mort de la dernière duchesse, Anne de Bretagne.

Le gouvernement fut encore renforcé ; François Ier et Henri II devinrent véritablement les maîtres de tous les Français.

L'agriculture fit des progrès : « Depuis cent ans, a écrit un contemporain, on a défriché beaucoup de forêts et de landes. » L'industrie et le commerce se développèrent également. Cette activité enrichit les *bourgeois*. Les *paysans* en profitèrent aussi ; ils furent plus heureux qu'ils ne l'avaient été depuis longtemps.

• On lit dans un livre de cette époque : « Pour un marchand qu'on trouvait du temps de Louis XI à Paris ou à Lyon, on en trouve à présent cinquante. Il n'y a plus de maison sans boutique. »

RÉSUMÉ **1. François Ier et Henri II ont lutté contre les chefs de la Maison d'Autriche, Charles Quint puis Philippe II. François Ier a été vaincu en 1525 à Pavie, mais les Français ont ensuite été vainqueurs.**

2. La paix du Cateau-Cambrésis, en 1559, a rendu Calais à la France. Metz, Toul et Verdun, en Lorraine, sont devenus français.

3. François Ier et Henri II ont été des rois bien obéis. Les Français se sont enrichis.

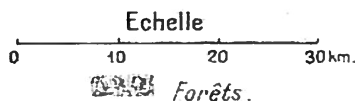
VOCABULAIRE La **Maison d'Autriche** était appelée ainsi du nom d'un des pays qui appartenaient à ses chefs. Le mot **Maison** signifie ici famille.

QUESTIONS 1. Nommez d'après la carte les pays d'Europe qui appartenaient à Charles Quint. La capitale de la France, Paris, était-elle loin d'une des possessions de Charles Quint ?

2. Quand les Anglais avaient-ils conquis Calais ? (Leçon 16.) Combien de temps sont-ils restés à Calais ?

3. D'après les gravures de la leçon 22, décrivez la vie de la Cour, ses fêtes, ses voyages.

CHÂTEAUX DE LA LOIRE



1. Les châteaux de la Loire.

D'Orléans jusqu'à Angers, les châteaux sont nombreux. On vous montre ici les plus célèbres: Amboise, *qui fut commencé par Charles VIII;* Blois, *construit sous Louis XII et François Ier;* Chambord, *construit par François Ier;* Chenonceaux *et* Azay-le-Rideau, *qui datent de la même époque. — Dès avant Charles VIII, un autre roi avait habité la vallée de la Loire; quel avait été ce roi (Leçon 18)? — Les plateaux entre les vallées étaient alors, plus encore qu'aujourd'hui, couverts de grandes forêts; le gibier y était abondant; la chasse y était facile : ce fut une des principales raisons qui poussèrent les rois de France à construire tous ces châteaux. Ces pays, d'autre part, sont riches: la Touraine est, a-t-on dit, le* « jardin de la France ».

2. Le château de Chambord.

La photographie représente la façade nord du château. Comment sont disposées les tours qui la caractérisent? Comment sont-elles reliées entre elles? — Les tours centrales sont entourées d'une balustrade à la hauteur des terrasses. Les fenêtres, les lucarnes et les cheminées sont nombreuses. Des lanternes, *sortes de petits dômes, couronnent les tours. Les fenêtres sont ornées de* pilastres, *de* colonnettes *et de* frontons. *Les terrasses ont été embellies parce que le roi et ses courtisans aimaient à y vivre, dans la douceur du climat; les dames assistaient de là au départ et au retour des chasses. — Qu'est-ce qui rappelle encore un peu dans ce château construit au XVIe siècle, les châteaux forts du Moyen Age? Qu'est-ce qui est différent?* (Photo. Greff.)

1. La Renaissance.



Plat de Bernard Palissy

On a construit beaucoup de châteaux et de palais en France à la fin du XVe siècle et au XVIe siècle. Il y a eu aussi à ce moment un grand nombre de peintres et de sculpteurs. Cette période pendant laquelle les *beaux arts* ont été si brillants a été appelée la **Renaissance.** La Renaissance française a été la continuation de la *Renaissance italienne*, qui avait commencé bien avant. Elle a été aussi une conséquence des guerres d'Italie. Les rois et les seigneurs français, qui avaient admiré, pendant leurs expéditions, les monuments italiens, ont voulu en avoir de pareils en France.

● Dès son arrivée à Naples, Charles VIII admira tout ce qu'il voyait. Il appelait cette ville « le véritable Paradis terrestre ». Il écrivait un jour à son oncle : « J'ai trouvé dans ce pays les meilleurs architectes et les meilleurs peintres. Je veux les emmener avec moi, à mon retour. »

2. Monuments et œuvres d'art.

Charles VIII, Louis XII, François Ier aimaient beaucoup la vallée de la Loire parce que le climat y est doux et qu'on trouvait tout près de grandes forêts pour chasser. Ils y ont fait construire des châteaux ; de nombreux seigneurs ou bourgeois les ont imités. Les principaux **châteaux de la Loire** sont ceux de *Chambord*, au sud d'Orléans, de *Blois* et d'*Amboise*, dans la vallée du fleuve ; de *Chenonceaux*, sur le Cher ; d'*Azay-le-Rideau* près de l'Indre (fig. 1 et 2). François Ier et Henri II ont aussi fait construire, plus près de Paris, le château de **Fontainebleau ;** ils y ont habité souvent avec leur Cour. Ces rois ont fait encore bâtir deux palais dans Paris même : le **Louvre** (fig. 3 et 4) pour remplacer un château fort qui datait du temps de Charles V, et les **Tuileries,** qui ont aujourd'hui disparu.

François Ier et Henri II ont fait venir des peintres et des sculpteurs d'Italie pour décorer leurs châteaux et leurs palais. Mais il y a eu aussi à cette époque de grands artistes français : ainsi les sculpteurs *Jean Goujon*, *Germain Pilon* et *Pierre Bontemps* (Leçon 20, fig. 1 et 2).

3. Les écrivains et les savants.

François Ier et Henri II ont protégé les écrivains et les savants comme les artistes. François Ier a créé une grande école à Paris, le **Collège de France,** pour permettre aux savants d'expliquer leurs découvertes aux étudiants. Il a invité plusieurs écrivains à sa Cour.

Les principaux écrivains français de cette période ont été le poète **Ronsard** et **Rabelais ;** celui-ci a raconté les aventures extraordinaires de deux géants, *Gargantua* et *Pantagruel*. Le médecin **Ambroise Paré** a été un grand savant.

● On ne savait pas jusque-là empêcher le sang des blessés de couler. On se contentait de poser un fer rougi au feu sur la blessure. Ambroise Paré montra qu'il suffisait de serrer fortement par une ligature le membre blessé, au-dessus de l'endroit atteint.

Sans avoir été vraiment un savant, **Bernard Palissy** a fait une belle découverte : il a trouvé le moyen de fabriquer de magnifiques *plats émaillés*.

RÉSUMÉ

1. Les châteaux de la Loire ont été construits à l'époque de la Renaissance. Le château de Fontainebleau, le Louvre et les Tuileries, à Paris, ont aussi été construits à ce moment.

2. François Ier et Henri II ont protégé les artistes, les écrivains, les savants. Rabelais a été le plus grand écrivain français de cette période, Ambroise Paré le plus grand savant.

VOCABULAIRE A l'époque de François Ier, on n'admirait pas les monuments du Moyen Age (Leçon 15). On admirait au contraire les monuments grecs et romains (Leçons 2 et 4). Les gens ont dit qu'il y avait une **renaissance** des beaux arts parce que les monuments construits à cette époque ressemblaient aux monuments grecs et romains.

QUESTIONS Quels ont été les châteaux construits au temps de François Ier et d'Henri II ? Citez les noms des principaux châteaux de la Loire. Par qui tous ces châteaux ont-ils été décorés ?

3. Le Louvre de Pierre Lescot.

La construction du palais du Louvre, à Paris, fut décidée par François Ier ; elle fut surtout entreprise sous Henri II. Le palais fut construit par le grand architecte français Pierre Lescot. — *La partie essentielle du palais construite à cette époque consiste en quatre bâtiments disposés autour d'une grande cour carrée, la* Cour de l'Horloge. *Vous voyez ici une des façades qui donnent sur cette cour.* — Comparez le nombre, la forme et la décoration des fenêtres, à droite et à gauche du pavillon central ; que remarquez-vous ? *Ce souci de régularité et de symétrie est un des principaux caractères de l'art de la Renaissance.* — Les niches sont garnies de statues ; montrez-les.

4. Les sculptures du Louvre.

La photographie représente la partie supérieure du pavillon central que vous a montré la photographie précédente ; indiquez sur la figure 3 l'emplacement des sculptures qui sont représentées ici. — *Ce groupe de sculptures, couronnant le pavillon central, forme ce qu'on appelle un* fronton; *il est l'œuvre du grand sculpteur français* Jean Goujon. *La lettre H, qui se distingue très bien, est l'initiale d'Henri II ; elle signifie que le bâtiment fut achevé sous le règne de ce roi.* — Les divers bas-reliefs *sculptés par Jean Goujon représentent des guerriers, des prisonniers et des femmes symbolisant les victoires d'Henri II ; ces* bas-reliefs *sont imités de bas-reliefs de l'Antiquité ;* décrivez-les.

5. La Cour en voyage.

Cette tapisserie *montre la Cour du roi* Henri III *(Leçon 23) arrivant au château d'Anet, en Normandie. Le roi est debout à droite; il porte un pourpoint avec une grande collerette. De nombreux courtisans l'accompagnent ; les dames sont dans des litières, portées par des chevaux. D'autres animaux sont chargés de bagages ; la Cour emporte tout ce qu'il faut pour vivre et orner le château. Une tapisserie est une sorte de grande broderie tissée sur un métier ; les artisans utilisent pour cela un grand nombre de fils de couleurs différentes. On a fait de belles tapisseries au XVI*^e^ *siècle ; on a continué au XVII*^e^ *siècle (Leçon 28).*

(Photo. Hachette.)

6. Un bal à la Cour.

La Cour séjourne près de Paris, dans le château de Fontainebleau. Malgré la guerre civile qui a eu lieu à cette époque (Leçon 23), la vie de la Cour reste très brillante; les costumes sont luxueux et riches ; les fêtes de toutes sortes sont nombreuses. Celle-ci est un bal. Le roi Henri III est assis au premier rang à gauche : il regarde les danseurs. A droite, des musiciens jouent du luth *: ils rythment une pavane que l'on danse en glissant. Les femmes ont une grande collerette; leur taille s'amincit en* pointe; *leur robe s'élargit en* plateau. — *La scène que vous voyez se passe vers la fin du XVI*^e^ siècle.

(Photo. Hachette.)

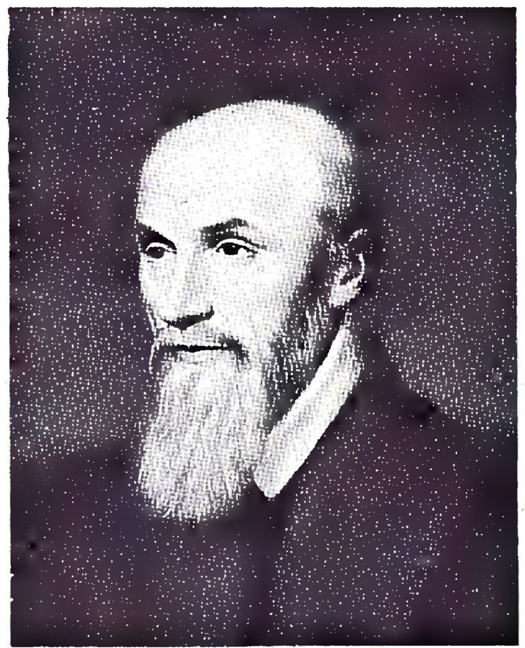


← *1. Catherine de Médicis.*

Elle était la veuve de Henri II. Elle essaya d'abord de rétablir la paix, puis combattit les protestants. C'est elle qui a conseillé à son fils, le roi Charles IX, l'horrible massacre de la Saint-Barthélemy. — La reine porte la robe noire et simple des veuves. (Photo. Giraudon.)

2. Michel de L'Hospital. →

Il était chancelier, c'est-à-dire ministre, en 1562. Il voulait que les catholiques et les protestants cessent de se combattre : « Vous êtes tous des chrétiens », leur disait-il ; mais il échoua ; ses bons conseils ne devaient être suivis que plus tard. (Ph. Hachette.)



3. Une procession de la Ligue.

La procession se déroule à Paris, sur la rive droite de la Seine ; elle traverse la place de Grève, où se dresse l'Hôtel de Ville (au fond, à droite) ; on aperçoit, à l'arrière-plan, l'île de la Cité et les tours de Notre-Dame ; décrivez rapidement les maisons. — La procession comprend des seigneurs, des bourgeois, des gens du peuple et des moines ; ces moines portent la cuirasse, le casque, la pique, la hallebarde ou l'arquebuse ; cela n'est-il pas surprenant ? Pourquoi ? Décrivez les attitudes de quelques moines. — Tous ces Parisiens se sont ligués pour détruire les protestants. A présent, ils se sont révoltés contre Henri III et celui-ci est venu assiéger Paris ; pourquoi les ligueurs se sont-ils révoltés ? (Photo. Hachette.)

LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY

★ Un protestant, d'Aubigné, raconte le massacre : « Dès le soir, le duc de Guise, principal chef de l'entreprise, appela quelques capitaines et leur dit : « Voici l'heure de se venger, par la volonté du roi, de la race ennemie de Dieu. » Les capitaines reçurent l'ordre de se tenir prêts devant la Maison de Ville à minuit ; ils devaient n'épargner personne ; pour se reconnaître, ils devaient porter un linge blanc au bras gauche et une croix au chapeau ; l'heure de l'exécution leur serait annoncée par le tocsin de la grosse cloche du Palais... Le premier tocsin entendu, le duc de Guise se précipita avec des soldats, au logis de l'amiral de Coligny. La porte fut enfoncée. L'amiral fut tué. « Jeune homme, avait-il dit à celui qui le frappait, respecte ma vieillesse » ; son corps fut jeté par la fenêtre. Henri de Navarre abandonna sa religion pour sauver sa vie. Avant midi il y avait deux mille morts. »

LES GUERRES DE RELIGION

1. Les protestants en France.


Calvin

Jusqu'au début du XVIe siècle, tous les chrétiens en Europe étaient *catholiques* : ils reconnaissaient le pape comme chef de leur religion. Mais, entre 1520 et 1540, un Allemand, **Luther**, et un Français, **Calvin**, fondèrent une autre religion chrétienne, le **protestantisme**. Luther et Calvin ne reconnaissaient plus le pape comme chef. Ils déclaraient aussi que les chrétiens n'avaient pas besoin d'aller régulièrement à la messe ; ils devaient surtout lire la *Bible*, apprendre comment Jésus-Christ avait vécu et s'efforcer de vivre comme lui. Les protestants furent nombreux en *Allemagne* et en *Suisse*. Il y en eut également en France.

2. Le début des guerres de religion.

On appelle **guerres de religion** les guerres que se sont livrées les protestants et les catholiques de France. Ces guerres ont été des *guerres civiles*, c'est-à-dire des guerres entre les habitants d'un même pays. Elles ont duré près de quarante ans, de 1560 à 1598 ; elles ont été épouvantables.

- Un capitaine catholique, Montluc, fut célèbre pour ses cruautés. Un protestant, le baron des Adrets, faisait jeter ses prisonniers du haut d'une tour sur les piques de ses soldats.

Les guerres de religion commencèrent en 1560 quand des seigneurs protestants essayèrent de faire prisonnier leur plus grand ennemi, le duc *François de Guise* : ce fut la **conjuration d'Amboise**. Elle échoua, mais de nombreux protestants furent condamnés à mort et exécutés.

Charles IX, qui devint roi à ce moment, était un enfant. Sa mère, la régente **Catherine de Médicis**, essaya, avec l'aide du ministre **Michel de L'Hospital**, de réconcilier les catholiques et les protestants. Mais elle n'y réussit pas ; la guerre continua. Son principal épisode sous le règne de Charles IX fut l'horrible massacre de la **Saint-Barthélemy**, à Paris, en 1572. Plusieurs milliers de protestants furent tués ; il y avait parmi eux un de leurs chefs, l'amiral de *Coligny*.

3. Les guerres sous Henri III.

Le frère de Charles IX, **Henri III**, qui devint roi en 1574, essaya, lui aussi, de rétablir la paix, mais il n'y parvint pas. Les catholiques les plus fanatiques créèrent alors une association, la *Ligue*, pour détruire les protestants. Ils prirent pour chef le fils de François de Guise, *Henri de Guise*. De leur côté, les protestants s'unirent pour se défendre. Ils mirent à leur tête **Henri de Navarre**.

- Henri de Navarre était le cousin d'Henri III. Il était roi du petit pays de Navarre, près de la France, dans les Pyrénées. Il avait été élevé durement parmi les petits paysans : « Il allait, raconte-t-on, pieds nus et nu-tête, en hiver comme en été. » Il avait 23 ans en 1576. Il était robuste, agile, toujours de bonne humeur.

Henri III s'allia d'abord aux ligueurs, puis il se sépara d'eux parce que leur chef, Henri de Guise, devenait trop puissant. Il fit assassiner celui-ci à *Blois* en 1588. Le roi s'allia alors à Henri de Navarre et vint assiéger Paris où les ligueurs s'étaient révoltés. Mais *il fut assassiné à son tour.*

RÉSUMÉ

1. Luther et Calvin ont fondé après 1520 une nouvelle religion chrétienne, le protestantisme.

2. Les catholiques et les protestants français se sont battus entre eux : ce sont les guerres de religion qui ont duré de 1560 à 1598.

3. Michel de L'Hospital n'a pas pu réconcilier les catholiques et les protestants. Le massacre de la Saint-Barthélemy, en 1572, a fait périr plusieurs milliers de protestants.

QUESTIONS

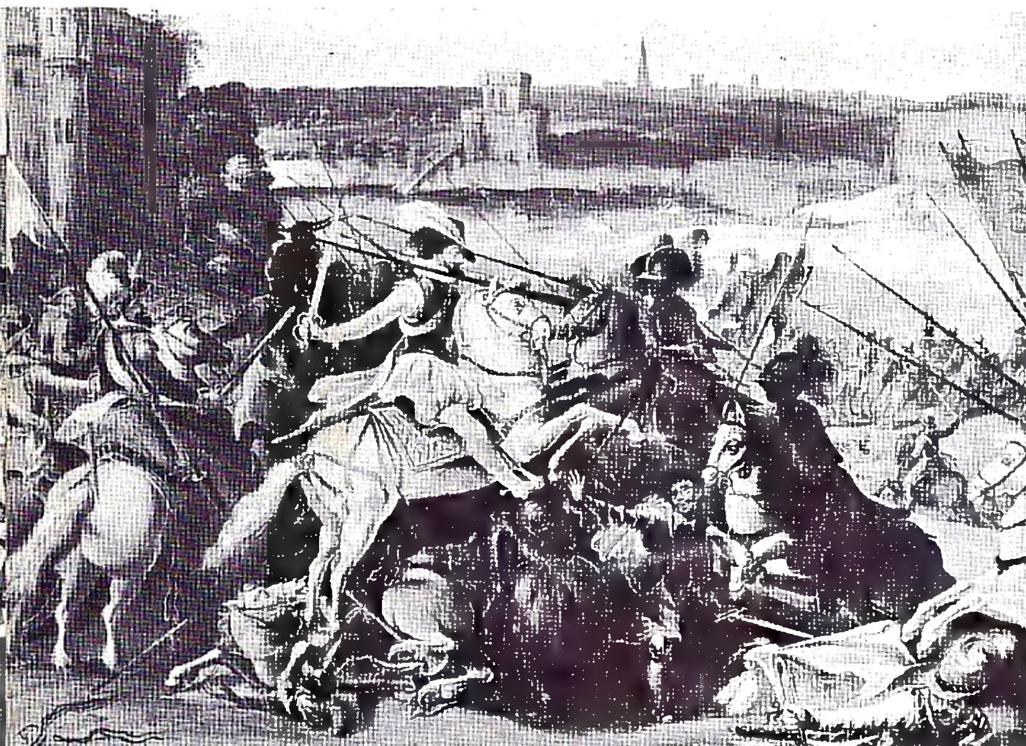
1. Qui a fondé la religion protestante ? A quel moment ? Qu'est-ce que la Bible ? Que raconte-t-elle ? Avez-vous déjà vu une Bible ? Est-ce un gros livre ?

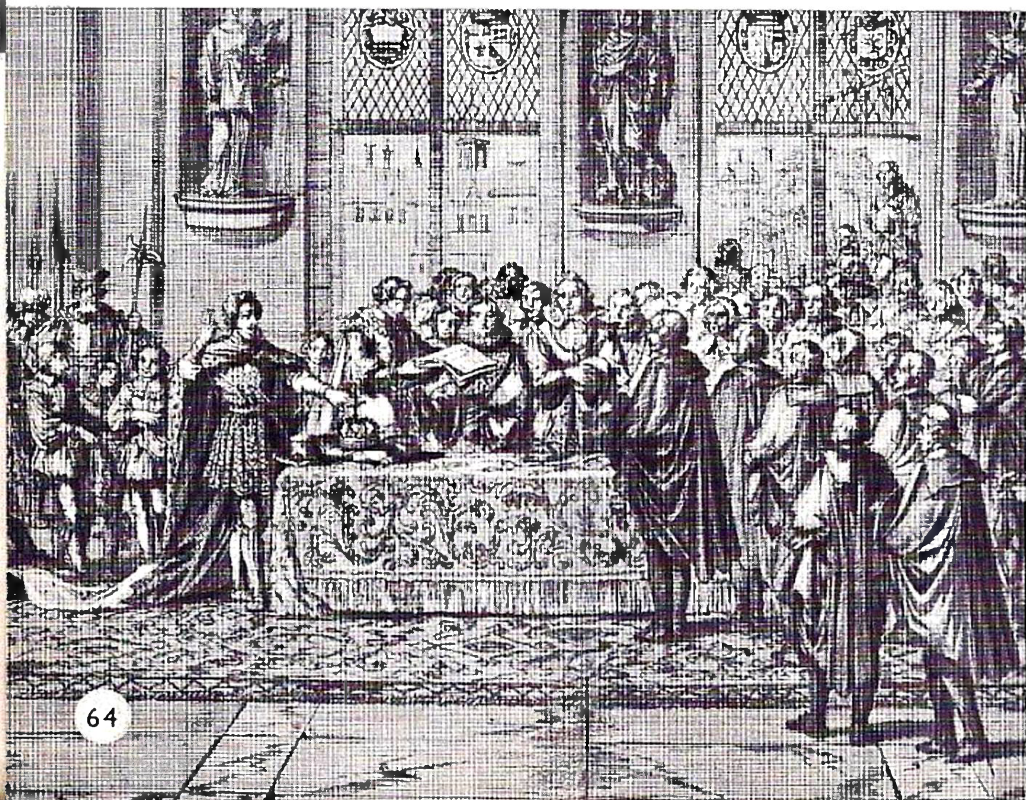
2. Qu'appelle-t-on une guerre civile ? Y avait-il déjà eu en France des guerres civiles ? (Leçon 17).

3. Pourquoi Michel de L'Hospital est-il considéré comme un bon Français et un sage ministre ? Qu'a-t-on appelé la Ligue sous le règne d'Henri III ? Qui a été le chef de la Ligue ? Comment ce chef est-il mort ? Où est-il mort ? Qui était Henri de Navarre ? Comment avait-il été élevé ? Avec qui a-t-il assiégé Paris ?









← 1 et 2. Henri IV et Sully.

● Henri IV *(à gauche) a une cinquantaine d'années. Son visage montre la santé, la bonne humeur, la vigueur d'un homme très actif qui a souvent combattu et qui aime la vie au grand air. Son regard est très jeune. Quel détail caractéristique de son costume reconnaissez-vous ? Où l'avez-vous déjà rencontré ?*

● Sully *(à droite) porte aussi la fraise. Il est chauve. Sa longue barbe noire prolonge en pointe son visage. — C'était un grand travailleur, honnête et rude. Il fut le conseiller et le principal ministre d'Henri IV. Il s'occupa des finances du royaume et contrôla lui-même toutes les recettes. Il fit des économies.*

(Photo. Giraudon et Hachette.)

← 3. La bataille d'Arques.

Le peintre a représenté le roi Henri IV, au centre, à cheval et l'épée à la main. Son écharpe blanche de commandement est passée sur sa cuirasse. Il paraît habillé presque comme à la Cour. Il porte une culotte bouffante et sur la tête un chapeau à plume blanche. Il charge, à Arques, une petite ville de Normandie, les partisans de la Ligue qui refusent de lui obéir. — Où sont ses propres soldats ? Quelles sont les armes de ses adversaires ? Dessinez la forme des casques. Que voyez-vous à terre ? Que remarquez-vous à droite et à gauche de la tête du roi ? N'est-ce pas extraordinaire ? En quoi ? Qu'a voulu montrer le peintre ? — Henri IV, très brave, était toujours en avant de ses troupes pour les entraîner au combat. On raconte qu'avant la bataille d'Arques il avait dit à ses soldats : « Ralliez-vous à mon panache blanc; vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur. » (Photo. Hachette)

← 4. La proclamation de l'Édit de Nantes.

Cette gravure du XVIIe siècle rappelle la signature de l'Édit de Nantes par Henri IV, en 1598. — Le roi est à gauche, en manteau de Cour. Il se tient droit près de la table. Quel geste fait-il ? Que voyez-vous sur la table ? — Un autre personnage, debout, tient un parchemin dans les mains : il lit les articles de l'Édit de Nantes. Les protestants pourront « vivre et demeurer par toutes les villes du Royaume sans être molestés (tourmentés), ni astreints (obligés) à faire chose... contre leur conscience » (article VI de l'Édit). — Cette déclaration est solennelle. Qu'est-ce qui le montre ? Pourquoi y a-t-il tant de témoins ? Le roi jure sur sa couronne de respecter l'Édit qu'il a signé et qui doit ramener définitivement la paix dans le Royaume.

(Photo. Chaumien.)

1. La fin des guerres de religion.



Le canal de Briare

Le plus proche parent d'Henri III était son cousin Henri de Navarre. Celui-ci devint roi ; il prit le nom d'**Henri IV.** Mais Henri IV était protestant. Aussi les catholiques de la Ligue ne le reconnurent-ils pas comme roi. Ils s'allièrent même contre lui au roi d'Espagne Philippe II.

Henri IV dut combattre les ligueurs et les Espagnols pour devenir le maître dans son royaume. Il fut vainqueur à *Arques* et à *Ivry*, en Normandie, mais il ne parvint pas à soumettre complètement les ligueurs. *Il abandonna alors la religion protestante et se fit catholique.* A partir de ce moment les ligueurs devinrent de moins en moins nombreux et bientôt tous les Français acceptèrent le nouveau roi. Henri IV réussit aussi à chasser les Espagnols.

En 1598, Henri IV publia un *édit*, c'est-à-dire une loi, **l'Édit de Nantes.** Cet édit reconnut aux protestants le droit de vivre librement en France et de célébrer le culte à leur manière. Les protestants étaient tolérés ; la **tolérance religieuse** était établie en France.

2. Henri IV et Sully.

Comme à la fin de la guerre de Cent Ans (Leçon 18), la France, en 1598, était couverte de ruines. Henri IV s'efforça de réparer ces ruines, avec l'aide d'un bon ministre, son vieux compagnon **Sully.**

Henri IV et Sully cherchèrent surtout à développer l'*agriculture* et à rendre plus heureux les paysans qui, pendant quarante ans, avaient beaucoup souffert.

● « Je voudrais, disait Henri IV, que chaque famille de paysans puisse mettre la poule au pot tous les dimanches. » Il ajoutait : « Si nous n'avons pas pitié du peuple, il périra et nous périrons tous avec lui... » Quant à Sully, il déclarait : « Pâturage et labourage sont les deux mamelles qui alimentent la France, les deux trésors du pays. »

On permit aux paysans de payer moins d'impôts : ils purent ainsi reconstruire leurs maisons et acheter de nouveaux instruments agricoles. On interdit aux seigneurs de chasser dans leurs vignes et dans leurs champs.

Henri IV et Sully s'occupèrent également du *commerce*. Ils firent réparer les routes et entreprendre la construction d'un canal entre la Loire et la Seine, le *canal de Briare*. Le roi s'efforça encore de créer des industries nouvelles, d'accroître la flotte marchande et de fonder des colonies. **Champlain** fut envoyé pour cela au Canada (Leçon 19) ; il y installa en 1608 quelques centaines de colons sur les bords du *Saint-Laurent*, à *Québec*.

3. L'assassinat d'Henri IV.

Tous les Français, les paysans surtout, aimaient beaucoup le *bon roi Henri*. Pourtant Henri IV mourut assassiné en **1610.** Ce crime abominable eut pour auteur un demi-fou, Ravaillac, qui accusait injustement le roi de n'être pas devenu un assez bon catholique.

● La colère et la douleur du peuple, à Paris, furent très grandes. Un contemporain, qui assista à l'assassinat, a écrit : « Je crois que le peuple de Paris ne pleurera jamais tant qu'à cette occasion. »

RÉSUMÉ

1. Après 1589, Henri IV a vaincu les Ligueurs et les Espagnols. L'Édit de Nantes, en 1598, a permis aux protestants français de garder leur religion.

2. Henri IV et son ministre Sully ont encouragé l'agriculture et protégé les paysans. Champlain a fondé la colonie de Québec au Canada.

3. Henri IV a été assassiné en 1610. Il a été un des meilleurs rois de France.

QUESTIONS

1. Pourquoi les Ligueurs n'ont-ils pas reconnu Henri IV comme roi ? A qui se sont-ils alliés contre lui ? Qu'a fait Henri IV pour rallier à lui les ligueurs ? Y a-t-il réussi ? Henri IV a déclaré, paraît-il, quand il s'est converti au catholicisme : « Paris vaut bien une messe. » Expliquez cette parole du roi.

2. Pourquoi Henri IV et Sully ont-ils protégé les paysans ? Comment les ont-ils aidés ? Comment Henri IV a-t-il encouragé le commerce ?

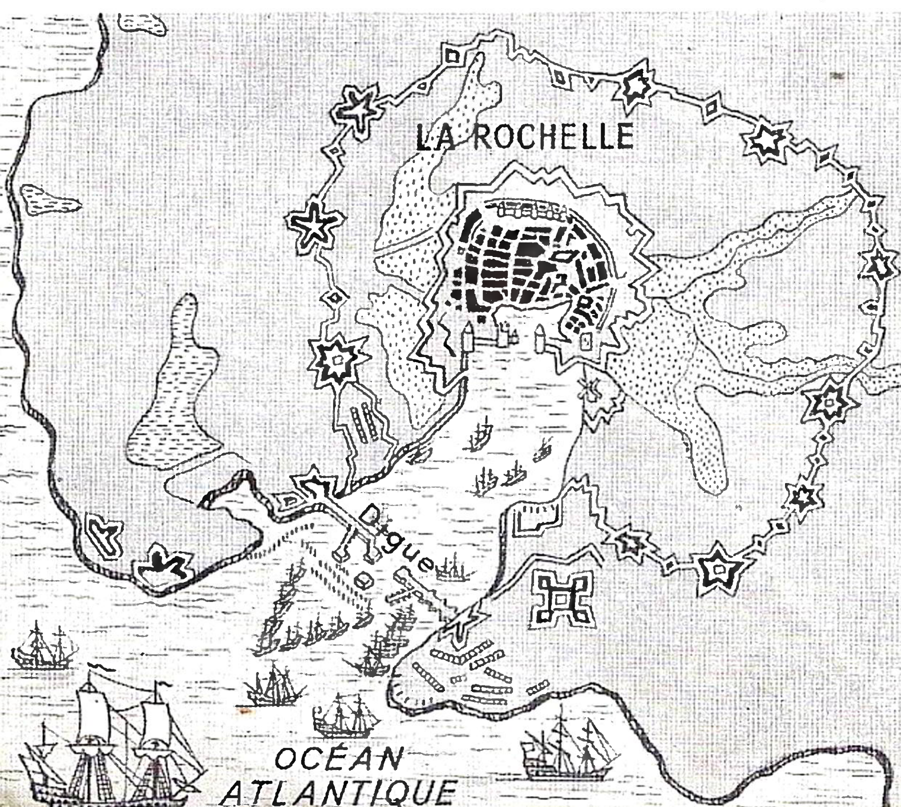
3. Qui avait découvert le Canada ? Quand ? (Leçon 19.) Cherchez Québec sur une carte (Leçon 32.)

← 1. Le cardinal de Richelieu.

● *Ce magnifique portrait de Richelieu a été peint par le grand artiste Philippe de Champaigne. Richelieu est vêtu de sa grande robe rouge de cardinal; décrivez cette robe; il porte à la main une petite coiffure, la barrette. L'allure est décidée, la figure énergique.* (Photo. Hachette.)

● *Plusieurs contemporains, qui ont bien connu Richelieu, nous ont parlé de lui. Voici ce qu'a écrit un des secrétaires du cardinal :* « Il était infatigable au travail, quoiqu'il eût une santé délicate et des maladies presque continuelles. Il se couchait ordinairement sur les onze heures, et il ne dormait d'abord que trois ou quatre heures de suite. Quand son premier sommeil était passé, il se faisait apporter de la lumière et son portefeuille pour écrire lui-même, ou pour dicter à un secrétaire qui couchait dans sa chambre; il se rendormait ensuite sur les six heures et il se levait entre sept et huit... Il recevait tout le monde avec politesse. » *Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans ce récit? Richelieu travaillait-il beaucoup? Dormait-il beaucoup? Une telle façon de vivre convenait-elle bien à un homme de santé délicate? Mais Richelieu surmontait sa faiblesse grâce à son énergie.*

● *Richelieu a lui-même indiqué, dans ses mémoires, quels étaient ses projets, au moment où il fut choisi comme ministre par* Louis XIII, *en* 1624 : « [Quand Votre Majesté m'a appelé], les protestants n'obéissaient pas, les grands seigneurs se conduisaient comme s'ils étaient indépendants, les gouverneurs des provinces agissaient en souverains... J'ai promis [à Votre Majesté] d'employer le pouvoir qu'elle me donnait pour ruiner le parti protestant, rabaisser l'orgueil des grands seigneurs, réduire tous les Français à l'obéissance. » *Quelles ont été les trois grandes parties du programme de Richelieu?*



← 2. Le siège de La Rochelle.

Vous voyez la ville au fond de la rade. Elle est entourée en partie par des marécages et des marais salants.— Richelieu a dirigé lui-même les travaux du siège. Il a fait construire, sur la terre ferme, une ligne continue de fortifications pour empêcher La Rochelle d'être secourue par les protestants français ; montrez cette ligne. Richelieu a fait aussi construire une digue à l'entrée de la rade : cette digue devait empêcher les Anglais, alliés aux révoltés, de secourir La Rochelle ; décrivez la digue ; qu'y a-t-il, devant elle, pour renforcer la défense ? — Les Rochellois se défendirent bravement pendant treize mois, puis ils durent se rendre à cause de la famine ; quinze mille d'entre eux étaient morts de faim. Richelieu a raconté comment était la ville, quand il y entra : « On trouva la ville toute pleine de morts, dans les chambres, dans les maisons, dans les rues, sur les places publiques... » *Les quelques centaines d'habitants qui survivaient faisaient peur, tellement ils étaient maigres. — Qu'a fait Richelieu, quand il eut pris La Rochelle? A-t-il supprimé l'Édit de Nantes?*

LOUIS XIII ET RICHELIEU

1. Les débuts du règne de Louis XIII.


Louis XIII

Le fils d'Henri IV, **Louis XIII**, n'avait que neuf ans en 1610. Sa mère, *Marie de Médicis*, fut régente. Mais Marie de Médicis gouverna mal. Les seigneurs et les protestants, qui pendant le règne d'Henri IV étaient restés tranquilles, recommencèrent à s'agiter.

● Marie de Médicis réunit en 1614 les États Généraux (Leçons 12 et 16) pour leur demander conseil, mais ils ne servirent à rien. Cette réunion des États Généraux fut la dernière avant celle de 1789, à la veille de la Révolution française (Leçon 34).

En 1617, Louis XIII voulut gouverner lui-même, mais le désordre continua. Il ne cessa que lorsque le roi eut pris pour *premier ministre* un personnage énergique, le **cardinal de Richelieu** (fig. 1).

2. Richelieu rétablit l'ordre.

Richelieu fut premier ministre de 1624 à 1642. Pendant dix-huit ans, ce fut lui qui, avec la permission de Louis XIII, gouverna vraiment la France. Richelieu voulait que le roi de France fût un roi bien obéi : c'est pourquoi il lutta contre les **protestants** et contre les **seigneurs**.

Richelieu ne reprochait pas leur religion aux protestants. Il leur reprochait seulement de n'être pas assez obéissants. Quand ils se révoltèrent en 1627, Richelieu vint lui-même assiéger leur ville-forteresse, **La Rochelle**. Il la força à capituler après un siège qui dura un an (fig. 3).

Pour empêcher les seigneurs de continuer à faire du désordre, Richelieu les obligea à démolir leurs châteaux forts ; il leur interdit aussi de se *battre en duel*. Les seigneurs, qui détestaient Richelieu firent alors de nombreux *complots* pour se débarrasser de lui ; ils cherchèrent même à l'assassiner. Richelieu se montra impitoyable envers tous ceux qui participèrent à ces complots : c'est ainsi qu'il fit exécuter en 1632 un des plus grands seigneurs du royaume, un cousin du roi, le *duc de Montmorency*.

3. La guerre recommence.

Les deux princes de la Maison d'Autriche, l'*empereur d'Allemagne* et le *roi d'Espagne*, étaient encore très puissants en 1624. Comme au temps de François Ier (Leçon 21), la puissance de la Maison d'Autriche était très dangereuse pour la France.

L'empereur d'Allemagne était, en ce temps-là, en guerre contre les princes protestants allemands. Richelieu aida ces princes contre l'empereur en leur donnant de l'argent. Il aida de la même façon le roi de Suède *Gustave-Adolphe* qui était à son tour entré en guerre contre l'empereur.

En 1635, la France déclara la guerre à l'empereur et au roi d'Espagne. Les armées françaises remportèrent plusieurs victoires. Elles occupèrent *l'Alsace*, qui dépendait de l'empereur, l'*Artois* et le *Roussillon*, qui appartenaient au roi d'Espagne. Cependant quand Richelieu mourut, en 1642, la guerre n'était pas terminée.

● Tout au début de la guerre, en 1636, les Espagnols menacèrent Paris ; les Parisiens eurent grand peur. Mais Richelieu, par sa fermeté, leur rendit courage. Les Espagnols furent rapidement chassés.

RÉSUMÉ

1. Le cardinal de Richelieu a été le premier ministre du roi Louis XIII. Il a gouverné de 1624 à 1642.

2. Richelieu a combattu la révolte des protestants. Il a pris La Rochelle en 1628. Richelieu a puni les seigneurs qui ont comploté. Il a fait exécuter le duc de Montmorency.

3. La guerre entre la France et la Maison d'Autriche a recommencé en 1635.

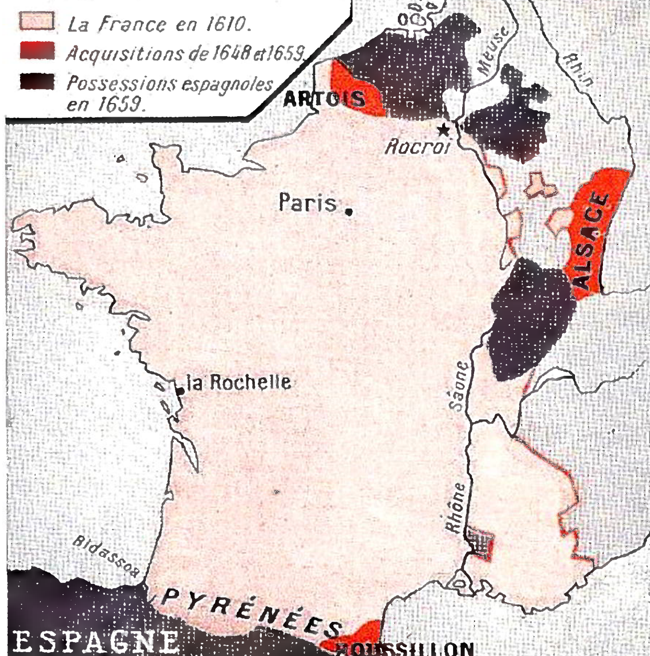
QUESTIONS

1. Rappelez les noms des reines de France qui avaient été régentes avant 1610 (Leçons 13 et 23).

2. Pourquoi Richelieu a-t-il combattu les protestants français ? Richelieu respectait-il l'Édit de Nantes ? Décrivez, d'après la gravure, les fortifications construites par Richelieu à La Rochelle. Montrez la digue. A quoi devait servir cette digue ? A qui les protestants de la Rochelle s'étaient-ils alliés contre le roi ?

3. Quels princes Richelieu a-t-il aidés en Allemagne contre l'empereur ? Qu'est-ce que cela prouve ?







1. Un officier.

C'est un officier des mouquetaires. Il tient une pique et porte une longue épée, la rapière. Décrivez ses bottes, son chapeau, son pourpoint.

2. La France de 1610 à 1659.

Qu'est-ce que la France a acquis en 1648? En 1659? Qui a cédé au roi de France l'Alsace? l'Artois et le Roussillon? Que s'est-il passé à Rocroi? Qui a gagné cette bataille? Quelles provinces voisines de la France sont encore espagnoles?

3. Un mousquetaire.

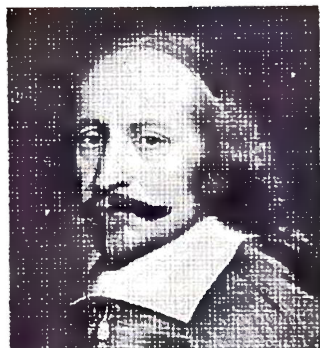
Le mousquet était un peu moins lourd que l'arquebuse (Leçon 20), qu'il avait remplacée. Il fallait pourtant encore l'appuyer, pour tirer, sur une fourche.

4. Louis XIV reçoit sa fiancée, Marie-Thérèse.

Le traité des Pyrénées déclarait que Louis XIV *épouserait la fille du roi d'Espagne,* Marie-Thérèse. *— Louis XIV est venu de Paris à la frontière espagnole, pour recevoir solennellement sa fiancée. — Vous voyez au centre, à gauche Louis XIV, à droite le roi d'Espagne. Marie-Thérèse est derrière son père ; comment est-elle habillée? Derrière la princesse se trouvent des seigneurs espagnols. — Les trois personnages qui sont derrière Louis XIV sont, en partant du premier plan : son frère, le duc d'Orléans ; sa mère* Anne d'Autriche *; le cardinal* Mazarin. *— Les costumes des Espagnols ressemblent-ils à ceux des Français? Comparez le costume du roi d'Espagne et celui de* Louis XIV *; lequel est le plus simple? Les Français et les Espagnols sont-ils coiffés de la même façon? Les Français portent des perruques; Qu'appelle-t-on une perruque?*

(Tapisserie des Gobelins - Photo. Hachette.)

1. Anne d'Autriche et Mazarin.


Mazarin

Le fils de Louis XIII, **Louis XIV**, avait cinq ans en 1643. Comme en 1610, il y eut donc une régence : ce fut celle de la *reine-mère*, **Anne d'Autriche**. Anne d'Autriche choisit, elle aussi, un premier ministre et le laissa gouverner. Ce premier ministre fut un Italien, le **cardinal Mazarin**.

● Mazarin était arrivé en France sous Louis XIII. Il était intelligent et habile. Aussi Richelieu en avait-il fait un de ses conseillers. Peu avant de mourir, Richelieu avait lui-même recommandé Mazarin à Louis XIII.

2. Les traités de Westphalie et des Pyrénées.

De 1643 à 1648, Mazarin se préoccupa surtout de terminer la guerre contre la Maison d'Autriche. Un jeune prince, *Condé*, remporta une grande victoire sur les Espagnols en 1643 à **Rocroi**. Un autre général, *Turenne*, vainquit en 1646 et en 1647 les armées de l'empereur d'Allemagne. En **1648**, celui-ci demanda la paix. Le *traité de Westphalie* donna l'**Alsace** à la France (fig. 2).

Après 1648, Mazarin, vous allez le voir, eut à s'occuper d'affaires très graves en France. C'est pourquoi la guerre contre les Espagnols dura encore pendant onze ans. Elle s'acheva toutefois, elle aussi, par une victoire complète des Français. En **1659**, le roi d'Espagne dut céder à Louis XIV, par le *traité des Pyrénées*, l'**Artois** et le **Roussillon** (fig. 2 et 4).

3. La Fronde.

Les *bourgeois* et les *paysans* n'aimaient pas Mazarin. Ils lui reprochaient de trop augmenter les impôts et de voler le roi. Mais les plus grands ennemis du cardinal étaient les *seigneurs*. Comme Richelieu, Mazarin prétendait en effet les forcer à obéir au roi. Une grande révolte éclata en 1648 contre Mazarin : on l'a appelée la **Fronde** parce qu'elle ne sembla pas, au début du moins, beaucoup plus grave que le jeu d'enfants qui porte ce nom.

La Fronde commença par une révolte des bourgeois et des artisans parisiens. Puis, à partir de 1650, les seigneurs s'allièrent aux artisans et aux bourgeois. La révolte devint alors beaucoup plus grave. Elle s'étendit à de nombreuses régions françaises. Elle eut pour chef Condé, le vainqueur de Rocroi.

Mazarin se montra très habile dans sa lutte contre les *frondeurs*. Il se préoccupa assez peu de les combattre par les armes. Il chercha surtout à profiter des querelles qui ne tardèrent pas à éclater entre eux. La Fronde se termina en 1652.

● Le combat de la porte Saint-Antoine, en 1652, devant Paris, montra bien les disputes des frondeurs. Condé, poursuivi par l'armée du roi, voulait se réfugier dans la ville, mais les frondeurs parisiens refusèrent d'abord de le laisser entrer. Condé se fâcha de nouveau par la suite avec les Parisiens. Il dut s'enfuir et il se réfugia aux Pays-Bas, chez le roi d'Espagne.

La Fronde ravagea la France et provoqua dans toutes les provinces une grande misère. Un prêtre admirable, **Vincent de Paul**, se fit le « *ministre de la charité* » : il créa des hôpitaux ; il recueillit de nombreux enfants abandonnés ; il envoya partout des vivres aux affamés.

RÉSUMÉ

1. La régente Anne d'Autriche a pris en 1643 pour premier ministre le cardinal Mazarin.

2. Condé a vaincu les Espagnols à Rocroi en 1643. Le traité de Westphalie, en 1648, a donné l'Alsace à la France. Le traité des Pyrénées, en 1659, lui a donné l'Artois et le Roussillon.

3. La Fronde a été une révolte contre le roi et Mazarin. Elle a duré de 1648 à 1652.

QUESTIONS

1. Cherchez Rocroi sur la carte. De quelle possession du roi d'Espagne venaient les Espagnols qui furent vaincus à Rocroi ? Qui a été vainqueur à Rocroi ? Qu'a fait ce prince pendant la Fronde ?

2. Le jeu de la fronde existe-t-il encore aujourd'hui ? En quoi consiste-t-il ? Est-il dangereux ? Pourquoi ?

3. Pourquoi les bourgeois et les artisans parisiens se sont-ils révoltés contre Mazarin ? Pourquoi les seigneurs se sont-ils aussi révoltés ? Quelles ont été les conséquences de la révolte ? Qu'a fait Vincent de Paul ?



1. — LE MÉTIER DE ROI.

Louis XIV donne des conseils à son fils; il lui raconte comment il a lui-même gouverné. Un roi, dit-il, **doit** beaucoup travailler; il doit faire sérieusement son métier : « Je m'imposai comme règle de travailler régulièrement deux fois par jour... Je donnai à tous les Français, sans distinction, la permission de s'adresser à moi, à toute heure, de vive voix ou par placets (c'est-à-dire par lettres)... Je m'instruisais ainsi en détail de l'état de mon peuple... J'étais surtout résolu à ne pas prendre de premier ministre et à ne pas laisser faire par un autre la fonction de roi... On me vit toujours vouloir être informé de tout ce qui se faisait; écouter les prières et les plaintes de tous les Français, même les moins importants; savoir le nombre de mes troupes (soldats), traiter (c'est-à-dire discuter) moi-même avec les ambassadeurs étrangers. »

← **2. *Le roi Louis XIV.***

Le roi est prêt à partir pour la guerre ; il porte l'épée au côté ; il est chaussé de hautes bottes. Louis XIV accompagna souvent son armée à la guerre, mais il commanda rarement lui-même.

(Portrait par Van der Meulen. Ph. Neurdein.)

3. Louis XIV reçoit les ambassadeurs du roi de Perse.

La Perse est un pays d'Asie. Son roi a entendu parler de la puissance de Louis XIV; il veut être son ami; il lui fait porter des cadeaux par des ambassadeurs. — Où est Louis XIV ? Le roi est entouré de ses courtisans ; il a près de lui son fils, le dauphin. — Comment se tiennent les ambassadeurs ? Que font-ils ? (Tableau de Coypel - Photo. Giraudon.)

LOUIS XIV — LE GOUVERNEMENT, LA COUR

1. La royauté absolue.



Le Roi Soleil

Quand Mazarin mourut, en 1661, Louis XIV déclara qu'il ne choisirait pas un autre premier ministre, mais qu'il *gouvernerait lui-même*. Il tint parole : pendant cinquante-quatre ans, de 1661 à 1715, il fit avec beaucoup d'application ce qu'il appelait son **métier de roi.**

● Louis XIV a lui-même écrit la phrase suivante : « Le métier de roi est grand, noble, délicieux, mais qui veut régner doit travailler... C'est pour cela qu'on règne... »

Mazarin, qui s'était occupé de l'éducation de Louis XIV, lui avait enseigné qu'un roi de France doit pouvoir faire tout ce qui lui plaît. Une fois devenu roi, Louis XIV prétendit être complètement le maître dans son royaume : il voulut être **un roi absolu.** Louis XIV ne supporta jamais aucune protestation, aucune résistance. Il exigea d'être obéi par tous les Français, même les grands seigneurs : « Si mauvais que soit un roi, disait-il, la révolte de ses sujets est toujours un grand crime... »

2. Le gouvernement sous Louis XIV.

Le gouvernement et l'administration de la France furent organisés sous le règne personnel de Louis XIV, à peu près tels qu'ils allaient rester jusqu'à 1789, c'est-à-dire jusqu'à la Révolution française (Leçon 37).

Le roi était aidé pour gouverner par des ministres et des conseils. Il y avait **six ministres :** les ministres des Finances, de la Justice, de la Guerre, de la Marine, de la Cour et des Affaires étrangères, c'est-à-dire des relations entre la France et les pays étrangers. Le Conseil le plus important était le **Conseil d'État :** le roi y faisait venir les personnes en qui il avait le plus confiance ; il leur demandait leur avis avant de prendre ses décisions.

A partir de 1661, le roi fut aussi représenté dans les provinces par des fonctionnaires, les **intendants.** Tout le monde devait leur obéir, mais ils devaient eux-mêmes obéir au roi.

3. La Cour de Louis XIV.

Louis XIV était très *orgueilleux ;* il pensait qu'il était le plus grand roi du monde. Aussi s'entoura-t-il d'une **Cour** très nombreuse ; il y avait plus de dix mille courtisans ; la plupart d'entre eux étaient de grands seigneurs.

La seule occupation des courtisans était de servir et d'honorer le roi. Un règlement précis, l'*étiquette*, fixait dans le détail le rôle de chacun d'entre eux : il indiquait, par exemple, qui devait présenter au roi sa chemise, sa perruque, son costume, quand il se levait ; qui devait lui apporter les plats de ses repas.

● Louis XIV connaissait bien ses courtisans. Il remarquait aussi les seigneurs qui ne voulaient pas vivre à sa Cour : il était mal disposé envers eux. Si on lui demandait d'accorder une faveur à l'un d'entre eux, il refusait : « C'est un homme que je ne vois jamais », disait-il.

Louis XIV et sa Cour habitèrent d'abord au *Louvre*, à Paris, ou dans des châteaux proches de Paris. Puis, à partir de 1680, le roi s'installa dans l'immense palais qu'il se faisait construire à **Versailles** (Leçon 31). Il y organisa des fêtes magnifiques.

RÉSUMÉ

1. Louis XIV a gouverné lui-même la France de 1661 à 1715. Il a été un roi absolu.

2. Louis XIV a gouverné avec l'aide de six ministres et du Conseil d'État. Les intendants ont administré les provinces en son nom.

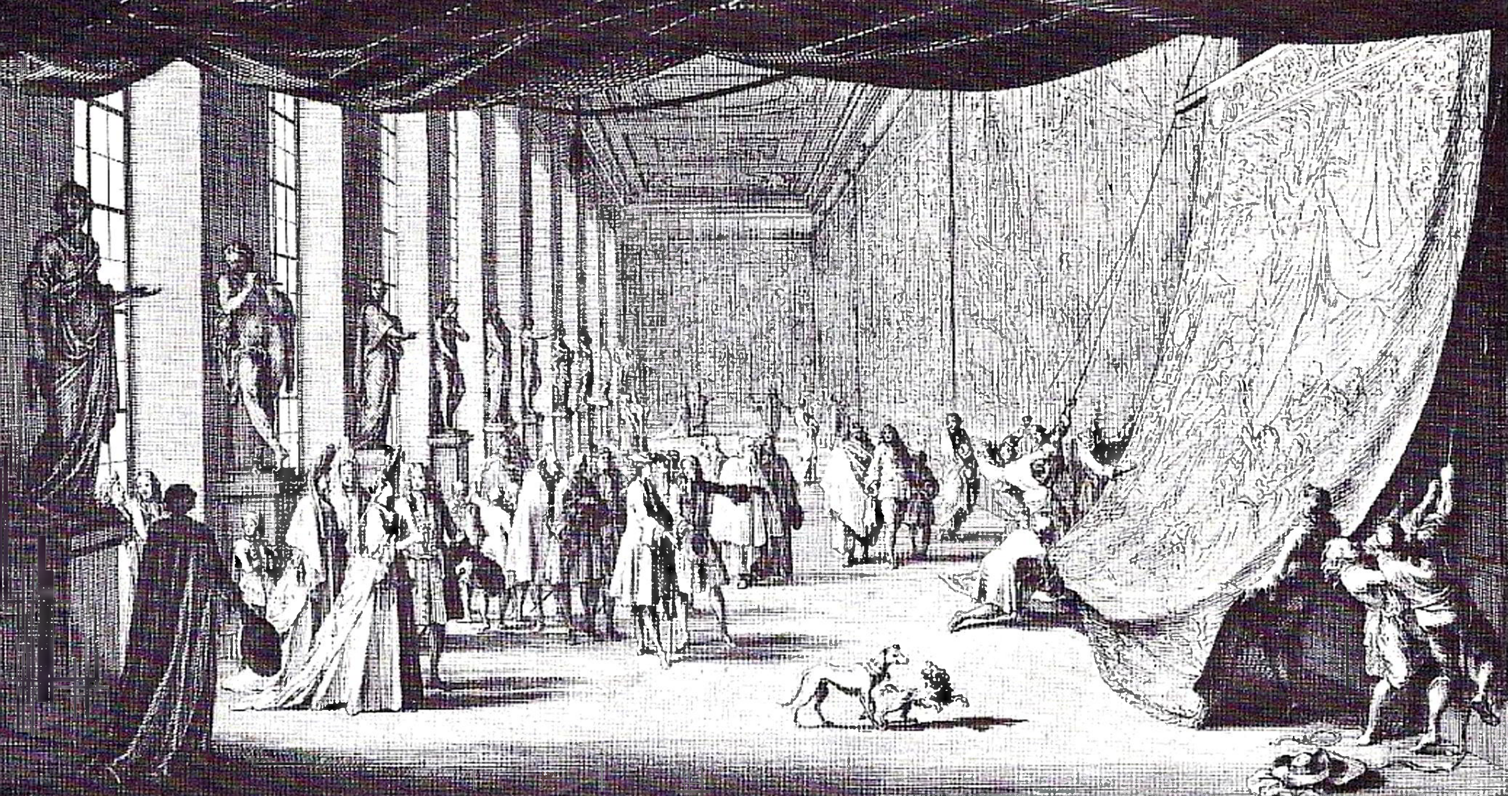
3. Louis XIV était très orgueilleux. Il a réuni autour de lui, à Versailles, une grande Cour. La vie à la Cour était réglée par l'étiquette.

QUESTIONS

1. En quoi consistait ce que Louis XIV appelait le « métier de roi » ? Comment Louis XIV a-t-il fait son « métier » pendant son long règne ? Cela lui plaisait-il ?

2. Combien y avait-il de ministres au temps de Louis XIV ? De quoi s'occupait chacun ? Y avait-il un premier ministre ? Qui tenait sa place ? Qui appelait-on les intendants ? A quoi servaient-ils ?

3. Qu'appelait-on l'étiquette ? Quel était le rôle des courtisans ? Où Louis XIV a-t-il successivement habité avec sa Cour ?



1. Louis XIV et Colbert à la manufacture des Gobelins.

La manufacture des Gobelins, à Paris, fabriquait des tapis et des tapisseries pour les palais du roi ; c'est Colbert qui l'a créée ; elle existe encore aujourd'hui. — Colbert fait visiter les Gobelins à Louis XIV, il lui montre de grandes tapisseries que l'on vient de terminer ; des courtisans et des dames accompagnent le roi et le ministre. — Où sont les tapisseries? L'une d'elles n'est pas encore tendue contre le mur ; que font les ouvriers qui tirent sur des cordes ?

2. Vaisseaux de guerre sous Louis XIV.

Ce sont des vaisseaux de haut-bord, c'est-à-dire très élevés au-dessus de l'eau ; où se servait-on de ces vaisseaux ? — A gauche, un vaisseau vu dans toute sa longueur ; combien de mâts a-t-il? Comment sont disposées les voiles? Les ouvertures dans la coque s'appelaient des sabords ; à quoi servaient-elles ? — Un autre vaisseau, celui du milieu, montre son arrière, sa poupe ; cette poupe est très relevée ; comment est-elle décorée ? — Le troisième vaisseau, à droite, montre son avant, sa proue. Ces vaisseaux avaient environ cinquante mètres de long. (Dessin de Puget - Ph. Giraudon.)

UN GRAND MINISTRE, COLBERT

1. Un ministre travailleur.


Colbert

Au cours de son long règne, Louis XIV a eu de nombreux ministres. Le meilleur d'entre eux a été **Colbert.** Colbert a été, de 1661 à 1683, ministre des Finances et de la Marine. Il était intelligent et énergique ; c'était surtout un travailleur infatigable.

• Colbert se frottait les mains de plaisir lorsqu'il voyait sa table couverte de papiers. Il détestait tous ceux qui le dérangeaient. Il avait un air triste et glacial, aussi l'avait-on surnommé « Le Nord ».

2. La France s'enrichit.

Louis XIV avait besoin de beaucoup d'argent pour ses guerres (leçon 29) et sa Cour. Colbert s'efforça de lui procurer cet argent *sans augmenter les impôts.* Il supprima, autant qu'il put, le *gaspillage ;* il punit tous ceux qui volaient le roi.

Colbert s'occupa moins que Sully de l'agriculture, mais il s'intéressa beaucoup à l'industrie et au commerce. Les vieilles industries, celles du *fer*, des *draps*, de la *toile*, furent développées ; des industries nouvelles, celles des *porcelaines* et des *glaces*, furent créées. Colbert améliora aussi les façons de travailler : il établit des sortes d'usines, les **manufactures**, dans lesquelles il y eut des centaines d'ouvriers.

• Il y avait plus de mille ouvriers dans la grande manufacture de draps d'Abbeville, en Picardie. La plus célèbre des manufactures était celle des Gobelins, à Paris (fig. 1); on y faisait surtout de magnifiques tapisseries.

Colbert obligea encore les artisans à fabriquer des produits irréprochables. Il écrivit pour cela des centaines de *règlements ;* il chargea des *inspecteurs* de faire appliquer ces règlements.

Colbert fit creuser par l'ingénieur *Riquet* le *canal du Midi* ou des *Deux Mers* (Leçon 29, carte) qui devait, pensait-il, unir la Méditerranée à l'Atlantique. Il prêta de l'argent aux *armateurs*, pour les aider à construire de nombreux vaisseaux de commerce ; il poussa les commerçants à *exporter*, c'est-à-dire vendre à l'étranger, le plus grand nombre possible de produits français.

3. La marine et les colonies.

Colbert donna à Louis XIV la *marine de guerre* la plus puissante du temps. La flotte française comprenait vers 1680 plus de trois cents navires : des *vaisseaux de haut-bord* (fig. 2) pour combattre sur l'Océan, des *galères*, marchant à la rame, pour naviguer en Méditerranée.

• Pour servir comme rameurs sur les galères, on choisissait toujours des criminels condamnés par les tribunaux. Le métier de galérien était en effet terrible.

Colbert s'occupa également des colonies : de nombreux colons furent envoyés au Canada ; des colonies nouvelles furent fondées. C'est à l'époque de Colbert que *Cavelier de la Salle* explora la vallée du *Mississippi*, en Amérique du Nord, et fonda la **Louisiane.** C'est aussi à cette époque que la colonie de **Saint-Domingue** fut établie aux Antilles. D'autres progrès importants furent réalisés alors en Asie : des commerçants français créèrent, avec l'appui de Colbert, un *comptoir de commerce* à *Pondichéry*, dans l'**Inde.**

RÉSUMÉ **1. Colbert a été le principal ministre de Louis XIV. Il s'est occupé des finances, de l'industrie, du commerce, de la marine, des colonies.**

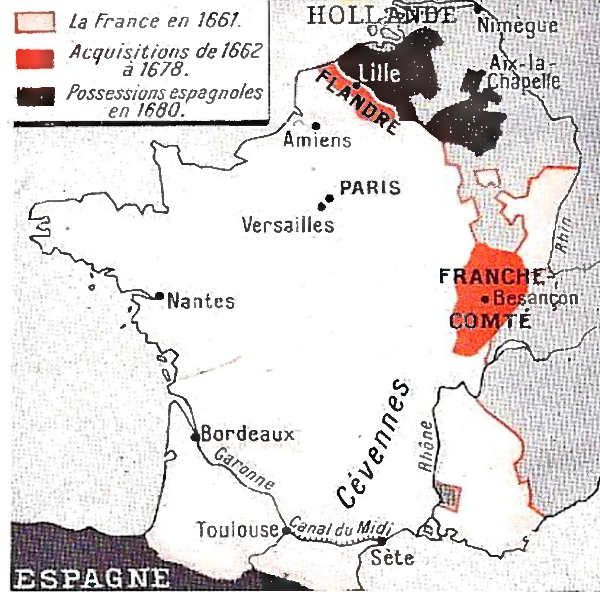
2. Colbert a créé des manufactures. Il a fait creuser le canal des Deux-Mers. Il a fait construire des vaisseaux de haut bord et des galères.

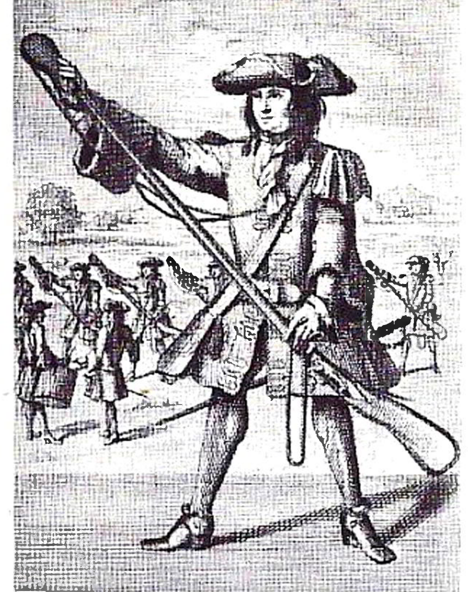
3. Au temps de Colbert, les Français se sont établis en Louisiane, à Saint-Domingue et à Pondichéry, dans l'Inde.

VOCABULAIRE Les **armateurs** sont les gens qui possèdent et équipent des bateaux de commerce. On appelait autrefois **comptoirs de commerce** les établissements créés par les Européens en Afrique ou en Asie pour faire du commerce avec les habitants de ces pays.

QUESTIONS 1. Pourquoi avait-on surnommé Colbert « le Nord » ? Qu'évoque ce mot ?
2. Qu'appelait-on au temps de Colbert une manufacture ? Nommez-en une ; qu'y faisait-on ?
3. Qui a fondé la Louisiane ? Où se trouvait cette colonie ? (Cherchez-la sur la carte de la leçon 32).



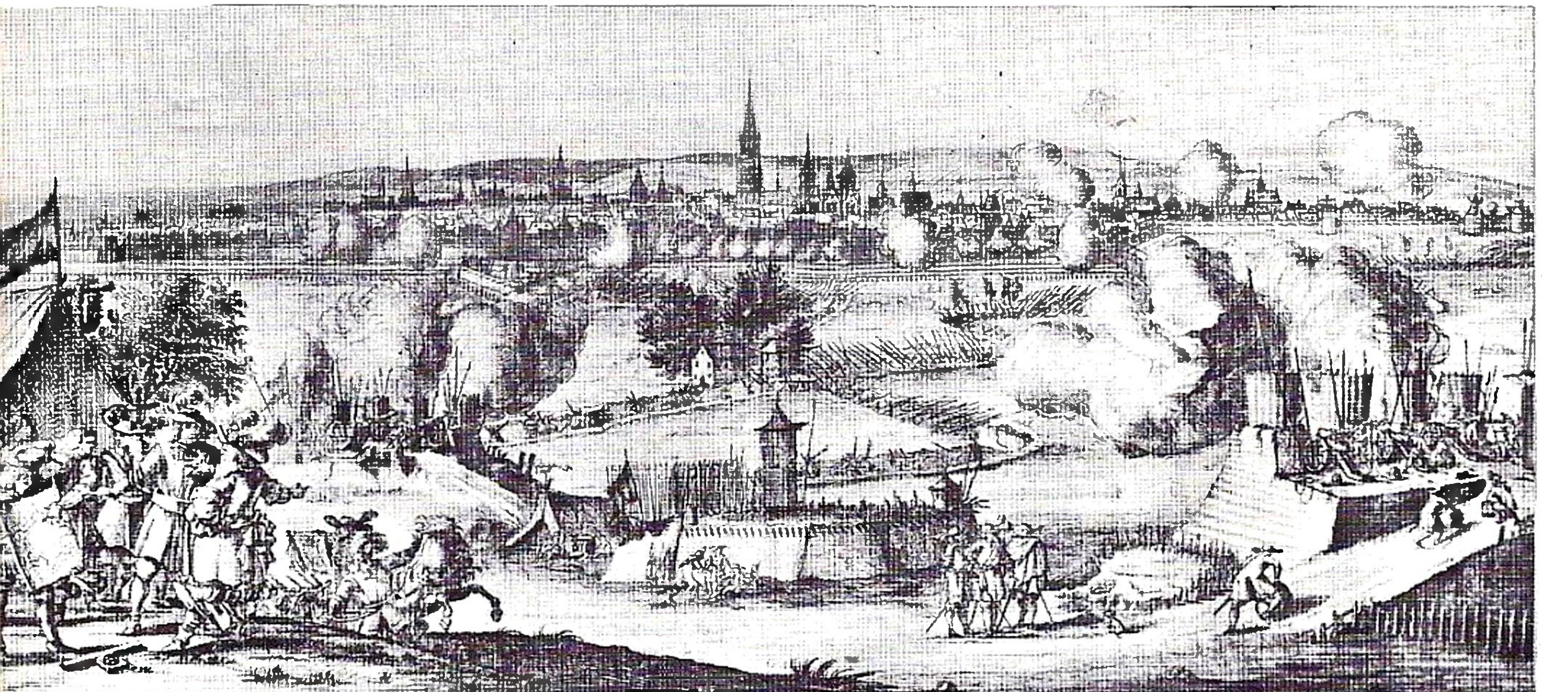




1. Un grenadier.
C'est un soldat armé de grenades. Il tient une grenade de sa main droite ; il vient de l'allumer avec une mèche ; il va la lancer ; elle explosera, en tombant, sur les ennemis.

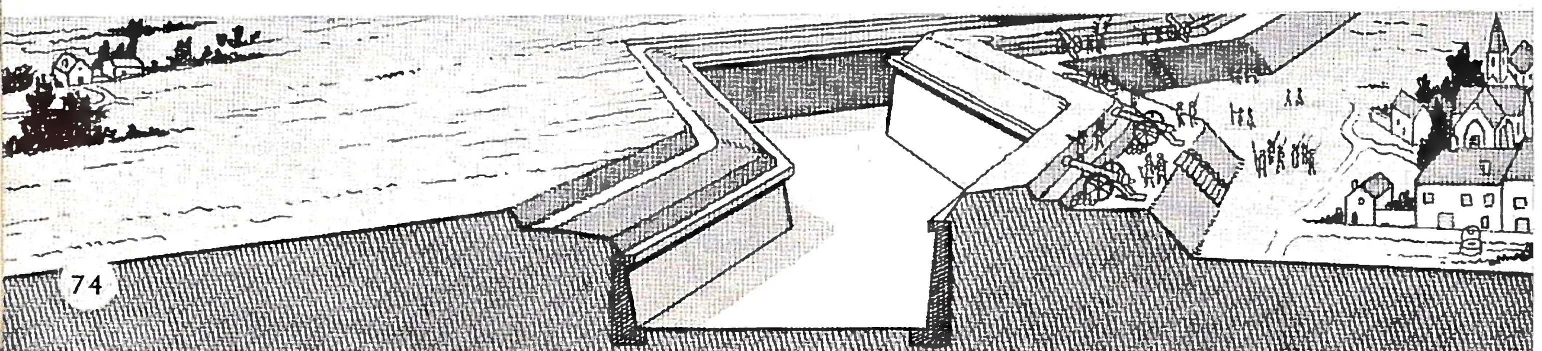
2. La France de 1661 à 1680.
La France s'est encore agrandie sous le règne personnel de Louis XIV. Montrez les agrandissements au Nord ; à l'Est. Quelles villes importantes ont été acquises ? Quand chacune de ces deux villes a-t-elle été acquise ? — A quoi devait servir, d'après Colbert, le canal du Midi ?

3. Un fusilier.
Le fusil est plus léger que le mousquet (Leçon 26) ; on n'a plus besoin d'une fourche pour tirer. — Le fusilier charge son fusil ; il verse de la poudre dans le canon, puis il mettra ensuite une balle dans ce canon.

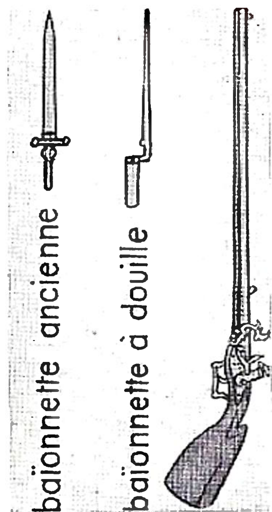


4. Le siège de Maestricht.
Maestricht était une ville de Hollande. Elle a été prise par Louis XIV, en 1673, après un siège dirigé par Vauban. — Où est la ville ? Où sont les troupes françaises ? Au centre, vous voyez des tranchées : elles sont creusées dans le sol ; elles permettent aux soldats d'approcher de la ville sans être tués par les boulets ennemis ; c'est Vauban qui a inventé cette nouvelle façon d'attaquer. (Photo. Hachette.)

5. Fortifications de Vauban.
Elles sont rasantes, c'est-à-dire qu'elles s'élèvent à peine au-dessus du sol ; en était-il ainsi dans les châteaux forts ? Les boulets ennemis ne peuvent pas détruire ces fortifications. — Les fortifications sont également en zigzag ; les boulets ennemis ne peuvent pas les traverser dans toute leur longueur. — Les canons de la ville sont abrités derrière l'escarpe ; de l'autre côté du fossé, l'autre mur est la contrescarpe.



1. Louvois et Vauban.



Baïonnettes

Louvois fut ministre de la Guerre à peu près au même moment où Colbert était ministre des Finances et de la Marine. Louvois était, comme Colbert, intelligent et travailleur. Mais il était plus orgueilleux et plus brutal.

Louvois fit de l'armée française la plus nombreuse et la meilleure de l'Europe à cette époque. Il améliora l'équipement des soldats en leur donnant un *uniforme*. Il améliora aussi leur armement en leur donnant des armes nouvelles : le *fusil*, la *baïonnette à douille*, la *grenade* (fig. 1 et 3). Louvois créa des écoles militaires pour mieux instruire les officiers. Il obligea ceux-ci à obéir aux ordres du roi.

Vauban ne fut pas un ministre, mais un ingénieur. Il inventa une nouvelle façon de construire les forteresses (fig. 5) : une ville fortifiée par lui était, disait-on, *imprenable*. Vauban imagina aussi de nouveaux procédés pour assiéger et prendre les forteresses ennemies : une ville assiégée par lui était, disait-on, une ville *prise*.

2. Louis XIV et l'Europe.

Louis XIV était déjà en 1661 le roi le plus puissant d'Europe. Il voulut augmenter encore cette puissance et agrandir le territoire français. D'autre part Louis XIV était très orgueilleux : il prétendait commander en maître en Europe. Ses ambitions et son orgueil provoquèrent beaucoup de guerres.

3 Les guerres victorieuses.

Les premières guerres que fit Louis XIV furent glorieuses pour la France : le roi remporta de nombreuses victoires et conquit plusieurs provinces. En effet, pendant cette période l'armée française n'eut jamais à combattre beaucoup d'ennemis à la fois ; elle eut aussi pour chef le meilleur général du temps, **Turenne.**

Louis XIV combattit d'abord le roi d'Espagne. Il s'empara de plusieurs villes de la **Flandre,** dans le sud des Pays-Bas espagnols. Le traité d'**Aix-la-Chapelle,** en 1668, lui laissa ces villes. (fig. 2).

Quatre ans plus tard, en 1672, Louis XIV attaqua les **Hollandais.** Colbert lui conseillait en effet de ruiner leurs industries et leur commerce. Cette guerre commença brillamment : l'armée française traversa le Rhin et envahit la Hollande (fig. 4). Mais alors les Espagnols et les Allemands vinrent au secours des Hollandais ; ceux-ci inondèrent leur pays pour empêcher les Français d'avancer ; la guerre devint plus difficile.

● Les Français durent s'en aller de Hollande. Puis, en 1675, une armée allemande traversa à son tour le Rhin et envahit l'Alsace. Turenne réussit à la chasser d'Alsace ; il la poursuivit en Allemagne, mais il fut tué alors par un boulet de canon. Sa mort fit beaucoup de peine au roi, qui aimait bien son général. Le peuple de Paris fut aussi attristé. Mais la douleur des soldats fut encore plus grande : « Ils criaient qu'on les menât au combat ; ils disaient qu'ils voulaient venger la mort de leur père, de leur général, de leur protecteur. »

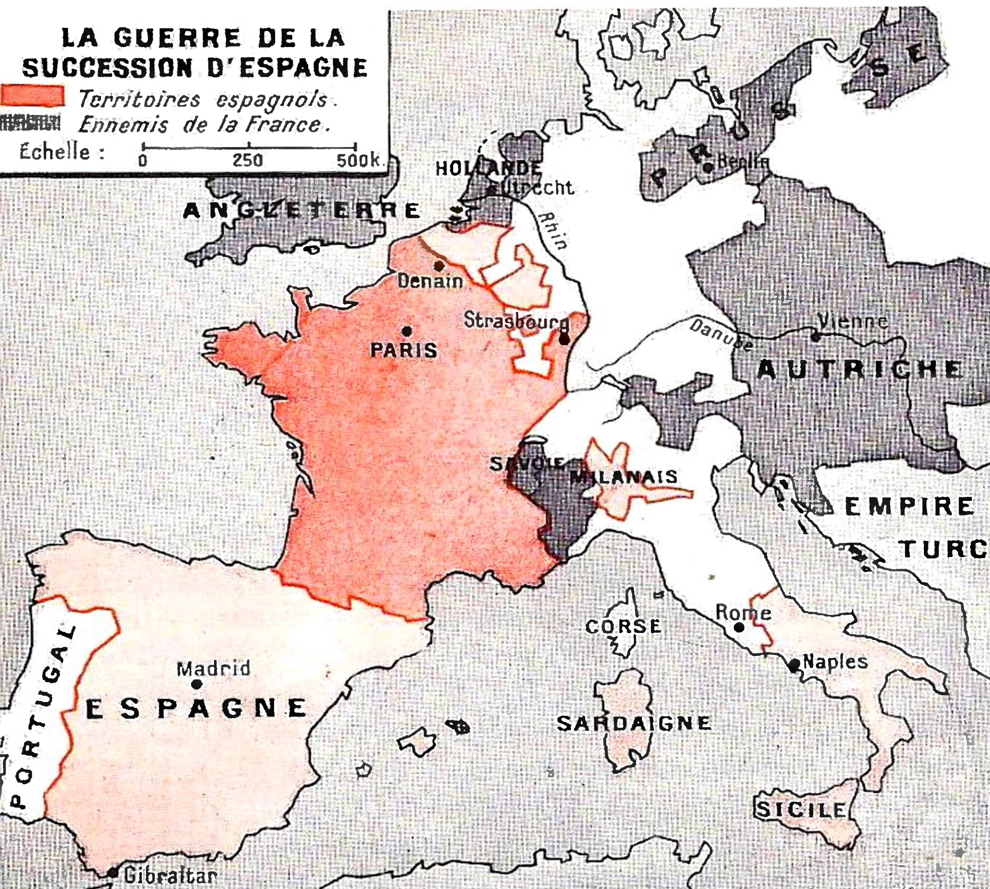
La **guerre de Hollande** se termina malgré tout par la victoire française. Au traité de **Nimègue,** en 1678, le roi d'Espagne dut céder une autre de ses possessions, la **Franche-Comté,** à Louis XIV.

RÉSUMÉ **1. Louvois a été le ministre de la Guerre de Louis XIV. Le grand ingénieur Vauban a construit des centaines de forteresses. Turenne a été le meilleur général de son temps.**

2. Louis XIV a conquis une partie de la Flandre en 1668. Il a ensuite combattu les Hollandais. Le traité de Nimègue, en 1678, a donné la Franche-Comté à la France.

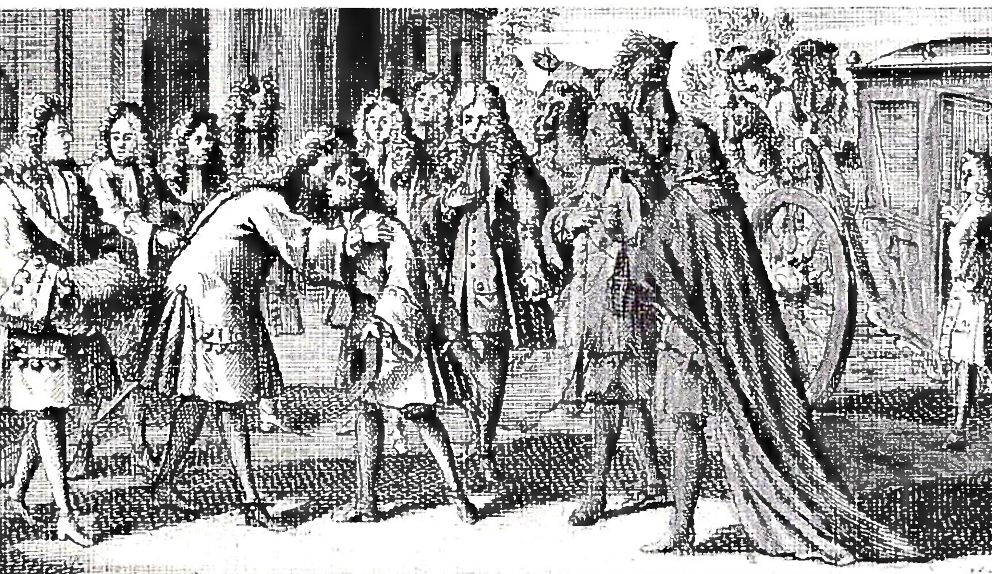
QUESTIONS 1. Quelles armes nouvelles Louvois a-t-il données aux soldats français ? Dites, d'après la vignette, en quoi la baïonnette à douille est différente de l'ancienne baïonnette. Que permet-elle de faire ? D'après la gravure, décrivez une grenade. - Comparez les fortifications imaginées par Vauban (fig. 5) aux fortifications du Moyen Age (Leçons 8 et 14).

2. Pourquoi Louis XIV a-t-il combattu les Hollandais ? Quel ministre lui a conseillé cette guerre ? Quel profit le roi a-t-il tiré de cette guerre ? Par quel traité ? Quand ? Aux dépens de qui ?



← 1. La guerre de la Succession d'Espagne.

Quels ont été pendant cette guerre, les ennemis de la France ? Pourquoi tous ces pays ont-ils fait alors la guerre à Louis XIV ? Que craignaient-ils ? La puissance de Louis XIV ne venait-elle pas encore d'augmenter ? — Montrez les possessions du roi d'Espagne Philippe V, l'ancien duc d'Anjou ; ces possessions étaient immenses ; mais, en réalité, l'Espagne était devenue un pays pauvre et l'armée espagnole n'était plus très forte ; loin d'être aidé par les Espagnols, Louis XIV a dû les aider ; cela n'explique-t-il pas les défaites françaises ? — Où a été signée la paix en 1713 ? Cherchez cette ville sur la carte ; dans quel pays est-elle ? Qu'a perdu Louis XIV ? Le roi d'Espagne a perdu l'île de Minorque et la ville de Gibraltar ; il a dû les céder aux Anglais ; Gibraltar appartient aujourd'hui encore à l'Angleterre. Montrez Gibraltar ; montrez Minorque, entre l'Espagne et la Sardaigne.



← 2. Le duc d'Anjou part pour l'Espagne.

Louis XIV embrasse son petit-fils, le duc d'Anjou ; celui-ci part pour l'Espagne dont il est devenu le roi ; à droite, le carrosse dans lequel le duc d'Anjou va voyager de Versailles à Madrid. — Louis XIV vient de parler longuement à son petit-fils. Il lui a donné des conseils sur la façon de gouverner son royaume. Il lui a dit : « Vous êtes à présent roi d'Espagne, mais n'oubliez jamais que vous avez été un prince français. » — Nous sommes à la fin du règne de Louis XIV ; les costumes sont-ils les mêmes qu'au début du règne ? (Leçon 26). La leçon 26 (fig. 4) ne vous aide-t-elle pas à comprendre pourquoi le duc d'Anjou est devenu roi d'Espagne ?

★ Ce texte montre combien la misère était devenue grande à la fin du règne de Louis XIV ; il a été écrit vers 1700 : « On ne voit presque plus de jeux dans les petites villes ni à la campagne... Les maisons tombées en ruine ne se relèvent point ; il y en a beaucoup de détruites et d'abandonnées. — Il n'y a presque plus de propriétaires aisés. Il n'y a plus que de pauvres métayers qui n'ont rien ; il faut que les maîtres leur fournissent les bestiaux, et qu'ils leur prêtent de quoi se nourrir. Les paysans vivent de pain fait avec du blé noir ; certains, qui n'ont pas même de blé noir, vivent de racines de fougère bouillies avec de la farine d'orge ou d'avoine et du sel. Mais où l'on connaît le mieux la misère des paysans, c'est dans leurs maisons : on les trouve couchés sur la paille ; point d'habits que ceux qu'ils portent ; point de meubles, point de provisions. — Les manufactures ont diminué considérablement ; parmi ceux qui y travaillaient, les uns sont réduits à la mendicité, les autres ont de la peine à subsister. Il est certain que la misère du peuple est très grande. »

← 3. La misère à la fin du règne de Louis XIV.

C'est un intendant (Leçon 27) qui a écrit ce texte ; il l'a envoyé au roi pour informer celui-ci. — Pourquoi la vie est-elle alors triste dans les villes et dans les campagnes ? — A quoi voit-on la misère des paysans ? Possèdent-ils, tous, les animaux de labour qui leur seraient nécessaires ? Qui les leur donne ? Que mangent les paysans ? Que voit-on dans leurs fermes ? — Le travail a considérablement diminué dans les manufactures ; quelles en ont été les conséquences pour les ouvriers ? Quelles ont été les causes de cette grande misère ? Le texte ne le dit pas, mais ce que vous savez de l'histoire de Louis XIV peut vous le faire trouver.

LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV

I. La révocation de l'Édit de Nantes.


Louis XIV vieux

Louis XIV détestait les *protestants* parce qu'ils n'avaient pas la même religion que lui ; il commença à les *persécuter* dès le début de son règne. Cette persécution s'aggrava quand le roi, sur les conseils de Louvois, ordonna les *dragonnades*.

• Les dragons étaient des soldats redoutés à cause de leur brutalité. Louvois imagina de loger ces soldats chez les protestants et de les laisser faire tout ce qui leur plaisait. Beaucoup de protestants se résignèrent à devenir catholiques pour ne pas avoir à loger des dragons chez eux.

Puis, en 1685, Louis XIV **révoqua l'Édit de Nantes**, c'est-à-dire qu'il interdit la religion protestante en France.

La révocation de l'Édit de Nantes fut une *grande faute* et entraîna de graves désordres. Trois cent mille protestants s'enfuirent à l'étranger pour garder leur religion; plusieurs villes furent ruinées par leur départ. D'autre part les protestants des *Cévennes*, dans le Massif Central, se révoltèrent contre le roi : ce fut la révolte des **Camisards**. Il fallut combattre pendant dix ans pour les soumettre.

2. Les guerres difficiles.

La révocation de l'Édit de Nantes irrita beaucoup plusieurs rois protestants d'Europe. Ces rois furent également furieux parce que Louis XIV, après 1680, se crut tout permis : il s'empara, par exemple, *en pleine paix*, de plusieurs villes étrangères. Une nouvelle guerre éclata en 1689 et dura jusqu'en 1698. Pour la première fois, l'armée française subit plusieurs défaites. Quand la paix fut signée, *Louis XIV ne gagna rien.*

La guerre la plus longue et la plus difficile de tout le règne de Louis XIV fut, de 1702 à 1713, la guerre de la **Succession d'Espagne.** Un petit-fils de Louis XIV, le *duc d'Anjou*, étant devenu roi d'Espagne, l'empereur d'Allemagne, le roi d'Angleterre, les Hollandais, le roi de *Prusse* et le duc de *Savoie* s'allièrent contre lui et contre le roi de France qui le soutenait (fig. 1).

L'armée française, qui n'était plus commandée par d'aussi bons généraux que Turenne, fut vaincue plusieurs fois ; la France fut même *envahie* en 1709 et en 1710. Les Français subirent aussi des défaites navales ; malgré la bravoure des *corsaires* **Jean Bart** et *Duguay-Trouin*, les Anglais devinrent les maîtres de la mer.

La France fut sauvée par une grande victoire de *Villars* à **Denain** en 1712 et la paix signée en 1713, à **Utrecht,** ne fut pas trop mauvaise grâce à cette victoire. Le duc d'Anjou resta roi d'Espagne. La France perdit seulement une petite partie de sa colonie du Canada.

3. La misère à la fin du règne.

Les guerres de la fin du règne de Louis XIV coûtèrent très cher. Les successeurs de Colbert durent *augmenter les impôts ;* ils durent même *emprunter* pour pouvoir payer les dépenses. La misère devint également très grande, après 1690, dans toute la France : pendant le terrible hiver de 1709, des dizaines de milliers de gens moururent de faim et de froid.

RÉSUMÉ **1. Louis XIV a révoqué l'Édit de Nantes en 1685. Beaucoup de protestants se sont enfuis de France.**

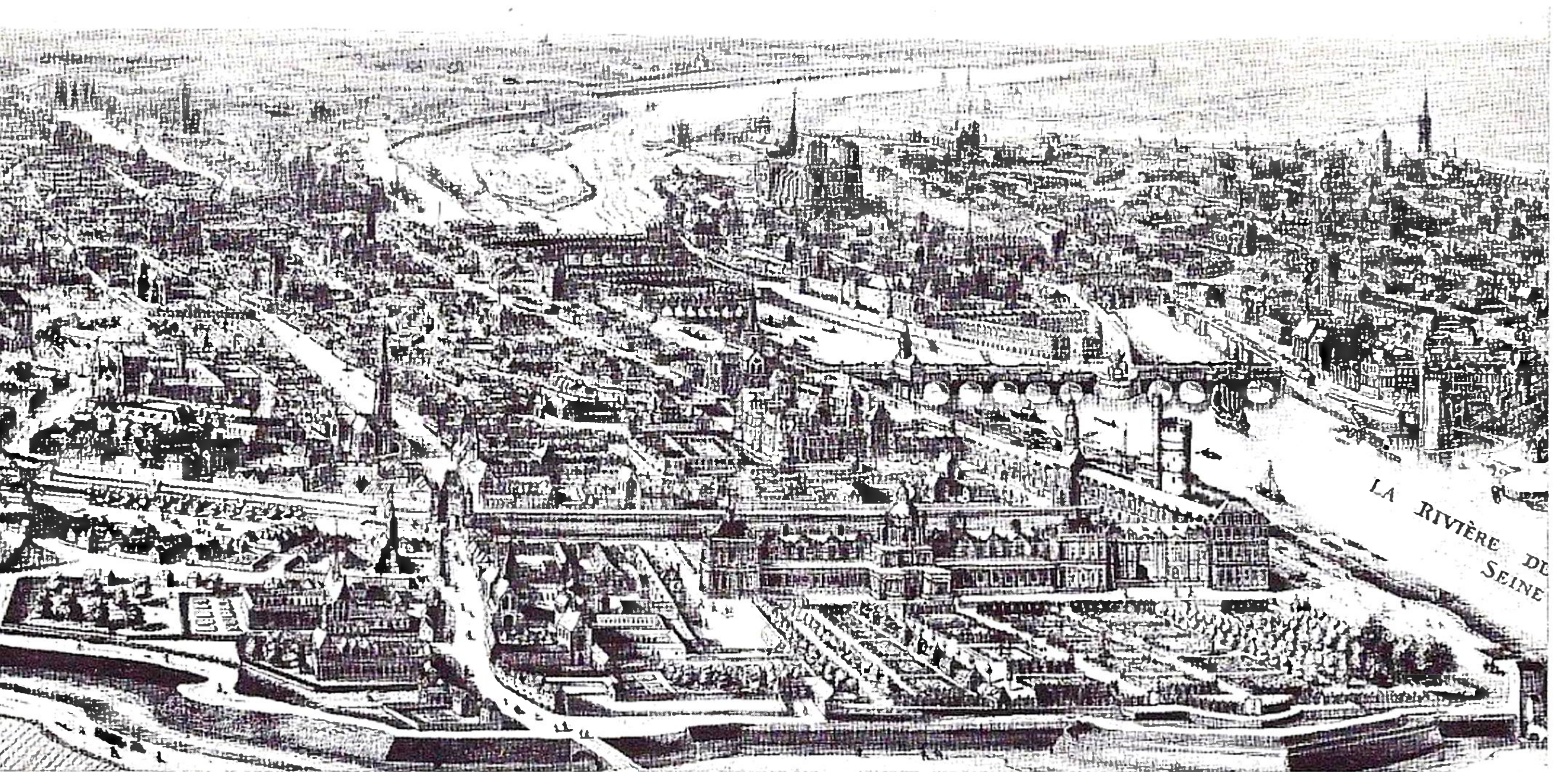
2. Louis XIV a eu beaucoup d'ennemis après 1680. La France a été envahie pendant la guerre de la Succession d'Espagne. Mais, grâce à la victoire de Denain, le traité d'Utrecht, en 1713, n'a rien fait perdre à la France en Europe.

3. La misère est devenue très grande en France à la fin du règne de Louis XIV.

VOCABULAIRE Un **corsaire** n'était pas un officier de la marine royale, mais un simple **armateur** (Leçon 28) que le roi autorisait à faire la guerre. Le corsaire gardait pour lui et pour les marins de son équipage une partie du **butin** pris à l'ennemi.

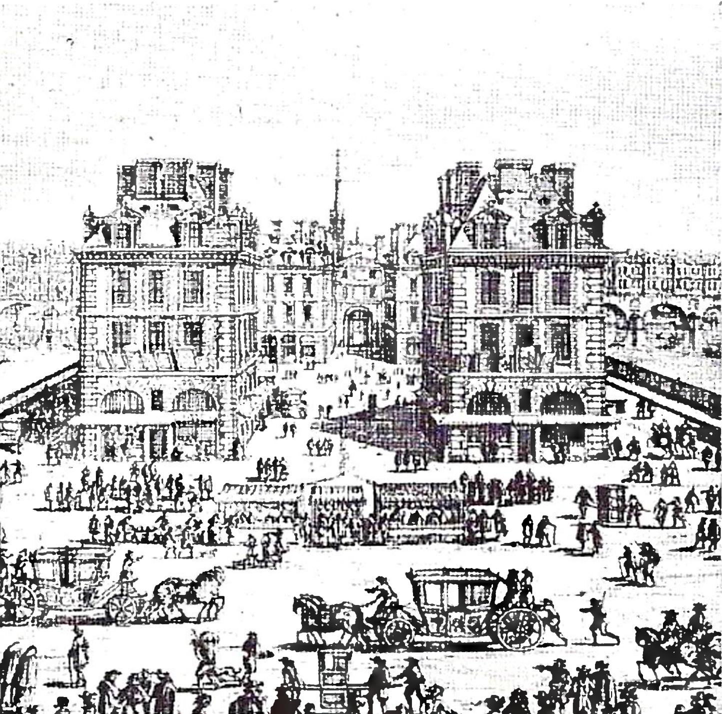
QUESTIONS **1.** Qui avait accordé l'Édit de Nantes aux protestants ? Quand ? (Leçon 24). Pourquoi Louis XIV a-t-il révoqué cet édit ? Quelles ont été les conséquences de la révocation de l'Édit de Nantes ?

2. Quelle a été la cause de la guerre de la Succession d'Espagne ? Comment cette guerre s'est-elle terminée ?



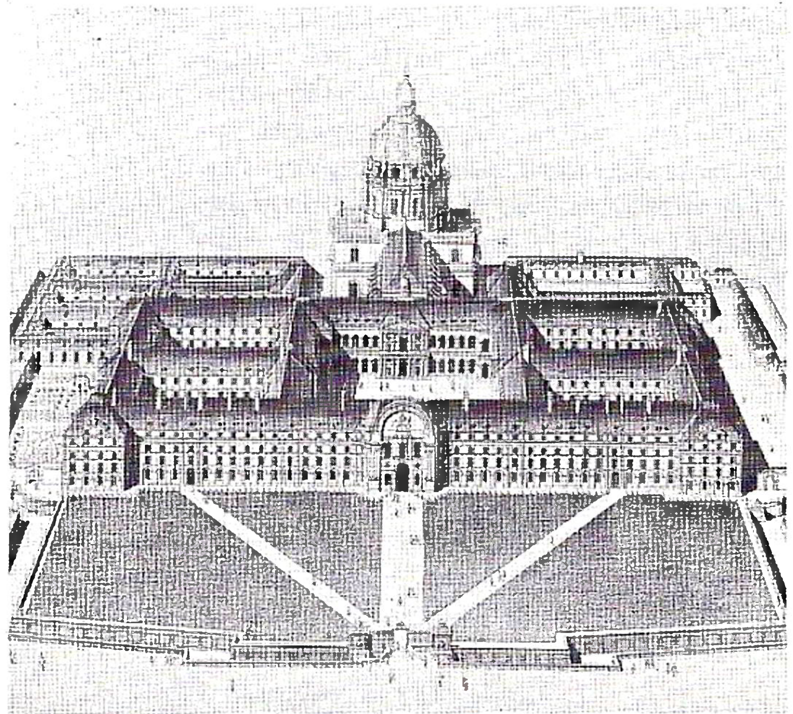
1. Paris sous Louis XIII.

La Seine coule de l'arrière-plan vers la droite au premier plan. Quelles sont les trois parties de la ville par rapport au fleuve ? Montrez les ponts qui relient l'île de la Cité à la rive droite (à gauche, sur la gravure) et à la rive gauche (à droite, sur la gravure). Le pont le plus proche de vous est le Pont-Neuf*, qui a été terminé sous Henri IV ; il porte la statue de ce roi ; la voyez-vous? Devant la statue, la* place Dauphine *(fig. 2). — Quel monument reconnaissez-vous dans l'île de la Cité ? Le palais, au premier plan sur la rive droite, est le palais des* Tuileries*; derrière lui, le* Louvre *; quand ont été construits ces deux palais (Leçon 22)? Tout au fond, à gauche, la forteresse de la* Bastille*, qui avait été construite au XIV*e *siècle, sous le règne de Charles V. En face de la Cité, sur la rive gauche, le* Quartier latin *(Leçon 15). Paris avait 300.000 habitants environ vers 1640 ; c'était encore la seule grande ville du royaume.* (Photo. Hachette.)



2. La place Dauphine à Paris.

Au premier plan, le Pont-Neuf; la circulation y est importante ; devant le carrosse de droite vous voyez une chaise à porteurs. — Décrivez les deux maisons face au pont; la place s'ouvre derrière elles. — A droite et à gauche, au fond, deux autres ponts ; des maisons y sont bâties ; y avait-il aussi des maisons sur le Pont-Neuf (fig. 1)? — Situez la place Dauphine sur la figure 1.
(Photo. Hachette.)



3. L'hospice des Invalides à Paris.

Pourquoi cet hospice fut-il construit? La leçon vous le dit. — La grande façade a deux cents mètres de long ; elle possède un immense portail, orné d'une statue du roi. Le portail donne accès à la cour royale*. Sur cette cour se trouve l'entrée de l'église ; l'église est recouverte par un* dôme *magnifique. A droite et à gauche de la cour royale et de l'église, les bâtiments où étaient logés les* invalides*, c'est-à-dire les soldats mutilés.*
(Photo. Hachette.)

ARTISTES ET ÉCRIVAINS DU XVIIe SIÈCLE

1. Louis XIV a protégé les artistes et les écrivains.



Molière

Comme François Ier et Henri II (Leçon 22), les rois et les ministres qui ont gouverné la France au XVIIe siècle ont encouragé et protégé les écrivains et les artistes. Richelieu a fondé une sorte d'association d'écrivains, **l'Académie française**, qui existe encore aujourd'hui. Louis XIV a créé d'autres Académies, par exemple celle des *Beaux-Arts ;* il a donné des *pensions*, c'est-à-dire de l'argent, à de nombreux peintres, sculpteurs ou écrivains.

2. Monuments et œuvres d'art.

De 1610 à 1661, c'est-à-dire à l'époque de Louis XIII, de Richelieu et de Mazarin, on a construit beaucoup de châteaux et d'églises dans la France entière. On a également construit de nouveaux palais royaux à Paris : ainsi le palais du *Luxembourg*. Le plus grand peintre français de cette époque a été **Poussin**. Il a représenté dans ses tableaux des histoires de l'Antiquité grecque et romaine.

Louis XIV a embelli Paris. Il a ajouté à son palais du *Louvre* une grande **colonnade**. Il a fait bâtir l'hospice des **Invalides** pour y loger les soldats mutilés à la guerre (fig. 3). Mais le plus beau monument qui a été élevé en France sous le règne personnel de Louis XIV a été le château de **Versailles**.

● Louis XIII avait fait construire à Versailles un petit château où il habitait quand il allait à la chasse. Louis XIV s'est d'abord contenté de faire agrandir ce château. Puis, après 1675, il a demandé au grand architecte Mansart d'ajouter de nouveaux bâtiments à l'édifice. C'est Mansart qui a construit la partie la plus belle du château de Versailles, la célèbre Galerie des Glaces (fig. 5).

Les peintres et les sculpteurs du temps de Louis XIV ont surtout travaillé à décorer Versailles. Le peintre **Le Brun** a peint sur les murs et les plafonds de la Galerie des Glaces de grandes fresques qui racontent les victoires du roi. De nombreux sculpteurs ont décoré les principales façades du château, les allées et les bassins du *parc* (fig. 6), avec des centaines de statues.

3. Les grands écrivains.

Les principaux écrivains français du XVIIe siècle ont été des poètes ou des auteurs de *pièces de théâtre*. **Corneille** et **Racine** ont écrit des *tragédies*. **Molière**, un des plus grands écrivains français, a écrit des *comédies*. Ces tragédies et ces comédies ont souvent été jouées devant le roi et la Cour (fig. 7). **La Fontaine**, que vous connaissez bien, a composé des *fables :* les personnages y sont des animaux qui parlent et agissent comme les hommes. Un autre écrivain, **Madame de Sévigné**, a raconté, dans des *Lettres* qu'elle a écrites à sa fille, toutes les histoires importantes ou amusantes de la Cour.

● Deux des plus fameuses comédies de Molière sont *L'Avare*, où il se moque d'un avare appelé Harpagon, et *Tartuffe*, où il attaque les hypocrites. Molière n'était pas seulement un écrivain ; il était aussi un comédien : il jouait des rôles dans ses pièces. Il mourut tandis qu'il jouait dans une de ses comédies, *Le Malade Imaginaire*.

RÉSUMÉ

1. Richelieu et Louis XIV ont protégé les artistes et les écrivains.

2. Louis XIV a fait construire l'immense château de Versailles. Il a aussi fait construire à Paris la colonnade du Louvre et les Invalides.

3. Les grands écrivains, Corneille, Racine et Molière, ont écrit des tragédies et des comédies. La Fontaine a écrit des fables.

VOCABULAIRE

Une **tragédie** est une pièce de théâtre qui montre des événements sérieux ou tristes. Une **comédie** est ordinairement une pièce de théâtre qui fait rire.

QUESTIONS

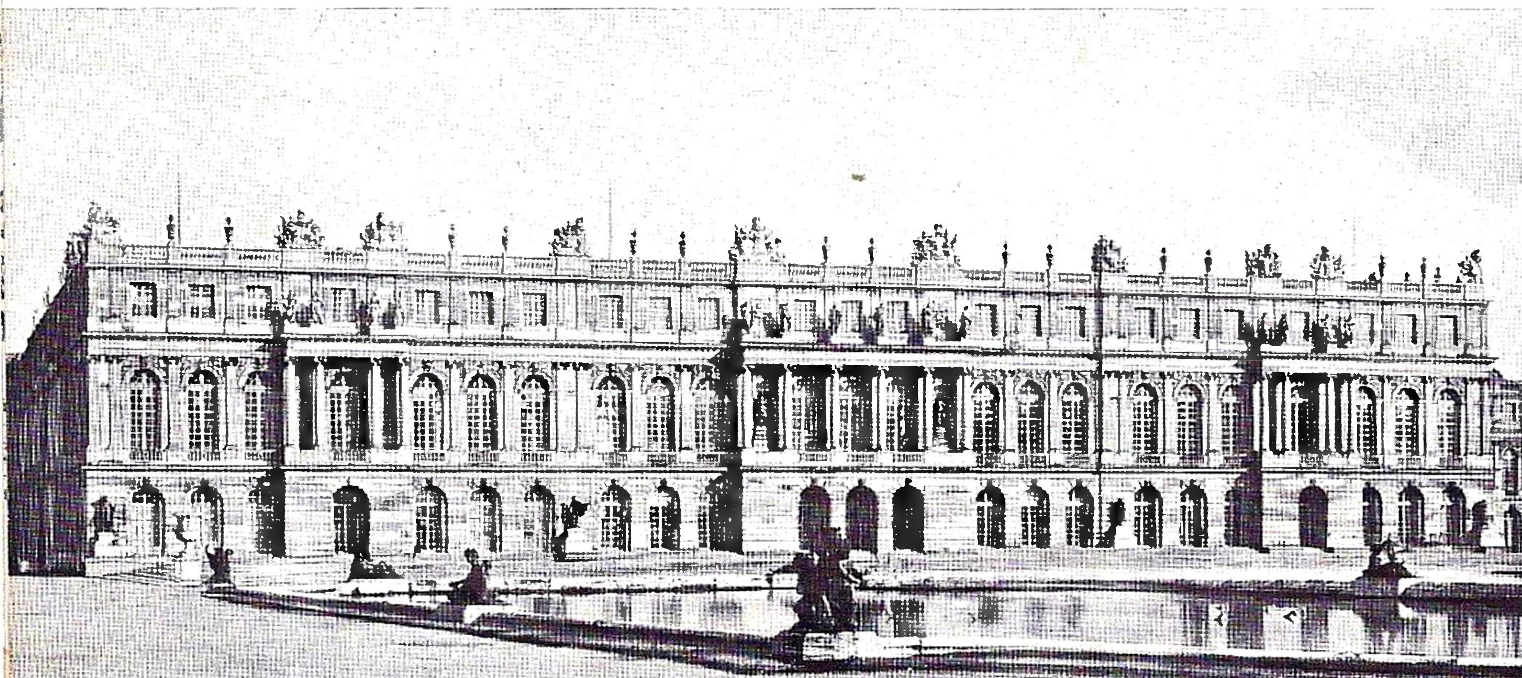
1. Pourquoi Louis XIV a-t-il fait construire le château de Versailles ? (Leçon 27). Où est Versailles ? Qu'a construit l'architecte Mansart à Versailles ? Qui a décoré cette galerie ?

2. Qu'appelle-t-on une comédie ? Citez les titres de quelques fables de La Fontaine. Racontez ces fables.

4 et 5. Le château de Versailles.

4. Façade vers la ville. *Les bâtiments encadrent trois cours successives. La cour de marbre, au fond, est la plus petite ; elle est encadrée par le château de Louis XIII ; la chambre de Louis XIV se trouvait au premier étage, sur la façade principale. La cour royale, au second plan, et la cour des ministres, au premier plan, sont délimitées par d'autres bâtiments construits sous Louis XIV. La statue du roi se dresse entre les deux cours. On aperçoit à gauche la chapelle. — Faites un schéma qui montre la disposition des bâtiments ; ceux-ci sont symétriques ; cette symétrie caractérise l'architecture du temps de Louis XIV.* (Photo. Henrard.)

5. Façade sur le parc. *Ce bâtiment entoure le petit château de Louis XIII ; il a été construit sous Louis XIV ; l'apercevez-vous sur la figure 4 ? Toutes les fenêtres s'ouvrent sur une grande terrasse ; la terrasse elle-même domine le parc (fig. 6). Dessinez la forme des ouvertures ; comment se disposent-elles dans l'ensemble de la façade ? — Les fenêtres du premier étage éclairent la grande Galerie des Glaces, œuvre célèbre de Mansart. Le second étage est très bas ; il est surmonté d'une balustrade décorée de sculptures et de statues. On ne voit pas le toit ; il est très aplati et a presque la forme d'une terrasse.* (Photo. Giraudon.)



6. Le parc du château de Versailles.

La façade du château, longue de cinq cents mètres, domine la grande terrasse à l'arrière-plan. Un kilomètre sépare le château du Grand Canal. — Que rencontre-t-on en allant de l'un à l'autre ? Que voit-on à droite et à gauche du « Tapis Vert » ? Les jets d'eau jaillissent, nombreux. Sur le Grand Canal, au temps de Louis XIV, voguaient des navires de toutes sortes. Les courtisans se promenaient souvent dans ces magnifiques jardins, ornés de centaines de statues qu'avaient exécutées de célèbres sculpteurs, et dessinés par un grand artiste, Le Nôtre. Des fêtes de toutes sortes y étaient données pour distraire le roi et sa cour.

7. Louis XIV au théâtre.

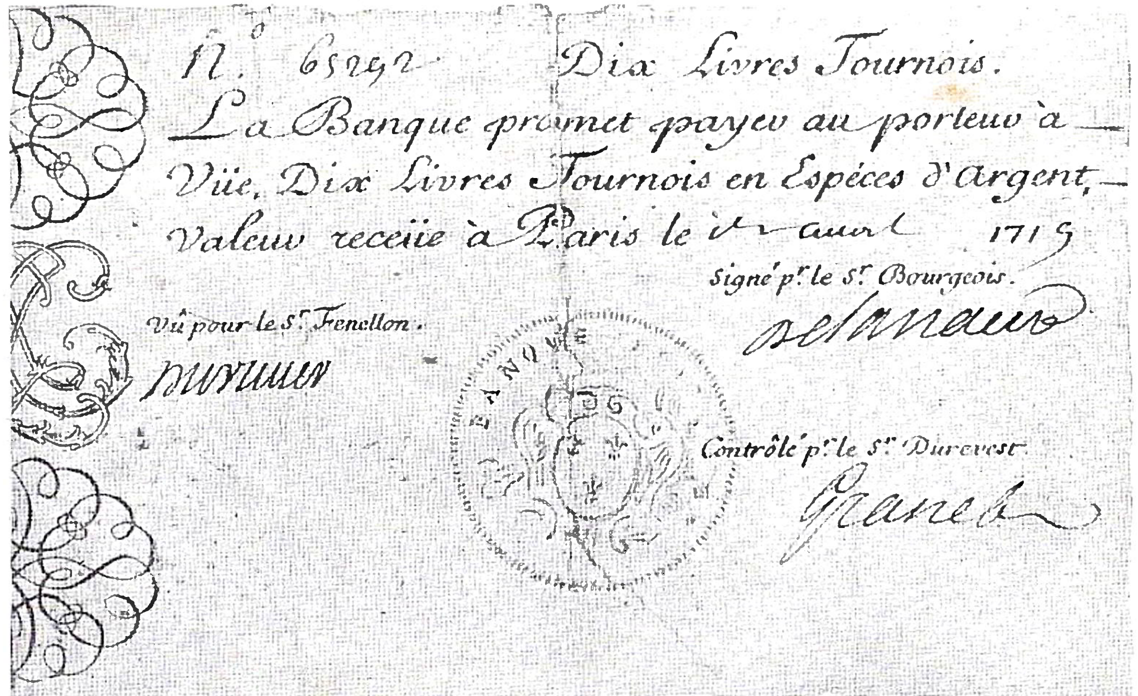
Le théâtre a été installé dans le parc. A quoi le remarquez-vous ? Le roi, vu de dos, est assis au centre du parterre ; les seigneurs se pressent autour de lui. Que voyez-vous sur la scène ? Les acteurs jouent une pièce de Molière qui raconte l'histoire d'une belle princesse ; de temps en temps, les acteurs chantent ou dansent un ballet ; la musique a été composée par le célèbre musicien italien Lulli. — Louis XIV attirait à sa cour de nombreux seigneurs par les plaisirs qu'il leur offrait. Mais ces fêtes coûtaient très cher. Aussi cessèrent-elles à la fin du règne, quand les finances furent ruinées (Leçon 30). (Photo. Hachette.)

1. *Le sacre de Louis XV à Reims.*

Comme tous les rois de France, Louis XV a été sacré dans la cathédrale de Reims. Les grands seigneurs sont assis sur des gradins ; au centre, devant l'autel, l'évêque de Reims sacre le roi : il lui met de l'huile sainte sur le front ; Louis XV devient ainsi le roi choisi par Dieu pour gouverner la France : c'est ce qu'on appelle la royauté de droit divin. — Où est Louis XV ? Comment est-il vêtu ? Comment se tient-il ? Avec quoi a-t-on décoré la cathédrale ?







N°. 65292 Dix Livres Tournois.

La Banque promet payer au porteur à Vüe, Dix Livres Tournois en Espèces d'Argent, Valeur receüe à Paris le 1.er avril 1719

Signé p.r le S.r Bourgeois.

Vû pour le S.r Fenellon.

Contrôlé p.r le S.r Durevest.

2 et 3. *Monnaie d'or et monnaie papier.*

2. Un louis d'or. *Cette pièce de monnaie s'appelle un louis ; que voyez-vous sur sa face (en haut) ? Les mots latins signifient : « Louis XV, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre ». Au revers, (en bas), les armoiries des deux royaumes. — Cette pièce est en or ; aucun chiffre n'indique sa valeur ; le roi pouvait ainsi changer cette valeur, quand il lui plaisait.* (Photo. Giraudon.)

3. Un billet de banque de Law. *Un des billets fabriqués par Law. Lisez l'inscription ; que promettait la Banque à celui qui possédait ce billet ? Les « espèces d'argent » sont les « écus » ; leur valeur n'était pas toujours la même. — Les dessins à gauche se raccordaient à d'autres dessins sur la souche d'un carnet conservé à la Banque ; pourquoi prenait-on cette précaution ?*

1. Le gouvernement du royaume.


Louis XV

Louis XIV avait perdu, à la fin de son règne, son fils et son petit-fils ; ce fut donc son *arrière - petit - fils* qui lui succéda en 1715. Le règne de **Louis XV** commença, comme ceux de Louis XIII et de Louis XIV, par une *régence*. Un neveu de l'ancien roi, **le duc d'Orléans**, fut régent.

La France était ruinée à la mort de Louis XIV ; il ne restait plus d'argent pour payer les fonctionnaires ou rembourser les dettes du roi. Le régent demanda à un banquier, **Law**, d'arranger les affaires. Law imagina d'imprimer des *billets de banque* (fig. 2) et de payer les dépenses avec ces billets. Pour faire accepter les billets, il promit qu'on pourrait les échanger quand on voudrait, contre des pièces d'or et d'argent. Mais on imprima trop de billets ; Law ne put pas tous les échanger ; beaucoup de gens furent ruinés.

Les vingt premières années du règne personnel de Louis XV, entre 1723 et 1743, furent tranquilles ; un bon ministre, *Fleury*, rétablit les finances grâce à des économies. Malheureusement le gouvernement redevint mauvais après la mort de Fleury en 1743 : Louis XV prétendit gouverner lui-même, comme Louis XIV, mais il ne fit pas bien son métier de roi.

● Louis XV était nonchalant et paresseux : il ne travaillait pas souvent avec ses ministres; il préférait s'amuser. Comme il était intelligent, le roi comprenait qu'il agissait mal, mais il disait : « Tout cela durera aussi longtemps que moi... Après moi, le déluge. »

Le gaspillage recommença ; le roi dépensa trop d'argent pour sa Cour. Les ministres durent de nouveau augmenter les impôts et emprunter.

Les Français avaient d'abord surnommé Louis XV *le Bien Aimé*. Ils changèrent bientôt d'avis et le roi devint très impopulaire. Lorsqu'il mourut, en 1774, il fallut l'enterrer de nuit, presque en cachette.

2. Les guerres européennes.

Louis XV fit, après 1743, deux grandes guerres en Europe. Ces guerres coûtèrent très cher. La première fut victorieuse mais elle ne rapporta rien. La seconde fut désastreuse.

Pendant la guerre de la **Succession d'Autriche**, la France, alliée à la *Prusse*, combattit *l'Angleterre* et *l'Autriche*. Le *maréchal de Saxe* remporta en 1745 une grande victoire sur les Anglais à **Fontenoy**. Mais le traité d'*Aix-la-Chapelle*, en 1748, ne fit rien gagner à la France : on déclara que *Louis XV avait travaillé pour le roi de Prusse*. La **guerre de Sept Ans**, qui dura de 1756 à 1763, opposa la France et l'Autriche à la Prusse et à l'Angleterre. Les Français furent vaincus par les Prussiens à **Rossbach**. L'armée française ne fut plus considérée désormais comme la meilleure armée d'Europe.

3. La Lorraine et la Corse.

Malgré le mauvais gouvernement de Louis XV, la France s'agrandit à cette époque. En 1766, à la mort du duc de Lorraine qui était le beau-père de Louis XV, **la Lorraine** devint française. En 1768, le ministre *Choiseul* acheta **la Corse** aux Génois; la France acquit ainsi une grande île bien située en Méditerranée.

RÉSUMÉ

1. Après 1715, Law n'a pas réussi à remettre en ordre les finances. Louis XV n'a pas fait son métier de roi. Il est vite devenu impopulaire.

2. Les Français ont remporté en 1745 une grande victoire sur les Anglais à Fontenoy. Mais ils ont été vaincus à Rossbach par les Prussiens, pendant la guerre de Sept Ans.

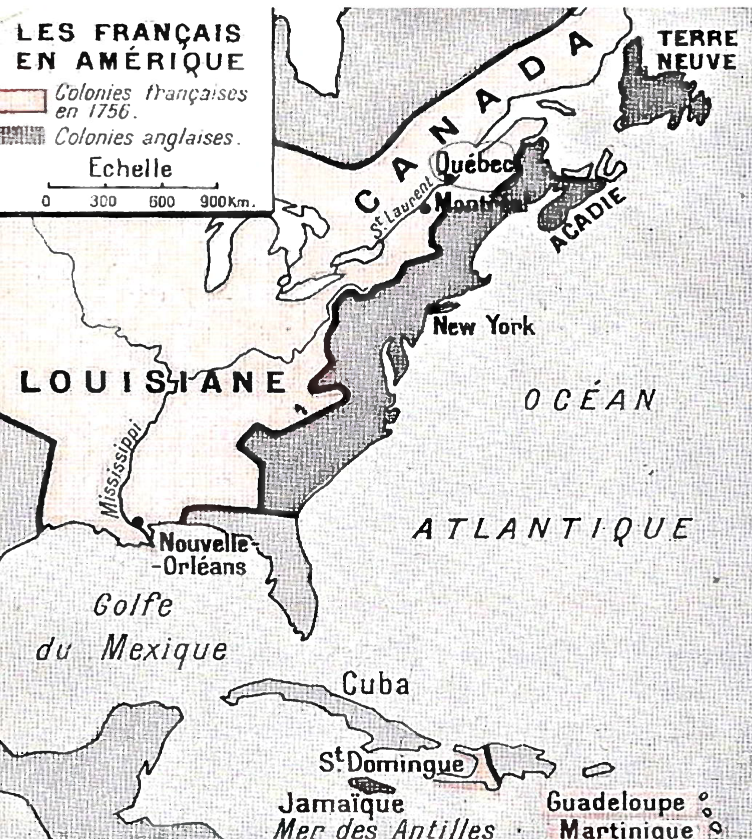
3. La France a acquis la Lorraine en 1766 et l'île de Corse en 1768.

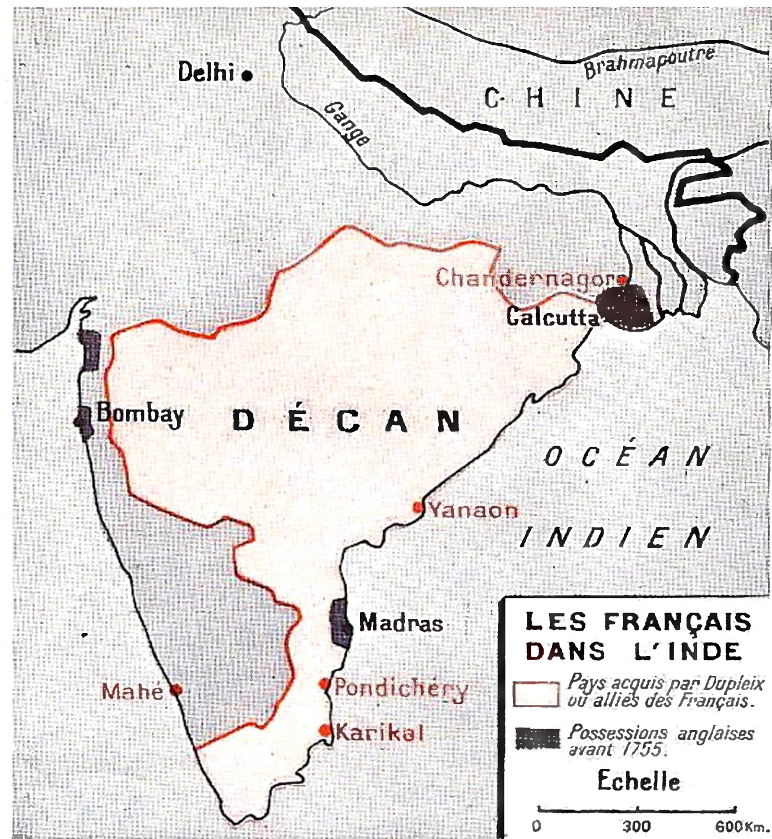
QUESTIONS

1. Pourquoi la France était-elle ruinée en 1715 (Leçon 30) ? Comment Law espérait-il trouver de l'argent? Pourquoi sa tentative a-t-elle échoué ? Qui a fait des économies au début du règne personnel de Louis XV ? Pourquoi la situation des finances est-elle ensuite redevenue mauvaise ?

2. Quel a été l'allié de la France pendant la Guerre de Sept Ans ? Ce pays avait-il été jusque-là l'allié de la France ? (Leçons 21, 25, 26 et 30).

3. Montrez la Lorraine et la Corse sur la carte (Leçon 36). Quelle est la principale ville de la Lorraine ? (Leçon 18).





1. Les Français en Amérique.

Montrez les colonies françaises en Amérique du Nord, les colonies anglaises. Les Anglais pouvaient-ils agrandir leurs colonies vers l'intérieur ? Qu'ont-ils fait pour pouvoir y arriver ? Y sont-ils arrivés ?

2. Les Français dans l'Inde.

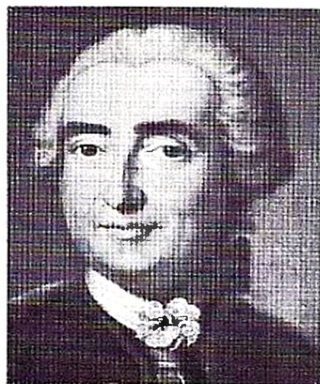
Les Français possédaient en 1754 cinq comptoirs de commerce ; nommez-les. Ils possédaient aussi, grâce à Dupleix, d'immenses territoires. Les possessions anglaises étaient beaucoup moins importantes. Qu'est-il arrivé après 1754 ?

3. Une plantation à Saint-Domingue.

Cette plantation fabrique du sucre. — Au fond, à gauche, la plantation proprement dite : des cannes à sucre, qui ressemblent à de grands roseaux. Les cannes coupées sont transportées d'abord au moulin (au second plan, à droite), qui les écrase ; comment ce moulin marche-t-il ? Le jus des cannes écrasées coule dans une rigole jusqu'aux chaudières (au premier plan, à gauche) ; on le fait bouillir ; il devient un sirop. Ce sirop est versé dans des pots où il se solidifie. — Qui travaille dans la plantation ? Montrez les esclaves noirs. Le planteur, un Européen, dirige le travail ; où est-il ? Les nègres vivent dans des cabanes (au premier plan, à droite), le planteur dans une grande maison (au fond, à droite).

LES COLONIES DE 1715 A 1763

1. Les colonies s'agrandissent.



Montcalm

Les Français, vous le savez, avaient fondé plusieurs colonies en Amérique et en Asie, au XVIIe siècle (Leçons 24 et 28). Ces colonies continuèrent à s'agrandir ou à s'enrichir pendant les quarante premières années du règne de Louis XV.

Les colonies françaises en Amérique du Nord s'étendirent au cours de cette période, dans la vallée du *Mississippi*, entre le **Canada** et la **Louisiane.** *Québec* et *Montréal*, au Canada, devinrent des villes importantes. Le port de la *Nouvelle-Orléans* fut créé en Louisiane (fig. 1).

Les Français n'occupèrent pas, après 1715, de nouvelles îles aux Antilles. Mais les trois colonies qu'ils y possédaient, la **Martinique,** la **Guadeloupe** et **Saint-Domingue,** s'enrichirent beaucoup. Des centaines de milliers d'*esclaves* noirs, amenés d'Afrique, y produisaient du sucre, du café, du cacao et du tabac dans de grandes *plantations* (fig. 3).

De nouveaux comptoirs de commerce furent établis dans l'**Inde** après 1715. Mais surtout un *gouverneur* habile, **Dupleix,** conquit alors pour la France d'immenses territoires dans ce pays (fig. 2).

● Dupleix arriva dans l'Inde en 1740 et il y resta quatorze ans. Il sut devenir l'ami de plusieurs grands princes hindous. C'est avec l'aide de ces princes qu'il fit ses conquêtes. Mais Dupleix ne fut pas récompensé de ses efforts. On le rappela en France en 1754; on lui reprocha d'avoir cherché à s'enrichir lui-même; on lui fit même des procès.

2. La guerre aux colonies.

Les Français avaient pour voisins, en Amérique du Nord, aux Antilles et dans l'Inde, des colons, des planteurs et des commerçants anglais (fig. 1 et 2). Ces **Anglais** désiraient depuis longtemps chasser les Français de leurs colonies et s'y installer à leur place.

La guerre entre les Français et les Anglais aux colonies se déroula en même temps que la guerre de Sept Ans en Europe (Leçon 32). Comme la guerre en Europe, la guerre aux colonies fut mal dirigée par Louis XV et ses ministres : ils n'envoyèrent presque pas de renforts aux colons et aux commerçants français pour les protéger contre les Anglais. Aussi ces derniers furent-ils rapidement vainqueurs. *Lally-Tollendal*, qui commandait dans l'Inde, dut se rendre aux ennemis en 1759. **Montcalm** se défendit plus vaillamment au Canada. Il réussit d'abord à remporter quelques belles victoires. Mais, malgré son habileté et sa bravoure, il fut, lui aussi, finalement vaincu. *Il fut même tué, en 1759, en défendant Québec.*

● Montcalm était un grand chef, brave et toujours joyeux. Il combattait avec ses soldats pour leur donner courage. Il était aussi très aimé par les habitants du pays, les Peaux-Rouges, et ceux-ci l'aidèrent beaucoup contre les Anglais. Mais les Anglais étaient trop nombreux.

3. Le traité de Paris.

Le traité de Paris, que Louis XV fut forcé de signer en 1763, fut un véritable désastre. *Les Français furent chassés de l'Inde et ils durent céder le Canada aux Anglais.* Ils ne gardèrent plus que leurs colonies aux Antilles.

RÉSUMÉ **1. Le Canada et la Louisiane se sont agrandis après 1715. La culture de la canne à sucre a enrichi Saint-Domingue, aux Antilles. Dupleix a conquis d'immenses territoires dans l'Inde.**

2. Montcalm a été tué en 1759 en défendant Québec. Le traité de Paris, en 1763, a donné l'Inde et le Canada aux Anglais.

VOCABULAIRE On amenait des esclaves noirs d'Afrique à Saint-Domingue parce qu'il n'y avait pas assez d'habitants dans l'île pour cultiver les champs. Ce commerce abominable s'appelait la **traite** des nègres.

QUESTIONS 1. Dupleix et Montcalm ont été deux bons Français : Que savez-vous sur l'un et sur l'autre ?

2. Pourquoi les Français ont-ils été vaincus aux colonies ? Quand ? Quels ont été les résultats de la guerre ?



1. — PORTRAIT DE LOUIS XVI.

Une dame de la cour a décrit ainsi Louis XVI : « Le roi avait des traits assez nobles, mais un peu tristes; sa démarche était lourde, sa personne négligée, ses cheveux toujours en désordre... sa voix n'avait rien d'agréable... Ce prince unissait à une assez grande instruction toutes les qualités du meilleur époux, du père le plus tendre, du maître le plus indulgent... » Louis XVI s'amusait à faire le serrurier : « La serrurerie lui plaisait au point qu'il avait très souvent près de lui un garçon serrurier avec lequel il forgeait des clefs et des serrures; ses mains noircies par ce travail étaient souvent un objet de reproches de la part de la reine; elle aurait voulu que le roi ait d'autres distractions... ». Louis XVI désirait sincèrement faire des réformes, mais « les protestations des courtisans l'intimidaient et lui faisaient abandonner tous les projets que son amour pour le peuple lui avait fait adopter... »

← ***2. Le roi Louis XVI.***

Louis XVI est représenté vêtu du riche costume qu'il portait le jour du sacre : manteau brodé de fleurs de lys et doublé de fourrure, culotte et bas de soie. Il porte le collier de l'ordre de Saint Louis; les insignes de la royauté, le sceptre et la couronne, sont posés sur un tabouret, à la droite du roi.

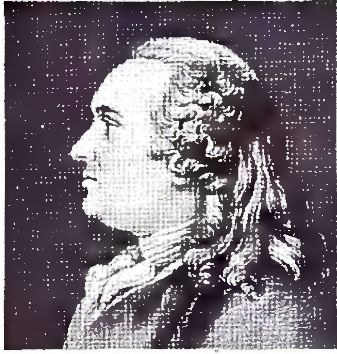
(Photo. Neurdein.)

3. La reine Marie-Antoinette à Versailles.

Marie-Antoinette est dans la Galerie des Glaces (Leçon 31) à Versailles. Devant elle, une dame, à genoux, la remercie : la reine lui a accordé une faveur. — Décrivez les costumes des dames; leurs coiffures sont très hautes et très compliquées. Les seigneurs portent des perruques très courtes ; ils sont vêtus de redingotes brodées et de culottes de soie.

LE RÈGNE DE LOUIS XVI AVANT 1789

1. Les réformes de Turgot.



Turgot

Les Français avaient reproché à Louis XV de mal gouverner le royaume et de gaspiller l'argent des impôts. Beaucoup d'entre eux étaient aussi mécontents parce qu'ils ne se trouvaient pas assez libres. Le petit-fils de Louis XV, **Louis XVI**, qui devint roi en 1774, désirait sincèrement satisfaire les mécontents. Il choisit aussitôt un bon ministre, **Turgot**, et le chargea de faire des *réformes*.

Turgot s'efforça d'abord de supprimer le gaspillage et de faire des économies : « Votre Majesté ne doit pas, disait-il au roi, enrichir ses courtisans aux dépens de son peuple... » Turgot voulut aussi faire disparaître certains abus dont les Français se plaignaient. *Il supprima la corvée royale*, c'est-à-dire l'obligation pour les paysans de réparer gratuitement les grandes routes. Il abolit les règlements qui gênaient les artisans dans leur travail : ainsi les règlements des *corporations*. Il ordonna de *laisser circuler le blé* librement d'une province à l'autre : de cette façon, pensait-il, il n'y aurait plus de disette et le pain coûterait moins cher.

Presque tous les Français approuvèrent les réformes de Turgot. Mais *les courtisans protestèrent ;* le ministre avait en effet beaucoup diminué leurs pensions. La reine **Marie-Antoinette** prit la défense des courtisans. Elle conseilla à Louis XVI de renvoyer Turgot et le roi, qui était très faible, l'écouta : en 1776 *il renvoya Turgot* et annula toutes ses réformes.

2. La guerre d'Amérique.

Louis XVI désirait beaucoup reconquérir les colonies perdues en 1763 et prendre une revanche sur l'Angleterre. La révolte des colons anglais de l'Amérique du Nord contre l'Angleterre lui en fournit l'occasion après 1776.

Louis XVI permit d'abord à des seigneurs français, comme **La Fayette**, de partir au secours des Américains. Puis, en 1778, il déclara la guerre à l'Angleterre et envoya en Amérique une armée commandée par *Rochambeau*. Les Américains vainquirent les Anglais avec l'aide de la France. Le **traité de Versailles**, en 1783, reconnut l'indépendance des **États-Unis d'Amérique**. Il rendit à la France quelques petites îles aux Antilles et, sur la côte de l'Afrique, la colonie du Sénégal.

● Les Français combattirent aussi les Anglais dans l'Inde pendant cette guerre. L'amiral français Suffren remporta plusieurs victoires navales. En même temps, on donna de l'argent et des armes à des princes hindous qui s'étaient révoltés. Mais cela ne servit à rien. Les Anglais réussirent à conserver toutes leurs possessions dans l'Inde.

3. Louis XVI convoque les États Généraux.

La guerre d'Amérique, qui avait coûté cher, acheva de ruiner les finances. Le ministre *Necker* dut beaucoup emprunter. Puis un jour arriva où plus personne ne voulut prêter de l'argent au roi.

Louis XVI se résigna alors, en 1788, à convoquer les *États Généraux* qui n'avaient pas été réunis depuis 1614 (Leçon 25). Il voulait leur demander de *trouver de l'argent* pour rembourser les dettes et pour payer les dépenses de l'État.

RÉSUMÉ

1. Turgot, ministre de Louis XVI, a supprimé la corvée royale et les corporations. Il a permis la libre circulation du blé. Mais Louis XVI, mal conseillé par la reine Marie-Antoinette, l'a renvoyé en 1776.

2. Les Français ont aidé les colons anglais d'Amérique à devenir indépendants en 1783.

3. Louis XVI a convoqué les États Généraux en 1788, pour l'aider à trouver de l'argent.

QUESTIONS

1. De quand dataient les corporations ? (Leçon 14). Qu'étaient-elles ? Qui avait fait de nombreux règlements pour les ouvriers ? (Leçon 27). Pourquoi Turgot a-t-il supprimé les règlements des corporations ? Cette réforme a-t-elle duré ?

2. Montrez sur la carte (Leçon 33) les colonies anglaises d'Amérique du Nord avant 1763. Pourquoi la France a-t-elle aidé les colons anglais révoltés ? Ceux-ci ont-ils obtenu ce qu'ils désiraient ? Quand ?

3. Que savez-vous sur les États Généraux ? (Leçons 12, 16, 25). Comment étaient-ils composés ?

1. Une expérience de Lavoisier.
Lavoisier est dans son laboratoire ; il regarde une cloche placée dans une cuve renfermant du mercure. L'homme assis à gauche respire par un tube l'air que renferme un ballon. Madame Lavoisier, assise, note les observations de son mari. — Quel gaz contenu dans l'air est nécessaire à la vie ? Quel autre gaz est rejeté par la respiration ? Il est recueilli sous la cloche et Lavoisier en mesure le volume. Après plusieurs expériences semblables, Lavoisier constata que le travail augmente la consommation d'oxygène. Il fut ainsi le premier à reconnaître le rôle de l'oxygène dans la respiration. Lavoisier fut un très grand chimiste.

2. Le bateau de Jouffroy d'Abbans.
Ce bateau est un modèle réduit du premier bateau à vapeur construit par Jouffroy d'Abbans en 1783. On a enlevé le plancher supérieur du bateau, le pont, pour montrer les machines. — La chaudière (vers l'arrière) servait à faire bouillir de l'eau ; la force de la vapeur ainsi produite faisait tourner la grande roue que vous voyez sur le côté à droite (il y avait une autre roue semblable à gauche). La roue, garnie de palettes, frappait sur l'eau de la rivière et faisait avancer le bateau. — Quelle force utilisait-on jusque-là dans la navigation (leçon 24) ? Comment utilisait-on cette force ? Qu'arrivait-il quand le temps était très beau et que l'air était très calme ? — Jouffroy d'Abbans fit naviguer son bateau sur la Saône. Mais il avait beaucoup d'ennemis et ils l'empêchèrent de développer son invention. Les bateaux à vapeur ne devinrent nombreux que plus tard (leçon 33).
(Photo Musée de la Marine.)

3. La première ascension en montgolfière.
Pilâtre de Rozier fit, en 1783, à Paris, la première ascension ; son ballon est la montgolfière fabriquée par Montgolfier. La montgolfière s'élève lentement ; elle est encore retenue par des cordes ; la foule la regarde. — Décrivez la montgolfière : comment est-elle décorée ? où sont les passagers ? — Au premier plan, le brasier qui a servi à gonfler le ballon d'air chaud. Pourquoi a-t-on utilisé de l'air chaud pour gonfler le ballon ? Qu'est-ce qui pouvait se produire quand on gonflait le ballon ? Quel autre danger menaçait pendant le voyage ? — Les ballons ont été, plus tard, gonflés avec un gaz très léger, l'hydrogène, que l'on enfermait dans une enveloppe entièrement close ; les ascensions ont pu alors durer plus longtemps.

LA VIE EN FRANCE AU XVIIIe SIÈCLE

Leçon 35

1. Les artistes et les écrivains.



Voltaire

La France a eu au XVIIIe siècle, comme au XVIIe siècle (Leçon 31), de grands artistes et de grands écrivains. Mais les œuvres d'art et les œuvres littéraires du XVIIIe siècle ont souvent été bien différentes de celles du siècle précédent.

Les *architectes* ont construit moins de palais pour les rois, plus de châteaux et de *maisons particulières* pour les seigneurs et les bourgeois. Les villes se sont embellies; on y a aménagé de grandes *places* entourées par de beaux monuments : ainsi la *place de la Concorde* à Paris et la *place Stanislas* à Nancy ; on y a aussi créé de larges *boulevards* bordés d'arbres.

● La place de la Concorde, qui s'appelait alors la place Louis XV, fut créée par l'architecte Gabriel. Il a construit sur un de ses côtés deux grands palais ornés de colonnades.

Les sculpteurs et les peintres du XVIIIe siècle ont surtout représenté des personnages ou des scènes de leur temps. **Houdon** a sculpté de nombreux bustes d'enfants. **La Tour** et **Chardin** ont peint de beaux portraits. Parmi les écrivains, il y a eu moins de poètes et d'auteurs de pièces de théâtre, mais il y a eu davantage de *romanciers* et d'*historiens*. Les trois plus grands écrivains ont été **Montesquieu**, **Voltaire** et **Rousseau**. Ils ont étudié les différentes sortes de gouvernement et cherché à découvrir celle qui rend les hommes le plus heureux. On a appelé ces écrivains des **philosophes**.

2. Les progrès de la science.

Il y a eu de nombreux savants en France au XVIIIe siècle. **Buffon** a étudié *l'histoire naturelle*, c'est-à-dire les roches, les plantes, les animaux ; il a installé à Paris le *Jardin des Plantes*. Le *chimiste* **Lavoisier** a cherché et découvert la composition de l'eau et de l'air (fig. 1).

La France a eu également alors plusieurs grands inventeurs. **Cugnot** a inventé une machine *automobile* marchant à la vapeur. **Jouffroy d'Abbans** a construit un *bateau à vapeur* qu'il a fait naviguer sur la Saône (fig. 2). **Montgolfier** a fabriqué les premiers ballons, les *montgolfières* (fig. 3).

3. L'agriculture, l'industrie et le commerce.

Grâce aux savants et aux inventeurs, l'agriculture, l'industrie et le commerce ont fait de grands progrès au XVIIIe siècle. Les instruments agricoles ont été perfectionnés (fig. 4 et 5). **Parmentier** a fait connaître la culture de la *pomme de terre ;* cette culture s'est rapidement répandue ; elle a rendu plus rares les *disettes.*

On a commencé à utiliser dans l'industrie des *machines à vapeur* et bien d'autres machines (fig. 8) ; les premières *usines* ont été créées ; la production du *fer* et du *charbon* a augmenté. Des voitures mieux construites ont permis de voyager plus vite et de transporter davantage de marchandises ; le commerce à l'intérieur de la France s'est beaucoup développé. Le commerce maritime s'est également accru. *Marseille*, *Le Havre*, *Nantes* et *Bordeaux* sont devenus des ports très importants ; ils ont fait un grand commerce avec les pays d'Asie et d'Amérique (fig. 9).

RÉSUMÉ

1. Montesquieu, Voltaire et Rousseau ont été les principaux écrivains français du XVIIIe siècle. Le naturaliste Buffon et le chimiste Lavoisier ont été de grands savants.

2. Cugnot a construit une automobile à vapeur et Jouffroy d'Abbans un bateau à vapeur. Montgolfier a fabriqué les premiers ballons.

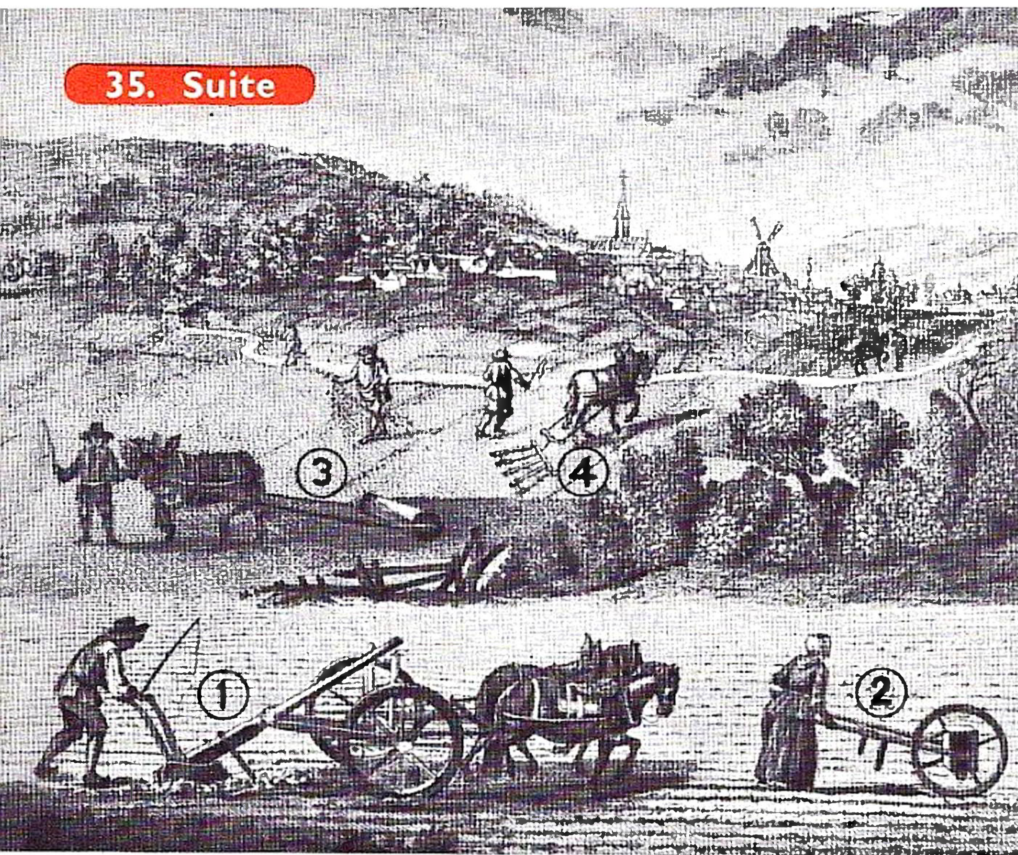
3. Parmentier a fait connaître aux paysans la culture de la pomme de terre.

QUESTIONS

1. Y a-t-il dans votre ville ou votre région des monuments construits au XVIIIe siècle? Quels sont-ils? Comment sont-ils? Décrivez-les.

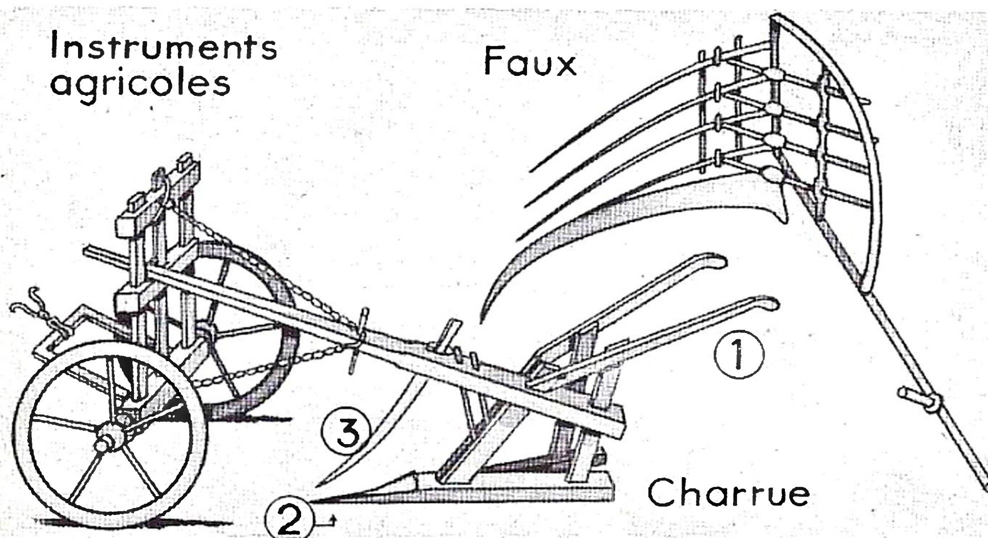
2. Comment marchait l'automobile fabriquée par Cugnot? Le bateau construit par Jouffroy ? Vous rappelez-vous comment étaient gonflées les montgolfières?

3. On ne connaissait pas la pomme de terre en Europe au Moyen Age. C'est au XVIe siècle qu'on l'a connue; de quel continent, d'après vous, a pu être amenée cette plante? (Leçon 19). Quelle a été la conséquence du développement de la culture des pommes de terre ?



4. Les travaux des champs.

*L'image se trouve dans un dictionnaire publié vers 1750, l'*Encyclopédie*. Un laboureur trace un sillon (1), une paysanne pousse un semoir à roue (2), qui dépose la semence dans le sillon tracé. L'image montre aussi une autre façon de semer ; laquelle ? Un homme conduit la herse (3), qui enfouit le grain semé à la volée. Le rouleau (4) rabat et nivelle la terre. — Quels instruments, dont on se sert encore, reconnaissez-vous ? Lequel ne voit-on plus ? lesquels se sont le plus transformés ? — Regardez les différents personnages ; décrivez leurs gestes ; comparez leurs attitudes à celles des paysans qui travaillent de nos jours aux champs. Des chevaux tirent les instruments ; par quoi sont-ils aujourd'hui souvent remplacés (Leçon 59) ? — Le paysage vallonné est celui de nombreuses régions françaises. Un village est construit, au fond, sur la pente.*



5. Charrue et faux.

Ces deux dessins se trouvent aussi dans l'Encyclopédie. — Distinguez les différentes parties de la charrue : les mancherons (1) ; le soc (2) et le coutre (3). Toutes ces pièces tiennent à l'age qui s'appuie sur l'avant-train à roues. — Comparez cette charrue à celle du Moyen Age (Leçon 9). Quelles différences principales remarquez-vous ? La position de l'age sur l'avant-train est mieux réglée et le paysan fixe plus sûrement la profondeur de son sillon. Comment ? — Comparez la faux qui est représentée ici à celle des Gaulois (Leçon 2). Le cadre de bois qui la complète, facilite la mise en gerbes. Comment ?



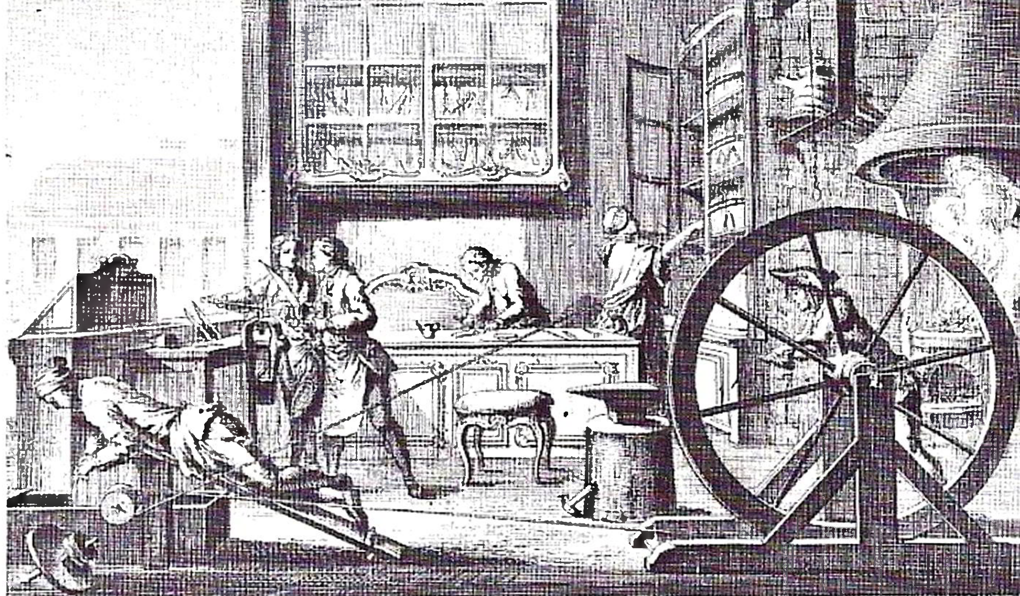
6. Une ferme au XVIIIe siècle.

Ce tableau, qui est au Musée du Louvre, date du milieu du XVIIIe siècle. La ferme est construite, comme les maisons des villes au Moyen Age (Leçon 14), en bois et en argile. — Elle comprend trois bâtiments au toit très incliné ; le plus haut sert de maison d'habitation ; l'étable et l'écurie sont à gauche, la grange à droite. — Cette ferme est riche. A quoi le voyez-vous ? Quels animaux apercevez-vous autour de la mare et sur le toit ? Que font les deux hommes au pignon de la grange ? Comment le foin est-il monté à la hauteur de la fenêtre ? Une femme debout, au pied d'un arbre, tient d'une main son fuseau et de l'autre sa quenouille ; que fait-elle ? — Beaucoup de fermes françaises étaient alors plus modestes : elles ne comportaient souvent qu'une seule pièce.

(Tableau d'Oudry - Photo. Hachette).

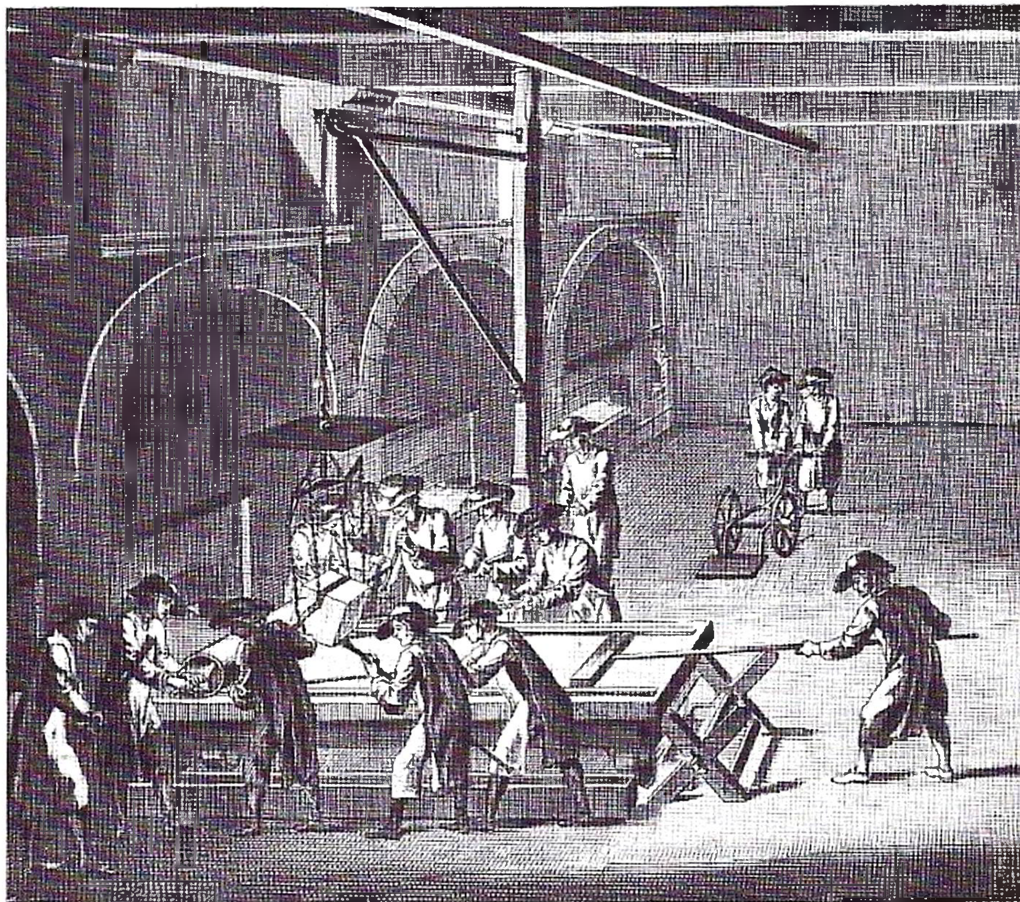
7. Un atelier de coutelier. →

Gravure de l'Encyclopédie. — Deux hommes travaillent au premier plan. L'ouvrier allongé sur une planche polit et façonne des lames sur une meule qui tourne dans une auge. Comment cette meule est-elle mise en mouvement ? Que fait le jeune apprenti de droite ? — Un ouvrier lime à l'étau ; un autre perce un trou au foret mû par une sorte d'archet. Au comptoir (au fond), on repasse un rasoir sur la pierre ; une femme range des objets terminés dans un placard. — Que voyez-vous encore dans l'atelier ? A quoi servent la forge et l'enclume ?



8. La fabrication des glaces. →

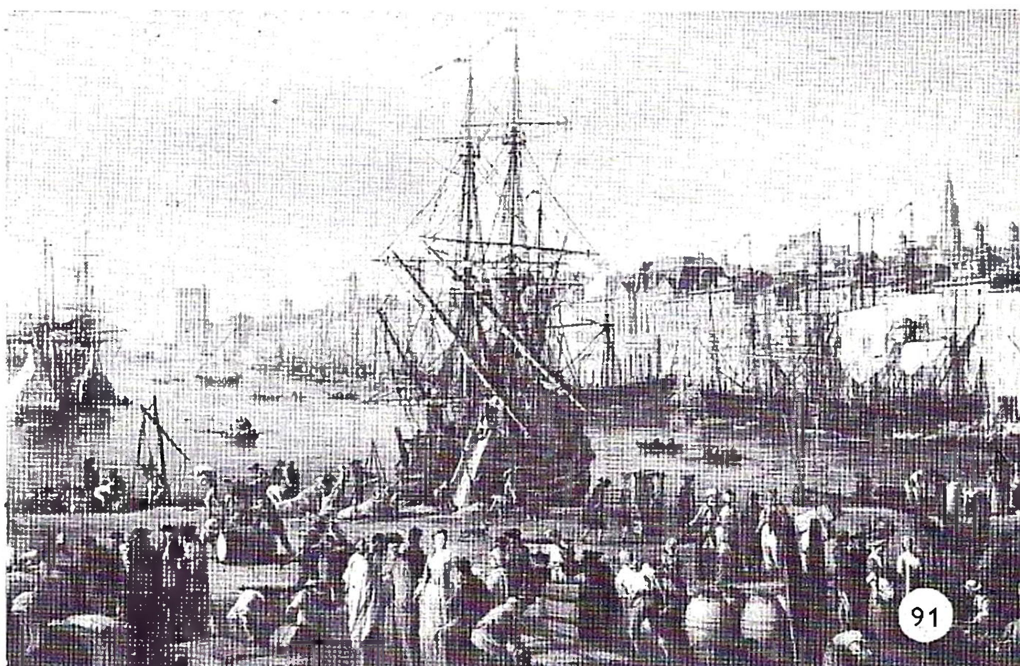
Cette gravure de l'Encyclopédie représente l'opération appelée la coulée du verre pour la fabrication d'une glace. — Le verre est sorti, à l'état liquide, du four de fusion ; il est mis dans un creuset et transporté sur un chariot, jusqu'à la table, au premier plan. Le creuset est soulevé au-dessus de la table ; son contenu est renversé. Le verre fondu est étendu uniformément sur la table par un rouleau que tiennent deux ouvriers. Un autre ouvrier (à droite) essuie en même temps la table avec un instrument en forme de T. La glace, une fois préparée, sera poussée dans un autre four (à gauche) et recuite ; puis elle sera sortie du four ; elle refroidira ; elle sera finie. — Combien d'ouvriers travaillent à ces différentes opérations ? Quelle force actionne les divers appareils ou instruments ? Cette fabrique de glaces est une manufacture (Leçon 28) ; comme depuis des siècles, tout le travail s'exécute à l'aide de la force humaine ; la manufacture emploie cependant beaucoup plus d'ouvriers que le petit atelier (fig. 7 et aussi Leçon 14).

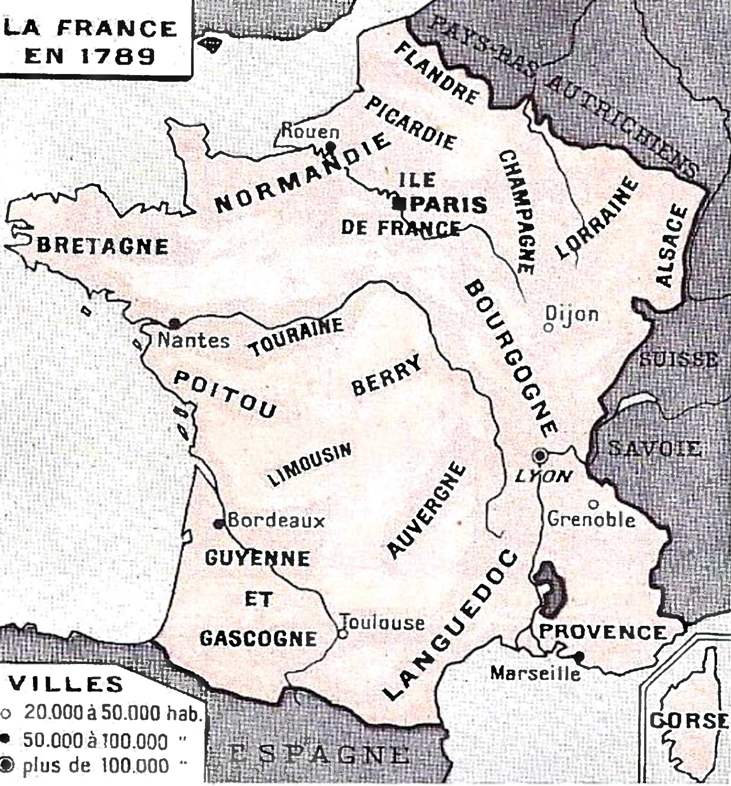


9. Le port de Marseille. →

Ce tableau a été peint vers 1780. Le port de Marseille était situé sur l'emplacement du Vieux port actuel. — A droite, le quartier du port ; la vieille église et le fort, à l'arrière-plan, existent toujours. — De nombreux navires marchands s'alignent le long des quais. Décrivez le navire le plus proche ; ses mâts sont très hauts ; les cordages sont très compliqués ; ils servaient à tendre les voiles. — Que voyez-vous sur le quai, au premier plan ? L'animation est grande. Marseille était déjà le port le plus important de France ; il recevait de la laine, des épices, des fruits de Turquie ou d'Egypte ; il expédiait du vin, de l'huile, des draps.

(Photo. Musée de la Marine.)







← 1. La population de la France.

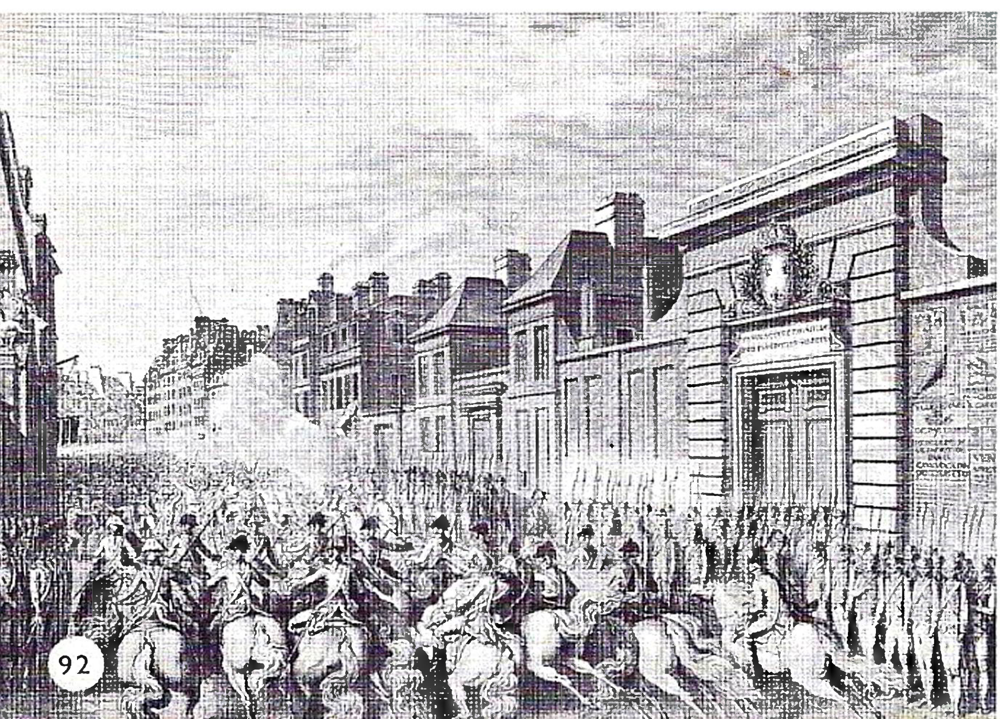
A gauche, une carte de la France en *1789. On a marqué les noms des principales provinces du royaume.* — *La France était encore en 1789 peuplée surtout de paysans. Trois villes seulement avaient plus de 100 000 habitants : Marseille et Lyon qui dépassaient à peine ce chiffre ; Paris, qui avait environ 600 000 habitants. Peu de villes avaient plus de 50 000 habitants : Rouen, Bordeaux, Nantes. En revanche, le nombre de villes ayant entre 25 000 et 50 000 habitants était assez élevé. C'est au XIX*e *siècle seulement que la répartition de la population française se transformera beaucoup (Leçon 57).* — A droite : *la répartition de la population par* « ordres ». *Les membres du clergé et les nobles étaient-ils nombreux ? Y avait-il beaucoup de bourgeois ? Quel était le groupe le plus important de Français ?*



← 2-3. Charges et vœux des paysans.

A gauche *(fig. 2), les charges des paysans en 1789. Le vieux paysan, appuyé sur sa pioche, porte sur son dos le curé et le seigneur. Que donne-t-il au curé ? que lui demande le seigneur ? Que doit-il, en plus, payer au roi ? Il a aussi bien d'autres soucis : des lapins mangent ses récoltes, des pigeons picorent les grains qu'il a semés ; peut-il détruire ces lapins et ces pigeons ? Tout autour du dessin, une légende qui rapporte les paroles du vieux paysan :* « *A (il) faut espérer qu'eus jeu (que ce jeu) là finira ben tot (bientôt).* » — A droite *(fig. 3) : ce que souhaitent les paysans. Comment sont disposés les trois personnages ? Qui sont ces personnages ? La charge est-elle égale pour chacun ?*

(Photo. B.N. et Hachette.)



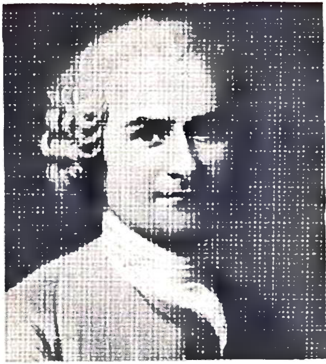
← 4. Une émeute à Paris.

Cette émeute a éclaté en avril 1789, rue du Faubourg Saint-Antoine. Que voyez-vous au premier plan ? et tout le long de la rue, à droite ? Les soldats protègent une manufacture de papiers peints. Le peuple, qui a pillé cette manufacture, vient d'être refoulé par les cavaliers. — Le faubourg Saint-Antoine, proche de la Bastille, abritait alors beaucoup d'ouvriers mal payés ou en chômage, c'est-à-dire sans travail ; leur vie était malheureuse car le pain était cher. — Le directeur de la manufacture ayant dit qu'on pouvait vivre avec quinze sous par jour, ce qui n'était pas possible, les ouvriers révoltés avaient saccagé son usine. De nombreuses émeutes semblables à celle-ci ont éclaté à Paris, au début de 1789.

(Photo. Hachette).

LE PEUPLE FRANÇAIS EN 1789

1. La population de la France.


Jean-Jacques Rousseau

Les progrès de l'agriculture, de l'industrie et du commerce ont entraîné une augmentation de la population française au XVIIIe siècle. Cette augmentation a eu aussi pour cause les *progrès de la médecine* : on a su mieux soigner et guérir de nombreuses maladies. La France avait, en 1789, 25 millions d'habitants, c'est-à-dire 7 millions de plus qu'à la mort de Louis XIV. *Elle était le pays le plus peuplé d'Europe.*

2. Les Français ne sont pas égaux.

On distinguait en 1789 trois catégories de Français, on disait alors trois *Ordres* ou trois *États* : le **Clergé**, la **Noblesse**, c'est-à-dire les seigneurs, le troisième ordre ou **Tiers État**, qui comprenait les bourgeois, les artisans et les paysans.

Les Français n'étaient pas égaux. Le clergé et la noblesse étaient **privilégiés**, c'est-à-dire qu'ils avaient de nombreux avantages : *ils ne payaient presque pas d'impôts*; les nobles percevaient les *droits seigneuriaux*; les membres du clergé percevaient la *dîme*.

● Les droits seigneuriaux dataient du Moyen Age. Tantôt ils consistaient en une redevance en argent ; tantôt c'était le droit du seigneur d'exiger des corvées. Les paysans étaient aussi forcés de payer une taxe au seigneur pour moudre leur blé ou pour faire cuire leur pain. La dîme était une partie de la récolte que les paysans donnaient à leur curé.

Le Tiers État n'avait aucun privilège. Les paysans étaient les plus injustement traités ; la charge des impôts, des droits seigneuriaux et des dîmes retombait presque entièrement sur eux (fig. 2).

3. Le Tiers État est mécontent.

Les membres du Tiers État étaient mécontents en 1789. Ils désiraient tous des *réformes*. Certains d'entre eux désiraient même une plus grande transformation, une *révolution*.

Le Tiers État protestait d'abord contre les privilèges du Clergé et de la Noblesse. Il fallait, disait-il, supprimer les droits seigneuriaux, les dîmes, et faire payer les impôts par *tous* les Français.

Le Tiers État réclamait aussi la *fin de la royauté absolue* : le roi ne devait plus être libre de faire tout ce qui lui plaisait. Les bourgeois, instruits et riches, étaient ceux qui désiraient le plus cette transformation. Il fallait, d'après eux, que les Français choisissent des *députés ;* ces députés formeraient une *Assemblée ;* ils contrôleraient les décisions du roi et surveilleraient ses dépenses.

Le Tiers État désirait encore la *disparition des règlements* qui gênaient l'industrie et le commerce. Chacun devait, disait-on, pouvoir faire librement son métier.

● Le Tiers État avait également beaucoup d'autres désirs. Par exemple, les paysans réclamaient souvent le droit de chasse. On lit dans une réclamation d'un village lorrain : « Le gibier et les pigeons viennent dévorer nos campagnes et font des ravages considérables. Il faudrait, pour y remédier, donner le droit aux propriétaires et aux fermiers de tuer le gibier venant sur leurs champs ou de lui tendre des pièges. »

RÉSUMÉ

1. La France était en 1789 le pays le plus peuplé d'Europe.

2. Les Français n'étaient pas égaux. Les prêtres et les nobles étaient privilégiés. Ils ne payaient presque pas d'impôts au roi.

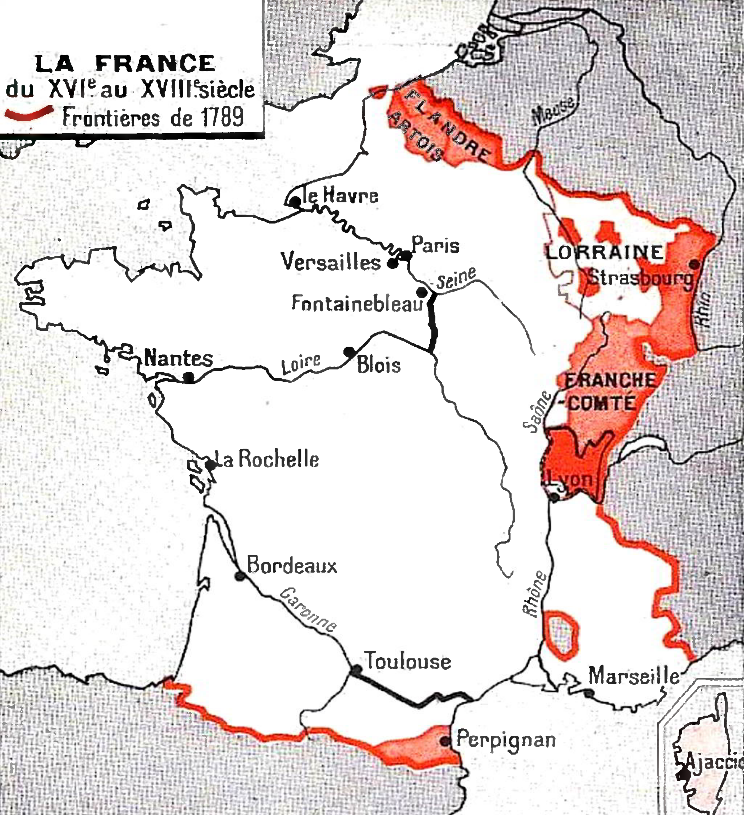
3. Le Tiers État était mécontent. Les paysans ne voulaient plus payer seuls tous les impôts. Les bourgeois ne voulaient plus de la royauté absolue. Ils voulaient contrôler le gouvernement.

QUESTIONS

1. Pourquoi la population française a-t-elle augmenté au XVIIIe siècle ? Combien la France avait-elle d'habitants en 1789 ? Combien en a-t-elle aujourd'hui ?

2. Qu'appelait-on le Tiers État en 1789 ? Que signifiait cette expression ? Quelles étaient les charges des paysans ? Les paysans acceptaient-ils volontiers ces charges ? Que désiraient-ils par dessus tout ?

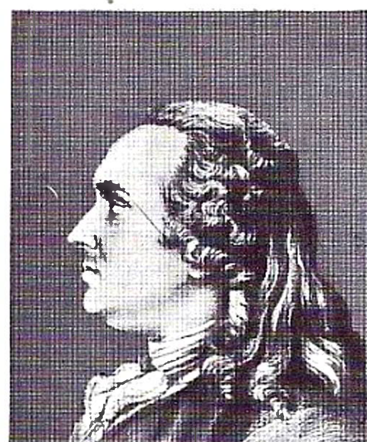
3. Que désiraient surtout les bourgeois français en 1789 ? Qu'appelle-t-on une Assemblée ? A quoi devaient servir les députés élus par les Français ?



◆ DATES A RETENIR ◆

1450	Gutenberg invente l'imprimerie.
1492	Ier voyage de Christophe Colomb en Amérique.
1515	François Ier vainqueur à Marignan.
1559	Traité du Cateau-Cambrésis.
1572	Massacre de la Saint-Barthelémy.
1598	Henri IV signe l'Edit de Nantes.
1610	Henri IV est assassiné.
1648	Traités de Westphalie.
1659	Traité des Pyrénées.
1678	Traité de Nimègue.
1685	Louis XIV révoque l'Edit de Nantes.
1715	Mort de Louis XIV.
1763	Traité de Paris. Perte de l'Inde et du Canada.
1776	Louis XVI renvoie Turgot.
1783	Traité de Versailles. Premières montgolfières.



PRIVILÉGIÉS


Évêque


Curé

CLERGÉ


Seigneur


Magistrat

NOBLESSE


Bourgeois


Paysan

TIERS ÉTAT

REVISION

← 1. La France du XVIe au XVIIIe siècle.

1. De quels côtés le royaume de France s'est-il surtout agrandi du XVIe au XVIIIe siècle? Quelles ont été les acquisitions faites au XVIe siècle? Au XVIIe siècle? Au XVIIIe siècle?
2. Quand l'Artois est-il devenu français? Et la Flandre, quand a-t-elle été acquise?
3. Montrez les trois villes lorraines acquises en 1559. — Où est l'Alsace? Quand est-elle devenue française? — A qui Louis XIV a-t-il enlevé la Franche-Comté en 1678? A la suite de quelle guerre?
4. Quand la Corse est-elle devenue française? — Comment s'appelle la province où se trouve Perpignan? Quel traité l'a cédée à la France ?

HISTOIRE LOCALE

1. Existe-t-il dans votre région un château ou une maison qui date de la Renaissance ? Décrivez ce château ou cette demeure : comment sont les portes, les fenêtres, les toits, les cheminées ? Ces bâtiments ont-ils des tours ?
2. Quels souvenirs ont laissé dans votre petit pays les guerres de religion ? Des événements importants s'y sont-ils produits à cette époque ?
3. Y a-t-il eu, dans votre région, des châteaux forts détruits au temps de Richelieu ? Lesquels ?
4. Y a-t-il, près de chez vous, des châteaux construits au XVIIe ou XVIIIe siècle ? Comment sont-ils construits ? Sont-ils entourés de jardins ou de parcs ? Les avez-vous visités ? — Y a-t-il dans votre ville des places, des rues, des boulevards datant du XVIIe ou XVIIIe siècle ?
5. Quelles industries se sont développées dans votre région aux XVIIe et XVIIIe siècles ? Que demandaient les paysans de votre pays en 1789 ?

← 2. Deux grands rois et deux grands ministres.

- Les reconnaissez-vous? Nommez-les de gauche à droite.

1. A quelle époque vécut le premier de ces rois? Quelles guerres civiles ravageaient la France quand il devint roi? Comment ramena-t-il la paix? Quel édit signa-t-il en 1598? Qu'a-t-il fait pour que la France redevienne riche et prospère? Comment mourut-il?
2. Le second personnage fut le ministre de quel roi? Quelles qualités montre son visage? Pourquoi lutta-t-il contre les protestants? Racontez le principal épisode de cette lutte. Que fit ce ministre pour forcer les grands seigneurs à obéir au roi? Quelle guerre commença-t-il? (Leçon 25.)
3. Quel est ce jeune roi, le chapeau à plumes sur la tête? Quand commença-t-il à gouverner lui-même? Quand mourut-il? Que savez-vous du magnifique château qu'il fit construire? Quelles guerres furent entreprises sous son règne? Quelle grande faute commit-il en 1685? Dans quel état laissa-t-il la France à sa mort?
4. A quel moment et sous le règne de quel roi le dernier personnage fut-il ministre? Il voulait faire des réformes qui auraient peut-être évité la Révolution. Quelles réformes? Le roi, qui l'avait choisi et qui l'aimait, pourtant le renvoya. Pourquoi? Que savez-vous du caractère de ce roi?

← 3. La Société française avant 1789.

- Ces six personnages représentent les trois ordres ou états que comprenait en 1789 la société française. Ils portent le costume de cette époque.

1. Depuis quelle époque y avait-il ainsi trois catégories de Français? — Que faisaient les membres du Clergé, prêtres et évêques? — De quoi vivaient les seigneurs? Travaillaient-ils? Les magistrats étaient les juges qui rendaient la justice dans les tribunaux du roi. Et les bourgeois? De quelles activités vivaient-ils surtout? Quelles personnes, qui ne sont pas représentées ici, faisaient aussi partie du Tiers État?
2. Les membres de la Noblesse ont-ils toujours été obéissants envers le roi? Que s'est-il passé au temps de Richelieu? De Mazarin? Comment Louis XIV a-t-il réussi à se faire mieux obéir des grands seigneurs? Qui voyait-on à sa Cour? — Au contraire, les bourgeois ont été en général de fidèles serviteurs des rois. C'est parmi eux que les rois ont pris leurs principaux ministres; Colbert, Louvois, Turgot ont été des bourgeois.
3. Pourquoi disait-on que le Clergé et la Noblesse étaient des Ordres privilégiés? En quoi consistaient leurs privilèges? — Quelles étaient, au contraire, les charges du Tiers État? Qui supportait le plus de charges dans le Tiers État lui-même? Que demandaient les paysans à la veille de la Révolution? Que demandaient aussi les bourgeois?
4. De toutes les catégories de Français représentées ici, laquelle était de beaucoup la plus nombreuse en 1789? Quelle était alors la principale activité des Français?